



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromee, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

Decembre.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)



LA VIE DE SAINT ELOY EVESQUE DE NOYON.

Par M. André du Val.



LA vie du bien-heureux Prelat S. Eloy, a esté descrite en trois liures par S. Ouy Archeuesque de Rouen, tesmoin oculaire de ses principales actions. Il nasquit au village de Caillaac, à trois lieues de Limoges. Son pere s'appelloit Euchere, & sa mere Theorigie, laquelle estant enceinte de luy, eut vne visio qui l'espouuanta fort, voyant d'ordinaire vn aigle voler sur son lit, qui l'appelloit par son nom, & luy faisoit de tres-belles promesses, & ne sceut ce que cela vouloit, qu'à son accouchement, où estant en danger de sa vie, vn Prestre qu'on ne cognoissoit point l'assura qu'elle accoucherait d'un fils qui seroit comme vn Aigle, lequel par le vol de son rare scauoir & vertu admirable, assisteroit beaucoup l'Eglise. Ceste parole la resioiut, & fit passer tous ses travaux, voulant que son fils, esleu ainsi de dieu, fut appellé Eloy, & n'attendit pas longtemps à le mettre sous la conduite des maistres qui luy apprirent la pieté aussi bien que les lettres: & encores qu'il y fist vn notable progres son pere neantmoins qui n'y estoit point porté, l'en retira, & le mit chez vn Orfevre de Limoges nommé Abdon, s'assurant qu'il excellerait en ce mestier, pource qu'il estoit assez ingenieux. De fait, il l'apprist si bien, que les plus accomplis ne pouuoient atteindre à sa perfection, laquelle accompagnée de beaucoup de vertus, le rendoit encore plus admirable: Car il trauail-

loit fidellement, partisoit son gain aux pauvres, frequentoit les Eglises, assistant à l'Office diuin, & escoutant attentiuement les Sermons qu'il ruminoit à part soy, estant à la besongne. A quel-que temps delà il s'en vint à Paris en la maison du Thresorier General de France, où le Roy à la premiere veüe qu'il en eut, le print en singuliere affection, car il estoit de riche taille, d'un visage vermeil, les cheveux crespus, d'un regard simple, monstrant au dehors les vertus de son ame. Le Roy scachant qu'il estoit Orfevre, luy fit deliurer par poids de l'or & de l'argent pour faire vn chef d'œuvre qu'il auoit de long temps desseigné. Ceste matiere multiplia diuinement entre ses mains, & d'un ouurage que demandoit le Roy, il en fit deux, dont chacun pesoit entiere-ment l'argent qu'on luy auoit liuré. Le Roy s'estonnant de ce miracle, le desira auoir en sa maison. Et comme selon la coustume de tous les autres Officiers de sa maison, il voulut exiger serment de luy sur les saintes Reliques: iamaïs il ne l'y peut induire, pour le respect qu'il portoit au serment, & aux reliques des Saints. Le Roy ne laissa pas de l'accepter, & luy donner vne honorable place entre ses seruiteurs, où il se comporta si dignement, & avec tant de retenue, qu'encor qu'il seiournast à la Cour, si ne trempa-il point es vices de la Cour: Car il se retiroit des mauuaise compagnies, & hantoit les gens de bien, s'enfermoit tous les iours vne ou deux heures dedans son cabinet pleurant amèrement, & s'imposant d'austeres penitences pour ses fau-

1.
DEC.

R r iij

I. ^{DEC.}tes passées, encore que legeres, & pour former des oraisons iaculatoires, & s'en seruir aux occasions. Il fit vn recueil des plus beaux passages de Iob, desquels ceux-là luy estoient plus familiers: *Souuenex vous, Seigneur, que ma vie n'est que vent: pardonnez-moy, car mes iours ne sont qu'un pur neant. Qu'est ce que de l'homme pour en faire estat?* Par ces esclancemens, il rallumoit sa ferueur, mortifioit ses mouuemens, & se maintenoit au milieu de la Cour en la douce presence de nostre Seigneur, sans qu'on s'en apperceut. Il fut longuement trauaillé d'une peine d'esprit, s'estimant estre du nombre des reprouuez, le diable luy persuadant, que quoy qu'il fit, il descherroit en fin de la grace diuine, & qu'il n'obtiendrait point le pardon de ses fautes. Dieu permettoit cela pour l'humilier, & raffiner l'or de ses heroïques vertus. Ceste anxieté dura iusques à ce qu'une fois dormant sur un liét où les linceuls estoient de haire, il entendit une voix qui l'asseuroit du pardon de ses fautes: De sorte que se resueillant en sursaut, il sentit son ame libre & nette de tous scrupules, & apperceut les Reliques pendues à son plancher desgoutter dessus luy une fort souëfue liqueur, en signe de l'Onction & consolation diuine qu'il receuoit lors. Et ce qui est encore de plus, c'est que le matin recitant ce miracle au bien heureux S. Ouy son compagnon de Cour, il se retira des vanitez du monde, & le gaigna à nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ, & se lierent ensemble d'un si estroit lien d'amitié, que depuis ils ne furent qu'un cœur: il l'enchargea neantmoins de ne parler de ce miracle qu'après sa mort. Estant de loisir il s'employoit à faire la vaisselle du Roy, ayant charge de son argenterie: mais il trauailloit plus volotiers à faire des chasses de plusieurs Ss. Martyrs, & ne se mettoit iamais à la besongne qu'il n'eut un liure deuant luy pour s'entretenir avec Dieu pédant que ses mains trauailloient. Le Roy Dagobert après le decez de son pere le prit en telle affection, qu'il se desfroboit souuent pour luy parler, & le Saint l'entretenoit de si bons & honnestes deuils, qu'ils seruiroient beaucoup pour le retirer de ses desbauches, & le ranger à la vertu: Les courtisans lui en portans enuie, taschoient par mesdisance de raualer & obscurcir l'estime que le Roy en faisoit: mais la splendeur de sa probité esclattoit tellement, qu'elle tournoit tous ces bruits en fumée, ne s'esleuant point des faueurs du Roy, & ne s'en richissant des dōs qu'il luy faisoit, pource qu'il en soulageoit les pauvres, deliuroit les prisonniers, secourait les estrangers, aidait les malades, & nourrissoit les veufues & orphelins, si qu'à la multitude des pauvres, sans autre enseigne, on recognoissoit sa maison. Il racheta pour une fois cent prisonniers estrangers, & leur donna option, ou de retourner en leur pays, & qu'il leur fournirait argent, ou de demeurer en sa maison, & qu'il les tiendrait comme freres; ou bien d'entrer en Religion, & qu'il les respecterait comme maistres. Ceste option succeda si heureusement, que plusieurs choisirent le dernier, se confinant dedans

des Monasteres où ils vescuient si saintement, qu'aucuns furent de grands Prelats, & d'autres endurerēt pour Dieu un glorieux martyre. Quand il n'auoit de quoy donner, il vendait ses meubles & riches accoustremens qu'il estoit contraint de porter en la Cour: sous lesquels neantmoins il auoit le cilice pour moderer ses passions. Ses compagnons s'en mocquoient, & ses valets en murmuroient: mais la charité qui brusloit en son cœur, luy faisoit mespriser ce mespris, & dissimuler le murmure des siens. Non content de faire des aumosnes, il seruoit les malades, faisant luy-mesme leurs emplâtres, baissant leurs vlceres remplis d'infection, & Dieu en recompense les guarissoit quelques fois, & multiplioit l'argent entre ses mains pour luy donner moyen de subuenir à tous, estant si charitable aux autres, il estoit fort seuer à soy-mesme: car il demouroit souuent trois iours sans manger, se contentant de pain sec, ne beuuant que de l'eau, ou du vin destrempé, presque tout corrompu & ne peut-on iamais l'induire à manger de la chair qu'une fois à la venue de certains hostes. Il couchait sur la terre couuert d'un cilice, n'y prenant que peu de repos, pource qu'il employait la nuit à lire & composer, & prier avec abondance de larmes; & s'il estoit en quelque ville, il se releuoit la nuit pour visiter les saintes Eglises, & n'alloit iamais à la Cour qu'il n'eut acheu ses prieres, quelque instance qu'on luy en fit mesme de la part du Roy: & recognoissant que le sejour de la Cour est fort dangereux, il se munissoit à la sortie du signe de la sainte Croix, & au retour, il montoit à son Oratoire pour espulcher & remarquer tous ses defaus. Le Roy Dagobert estant en terme d'entrer en guerre avec Indicaël Roy de Bretagne, deputa le venerable Saint pour l'en aduertir premierement, & essayer à composer le differend: le Saint s'y comporta si sagement, qu'il les fit tomber d'accord, & licentier leurs armées à la descharge du pauvre peuple, qui ne pouuoit se lasser de publier les loüanges de ses admirables vertus. Indicaël luy fit au partir des grands presens, lesquels en retournant, il distribua aux pauvres: n'espargnant pas memes l'escharpe qu'il luy auoit donnée, & qui estoit toute couuverte de pierreries. Parmi ces grands honneurs, il ne respiroit que les deserts, ne prenant plaisir qu'au repos, au silence, & à la fuite des compagnies; & deliberoit d'abandonner secrettement la Cour: mais Dieu l'en destourna, le destinant pour estre un iour un tres-digne Prelat en son Eglise. Et lors il se mit à bastir des Eglises, faire les Chasses de saint Denys & de ses compagnons, de saint Lucian, & d'autres saints Martyrs, fonder des Monasteres, comme celui de Sarlat près de Lymoges, lequel, pour son estroite discipline, fust chef des Monasteres reformez de France: il changea sa maison de Paris en un Couuent de Vierges, & le dota si amplement, qu'il fut suffisant pour entretenir trois cens filles, lesquelles menaient une vie Angelique sous la conduite de sainte Aure, venue par inspiration diuine d'Orient à

Paris, laquelle mourant en appella cent soixante, qui moururent avec elle, pour ioyir en mesme temps de leur celeste Espoux.

Et comme ce Monastere fust trop estroit pour ce grand nombre, saint Eloy impetra du Roy vne cour adiacente, qu'il disoit ne contenir que tant de pieds, en trouuant vn de plus, il se pria à pleurer, & en demanda pardon au Roy, lequel se print à souffrir, & à s'estonner de son exacte fidelité. Allant aux Monasteres, il se prosternoit aux pieds des Moines, demandant leur benediction, les seruoit au refectoir, & en récompense de ceste faueur, il leur distribuoit beaucoup d'aumônes. Ses rares vertus ne furent pas sans grands miracles, lesquels il attribuoit tousiours à autrui, de peur qu'on l'estimast ce qu'il estoit. S. Ouy dit que par le signe de la Croix il rendoit la vie aux morts, la veüe aux aueugles, l'oïte aux sourds, la santé aux malades, le marcher aux boiteux, le mouuement aux paralytiques, leur commandant à l'Apostolique de se lever: il forçoit les voleurs par la vertu de ses prières, de rapporter leur larcin, & en demander pardon: il ouuroit les prisons quand il approchoit, & les prisonniers l'en venoient remercier & promettre vne meilleure vie. De tout cela en prendrons des exemples.

A Strasbourg en Allemagne, il fit destacher vn pendu, afin de l'inhumer, ne pouuant souffrir que les corps des Chrestiens, quoy qu'ils eussent esté punis pour leurs crimes, fussent ainsi exposez aux bestes & aux oiseaux: aussi tost qu'il l'eust touché, il le resuscita: ses parties aduerses insistans qu'il mourust derechef, le Roy à la requeste du saint, les renuoya rudement, disant, que le criminel auoit esté suffisammēt puny par la mort qu'il auoit endurée. En l'Abbaye de saint Denys, il apperceut, ioinant le sepulchre, vn pauvre homme perclus de tous ses membres, il s'informa du temps, & de la cause de son mal, & s'il n'auoit pas fermée creance que saint Denys le pouuoit deliurer: le malade ayant respondu qu'ouy, saint Eloy pria quelque espace de temps, & puis luy commandant de se lever, le tira de sa main, & le guarit, à condition toutesfois de n'en dire mot à personne. Passant sur le pont de Paris, vn aueugle l'importuna de faire sur ses yeux le signe de la Croix; il luy demanda s'il ne le scauoit faire, & qu'il luy apprendroit; l'aueugle continuant ses importunités, saint Eloy fit ce qu'il desiroit, & sa veüe luy fust incontinent rendue. L'Eglise de sainte Colombe ayant esté vollee, il dit à la Sainte d'une maniere fort asseuree. Si vous ne faictes rapporter aux voleurs les ornemens, & l'argent de vostre Eglise, ie la fermeray si bien, que personne n'y viendra plus. La nuit suiuant le tout fut rapporté, de quoy il remercia la diuine bonté, admirant la vertu de la Sainte.

Passant à Bourges pour aller à Lymoges, il desira voir & consoler les prisonniers, mais les Iuges ne le voulurent point permettre, de sorte, que lors il ne les deliura point: mais en reuenant de Lymoges, il s'approcha des prisons, &

les ouurit de sa seule presence: les prisonniers estans poursuiuis des Sergens s'enfuyrent vers l'Eglise de saint Sulpice, qui s'ouurit aussi tost par les merites du mesme Saint, & les deliura de leurs mains: de fait, que les Sergens ayans veu le miracle, vindrent vers luy pour demander pardon. Le feu se prist vn iour à Paris, & menaçoit la ville d'un general embrasement: saint Eloy vint qui s'opposa aux flammes, & les rechassa contre le vent, au grand estonnement du peuple de Paris, qui luy porta depuis vne affection singuliere.

Mais laissant là le reste de ses miracles, qui pourra dignement rapporter son incroyable zele contre les heretiques: quel soin il apportoit pour empescher le cours de leur pernicieuse doctrine: Il en fit bannir vn de la ville d'Autun apres auoir esté conuaincu par l'Euesque Saluianus: & vn autre de Paris qui persistoit opiniastrement en ses horribles blasphemés. Il fut député pour aller au secours de S. Martin Pape que les Monothelites, supportez de l'empereur Constant, & de Theodore Gouverneur d'Italie, vouloient chasser de Rome, comme de fait, ils le battirent cruellement. C'est pourquoy le S. n'y alla point, & demeura en France, où il procura, pour desraciner beaucoup d'abus, vn Concile à Orleans, & fit tant que le Roy publia contre les simoniaques vn Edict qui les rendoit infames, & les priuoit de toutes dignitez: toute la France auoit les yeux sur luy comme sur vn bel astre, qui dissipoit les espais tenebres: les Grands l'honoroient, les petits le craignoient, les meschans le redoutoient, & les gens de bien luy portoient vne affection nonpareille; de sorte que l'Eglise de Noyon estant despourueüe de Prelat, il fut esleu par les Chanoines: il fit tout ce qu'il peust pour s'en exempter: mais ne pouuant regimber contre l'esperon de la diuine providence, qui l'auoit designé tel de toute eternité, il passa par tous les moindres ordres, & en exerça les actes auant que de se faire sacrer. Il fut d'abondant nommé Legat Apostolique en France, Flandre, Frise, & Suede, où le Paganisme estoit encore en vogue, & y apporta tant de soin & de vigilance, qu'il le desracina entierement des villes & villages, tous ces peuples receuans allegrement l'Euangile, qu'ils persecutoient auparavant, & vindrent par troupeaux au Baptême, dont quelques-vns cassez de vieillesse, moururent aussi tost, acquerans en peu de temps le salaire de to⁹ tēps préparé: il chagea tous leurs temples en Eglises, leurs prophanes solemnitez es festes de Iesus-Christ & des Saints, fonda de beaux Monasteres, qui se peuplerent de beaucoup de Moines: & le fruit fust si grand & vniuersel, que l'on eut creu qu'un nouveau Soleil, & de nouveaux Cieux se fussent leuez au milieu de ces vastes Provinces: Ses predications n'estoient pas d'un haut style, n'affectionnant aucunement les paroles exquises, mais il se seruoit des communes & familières, criant contre les vices, exhortant la vertu, & insistant sur les quatre dernieres fins, pour retirer les pecheurs de leurs

I.
DEC.

coustumes pernicieuses : les diables en creuans de despit, excitoient quelquesfois au milieu du Sermō vn tintamarre par la bouche des possedez, qu'on ne pouuoit l'ouyr : mais aussi tost qu'il estendoit la main, il les faisoit taire, & les chassoit souuent à la veuë d'vn chacun : les payfans sollicitiez par eux venoient iusques en sa maison pour l'assassiner : mais apperceuans la lumiere brillante de son visage, ils se mettoient à pleurer, & luy demander pardon. Apres auoir reduit tous ces pais, il retourna en France visiter les Vermandois, n'y ayant parlois, tant aux champs qu'à la ville, qu'il n'honorast de sa presence, & de ses saints & fructueux Sermons & puis il se mit comme vn second saint Ambroise, à rechercher les corps saints des glorieux Martyrs, qui auoient esté les Apostres de Picardie, celui de saint Lucian de Beauuais, de saint Crespin & Crespinian à Soissons, de saint Piathon, & du valeureux saint Quentin, qu'il trouua apres plusieurs prieres accompagnées tant du Teufne que de l'Aumosne : Il fit à tous ces Saints de belles chasses qu'il enrichit de plusieurs pierreries. Quoy qu'il fut naturellement porté à la douceur, si ne laissoit-il pas de reprendre les opiniastrs comme il falloit, donnant de la verge à celui qui refusoit la manne, & du vinaigre à qui mesprisoit l'huyle de ses amiables conseils : ce qu'il monstra vn des mignons d'Ebroin Regent en France, lequel par force vouloit rauir vne terre de son Eglise : ne tenant conte de ses remonstrances, il l'excommunia, leuant sa main en haut : les paroles d'anatheme ne furent si tost acheuees, qu'il tomba à terre comme mort, ne se pouuant aucunement leuer ; le saint Prelat fut prié de l'ayder ; mais recognoissant sa malice, il n'en voulut rien faire : il excommunia aussi vn Prestre fort scandaleux qui ne laissoit pas d'approcher tous les iours de l'Autel : il expira à quelque temps de là comme il vouloit celebrer, & estoit reuestu de ses habits Sacerdotaux.

Des villageois en la feste de saint Pierre, s'estans mis à danser avec mille insolences, contre la deffence qu'il leur en auoit fait, cinquante d'entr'eux furent miserablement possedez an & iour ; toutesfois meu de pitié, par l'aspersion d'eau beniste, il les deliura, & induit à penitence. Vn Curé rebelle, voulant celebrer en vne Eglise qu'il auoit interdite, la cloche se rendit plus obeyssante que luy, car elle ne voulut point sonner, ny conuoyer le peuple que l'interdit ne fust leué, quelque effort qu'y apportast le Curé avec ses semblables. Dieu le fauorisa aussi dudon de Prophetie : car ils predir le succez des enfans de Clouis, & comme ils regneroient l'vn apres l'autre : il preneut la mort du tyran Flauade, qui mourut au bout de sept iours, celle d'Erchonoar Maire du Palais, qui ne fit point de testament, encore que le Saint l'eust auparauant aduertie qu'il mourroit bien tost : celle de l'Euesque de Lymoges, & de son successeur, qui ne dura que bien peu : mais ce qu'il predir à l'Abbé Domnote, est de plus grande importance, lequel il fit

promptement retourner en son Monastere pour les aspres tentations que le diable liuroit aux Moynes, iceluy trouuant à son entree que douze s'estoient faits Apostats, il inuqua l'ayde de S. Eloy encore en vie, qui ne luy manqua pas : car quelques-vns reuindrent à l'instant, qui depuis furent mieux aduizez.

Continuant en ces saints exercices, & ne laissant passer occasion quelconque de profiter, le temps en fin arriua, auquel nostre Seign. vouloit recompenser ses grâds trauaux ; si bien qu'estant malade, il sentit que son heure approchoit : il appella ses Chanoines, les consola du mieux qu'il peult, les exhorta à s'entr'aymer, & puis prononga doucement les paroles de Simeon, *Laissez maintenant Seigneur, vostre seruiteur en pais* : Ayez pitié de vos enfans (entendant ses Diocessains) & les maintenez tousiours en vos saintes faueurs. Acheuant ces paroles, il acheua sa vie le 1. de Decembre 665. selon la Chronique de Sigebert, & apperceut-on sa tres-sainte ame monter triomphamment au Ciel en guise d'vne Estoile croisee, Dieu voulant qu'en ceste forme elle entrast au ciel, tout le cours de sa vie n'ayant esté qu'vne perpetuelle croix. Toute la France déplora à merueilles ceste perte, entr'autres la tres-digne Roynie sainte Bathilde, qui accourut à Noyon avec ses trois enfans, desirant emporter le corps au Monastere de Chelles qu'elle auoit den'agueres basti ; mais comme on s'esforçoit de l'enleuer, il deuint si pesant qu'on ne peult le remuer, si bien qu'il demeura à Noyon, où il fust enterre avec tant de pompes & de magnificences, que son conuoy ne sembloit pas des funerailles, ains le triomphe de quelque chef d'armee mort en bataille : il s'apparut apres sa mort à vn gentil homme, l'aduertissant de dire à la roynie qu'elle deuoit quitter le monde, & se retirer à Chelles, laquelle retardant de iour à autre, pource qu'elle estoit veufue, chargée de trois ieunes Princes qui auoient force ennemis, tant dedans que dehors le Royaume : Dieu la visita par maladies & afflictions d'esprit, si bien que recognoissant la volonté diuine elle y entra, & changea ses attours de Roynie au voile de Religieuse, sa pourpre à la bure, preferant l'humilité aux grandeurs, & l'austerité Monastique aux delices de la Cour : l'Eglise en celebre la feste le 26. de Decembre. Plusieurs miracles se firent au tombeau du bien-heureux Prelat : beaucoup de malades y recouurerent leur santé, par l'huyle qui en decouloit incessamment laquelle eut aussi la force de rompre les fers de beaucoup de captifs. Sa vie a esté amplement descrite en trois liures par S. Ouyn Chancelier de France, & depuis Archeuesque de Rotien, lequel proteste n'estre pas possible de decrire tous ses indicibles trauaux, ses insignes miracles, ny le nombre des infidelles qu'il a conuerts, non plus que des meschans qu'il a ramenez à vne meilleure vie : Pierre de Natalibus, saint Antonin, Vincent en son Miroir historial : & Melan, comme aussi le Martyrologe de Rome, Vsuard, Adon, & le Venerable Bede, en font au 1. de Decembre vne ho-

notable mention, qui est le iour auquel l'Eglise celebre sa feste.

seruit long-temps aux Chrestiens qui estoient detenus en prison, & apres qu'ils eurent esté martyrizés s'en retourna à Constantinople, où elle mourut.

30.
Nov.

LA VIE DE SAINTE BIBIENNE,
Vierge & Martyr.

Bien-heureuse Vierge sainte Bibienne estoit natieue de Rome, fille du Prefect Flauian (que d'autres appellent Fauste ou rabian) & de Daïfrose, tous deux Chrestiens & Martyrs de Iesus-Christ: Sainte Bibienne s'exerça dès son enfance en des œuvres louables & vertueuses: elle fut apprehendée du temps de l'Empereur Iulian l'Apostat par le Prefect Fauste, auquel le iugement de sa cause fut attribué; il luy voulut persuader d'adorer les Dieux, la menaçant, en cas de refus, de la faire cruellement tourmenter: mais elle luy dit tât de belles raisons, qu'elle refusa le cœur de Fauste, & luy desilla les yeux pour luy faire voir la diuine lumiere, par laquelle il cogneut sa tromperie, & se conuertit à la foy de Iesus-Christ, qu'il seela de son sang, & merita la couronne du martyr. Sainte Bibienne fust fort ioyeuse d'auoir acquis Fauste à son Epoux Iesus-Christ: Elle fust menée deuant vn autre Iuge & Ministre de Iulian, qui la trouuât ferme & constante en la confession de la foy, & à n'adorer iamais les faux Dieux des Gentils: ce Iuge inique la fit fouetter, & deschirer si cruellement son corps avec des cordes plumbees, qu'elle rendit son ame à Dieu en ce tourment, l'an de nostre Seigneur 362. sous l'Empire de Iulian l'Apostat. Le corps de la sainte Vierge demeura deux iours sans estre enterré, au bout desquels vn Prestre nommé Iean l'inhuma tout ioyant le sepulchre de sa sainte mere, & de sa seur Demetrie, le 2. de Decembre, auquel iour l'Eglise celebre sa feste. Il y a maintenant à Rome auprès du Palais Licinian, vne ancienne Eglise de sainte Bibienne, que le Pape saint Simplicie fit bastir, où son corps saint repose. Les Martyrologes font mention d'elle, & Pierre de Natalibus, & le Cardinal Baronius es Annotations sur le Martyrologe, & au quatriesme Tome de ses Annales.

A Tel iour mourut le Prophete Nahum, qui repose en vn lieu nommé Begabar. A Rome saint Diadore Prestre, & Manan diacre, avec plusieurs autres, furent martyrizés, par le commandement du Prince Numerian. Au mesme lieu endurent la mort les saints martyrs Luce, Rogat, Cassian, & Candide. A Mayence S. Alban martyr. A Sienes en Toscane saint Ansin martyr, lequel ayant confessé la foy à Rome du temps de l'Empereur Diocletian, fut mis en prison, puis conduit à Sienes, où il eut la teste tranchee. A Narni S. Proculus Euesque ayant fait beaucoup de bonnes œuvres, fut decapité par le commandement de Totila Roy des Goths. A Amelia au Duché de spolette S. Olympiades qui auoit esté Consul de Rome conuert à la foy par sainte Firmine du temps de Diocletian, fut gésué sur le cheualier, & martyrizé. A Milan mourut S. Castrician Euesque. A Bresse S. Viscin Euesque & Confesseur. A Tournay en Flandres saint Eloy Euesque, qui annonça la foy à ceux d'Anvers, & fit plusieurs miracles. A Verdun en Lorraine saint Airy, Euesque & Confesseur. A Constantinople sainte Natalie femme de saint Adrien martyr, laquelle du temps de l'Empereur Diocletian

LA VIE DE SAINT PIERRE
Chrysologue, Archeuesque de Rauenne,
Confesseur.

Saint Pierre Archeuesque de Rauenne, nommé à cause de sa rare eloquence Chrysologue, nasquit à Imole, ville principale de la Romanie: il fust Diacre de Cornelle, Euesque d'Imole, lequel le mena à Rome avec des Ambassadeurs de Rauenne, qui alloient supplier Sixte. III. de leur donner vn Euesque en lieu de Iean decedé, & confirmer celuy que le Clergé & le peuple auoient choisi. Lors que cet Ambassade arriva, le Pape auoit eu vne reuelation de l'Apostre saint Pierre, & de saint Apolinar son disciple, Euesque de Rauenne, qui luy desfendoient de confirmer celuy qui auoit esté nommé par ceux de la ville, ains vn autre qui venoit avec les Ambassadeurs, lequel ils luy monstrerent: le Pape ouyt la requeste de ceux de Rauenne, sans la vouloir entheriner, ains il nomma Pierre qui acompagnoit l'Euesque d'Imole: lequel il recogneut, comme aussi il surpasseoit tous les autres en ses mœurs, & en la science: les Ambassadeurs de rauenne s'offencerent fort, que le Pape eust rebuté celuy qu'ils luy auoient nommé; neantmoins quand ils en sceurent la cause, ils embrasserent tres-volontiers Pierre Chrysologue, comme personne esleué de la main de Dieu, & qui leur auoit esté baillee par les mains de son Vicaire: ils l'honorèrent & estimerent comme vn homme diuin: toute la ville le receut avec la mesme ioye & applaudissement, spécialement l'Empereur Valentinien III. & Gale Placide sa mere, qui estoient lors à Rauenne; le saint Prelat les pria tous, puis que la charge Episcopale estoit si lourde, & quasi insupportable, & que Dieu l'en auoit surchargé contre son attente, qu'ils luy aydassent, obeysans à ses remonstrances & conseils, & gardans parfaitement la Loy diuine. Cela fait, il commença par vn œuvre insigne que ses successeurs acheuerent depuis, touchant les Prestres d'vne certaine Eglise: il en consacra vne autre, que l'Imperatrice Placide auoit fait bastir en l'honneur de saint Iean Baptiste, dans laquelle eglise il inhuma auprès du grand autel S. Barbacian homme parfait, & de tres-sainte vie, par lequel Dieu fit plusieurs miracles en ceste Eglise: avec le temps il en fit cōstruire vne troisieme qu'il dedia à l'Apostre S. andré, avec plusieurs autres edifices, pour la commodité de la republique. Entre les excellences de S. Pierre, l'vne fust sa rare doctrine, suivie d'vne singuliere eloquence, soit au choix des paroles, soit au poids des sentences dont nostre Seigneur l'auoit doté & decoré. Il s'estoit esleué en Orient de certains heretiques, hommes pestilens, qui semoient de la zizanie dans le champ de l'Egli-

se & de pernicieuses erreurs, contre la verité de l'incarnation de nostre Seigneur Iesus-Christ, confondant les deux natures diuine & humaine, & posant deux personnes en Iesus-Christ. Pour esteindre ce feu, & extirper ceste mauuaise semence, le grand saint Leon Pape premier du nom, qui auoit succedé à Sixte troisieme, fit assembler ce grand Concile de Chalcedoine de six cens trente Euesques, où Eutiche & Dioscore furent condamnez, avec les autres monstres & furies infernales leurs sectaires, & commanda aussi à nostre saint Pierre de Rauenne, d'escrire au Concile tout ce qu'il iugeroit à propos touchant ces matieres, ce qu'il fit avec vne admirable & diuine science & eloquence. Saint Pierre estant Archeuesque, saint Germain Euesque d'Auxerre vint à Rauenne, pour negotier avec l'Empereur Valentinian & sa mere, quelques affaires concernans le seruice diuin (ainsi que nous auons dit en sa vie le trente-vniesme Iuillet) il fit vne estroite amitié avec nostre saint Pierre, d'autant qu'ils estoient tous deux grands Saints & amis de Dieu, vnis de mesme lien & charité de nostre Seigneur Iesus-Christ. Saint Germain estant là, eut reuelation de son bienheureux decez: estant trespasé, saint Pierre fit embaumer son corps avec vn extrême regret, & l'enuoya en France (ainsi que saint Germain l'auoit ordonné) il retint le cilice & le rochet du Saint qu'il garda comme vn precieux thresor. Saint Pierre s'employoit principalement à defraciner les vices de son peuple, & les abus qui estoient du Paganisme, specialement le premier iour de l'an & du mois de Ianuier, on faisoit des jeux & des festes deuant vn Idole: saint Pierre par ses predications, & assidue exhortations, bannit en fin de sa ville cet vsage sacrilege & profane. Apres auoir esté dix ans Euesque de Rauenne, estant en son pays d'Imole, scachant que nostre Seigneur le vouloit appeler à foy, il entra dans l'Eglise de S. Cassian Martyr, & se prosterna deuant son corps saint, luy offrant plusieurs presens, & le suppliant de le fauoriser en ce passage, & presenter son ame deuant la Majesté diuine: apres auoir exhorté ceux de Rauenne qui l'auoient accompagné, de ne se départir iamais des Commandemens de Dieu, & d'eslire pour son successeur & Pasteur, personne digne d'un si haut degré: il acheua le cours de son pelerinage le 2. Decembre, l'an 440. il fut enterré en la mesme Eglise aupres du Martyr S. Cassian, encore que l'Eglise de Rauenne en garde vn bras richement enchassé, & l'honneur grandement. S. Pierre laissa parmy ses ceuures plusieurs Homelies & Sermons fort elegans & graues. Hierosime de Rubie Historien de Rauenne, escriuit sa vie, qui est au 7. Tome de Mosandre, adiousté aux trois Tomes de Surius: le Martyrologe Romain parle de luy le 2. de Decembre, & Constance en la vie de S. Germain Euesque d'Auxerre, & Pierre Damian au Sermon de saint Barbacian, & Baronius en ses Annotations.

A Rome S. Bibiane vierge du temps de Iulien l'Apostat fut tant & si long-temps battue à coup de plombs, qu'elle

rendit l'ame. A Rome mesme moururent S. Pontian martyr & autres quatre. En Afrique S. Seuer, Securus, oule saint Iulien, & Victor. Item S. Catullin, à la louange duquel saint Augustin fit vn sermon au peuple. A Aquile ville d'Italie saint Chromace Euesque & Confesseur. A Imole ville d'Italie, saint Pierre Euesque de Rauenne, surnommé Chrysologue, ou parole d'or, homme saint & docte. A Rome saint Loup Euesque & Confesseur. A Edesse S. Nonne Euesque lequel par ses prieres conuertit celle qui depuis fut appelée Pelagia la penitente. A Tros en Phrygie saint Iulian Euesque renommé pour ses miracles. En l'Isle de Sancerre pres la Chine mourut saint François Xavier de la Compagnie de Iesus.

En Indee mourut le Prophete Sophonie. A Rome S. Claude Marechal de camp, sa femme Hilarie, Iosan, & Marcellus enfans, avec autres 70. soldats. Claude par le commandement de l'Empereur Numerian, attaché à vne grosse pierre, & jeté dans la riuiere, les soldats & enfans audit Claude furent decapitez: Et la bonne dame Hilarie, ayant enleue & enuele les corps de ses enfans, comme elle prioit Dieu pres de son sepulchre, fut prise par les payens, & mourut peu apres. A Tanager en Barbarie saint Cassian ayant long-temps esté cellier, fut enfin tellement inspiré d'en haut qu'il estima chose execrable de seruir ainsi au massacre des Chrestiens: & partant renonçant à tel office, & se mettant à confesser la foy de Iesus-Christ, merita la couronne du martyr. En Afrique mesme moururent les saints martyrs Claude, Crespin, Marin, Jean & Estienne. En Hongrie saint Agricole martyr. A Comada S. Ambique, Victor & Iules. En l'Isle de Chio sainte Marthe martyre. A Milan saint Mirocles Euesque & Confesseur. En Angleterre S. Berin premier Euesque d'Orceltrie. Item saint Luce Roy, lequel tout le premier des Rois audit pays receut la foy de Iesus-Christ du temps du Pape Eleuthere. A Sienet en Toscane saint Galgan hermite.

LA VIE DE SAINCTE BARBE Vierge & Martyr.



V temps que Maximian estoit Empereur d'Orient, il y auoit en la ville de Nicomedie vn riche & puissant Seigneur nommé Dioscore, au reste homme fier, cruel, & fort adonné au seruice des faux Dieux. Ce Seigneur auoit vne fille vnique nommée Barbe, extrêmement belle & esloignée des mœurs de son pere: lequel craignoit qu'elle ne fust recherchée à cause de sa rare beaulté & grandes richesses, par des personnes qu'il n'affectionneroit pas, il l'enferma en vne tour, où elle ne manquoit pas de belles chambres & commoditez de logis, afin qu'estant esloignée des yeux des hommes, personne n'en eust enuie. La sainte fille fut bien aise de ceste retraite, tant à cause de son honnêteté, que parce qu'elle aymoit la solitude, & qu'estant separée du bruit du monde, elle auoit tout loisir de s'employer à la contemplation du Ciel & de la terre & de toutes les creatures. Nostre Seigneur Iesus-Christ gaigna tellement le cœur de la sainte Vierge en ceste tour, qu'elle feresolut de garder virginité perpetuelle, & le choisit pour son Espoux, renonçant à tous les plaisirs & sensualitez de la chair. A quelque temps de là son pere la voulut marier à de gros partis, de tres-nobles & riches Seigneurs qui la demandoient: mais elle n'en voulut point ouyr parler, & respondit à son pere, qu'il n'estoit

pas raisonnable que celle qui auoit desia vn Espoux immortel, fust mariee à vn homme mortel; & que pour les ioyes de mariage, elle perdist les doux entretiens de son esprit: Son pere resolut de s'absenter de sa maison esperant que sa fille s'adouciroit peu à peu, & condescendrait en fin à sa volonté: il fit faire vn bain pour sa fille, avec deux fenestres pour luy donner du iour: ils'en alla, & derseura vne grande espace de tēps hors le pays. La sainte fille descendant vn iour pour voir l'ouurage de ce baing, commanda qu'on y fist trois fenestres en l'honneur de la tres-sainte Trinité, non pas deux, comme son pere l'auoit ordonné; & versant des larmes de ses yeux qui tomboient dans la fontaine, comme de grosses perles precieuses: Elle s'approcha d'un pillier de marbre qui estoit là, sur lequel elle fit le signe de la Croix du bout du doigt, qui y demeura aussi facilement engraue, cōme si le marbre n'eut pas esté plus dur que de la cire, & y demeura tousiours depuis, au grand estonnement de ceux qui le virent: & tous ceux qui entroient en ce bain pour recouurer santé, guarissoient de toutes leurs maladies. Cela fait, la sainte Vierge voyant les Idoles que son pere tenoit là dedās ieroit des pitoyables souspirs du plus profond de son cœur; & crachoit contre, disant: Que ceux qui vous adorent deuiennent semblables à vous, & ceux qui vous tiennent pour Dieux, se confians en vostre ayde & faueur.

Dioscore estant de retour de son voyage, trouua trois fenestres, où il n'en auoit commandé que deux, & le signe de la Croix imprimé dans ce pillier de marbre: il voulut sçauoir de sa fille la cause de ceste nouueauté: elle luy dit franchement, sans s'émouvoir, tout ce qui se passoit, prenant de là vn subiect de luy prescher la foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, le mystere de la tres-sainte Trinité, & de nostre Redemption, que le Fils de Dieu opera mourant pour nous en la Croix. on ne sçauoit exprimer en quelle fureur entra Dioscore, voyant que sa fille Barbare estoit Chrestienne, & qu'à ceste occasion elle auoit refusé de se marier: le faux zele qu'il portoit à ses Dieux, méle parmy la crainte d'une confiscation de ses grands biens; si cela venoit iusques aux oreilles de l'Empereur, lascha la bride à sa cruauté & barbarie naturelle, oubliant le nom de pere pour prendre celuy de tyran, & luy fit mettre la main à l'espee contre sa fille, laquelle s'enfuyt de deuant luy. Dieu l'ayant resserue à vne plus signalée victoire, & vn plus noble triomphe: toutes-foi, le pere (ou pourmieux dire) le cruel bourreau, courant apres elle pour l'attraper, vn grand rocher s'entrouurit soudain par la vertu de ce Seigneur, au vouloir duquel toutes les creatures obeyssent, & la sainte Vierge se garantit passant tout au trauers. Son pere ne fut point amolli de ce miracle, parce qu'il estoit plus dur que la pierre mesme: au contraire, ayant sceu par deux pasteurs qu'elle s'enfuyoit, il courut apres, & l'attrapa, luy donnant des coups de poings & de pieds, puis il la traîna par ses cheueux, dans les chemins raboteux,

iusqu'à vne petite maisonnette, où il la fit garder, & enfermer sous la clef. Pour se mieux vanger d'elle, & rendre tesmoignage de l'honneur qu'il portoit aux Dieux, il la fit prendre & conduire deuant le President Marcian, où il l'accusa qu'elle estoit Chrestienne, & demanda quela rigueur des loix Imperiales à l'encontre des Chrestiens fut executée contre elle: Sa fiereté fust si barbare & estrange, qu'il fit iurer le President, qu'il traiteroit sa fille à toute rigueur, iusqu'à la faire mourir es tourments.

Mais où n'arriue l'impiereté d'un homme qui n'a point de Dieu; puis qu'oublant le nom de pere, il despoüilla ceste affection naturelle, que les bestes brutes portent mesmes à leurs petits? La Vierge ayant esté amenee deuant Marcian, ce Iuge commença à l'amadoier de paroles, la voulant persuader de quitter ceste folie & vaine superstition: mais ayant trouué le cœur de sainte Barbe plus fort & imprenable qu'un rocher, laquelle d'un diuin courage resistoit aux assauts de l'enfer, chageât ceste douceur simulee en vne vraye cruauté, il la fit despoüiller & fouetter avec des nerfs de bœuf, puis frotter les playes & bleseures de son corps d'un rude cilice, desorte que son sang ruisselloit de tous costez: on la ramena en prison, où son cher espoux nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ luy apparut sur la minuit, resplendissant d'une immense clarté, qui l'encouragea, & luy promit d'estre tousiours à costé d'elle, pour la tenir en sa protection à l'ombre de ses ailles, en sorte que toutes les inuentions & cruautés des Tyrans ne la sçauroient supplanter. Avec ces paroles que nostre Seigneur luy dict, elle demeura aussi saine de tous ces coups comme si elle ne les eust iamais receus sur son corps, & fort determinee d'endurer tous les tourmens qu'on luy voudroit presenter: le lendemain on la fit comparoir deuant le President, qui la voyant si bien guarie d'une playe qu'elle auoit le iour d'auaravant depuis les pieds iusques à la teste, en fut tout esbahy, & attribuoit ce miracle du vray Dieu à la pieté de ses faux Dieux, il tenta pour la seconde fois (mais en vain) de faire recognoistre à la sainte Vierge qu'elle deuoit adorer ces faux dieux, qui auoient vsé d'une telle pieté enuers elle: A quoy elle respondit avec toute la constance qui se pouuoit desirer en vne fille, que nostre Seign. & Redempteur Iesus-Chr. l'auoit choisie pour Espouse. Le President marry de cela commanda à deux puissants bourreaux de ratifiser les flancs de la sainte Vierge avec des pignes de fer, & apres qu'ils furent entr'ouuerts, il les fit brusler avec des torches ardentes, & luy coigner la teste à coups de marteaux. La bien-heureuse Vierge estoit au milieu de ces tourments, ayant le cœur & les yeux au Ciel, & disoit à son amoureux Espoux: Ah! bon Iesus, vous voyez bien le secret de mon cœur, & sçavez que j'ay mis toute mon esperance en vous: Seigneur, que vostre pitoyable main ne me delaisse pas car sans vous ie ne peux rien, & peux tout avec vous. La cruauté passa bien plus outre, il fit

4.
DEC.

coupper les mammelles avec des rasoirs à la sainte Vierge, qui endura vne extreme douleur en ce tourment: mais l'amour qu'elle portoit à nostre Seigneur, & le desir de souffrir pour luy, appaisoient toutes ces douleurs. Afin de les supporter avec plus de force & de ioye, elle disoit avec le Prophete Royal: *Mon Dieu, ne detournez pas vostre face de moy: & ne retirez pas vostre saint esprit d'auec moy.* Le Tyran pour deshonor la sainte Vierge, & espouuenter les autres filles Chrestiennes par son exemple, commanda qu'on la trainast toute nue par les rues, la chassant à coups de foyers.

Pendant qu'on faisoit ceste cruelle & ignominieuse execution, elle leua les yeux au Ciel, disant: Mon roy & Seigneur, qui couurez le Ciel de nuages, & la terre de l'obscurité de la nuit, cachez, s'il vous plaist, la nudité de mon corps, de peur que les yeux infidelles le voyant, n'ayent subiect de blasphemier vostre saint Nom. Sa requeste fut entherinee par celuy qui ne peut desnier à ses seruiteurs, ce dont ils le requierent en leurs trauaux, lequel couurit le corps de la pure Vierge, depuis les pieds iusqu'à la teste, d'une merueilleuse clarté, en forme de longue robbe, de maniere que les Payens ne la peurent voir. On la ramena deuant le President, qui apres tant d'espreuues de sa constance, la condamna d'auoir la teste trenchée. Son pere Dioscore s'estoit trouué à tout cedouloureux spectacle, se baignant comme vn tygre, dans le sang de sa fille, s'endurcissant de ses tourments, lequel requist le Iuge, qu'il le laissast estre le bourreau de sa fille, & qu'elle mourust de sa main, ô cœur paternel, où estois-tu? qui luy accorda. On la mena hors la ville sur vne montagne, où sainte Barbe s'agenouillant fit vne deuote priere à Dieu, le remerciant de quoy il l'auoit reduite à ce point, & suppliant d'accorder toutes les graces dont il feroit requis pour l'amour d'elle. Vne voix descendit Ciel, qui l'appelloit à receuoir la couronne, & luy promettoit que ce qu'elle venoit de desirer feroit accompli. Elle tendit le col à son pere qui luy couppa de son espee. Vne autre pieuse femme nommee Iulienne mourut avec la sainte Vierge, laquelle ayant veu la ioye & patience dont sainte Barbe enduroit les tourments, es quels elle estoit consolee de Dieu, & que ses playes auoient esté guaries en la prison: elle fust soudain induite à l'imiter, & suiure sa piste mourant pour nostre Seigneur Iesus-Christ ainsi qu'elle en fit demonstration: le Iuge la fit prendre & tourmenter sur le champ, arracher les mammelles, & en fin trancher la teste en la compagnie de la noble Vierge sainte Barbe, avec laquelle elle receut la couronne du martyre. Mais afin que l'on cognoisse la iustice de Dieu, & combien la fin des bons & des mauuais est difference, l'impie Dioscore, indigne du nom de pere de sainte Barbe, apres qu'il l'eut executé, tout content de s'estre vangé de sa fille, & de l'auoir offerte en sacrifice aux Dieux, retournant de la montagne en sa maison, vn esclat de tonnerre le priua de la vie temporelle & eter-

nelle: il en aduint autant du President Marcian.

Les corps de sainte Barbe & de sainte Iulienne furent enleuez par Valentinian, homme pieux & religieux, qui les inhuma honorablement avec Hymnes & Cantiques, en vn lieu appellé Gelase, où nostre Seigneur Iesus-Christ par son intercession fit plusieurs grands miracles. Le martyre de sainte Barbe fut le quatriesme de Decembre, en la persecution de Maximin, lequel a esté escrit par Damascene & Arsenese, desquels Pierre Galais protonotaire Apostolique l'a tiré: Metaphraste l'a aussi escrit: l'une & l'autre vie se trouuent dans Laurens Surius en son sixiesme Tome. Tous les Martyrologes font mention d'elle, & les Grecs celebrent sa feste, & l'appellent l'illustre martyre sainte Barbe. Faut prendre garde que tous les auteurs ne sont pas d'accord du lieu où elle fut martyrisée: Metaphraste & Mumbriace disent, que ce fut en Heliopolis, & Adon en Toscanie: neantmoins le plus certain, c'est que ce fut en Nicomedie, cōme nous auōs dit. Il y en a aussi qui se trōpent, pensans que le martyre de sainte Barbe fut du temps de Maximian: mais ce fut sous Maximin, lequel succeda à l'Empire à Alexandre Seuer, ainsi que dit le Martyrologe Romain, & quelques vns afferment qu'elle fut instruite par Origene, en la sainte Escriture.

Sainte Barbe est particulièrement Aduocate contre les tonnerres & foudres desquels nostre Seigneur punit le Iuge, & son pere qui la condamna & fit mourir. Vn Prestre nommé Theodorice rapporte vn miracle insigne, qui passa par ses mains l'an mil quatre cens quarante huit, en la ville de Gorgue en Holande, dont Surius fait mention, d'un homme qui estoit deuot de ceste sainte Vierge, à cause qu'il auoit ouy dire, que tous ceux qui l'honoroient durant leur vie, ne mourroient point qu'ils n'eussent premierement receu les saints Sacremens. Cest homme nommé Henry, se trouua surpris du feu, sans qu'il peust s'euer de la maison où il estoit couché, & se voyant enuironné de tous costez de flammes, & son corps qui brusloit au milieu, il auoit plus de regret de mourir sans ses Sacremens, que d'estre bruslé vif. Il se souuint de sainte Barbe, l'inuoca & implora son ayde, non pour estre preserué de la mort, mais afin qu'il ne mourust point sans receuoir les Sacramens de l'Eglise. La sainte Vierge s'apparut à luy, qui amortit les flammes, mettāt son mātē au dedās, & le tira de ceste incēdie, luy disāt qu'à cause de la deuotiō qu'il luy auoit portee, Dieu auoit prolōgē sa vie iusqu'au lendemain matin, pour luy dōner loisir de se cōfesser communier & receuoir l'extreme Onction. Ce qui fut fait encore que le corps de cet homme fut tellement bruslé depuis les pieds iusques à la teste, qu'on l'eust pris pour vn homme grillé & rosty, & non pas viuant: & il raconta à ceux qui accoururent pour voir ce miracle, la grace que Dieu luy auoit faicte par l'intercession de sainte Barbe, les encourageant de luy estre deuots, & seruir Dieu qui l'auoit

l'auoit voulu sauuer par ceste voye, & le Prestre qui la confessa est ccluy mesme qui rapporte ce miracle.

A Nicomedie ou Comidia, sainte Barbe vierge durant la persecution de Maximian, apres auoir long temps tenu prison, endurée les lampes ardantes qu'on appliqua sur son corps, en les mammelles couppees, souffert plusieurs autres tourmens, fut decolée. A Constantinople mourut s. Theophanes avec ses compaignons Es quartiers du Pont en Asie s. Meletie Euesque & Confesseur, lequel bien qu'il excellast en doctrine, fut toutes fois plus renommé pour la grandeur de son courage & sainteté de vie. A Boulougne la Grasse s. Felix Euesque, lequel fut premierement Diacre de l'Eglise de Milan, du temps de s. Ambroise, & puis ayant esté euesque de Boulougne, & fait plusieurs miracles mourut heureusement. En Angleterre deceda s. Osmond Euesque & Confesseur. A Coulougne s. Amon Euesque & Confesseur, en Mesopotamie s. Maruthas Euesque, lequel reedifia & reestablit en Perse plusieurs Eglises qui auoient esté desmolies & dissipées par la persecution du Roy Isiderges, & fit tant de miracles qu'il merita d'estre honoré par ses ennemis mesmes. A Parmes s. Bernard Euesque & Cardinal.

LA VIE DE SAINT SABAS
Abbé.



E bien-heureux saint Sabas estoit vn homme saint & de grands merites, pere fondateur de plusieurs Moynes, grand defendeur de la foy Catholique, & recommandable par plusieurs miracles. Il nasquit en vn village de la cité de Capadoce, nommé Mutalafque. Son pere s'appelloit Iean, & sa mere Sophie, personnes nobles & pieuses. Ses parens furent contrains d'aller en Alexandrie d'Egypte, laissant leur fils Sabas aage de cinq ans, en la garde d'Hermie, qui estoit son oncle maternel. Sa femme qui estoit facheuse & mal-apprise, rudoyoit l'enfant Sabas, qui pour ceste occasion se retira chez vn autre de ses oncles, nommé Gregoire, afin de viure en paix & en repos. Ses deux oncles Hermie & Gregoire entretenent en de grands procezs à cause des biens de Sabas, que ses parens luy auoient laissé allans en Alexandrie. Le saint ieune homme estant d'vn naturel doux & paisible, s'offensa de les voir entrer en de si grands debats & contentions pour si peu de chose que le bien, & se retira dans vn Monastere, pour se donner du tout à Dieu. Depuis ses oncles s'accorderent, & le voulurent tirer du monastere, pour le rendre iouissant de son bien, & le marier, mais il estoit desia si vny avec dieu, & embrasé de son amour, qu'ils ne le sceurent diuertir de sa sainte resolution. Il s'adonnoit fort à la vertu, taschant d'exceller en tout, particulièrement en l'abstinence & sobriété.

Vn iour qu'il trauailloit au jardin du Conuēt, il vid sur vn pommier de belles pommes, il en cueillit vne en intention de la manger, il s'aduisa depuis que c'estoit vne tentation du diable, de sorte qu'il ietta la pomme & la foula aux pieds, faisant resolution, pour mieux vaincre l'ennemy, de ne manger iamais de pommes. Avec ceste vi-

toire, il s'aduança aux autres vertus, s'exerçant de iour aux trauaux, & de nuict à l'oraison, ennemuy iuré, de l'oisiuete, comme de la racine de tous maux. Il estoit si charitable & remply de compassion, qu'vne fois le boulanger de la maison ayant mis les habits mouillez dans le four à seicher, comme il n'y pensoit plus il l'alluma, & se ressouenant depuis que ses habits estoient dedans, il commença à se facher. Sabas eut vn tel regret de voir l'affliction du boulanger auquel il seruoit de compaignon, que faisant le signe de la croix, il entra dans le four, & en rapporta les habits, passant au trauers des flammes sans se bruler: tanta de pouuoir la charité du prochain enuers Dieu, encore que ce soit es choses de peu d'importance. Apres qu'il eut demeuré dix ans en ce Monastere, & atteint l'age de 18 ans, par vne inspiration particuliere de Dieu, & avec le congé de son Abbé (qui en eut reuelation) il alla visiter les saints lieux de Hierusalé, & de là par le cōseil de l'Abbé s. Eutime, il se mit à l'eschole sous vn homme parfait, nommé Theotiste sous lequel il fit grand profit en toute sorte de vertu & sainteté. C'estoit tousiours le premier à l'oraison & au travail, il estoit humble, obeyssant, modeste, charitable enuers tous, les aidant, assistant, secourant en leurs offices & charges, avec vne ioye & vn soin extraordinaire. Il seruoit de miroir à vn chacun, ils l'appelloient le vieil garçon, parce qu'en son ieune age on y remarquoit desia le sens & attempnace d'vne venerable vieillesse. Il alla vne fois par obedience de son Superieur, accompagner vne autre moyne qui alloit en Alexandrie, où il rencontra ses parens, qui le voulurent tirer par force de la Religion: mais luy cognoissant que c'auoit esté vn artifice du diable, & vn piege qu'il auoit tendu pour l'attraper & inquieter, il resista virilement aux assauts de ses parens, qu'il appaisa en fin & les fit resoudre suiuant sa volonté. De là il entra dans la cauerne d'vn Monastere pour y mener vne vie solitaire: il y demeura 5. ans menant vne vie plus angelique qu'humaine. Il demouroit 5. iours de la sepmaine sans manger, tousiours occupé en l'oraison, ou au labeur de ses mains: le Samedi il sortoit de sa cauerne, & apportoit 50. paniers qu'il auoit faits en ces cinq iours, & le Dimanche il rentroit dans sa cauerne avec autant de fagots de palmier qu'il luy en falloit pour trauailler toute la sepmaine. Les diables le tourmentoient & persecutoient infiniement, luy apparoisans en diuerses formes de serpens & de bestes farouches, pour l'espouuenter; mais estant armé de l'oraison & confiance en Dieu, il les surmontoit & viuoit en toute seureté.

Apres qu'il se fut long-temps exercé en l'austerité, oraison, & penitence, il quitta la solitude pour seruir à plusieurs, & fonda vn Monastere, dans lequel il gouuernoit 150. Moynes: lesquels dieu pouruoit extraordinairement de toutes leurs necessitez par le moyen de plusieurs pieuses personnes, qui admirans leur grande sainteté & vertu leur faisoient de grosses aumosnes. Et nostre Seig. Iesus Ch. les secourut miraculeusement

d'une grosse source d'eau vive laquelle ne taris-
soit point en Hyuer & ne diminuoit aucunement
en esté, & fournissoit abondamment tous ceux
qui en vouloient puiser. Durant le cours de la
vie de saint Sabas (qui fut fort longue, plus di-
vine qu'humaine, & pleine de grands miracles)
nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ le
favorisa fort particulièrement, le secourant ez
nécessitez de sept Monasteres qu'il fonda, & le
faisant pere d'innombrables Moines, admirables
en tout le pays, espouventables aux demons, ve-
nerables aux lyons & bestes sauvages: il n'y avoit
que les meschans hommes qui le persecutoient &
abhorroient, parce que sa vie & doctrine con-
damnoient leurs mauuaises mœurs & dangereu-
ses opinions. Car nostre Seigneur permit pour
vne plus grande preuve & exercice de sa vertu,
qu'aucuns mesmes de ses disciples le mal-trait-
tassent & persecutassent, lesquels il vainquit par
humilité, charité, patience, & douceur, quittant
le Monastere qu'il avoit basti pour se retirer en
des lieux rudes & incommodes, afin d'avoir paix
avec ceux qui ne cherchoient que la guerre: &
nous enseigner par son exemple, combien il est
plus expedient de souffrir que de faire pour no-
stre Seigneur Iesus-Christ, & que l'essence de la
vertu consiste à souffrir plusieurs travaux & fas-
cheres, de ceux mesmes auxquels on fait le plus
de bien, & que nostre Seigneur ne donne la cou-
ronne qu'à la fin à ceux qui sçavent bien com-
battre & vaincre. Ceux qui voudront sçavoir par
le menu les miracles de ce saint Abbé, qui sont
en tres grand nombre & fort signalez, les pour-
ront voir bien au long en sa vie. J'en rapporteray
seulement vn qui luy arriua avec vn Lyon. Le
Saint entra vne fois dans vne caverne pour fai-
re oraison, où il se retiroit vn Lyon d'une enorme
grandeur. Apres qu'il eut acheué sa priere, il s'y
reposa quelque peu, sur la minuit le Lyon vint
dans sa taniere, où trouuant vn hoste, il ne luy
osa mesfaire; neantmoins le prenant doucement
par la robbe, il le tiroit, comme le voulant met-
tre hors de sa caverne. Le Saint ne s'estonna
point se voyant surpris à l'improvisite de ceste be-
ste feroce: au contraire il commença à dire de-
votement & à loisir ses Matines: le Lyon sortit
dehors attendant qu'ils les eust acheuees, il ren-
tra puis apres, & le retiroit par sa robbe, comme
disant qu'il sortist hors de sa maison. Le Saint
sans s'estonner, luy dit, Regarde Lyon, si tu veux
nous demeurer icy tous deux, car la taniere
est assez grande, sinon il est plus raisonnable que
tu t'en ailles, & me la quittes libre: parce que nō
seulement ie suis creature de Dieu comme toy
mais qui plus est créée à son image & semblance.
Le Lyon ayant ouy cela sortit de la taniere, com-
me s'il eust eu du iugement, & la laissa au saint
Abbé. Apres qu'il se fut long-temps exercé es
Monasteres, & en la solitude, vivant en reputa-
tion parmy le monde d'estre vn homme venera-
ble du ciel, il se presenta vne affaire d'importan-
ce qui le tira de la solitude, & l'obligea d'aller à
Constantinople, pour appaiser l'Empereur Ana-
stase, heretique, qui persecutoit les Catholi-

ques, & chassoit les Euesques de leurs sieges.
Ils enuoyerent vers l'Empereur vne Ambassade
de plusieurs Moines, desquels saint Sabas es-
toit le chef, aagé pour lors de soixante trois ans:
l'amour de Dieu & le zele de la religion eut plus
de pouoir à luy faire entreprendre ce grand
travail, que son aage, & le desir de la quietude à
le luy faire refuser. Les Ambassadeurs entrerent
tous dans le palais de l'Empereur, où ils furent
receus, horsmis Sabas, qui estoit le princi-
pal, duquel on refusa l'entree à cause qu'il estoit
pauvement habillé d'un rude cilice, & fut re-
buté comme faquin. Ceux qui estoient entrez
trouuant le Saint à dire, le firent chercher: on
le trouua disant son Psautier hors le Palais Im-
perial. Il fut conduit deuant l'Empereur, où les
autres Ambassadeurs ses compagnons l'atten-
doient. A l'entree de la salle l'Empereur apper-
ceut vn Ange resplandissant, qui marchoit de-
uant saint Sabas, dont il s'esmerueillâ, & reco-
gnoissant que c'estoit vn homme de Dieu, se le-
ua de son siege, & luy fit la reuerence avec beau-
coup d'honneur. Il fit asseoir les Ambassadeurs
puis leur demanda ce qui les menoit, chacun
d'eux ayant oublié l'affaire public pour lequel
ils estoient venus, commença à proposer à
l'Empereur ses affaires particulieres: il n'y avoit
que Sabas qui deuoit porter la parole pour tous,
lequel ne disoit pas vn mot. L'Empereur luy de-
manda s'il desiroit aussi quelque chose. Lors il
luy dit le subiect de son Ambassade qui l'appai-
sa & arresta pour lors, voyant que c'estoit vn
homme saint, qui ne parloit point pour son in-
terest, ne desirant aucune chose de la terre. Il
luy arriua vne autre fois vne semblable particu-
larité avec l'Empereur. Il y avoit eu en ce temps
là vne grande famine & pestilence, & nonob-
stant la disette du peuple, il estoit chargé de
nouuelles daces & impôts, de sorte qu'il estoit
perdu & accablé de tous costez. Le saint Abbé
eut compassion des calamitez de ce pauvre peup-
le. Il alla trouuer l'Empereur, & le supplia d'o-
ster ce nouuel impôt de dessus son peuple, ce
que l'Empereur accorda pour le respect du
Saint, qui l'en supplioit; neantmoins vn de ses
Officiers nommé marin, homme riche, qui a-
uoit beaucoup de credit aupres de l'Empereur,
luy persuada au contraire (car la Cour des prin-
ces n'est iamais desgarnie de mauuais conseil-
lers, qui sont cause de leur ruine) le Saint ad-
uertit Marin de se deporter de cela, & s'en re-
pentist, autrement qu'il en seroit tres-grief-
uement puny. Il n'en voulut rien faire, dont
mal luy en prit, d'autant que Marin bien à son
aise, & lors qu'il y pensoit le moins, il s'esmeut
vne grande sedition dans la ville, le peuple se
ietta dans sa maison, la pillâ, mit le feu dedans,
& ne s'en fallut gueres que Marin ne passast par
leurs mains: neantmoins Dieu le preserva &
garda, luy ayant fait recognoistre sa faute, &
en demander pardon, apprenant à ses despens la
grande sainteté & vertu de Sabas, qui luy a-
uoit predit bien long-temps auparavant la pu-
nition qui luy en arriuerait. Le Saint ayant

heureusement acheué son ambassade, s'en retourna en la solitude. Toutesfois l'Empereur Anastase ayant esté foudroyé d'un esclat de tonnerre, par un iuste iugement de Dieu (dont S. Sabas auoit eu reuelation) Iustin prince Catholique luy ayant succédé, il sortit pour la deuxième fois de son Monastere aagé de quatre vingts ans, avec beaucoup de courage & de contentement, pour se rendre porteur & predicateur d'un Edict que l'Empereur fit publier en la faueur de la foy Catholique & de la paix de l'Eglise. D'autant que tous les travaux que le saint vieillard Sabas entreprenoit pour Iesus-Chr. luy estoient plus agreables que le repos & la quietude. Ce ne fut pas la dernière fois qu'il sortit de sa cellule pour le bien du prochain: la troisieme fois, estant aagé de quatre-vingts neuf ans, du temps de l'Empereur Iustinian, il alla à Constantinople, pour le supplier de rembarer les Samaritains, qui opprimoient & persecutoient les Chrestiens de la Palestine, ruinans leurs Eglises, bruslans leurs Reliques, & tuans les Euesques; & par le moyen du Comte Arsene, homme dangereux & peruers, persuadoient à l'Empereur que les bons Chrestiens & vrais Catholiques estoient cause des maux qu'ils enduroient (c'est le propre des heretiques & rebelles d'affliger les bons, & puis leur en donner le blâme.) Le saint Abbé fut receu de l'Empereur Iustinian, cōme un Ange du ciel, il l'enuoya recevoir par les Gentilshommes domestiques de sa maison, mesme le Patriarche de Constantinople. Epiphane alla au deuant de luy, Quand il entra dans la chambre, l'Empereur apperceut dessus sa teste vne couronne merueilleusement reluisante: il se leua de son siege l'embrassa & reuera, luy accorda bien amplement tout ce qu'il luy demandoit, & fit en outre plusieurs bonnes ceuures par son conseil. En ceste negociation il luy aduint vne chose fort considerable, avec l'Imperatrice Theodore: elle estoit sterile, & eust bien desiré d'auoir un fils, qu'elle pensa pouuoir obtenir de Dieu par les prieres du Saint. Elle le coniuira par plusieurs & diuerfes fois tres-instamment d'auoir soin de cela: Le Saint n'en voulut iamais rien faire, ny luy en donner esperance, non pas mesme luy dire vne bonne parole, parce qu'il recogneut qu'elle estoit heretique, & que Dieu ne vouloit pas qu'il sortist d'un meschat arbre du fruit qui eust apporté beaucoup de dommage à son Eglise. Il luy arriua aussi vne autre chose notable avec l'Empereur Iustinian, lequel despechant les affaires dont le Saint l'auoit supplié, avec un grand desir de le rendre content, & le saint Abbé estant lors avec luy, l'heure de Tierce venue il quitta l'Empereur, & se retira en un coin, pour dire son seruire accoustumé. Son compagnon Hieremie luy dit, que cela ne seroit trouué gueres à propos, quel Empereur estant occupé à expedier ses affaires propres, il le laissast pour vacquer à autre chose. A quoy il respondit doucement Mon fils, l'Empereur fait son office, & nous autres le nostre. S. Sabas ayant acheué ses affaires, retourna en son monastere, où il tomba malade

aagé de 92. ans, apres auoir eu reuelation de son decez. Il exhorta ses enfans & disciples en toute sorte de vertu & perfection, & rendit son ame à celui qui l'auoit creé pour sa gloire les. Decembre, l'an de nostre Seigneur 531. Il fut solennellement enterré par les Euesques, moynes, & habitans de ce quartier-là, & nostre Seigneur depuis son decez l'honora de plusieurs miracles. Sa memoire n'a pas esté seulement celebree en Orient, mais aussi en Occident: il y a dans Rome vne Eglise & Monastere de S. Sabas, duquel parle le Jean Diacre en la vie du Pape saint Gregoire, qui est mise au nombre des vingt-deux excellents Monasteres qui estoient en ceste sainte ville: Gregoire XIII. le donna au College d'Allemagne qu'il fonda à Rome, pour la restauration de la foy Catholique es Prouinces du Septentrion; auquel College on instruit plusieurs enfans Catholiques de ces nations, sous la conduite des peres Iesuites, lesquels apres auoir acheué leurs estudes s'en retournent, pour les esclaire de la doctrine apostolique, & les edifier de leur bonne vie, dont on a recueilly un grand fruit pour l'exaltation de la sainte foy Catholique, confusion & raulement des heretiques. On dit que le corps de saint Sabas est à Venise. sa vie a esté descrite bien au long par le Moine Cyrille, Auteur graue de son temps, & Metaphraste l'a augmentee. Il est fait mention de luy dans le Martyrologe romain, dans le Menologe des Grecs, & dans le Cardinal baronius es Annotations sur le Martyrologe, & aux 6. & 7. Tome de ses Annales.

A Mutala ville de Cappadoce, deceda S. Sabas Abbé, lequel fut renommé par toute la Palestine, pour l'exemple de sa sainteté, & soutint couragement le Concile de Chalcedoine contre ceux qui le reprenient. A Thebeste ville d'Afrique sainte Crespine noble Dame, laquelle, du temps de Diocletien & Maximian ne voulant pas sacrifier aux faux Dieux, fut decollée par commandement du Proconsul Anolin. Saint augustin la loue souvent parmi ses ceuures. A Tagura ville d'Afrique moururent les saints Iules, Potamia, Crespin, Felix, Grat, & autres sept. A Pame S. Valmace Euesque & martyr, durant la persecution de Maximian. A Nice sur le Var en Prouence S. Basile Euesque, lequel durant la persecution de Vence & Valerian, fut par le President Perenne tourmenté sur le cheualet, grillé avec des lames de fer ardantes, battu à coups de bastons armez de certaines pointes en forme de scorpions, & retté au feu, d'où estant sorti sans y receuoir aucun dommage fut attaché avec deux gros cloux & ainsi martyrisé. A Petina villette d'Italie S. Belin ou Pelin Euesque de Bronde, lequel du temps de Iulien l'apostat fut battu de verges, & martyrisé. Item S. Anastase martyr, lequel pour le grand desir qu'il auoit du martyre se presenta de son plein gré aux persecuteurs. A Treues S. Nice Euesque, homme d'admirable sainteté. A Polybote en Asie S. Jean Euesque surnommé le Facile miracles.

LA VIE DE SAINT NICOLAS Euesque & Confesseur.

LE bien-heureux saint Nicolas, ornement de l'Eglise Catholique, & l'exemple des saints Prelats, naquît à rature, ville de la prouince de Licie, de parens illustres, riches, & Chrestiens, & fort adonné au seruire de Dieu. Il

6. demorerent quelque temps en mesnage sans
DEC. auoir des enfans (encore qu'ils ne fussent pas
steriles) & nostre Seigneur leur donna pour le
prix de plusieurs larmes, aumosnes & prieres.
Nicolas seul heritier de leurs biens & vertus.
Nicolas en naissant donna des marques qu'il es-
toit choisi de Dieu; & au mesme temps qu'il
commença à viure, il commença aussi à le reue-
rer, & si tost qu'il sceut que c'estoit que manger,
il sceut que c'estoit que ieusner. Car prenant
tous les autres iours fort souuent la mammelle
de sa nourrice, les Mercredis & Vendredis, il ne
la prenoit qu'une fois le iour, vers le soir, sans
qu'on luy peust faire aualler autre chose pendât
qu'il tetta. Avec le temps il fit voir des signes de
son habilité & vertu, qui croissent selon l'aage.
Ses parens l'enuoyerent à l'eschole, où il apprit
beaucoup en peu de temps par la viuacité de son
esprit, & par sa diligence se rendant capable des
sciences qu'on luy monstroït. Il se retireroit de la
frequentation de ceux de son aage qui s'addon-
noient aux vices & legeretez, pour frequenter
les honnestes & vertueux escoliers. Il fuyoit com-
me la peste, non seulement les discours & con-
uersations des femmes, mais aussi leur veüe per-
niciieuse à la ieunesse. Il domptoit sa chair avec
des veilles, des ieunes, des cilices, afin de se de-
liurer de la tyrannie de la concupiscence, qui
avec des sales desirs & penſes charnelles fait la
guerre à tous, & principalemēt aux ieunes gens.
Il hantoit les Eglises & maisons d'oraison, desi-
rant d'estre le Temple viuant du saint Esprit.
Il sembloit vieil en son sens, en sa discretion
& mesure, & es mœurs graues & serieuses,
ce qui le faisoit aymer & respecter de tout le
monde.

S. Nicolas auoit vn oncle maternel euesque,
qui s'appelloit Nicolas, homme saint, ſçauant,
& de bonnes mœurs, lequel persuada son beau-
frere & sa ſœur de donner son nepueu Nicolas à
Dieu, & le faire d'Eglise; c'estoient des gens si
pieux, qu'il n'eut gueres de peine à les y faire re-
soudre. S. Nicolas de son costé en fut tres-aïse, &
receut l'ordre de prestrie par les mains de l'E-
uesque son oncle. Pendant qu'il le ſacroït, il dit
à toute l'assistance, Mes freres, ie voy leuer vn
nouveau Soleil, qui ſera la consolation & le re-
pos du monde. O l'heureux troupeau qui aura
vn tel Pasteur: car il ramassera ſes brebis eſgarées,
reconfortera les deſesperez, guarira les malades,
raſſaiſchira ceux qui ſont recreus. Tout cela fut
accomply en Nicolas de mesme qu'il l'auoit pre-
dit: lequel ſe voyant promu à la dignité Sacer-
dotale, mena vne vie plus ſeuere & auſtere, de
mesme que les plantes & les arbres, leſquels à
meſure qu'ils hauſſent leurs branches & fueilla-
ges, iettent de plus profondes racines en terre.
Il ſe ſollicita de ſe rendre tres ſobre & temperé, plus
continēt, plus hūble, plus rigoureux à ſon corps,
luy faiſant la guerre à outrance, non pour le tuer
ains pour l'aſſuiettir à l'eſprit. Il dormoit, man-
geoit, & beuuoit moins, ordinaiemēt il ne beu-
uoit que de l'eau. Il ſ'habilloit pauuement, tou-
tesfois avec de la netteté. Il ſe rendoit plus aſſi-

du à l'Eglise, s'adonnant dauantage à l'oraison.
Il ne liſoit que les liures ſaincts & de deuotion,
qui eſtoient vtils. Sa face eſtoit plus modeſte,
ſes diſcours plus ſerieux: de forte qu'en vn corps
mortel, on euſt dit qu'il menoit vne vie immor-
telles. La prouince de Licie & tout l'Orient fut
aſſiſſee de contagion, dont pluſieurs mourutēt,
entr'autres, les parens de ſaint Nicolas en moins
de trois iours. Il ſucceda en tous leurs biens, &
neantmoins comme ſ'il n'eũt pas eſté leuay heri-
tier, ains vn ſimple maïſtre d'hoſtel, & diſpen-
ſateur de ce bien: il reſolut de le diſtribuer aux
pauures, & acheter le ciel avec de grandes au-
moſnes: entre celles qu'il fit il y en eut vne ſi
digne d'eternelle memoire, pour ſecourir trois
ſœurs, pauures filles, qui pour entretenir leur
grandeur & nobleſſe eſtoient ſur le point de
védre leur chaſté. En la ville de Patara, vn hō-
me de bonne maiſon & riche, auoit trois fort bel-
les filles, toutes en aage d'eſtre mariees, lequel
(comme les choſes humaines ſont inconſtantes
& caduques) par diuerſes infortunes eſtoit deſ-
cheu de ſa proſperité en ſi grande pauuete & di-
ſeſte, que non ſeulement il n'auoit pas le moyen
de marier ſes filles; mais il n'eũt ſceu treuuer de
quoy les nourrir. Et comme les hommes perdēt
ordinaiement le reſpect qu'ils doiuent porter à
Dieu, ſans recognoiſtre d'où leur vient le dō-
mage: ce miſerable pour ſuyr l'ignominie du
monde, print vn conſeil tres-pernicieux pour
luy, & pour toute ſa maiſon: aimant mieux la
voir honnie de peché, que neceſſiteuſe avec la
vergongne & du meſpris. Il parla à ſes filles de ſe
proſtituer pour gagner leur vie, comme ſi Dieu
ne les euſt ſceu ſubſtanter ſans eſtre offenſé, &
qu'il n'eũt pas eſté plus expedient de mourir
mille fois de faim que de l'offenſer. Les miſera-
bles & triſtes filles ſçachans la reſolution de leur
pere, tomberent es angoiſſes & ennuys qui ſe
peuent imaginer, conſiderans l'extremité en la-
quelle elles ſe voyoient reduites, de perdre pour
vn morceau de pain leur chaſté, & leurs ames.
Le deſaſtre de ceſte maiſon ne fut pas caché à S.
Nicolas, il penſa que l'aumoſne ne pouuoit eſtre
mieux employee, ny plus agreable à Dieu que
celle qui pourroit remedier aux corps de ces no-
bles filles, & deliurer leurs ames de peché: il re-
ſolut de remedier à ceſte neceſſité, neantmoins
en ſorte qu'on ne ſceut point que cela vint de
luy: car ſon humilité luy faiſoit ſuyr la vaine gloi-
re, qui perſecute meſme ceux qui la ſuyent. Il
print vne bonne ſomme d'or, l'enveloppa en vn
linge, & ſortit de nuit hors de ſa maiſon pour ſe
aller aupres d'où eſtoit logé ce pauvre Gentil-
homme: il deſcouurit à la clarté de la Lune vne
fenestre de la chambre où il eſtoit couché, en-
tr'ouuerte, & iettant ſon aumoſne par là, ſe retira
plus viſte que le pas. Le Gentil-homme à ſon reſ-
ueil trouua ceſte benediſtion de Dieu, dont il
fut tout eſmerueillé, craignant qu'il n'y euſt en
cela de la piperie du diable, où vn appaſt de quel-
que ennemy: mais en fin voyant que c'eſtoit de
bon or, il perdit tous ces ſoupçons, & en remer-
cia nostre Seigneur Ieſus-Chriſt la larme à l'œil.

Ha: Seigneur (disoit-il) vous auez mieue fait enuers moy, que ie ne proiettois d'en vser enuers vous: i'estois sur le point de vous offencer, & vous m'auiez fait misericorde, & si grande, que ie me sens obligé à perdre mille fois la vie, plus tost que de pecher contre vous: ie me repens de ma mauuaise resolution, en laquelle i'estois, & vous en demande humblement pardon. Le pere maria de cét or l'une de ses filles, selon son estat: quand saint Nicolas le sceut, il demoura plus content d'auoir donné l'or, que le pere n'estoit de l'auoir receu, & proposa de secourir les deux autres en la mesme façon. Il ietta pour la seconde fois vne pareille somme d'or, dont la seconde fille fut mariee. Le pere esperant que Dieu auoit soin de la troisieme, & desirant de sçauoir qui estoit son bien-faicteur, par la main duquel Dieu luy faisoit tant de graces, sans les auoir meritees: il resolut de veiller & faire la sentinelle toute la nuit, afin que s'il venoit pour la troisieme fois, il le peust descouurir, & recognoistre en tout ce qui luy seroit possible, ses extraordinaires bien-faits. Le Saint y vint, & ietta son aumosne, puis se retira vistemment: mais l'homme qui le guettoit le suiuit de si pres, qu'il l'attrappa, & se ietta à ses pieds, luy disant, Pourquoi Nicolas, vous cachez vous de moy: pourquoy ne voulez-vous pas que ie declare combien ie vous suis obligé: vous estes mon secours & mon remede, celuy qui à deliuré mon ame, & celles de mes filles del'Enfer, & leurs corps d'infamie. Par vous dieu a releué le pauvre de la terre, le necessiteux du hient & de l'ordure. Ce pauvre homme disant cela, tenoit les genouils de Nicolas embrassez, luy lauuant les pieds de ses chaudes larmes: mais le Saint bien marry d'estre descouvert, luy dit, que cela n'estoit pas si grand cas pour en faire tant d'estat: neantmoins il luy en chargea sur tout, en recompense de sa bonne volonte, de n'en parler à ame viuante. Mais ce fut en vain, car nostre Seigneur vouloit que ceste charité, humilité, & retenue de saint Nicolas nous seruist d'exemple, & que celuy mesme qui auoit cueilly le fruit de ce bon ceuvre resmognast & publiast ses rares vertus, comme il n'y manqua pas tandis qu'il vescu racontant à vn chacun ceste aumosne, & celles qu'il sçauoit que le Saint auoit faites à d'autres qui estoient grandes & merueilleuses. Mais combien penserions nous que le cœur de cét homme fut changé quand par le moyen de saint Nicolas il se veid vaincu de nostre Seigneur: qu'il demeura honteux: qu'il se trouua plein de vergongne: qu'il fut confus: & les trois filles qui se virent pouruenues honorablement, selon leur qualité, sans que Dieu y fust offensé, ny elles deshonnees, quelle graces denoient elles rendre à Dieu & au Saint: apprenant à tout le monde par cét exemple, encore que les eaux d'afflictions nous donnent iusques sur le bord des levres, que nous soyons consommez, & presque submergez de travaux, de pauuretez & calamitez, qu'il ne se faut iamaïs deffier de Dieu, qui a tant de soin de nous, & voit bien quand il temps de

nous secourir.

L'oncle de saint Nicolas, qui estoit Euesque, auoit fait bastir vn Monastere, duquel il donna la charge à son nepueu, laquelle il accepta contre son gré, seulement pour obeyr, d'autant que sa grande humilité luy faisoit fuir toutes les charges de commandement & de gouuernement. Il administra ce Monastere avec vn grand exemple de sainteté & prudence, il y demeura quelques annees, iusqu'à ce qu'il eust intention de se retirer au desert & s'adonner du tout à la contemplation & sentiment de Dieu. Pour cét effect il alla premierement visiter les Saints lieux de Hierusalem, esquels nostre Seigneur Iesus-Christ opera les mysteres de nostre Redemptio, & de là se ietter dans quelque desert, & viure loing du tumulte & fréquentation du monde. Il s'embarqua dans vn vaisseau qui alloit en Egypte, à la sortie du port ils eurent le vent en poupe, la mer bonace, & le temps beau, le Saint vit entrer le diable dans le nauire, furieux, l'espee nue en la main, qui se mettoit en deuoir de faire couler le vaisseau en fonds. Alors saint Nicolas cogneut par inspiration diuine ce qui deuoit arriuer, & dit aux mariniers qu'ils se preparassent à soutenir vne horrible tempeste, laquelle se leua tout à coup, si estrange qu'ils pensoient estre tous perdus, & se iettoient aux pieds du Saint, le suppliant, puis que Dieu luy auoit reuelé cet orage auparauant que de l'enuoyer, à present qu'il estoit venu de l'appaier par ses prieres. S. Nicolas fit oraison & à l'instant le ciel s'appaia, les vents cessèrent, la mer s'applanit, & ceux qui pensoient estre perdus reuindrent de mort à vie, & remercièrent nostre Seign. Et afin que les merites de S. Nicolas fussent rendus plus notoires, en ce mesme voyage l'un des mariniers qui plioit le boursier tout au haut de la hune, tomba dans le nauire, & cheut tout roide mort. S. Nicolas ayât prié pour luy, le resuscita en vie & en santé. Il arriua en Hierusalem, & visita les saints lieux, specialement le mont Caluaire, où Iesus-Christ fut crucifié, & le saint Sepulchre. Et comme il alloit en bon estat, & avec vne deuotion singuliere, il y receut de grands dons & biens-faits de nostre Seigneur. Le saint homme voulant continuer sa resolution, & se retirer en quelque solitude, nostre Seigneur luy reuela qu'il s'en retournast en son Monastere, parce qu'il se vouloit seruir de luy en autre chose que celle qu'il auoit proiettee. Que les iugemens de Dieu sont differens des nostres, toute la perfection & bon-heur de l'homme ne consiste qu'à faire sa volonté. Saint Nicolas obeyr, s'embarquant soudain pour retourner en son pays, mais les mariniers trompeurs le menoient en Alexandrie d'Egypte: toutesfois aussi tost qu'ils l'eurent descouuerte, & salué la terre, il se leua vne bourrasque qui les ietta loing du port, où ils estoient prests d'entrer, & repoussa le vaisseau iusques en Sicile, au pays de S. Nicolas où ils auoient marchandé de le rendre, dont les mariniers furent si esmerueillez & confus, qu'ils luy demanderent pardon.

Il retourna dans son Monastere, où il fut bien receu de ses Moines qui auoient ressen-
 16. D^{re} c. ty l'absence d'un si bon Pere & pasteur. Il pensoit
 demeurer là toute sa vie comme en un port as-
 seuré, mais estant un iour recueilly en oraison,
 il ouyt vne voix du ciel qui luy dit: Ce n'est pas
 icy le lieu où ie veux que tu sois, fors dehors, &
 conuerse avec les hommes, afin que ie sois glori-
 fié en toy. Ceste voix luy ayant appris que Dieu
 se vouloit seruir de luy ailleurs: il se resolut de
 s'en aller à Myre qui estoit la ville capitale de la
 Prouince de Licie, estimant qu'il ne seroit co-
 gneu là & feroit l'honneur qu'on luy faisoit en
 son pais. Les Euesques suffragans de la prouince
 estoient pour lors assemblez à Myre pour eslire
 un Prelat & Pasteur digne d'elle: chacun appor-
 toit un grand desir d'eslire le plus capable qui se
 pourroit trouuer. Ils supplioient tous nostre Sei-
 gneur de les inspirer, & manifester celuy qu'ils
 deuoient choisir, conformément à sa volonté
 (font les moyens qu'on doit suivre de peur de
 faillir en vne chose de si grande importance.)
 Dieu reuela à l'un des Euesques, homme ancien
 & de bonne vie, qu'ils esleussent le premier qui
 entreroit le lendemain au matin en l'Eglise, &
 qui auroit nom Nicolas. Il en aduertit tous les
 autres Prelats, & ceux du Clergé, dont chacun
 demeura fort content & d'accord, ayant donné
 ordre que pas un ne sortist de l'Eglise, & que
 chacun demeurast ceste nuit-là en prieres. S.
 Nicolas de son costé (suivant sa coustume) s'em-
 ploya à louer & contempler Dieu: & sans sça-
 uoir ce qu'il vouloit ordonner de luy, s'en alla
 de bon matin en l'Eglise, où l'Euesque qui auoit
 eu reuelation gardoit la porte; lequel voyant
 Nicolas s'approcher de luy pour sçauoir qui il es-
 toit, & comme on l'appelloit: Je suis (dit-il) un
 pauvre pecheur qui ay nom Nicolas. L'Euesque
 voyant sa face & grauité, digne d'estre reuerée,
 & pesant ses paroles humbles, & que le nom de
 Nicolas conuenoit à la reuelation de Dieu, le
 mena aux autres Euesques, lesquels avec vne
 congratulation & ioye n'ont pareille de tout le
 Clergé & du peuple, le consacrerent Euesque de
 Myre, Nicolas seul pleuroit & s'affligeoit de se
 voir tant honoré en ce siege, duquel il se sentoit
 indigne: encore qu'il n'osast resister, voyant de si
 claires & euidentes marques que c'estoit la vo-
 lonté de Dieu. Combien que la vie de saint Ni-
 colas eust esté auparauant parfaite, & comme un
 diuin pourtrait, neantmoins depuis qu'il se veid
 Euesque il estima qu'il la deuoit amender, & sur-
 passer d'autant ses suiets en la vertu, qu'il les de-
 uançoit en dignité & disoit à part soy, Nicolas,
 ceste dignité requiert vne autre vie, iusques icy
 tu as vecu pour toy, maintenant il faut viure
 pour les autres: si tu veux que tes paroles persua-
 dent tes suiets, tu as besoin de leur monstrier l'ex-
 emple, & donner par tes œuvres l'efficace à tes
 paroles. Voila pourquoy il commença à se ser-
 rer d'auantage, & se traiter plus austerement: son
 vestement estoit plus simple qu' auparauant: il
 ne mangeoit plus qu'une fois le iour, & point de
 chair: il faisoit lire à sa table tousiours quelque

liure de la sainte Escriture, il passoit les nuits
 en oraison & meditation, il couchoit sur la du-
 re, & ne dormoit gueres, il se leuoit deuant le
 iour, & esueilleoit les Clercs pour chanter des
 Hymnes & des psaumes en la louange de Iesus
 Christ: à Soleil leué il alloit à l'Eglise, assistoit au
 seruice diuin, il employoit le reste du iour aux af-
 faires, qui concernoient sa charge de Pasteur, il
 mit de doctes Curez, & de bonne vie, pour gou-
 uerner toutes les paroisses de son Euesché, & re-
 cognoistre les necessitez corporelles & spirituel-
 les de son peuple, auxquelles il remedioit avec
 un soin & diligence extraordinaire: quant aux
 necessitez corporelles, il y auoit de bons & riches
 bourgeois qui luy enuoioient de grosses aumos-
 nes, pour les distribuer aux pauvres: car il n'y
 auoit en sa maison que de la pauvreté, & rien qu'on
 peult vendre ny engager: il n'auoit mesmes
 des liures que d'emprunts, ne possédant rien en
 propre, & faisant plus de cas de la pauvreté vo-
 lontaire, que de toutes les richesses du monde.
 Pour le regard des necessitez spirituelles, il auoit
 aussi des personnes bien zeelées & prudentes, qui
 l'aduertissoient des pechez publics auxquels il
 remedioit avec la douceur ou seuerité qui estoit
 le plus conuenable, s'aidant de l'autorité des
 Iuges & Magistrats. Quoy qu'il fust si sage, se
 deffiant de soy mesme, il print pour ses Conseil-
 lers deux grands personages. Paul Rodien, &
 Theodore Ascalonite, auxquels il communi-
 quoit toutes ses actions, & non content de cela,
 tous les ans le premier de Septembre il assem-
 bloit un Synode pour traicter de la reformation
 & bon gouvernement des Eglises qui estoient
 en sa iurisdiction; & considerant qu'il deuoit ré-
 dre compte à Dieu de toutes les ames qui estoient
 sous sa charge, & craignant sa foiblesse & man-
 que de forces, pour supporter un si pesant far-
 deau, il supplioit souuent nostre Seigneur à chau-
 des larmes, de le deliurer d'un si grand peril: mais
 comme il estoit en ceste angouisse, il ouyt vne
 voix du ciel qui luy dit, Ne crains point Nicolas,
 que faisant fidellement mes affaires, ie sois in-
 grat & te delaisse. Cela le consola & appaisa un
 peu.

Il fut de besoin que saint Nicolas eust ceste
 charge d'Euesque & pasteur, pour deffendre le
 troupeau de nostre Seigneur, lequel de son tēps
 fut fort enuahi & persecuté des loups rauissans:
 c'estoit sous l'Empire de Diocletia & Maximin,
 cruels ennemis de Iesus-Christ, & de sa Religio,
 encore que d'autres veulēt dire que c'estoit sous
 l'empereur Licine, il s'esleua vne furieuse tem-
 peste contre l'Eglise, qui donna iusques dans la
 ville de Myre, où plusieurs Chrestiens souffri-
 rent, & la pluspart eussent esté submergez en ce
 naufrage, si saint Nicolas comme un bon pilote,
 n'eust tenu le gouuernail: & deffendu par sa sain-
 cteté, valeur, & prudence le nauire de la Repu-
 blique, combattu & esbranlé de la violence des
 vagues.

Car comme un braue chef il alla brauement
 au deuant des ennemis, encourageant les foi-
 bles, consolant les affligez, & les exhortant

6. D. 6.
tous au martyre, empeschant que plusieurs ne combassent, releuant ceux qui estoient cheus, animant vn chacun de ses paroles, & par son exemple à resprendre ioyeusement son sang pour l'amour de Dieu: le saint Prelat fut apprehendé, les Iuges le vouloient faire mourir, mais ils n'oserent, à cause qu'il estoit respecté & honoré d'un chacun: il fut banny, & son exil seruit de consolation à beaucoup qui l'estoient comme luy, & pour son regard il en receut vne ioye & contentement indicible.

Mais le siecle doré de l'Empereur Constantin ne tarda gueres à venir, lequel fit deliurer & mettre en liberté tous les Chrekiens qui estoient prisonniers pour la foy de Iesus-Christ, ruiner & raser les temples des Idoles. Par le moyen de ces Edicts saint Nicolas retourna en son Eglise, & visita les paroisses de son Euesché, destruisant les temples prophanes des faux Dieux, parmi lesquels il y en auoit vn tres-fameux dans la ville de Myre, dedié à la Deesse Diane, lequel il renuersa si exactement, qu'il n'y demeura pierre sur pierre: tandis qu'on le sapoit, on entendoit en l'air des cris lamentables, & des hurlemens espouuâtâbles des diables qui crioient & se plaignoient dequoy on les chassoit de leur ancienne demeure. La Religion Catholique commença lors à florir, & l'idolatrie fut renuersée par la vigilance de ce saint Prelat, lequel ne fut pas seulement braue Capitaine de Dieu contre les Gentils, ains aussi contre les Heretiques, en conuertissant plusieurs à nostre sainte roy Catholique, & se trouuant au Concile de Nice, entre les trois cens dix-huict Euesques qui s'y assemblerent pour condamner l'heresie d'Arius, il reluiroit parmi eux en sainteté, comme vn Soleil entre les estoilles.

Il n'est pas possible de raconter en ce petit discours, les innombrables & grands miracles que cetres-saint homme fit durant sa vie, & apres sa mort: j'en rapporteray seulement quelques vns des plus rares & remarquables. Nostre Seigneur enuoya vne grande famine en la Prouince de Licie, où tout le peuple mouroit de faim: le Saint homme n'auoit point d'autres celiens ny greniers pour le secourir, que l'oraison & confiance en Dieu: enuiron ce temps-là vn marchand auoit chargé vn vaisseau de bled en Sicile, pour l'aller vendre en Espagne: comme il estoit prest à faire voile, saint Nicolas luy apparut vne nuit en songe, & luy dit qu'il menast ce bled en la ville de Myre en Licie, où il le vendroit bien, & se feroit riche de ceste voicture, luy mettant en la main trois pieges d'or, comme pour denier à Dieu: le marchand se resueilla, & voyant cet or, la porte de sa chambre estant bien fermee, il recogneut que ceste vision estoit de Dieu; il leua l'anchre, & tira la route que Dieu luy commandoit: il fut porté à Myre d'un bon vent, où il vendit fort bien son bled, & demeura satisfait du prix qu'il en demanda, & le peuple encore plus de son bled, & de la façon dont nostre Seigneur Iesus-Christ les auoit secourus par les merites de leur saint Prelat.

6. D. 6.
L'Empereur Constantin enuoya trois Tribuns ou Maistres de Camp, Nepocian, Vrse, & Herpilion, avec des gens de guerre pour pacifier vne sedition qui estoit esleuee en Frise: Ces Capitaines arriuerent en vne bourgade de la ville de Myre, & les soldats sautans à terre, commencerent (selon leur mode) à destruire & ravager les payfans, lesquels prirent les armes pour se defendre, & resister aux pilleries de ces gens de guerre. Saint Nicolas scachant cela y accourut en diligence, pour obuier aux inconueniens qui en pourroient naistre, s'ils en fussent venus aux mains: sa presence eut assez de pouuoir pour faire poser bas les armes de part & d'autre, & les ranger tous à sa volonté. Le bien-heureux Saint conuia les trois Maistres de Camp, & les mena en son logis, où il les traitta honnestement: comme ils estoient encore avec luy, on le vint aduertir que le Prefect de la ville eustache auoit condamné à mort trois bons Citoyens qui estoient innocens, ayant esté corrompu à force d'argent, que quelques vns de leurs ennemis luy auoient baillé pour cet effect, & que toute la ville estoit fort triste, & scandalisée de la cruauté & iniustice dont on vsoit en leur endroict; le saint se leua soudain, & pria ces trois Maistres de Camp de l'accompagner, scachant qu'on les auoit déjà conduits au lieu de supplice, pour executer promptement la sentence: il y alla à grande haste, & trouua ces trois habitans agenouillez, les yeux bandez, les mains liees, le bourreau derriere avec son espee nuë, tout prest à leur trancher la teste, & vne grande multitude de peuple tout autour, qui pleuroient & lamentoient ce triste spectacle.

Saint Nicolas arriua à l'improuiste, & de sa seule presence arresta & estonna le bourreau: il luy osta l'espee des mains, fit leuer les innocens, & leur donna la vie, sans que personne osast luy resister ny ouurir la bouche (tant il auoit d'autorité, & estoit respecté d'un chacun:) au contraire le Prefet aduertit de ce qui se passoit, craignant le bourreau de sa conscience, & le chastiment de l'Empereur Constantin, si cela venoit à sa cognoissance, se vint ietter aux pieds de saint Nicolas, le suppliant de luy pardonner, & de n'en point aduertir l'Empereur, promettant de reparer la faute: il eut bien de la peine à obtenir son pardon du glorieux Saint, d'autant que ceste iniustice estoit si publique & scandaleuse, qu'elle meritoit vn chastiment public & exemplaire: Ces trois Maistres de Camp veirent cela, tous esmerueillez de ce qui s'estoit passé, & ayans receu la benediction de saint Nicolas, ils continuerent en leur route iusques en Frise, où ils cōposerent les affaires avec beaucoup de prudence & de valeur, comme l'Empereur leur auoit enioint: lesquels estans de retour à Constantinople, furent bien receus de luy, ainsi qu'ils en estoient dignes; neantmoins comme l'enuie est ennemie de la vertu, d'aucuns (qui estoient maris de voir ces maistres de Camp en si grand honneur & autorité aupres de l'Empereur) les accusferent de rebellion, trahison, & d'auoir con-

6. ^{DEC.} spiré contre son empire : & comme les princes font jaloux & soupçonneux en la moindre chose qui regarde la conseruation de leur Estat, l'Empereur les fit prendre par le conseil d'Ablaue, son grand mignon & Prefet du pretoire, homme tres-fordide auquel on auoit graissè les mains, afin qu'il fit perdre la vie à ceux qui auoient si bien seruy, & fit tant par sa priuauté & grand credit, que sentence de mort interuint contr'eux, & leur fut prononcée: alors les trois Colonnels ne trouuerent point de meilleurs remedes sinon par leurs larmes & fouspirs, se recommander à saint Nicolas, qui estoit bien loing de là, se ressouuenans qu'en leur presence il auoit deliuré les trois bourgeois de Myre, qui estoient desia entre les mains du bourreau.

Dieu les ouyt du ciel, & saint Nicolas de la terre, où il estoit, & la nuit ensuiuant, lors que l'Empereur Constantin dormoit d'un profond sommeil, & Ablaue pareillement, saint Nicolas apparut à chacun d'eux à part, leur dict son nom, & les reprit rigoureusement de l'iniuste sentence qu'ils auoient donnee contre ces trois Colonnels qui estoient innocens, & que Dieu l'enuoyoit pour venger ceste grande meschanceté, ainsi qu'il estoit resolu, s'ils ne retractoient leur iugement tout sur le champ: le Saint leur dict cela avec tant de poids & de seuerité, que Constantin dès la poincte du iour fit appeller Ablaue, & luy raconta la vision qu'il auoit eue, & ayant sceu qu'il en estoit autant apparu à Ablaue il enuoya deliurer ces trois Colonnels, & leur commanda de s'en aller à Myre pour remercier saint Nicolas qui leur auoit sauué la vie: qu'ils le saluassent de sa part, & luy presentassent le Livre des Euâgiles escrit en lettres d'or, relié & couuert richement avec un encensoir d'un ouurage excellent, enrichy de perles precieuses, & deux chandeliers d'or pour seruir à l'Autel, & d'une perpetuelle memoire de la deuotion que l'Empereur luy portoit: lequel à l'occasion de ce miracle escriuit à Ablaue, & fit une constitution, en laquelle il commada, que l'on garde & obeisse aux iugements & sentences Ecclesiastiques, en ces termes: *Nous ordonnons que les sentences des Euesques en quelque maniere que ce soit, qu'elles soient prononcées, qu'elles soient tousiours entierement & inuolablement gardees, & qu'on tienne pour saint & venerable, tout ce qui aura esté determiné par les sentences des Euesques.* Ce miracle fut diuulgé, & la renommée du Saint vola par le monde, de sorte que tous le affligez, & ceux qui se trouuoient en quelque grand peril & necessité, l'inuoquoient & estoient secourus. ainsi qu'il arriva à certains matelots en une tempeste si effroyable qu'ils se tenoient desia tous pour perdus, & ne sachans plus que faire il supplicierent nostre Seigneur Iesus-Christ de les deliurer par l'intercession du S. Euesque Nicolas, lequel s'apparut à l'instant à eux, & leur dit: Me voicy pour vous secourir, ayez fiance en Dieu, duquel ie suis seruiteur, & prenant à la veüe d'eux tous le gouuernail, il guida le vaisseau à sauueté, apaisant la mer, dont chacun d'eux demeura tout estuueillé: les-

quels s'en vinrent incontinent en la ville de Myre pour remercier le saint Prelat, de la faueur qu'ils auoient receüe de luy: ils le trouuerent dans l'Eglise qui assistoit au seruice diuin, & se prosternerent à ses pieds, luy racontans deuant toute l'assistance, & ce qui s'estoit passé en leur voyage de quoy le Saint (par grande humilité) demeura honteux & confus, leur disant: Mes enfans, rendez la gloire à Dieu, car ie suis un pauvre pecheur & seruiteur inutile: puis les tirant à part, il leur declara qu'ils estoient tombez en ce peril pour leurs pechez, & leur en descouurit quelques particularitez secretes, afin qu'ils s'en corrigassent. Car entre les graces que Dieu luy auoit faites, celle-là estoit bien remarquable, de voir au fonds de la conscience de ceux avec lesquels il traitoit, & ce qu'ils couuoient dans l'ame avec une tres-suaue efficace de leur persuader tout ce qu'il desiroit: avec cela il les renuoya tous contrits & espouuantez.

Saint Nicolas reluisant donc comme un Soleil au monde par sa tres-sainte vie, doctrine, & miracles, plein d'annees, de vertus & de merites, desirant acheuer son pelerinage & haletant apres l'eternelle patrie fut saisi d'une petite maladie, de laquelle sachant qu'il deuoit deceder (quoy qu'il fut tousiours prest) il se disposa le plus soigneusement qu'il peut à ceste glorieuse iournee, & avec une grande ioye & allegresse, rendit l'esprit à nostre Seigneur le sixiesme Decembre l'an de grace 326. sous l'Empire du grand Constantin. Le deceds de saint Nicolas fut pleuré de toute la ville & province, qui perdit un si grand Pasteur, pere, maistre, protecteur & defendeur. Les Euesques du Clergé, & le peuple des enuiron, accoururent pour faire les obseques solennelles de ce corps Saint en une magnifique Eglise, qui estoit pour lors en la ville de Myre: Et nostre Seigneur qui auoit honoré le Saint en sa vie, par tant de grâds miracles, l'exalta apres sa mort d'autres non moindres. Car deslors il coula du corps Saint une merueilleuse liqueur, qui estoit tres-salutaire à toutes maladies, les fidelles venoient de plusieurs pays lointains, en pelerinage à son tombeau, pour reuerer ses precieuses Reliques, iouir de ce continual miracle & bien-faict. Mesme que Iean Diacre en la vie qu'il a écrite de saint Nicolas, recueille du patriarche Metode, adioust, qu'ayant chassé l'Euesque de Myre de son siege, ceruiguent precieux ne couloit plus du tombeau du Saint, & qu'aussi tost que l'Euesque eut esté restably en son Eglise la liqueur commença à fluër tout de mesme qu'auparauant.

Entre les prodiges que l'on raconte de saint Nicolas depuis sa mort, il y en a un fort notable. plusieurs pelerins alloient une fois en un mesme vaisseau, pour visiter le corps de saint Nicolas, & le diable qui auoit esté chassé de ce Temple de Diane, que le Saint fit raser (comme nous auons dit) se voulant vanger de luy, sur ceux qui luy portoient de la deuotion, ne pouuant plus rien contre luy, print la figure d'une femme qui tenoit un grand vaisseau plein d'ui-

le, & parlant aux pelerins & passagers, leur dit qu'elle scauoit bien qu'ils alloient en voyage à saint Nicolas, & qu'elle leur feroit volontiers compagnie, si sa foiblesse & desuoyement d'estomach ne l'empeschoit: mais puis qu'elle n'y pouuoit aller, elle les prioit de prendre cet huyle, & l'offrir de sa part pour l'usage des lampes qui estoient allumées deuant le sepulchre du Saint. Les pelerins prirent cét huyle, pensans que ce fust quelque femme deuote qui parlait à eux: au deuxiesme iour ils souffrirent vne grande tourmente, & voulans relascher, saint Nicolas leur apparut en forme d'vn venerable vieillard qui venoit en vne barque, lequel leur commanda de ietter incontinent en la mer ce vaisseau d'huyle que le diable déguisé en femme leur auoit donné, que moyennant cela ils feroient bon voyage. Ils obeyrent soudain, & à l'endroit où ceste huyle tomba il s'esleua vn feu espouuantable au milieu de la mer, si puant qu'ils recogneurent bien que ce deuoit estre quelque matiere & liqueur infernale.

Les Vandales passerent d'Afrique en Calabre, rauagerent tout le pays, l'vn deux trouua dans la maison d'vn Chrestien vne Image de S. Nicolas, laquelle il emporta sans scauoir ce que c'estoit. Estant de retour en Afrique, il s'enquit de qui estoit ceste Image: Les Chrestiens luy dirent que c'estoit du Saint Euesque Nicolas, par lequel Dieu faisoit des choses prodigieuses, & fauorisoit ceux qui se recomandoient à luy. Le Vandale mit l'Image du Saint dans le cabinet où estoit son argent & ses richesses, & sortant vn iour à la haste pour quelque necessité pressée, il se tourna vers l'Image du Saint, & luy dist: Nicolas, puis que vous auez tant de pouuoir, gardez bien la maison, & tout ce que ie laisse dedans. Le Barbare ne fut pas si tost fort, que les voleurs y entrèrent, & emporterent tout. Au retour ne trouuant plus rien dedans, il se facha contre le Saint, & commença à frapper sur l'Image, la menaçant de la brusler, si elle ne luy rapportoit ce qu'on luy auoit pris: au mesme temps saint Nicolas s'apparut aux larrons, qui estoient bien ioyeux de ceste bonne despoüille, & leur commanda rudement de la rapporter incontinent, les intimidant à bon escient s'ils ne le faisoient. Les voleurs firent restitution, & le Vandale admirant cela, se conuertit à nostre sainte foy, luy, sa femme, avec tous ceux de sa maison, & fit bastir vne Eglise en l'honneur de saint Nicolas, où il fut enterré, nostre Seigneur s'estant seruy de ce merueilleux moyen pour sa conuersion & salut, tant de luy que de plusieurs autres: ce miracle estant diuulgué en Afrique, redoubla la deuotion de toute ceste Prouince enuers saint Nicolas. Il arriua aussi chose estrange à vn garçon né de parens nobles, riches, & tres-deuots de saint Nicolas, lesquels apres plusieurs larmes & oraisons auoient obtenu de Dieu ce fils par l'intercession du Saint, lequel ayant esté pris des Sarrafins, alors que ses parens solempnisoient ioyeusement la feste de saint Nicolas, il fut mené dedans Babylone, & présenté au Roy.

au bout de l'an le mesme iour qu'ils l'auoient pris, comme il seruoit le Roy à la table, la tasse en la main pour luy verser à boire, il ietta vn profond soupir: & le Roy luy ayant demandé le sujet de sa tristesse, il luy respondit que c'estoit à cause qu'il auoit esté fait captif ce iour-là, & que ses parens souloient solemniser la feste de saint Nicolas, & les faueurs que Dieu faisoit à ceux qui se recomandoient à luy par le Saint. Le Roy tout enflé & bouffi d'orgueil, luy dist: O miserable! qui vous pourra deliurer de mes mains? A l'instant saint Nicolas s'apparut, & prenant le garçon par les cheueux, en la posture qu'il estoit, la coupe à la main, l'enleua à la veüe du Roy, & le rendit à ses parens sain & sauf, alors qu'ils solempnisoient sa feste, & distribuioient le disner aux pauvres, & aux clercs pour l'amour du saint, le suppliant affectueusement qu'il leur rendist leur fils: par ces miracles & autres innombrables, le renom de saint Nicolas s'estendit par tout le monde, la deuotion des fideles s'augmenta enuers luy, chacun y ayât recours en ses trauaux & necessitez: le corps de saint Nicolas fut transporté de Myre en la ville de Berry (qui est en la prouince de la rouille, au Royaume de Naples, ainsi que dit le Martyrologe) le neuuesme de May. Et Sigibert dit que ceste Translation fut faite l'an 1087. 845. ans apres qu'il eut esté enterré. Son corps Saint est à present là, duquel ceste precieuse liqueur descoule, laquelle commença à florir deslors qu'il deceda à Myre, & est fort salutaire pour toutes maladies, de laquelle il est fait mention dans le Breuiere de Toledé, & les Grecs l'appellent l'insigne Saint Nicolas, à cause des miracles & douce liqueur qui fluë de son corps. La vie de saint Nicolas a esté escrite par Metaphraste, Methode Euesque de Constantinople, & Jean Diacre, & Leonard Iustinian, frere de saint Laurens Iustinian. Tous les Martyrologes font mention de luy, Nicephore, Calixte, Suidas, la Liturgie de saint Chrysostome, & le 2. Concile de Nice, & le Cardinal Baronius es Annotations sur le Martyrologe au 3. Tome de ses Annales.

LA VIE DE SAINTE ASELLE
Vierge.



N vne lettre que saint Hierosme escriit à sainte Marcelle, il luy depeint la vie de sainte Aselle, vierge: la prie de la lire aux autres filles, afin qu'elles la tiennent pour vn miroir & pourtrait de toute perfection. Le veux taire, dit-il, qu'elle fut benie de Dieu dès le ventre de sa mere, & qu'elle fut monstree à son pere en songe, en forme d'vne boule de verre crystalin tres-pur, & qu'estant encore en unailottee dans les drapeaux de son enfance, elle fut consacrée à Dieu auant l'age de dix ans, imputons à la grace tout ce qui ne luy cousta rien, & venons à ce qu'estant en l'age de douze ans, elle choisit elle mesme ce qu'elle entreprit soigneu-

6. sement en quoy elle perseuera avec beaucoup
 DEC. de peine & travail, depuis le commencement
 iusques à la fin. Estant enfermée dans vne Cel-
 lule elle iouyssoit de l'amplitude du paradis, la
 mesme place luy seruoit de lieu d'oraison & de
 repos, c'estoit son plaisir que de ieufner, sa refe-
 ction c'estoit de ne rien manger : mais quand la
 necessité au lieu de l'appetit, la forçoit de pren-
 dre quelque chose, elle se contentoit de pain sa-
 lé avec de l'eau froide, aiguissant plus la faim qu'
 elle ne l'appaisoit. Aussi-tost qu'elle fut résoluë
 de mener ceste vie elle vendit (au desceu de ses
 parens) sa chaisne d'or & print vne robe sim-
 ple & honneste pour se consacrer à nostre Sei-
 gneur, afin de monstrer à tous ses parens qu'elle
 estoit son intention, & qu'elle auoit desia con-
 damné le monde en ses habits. Elle vescu si clo-
 se & couuerte qu'elle ne sortit iamais en public,
 ny ne parla à aucun homme, elle auoit vne sœur,
 fille qu'elle aymoit, & ne la voyoit pas : elle tra-
 uailloit aux ouurages, & parloit amoureusement
 à son Espoux Iesus-Christ, ou bien chantoit des
 Psalmes, & ses louanges, lors qu'elle visitoit les
 Eglises des saints Martyrs, elle marchoit à grãd
 pas de peur d'estre consideree : elle se resiouys-
 soit que personne ne la cogneust, elle se nourris-
 soit presque toute l'année du ieufne, demeurant
 deux & trois iours sans manger : mais en Caref-
 me elle desploioit les voiles de la deuotion, ieuf-
 nant les sepmaines entieres avec beaucoup d'ai-
 se & de deuotion, avec ceste austerité & rigueur,
 elle paruint iusques en l'age de 50. ans, sans
 plaindre l'estomach ny le ventre, ny auoir d'au-
 tres indispositiōs, elle estoit bien saine du corps,
 & encore plus de l'ame. Ses delices consistoient
 en la solitude au milieu de la ville de Rome, où
 elle viuoit comme en vn desert, elle prioit si as-
 siduement, qu'elle auoit des cals aux genoux cō-
 me les chameaux : il n'y auoit rien si ioyeux que
 sa feuerité, ny si feuer que sa ioye, ny si triste que
 sa suauité, ny si suau que sa tristesse : la couleur
 de blefmissant visage, monstroit tellement sa
 sainteté qu'il n'y auoit vn seul trait d'ostenta-
 tion : Ses paroles estoient si bien arrangées &
 mesurees qu'elle se taisoit en parlant, & parloit
 en se taisant : son alleure estoit viste & à grand
 pas, elle auoit tousiours vne mesme robe, sans
 curiosité, fort propre, en sorte qu'en sa netteté
 on y voyoit vn mespris de l'ornement : bref, elle
 seule, par la suite d'une mesme façon de viure, a
 obtenu en la ville la plus pompeuse & delicieuse
 du monde, où l'on estime l'humilité misere, que
 les bons la prisent & l'estiment, & les meschans
 n'en oferoient mesdire, les veufues l'imitent, les
 vierges & les femmes mariees l'honorent, & les
 moins retenues la craignent, & les Prestres l'ho-
 norent. Voila ce qu'en dit saint Hierosme en
 son Epistre 15. & en vne autre qu'il a escrit à prin-
 cipe, qui est la 140. Il parle de l'erudition & sain-
 cteté d'Asele, à laquelle il escriuit l'Epistre 99 :
 du temps qu'il sortit de Rome pour se retirer en
 Hierusalem. Le martyrologe Romain fait men-
 tion de sainte Asele le sixiesme Decembre : le
 Cardinal Baronius en ses Annotations, & au 4.

rome de ses Annales, & Palade en son Histo-
 re chapitre 49.

LA VIE DE SAINT HUBERT,
 Confesseur.



LE pere de Saint Hubert
 s'appelloit Euraud, & sa
 mere popite, personnes il-
 lustres, & fort qualifiees : il
 s'addonna tellement dès
 son enfance à la pieté & à
 la vertu, que ses parens le
 voyans s'ennuyer des choses du mōde, l'enuoye-
 rent à Lyon estudier sous de doctes & excellens
 maistres, les bonne mœurs & les saintes lettres.
 Il s'enferma dās vn Cloistre afin d'auoir plus de
 loisir, & estre moins distrait : ainsi il se rendit
 comme parfait, & digne du Sacerdoce, qu'il
 receut fort deuotement, pour seruir les autres
 de sa science & bonne exemple, ce qu'il fit avec
 vn si heureux succez, que plusieurs par son con-
 seil quitterent les voyes obliques & scabreuses,
 pour se conuertir à Dieu Apres quelque temps
 ayant receu la benediction de l'euesque, il se re-
 tira en son pays pour vendre les grandsbiens que
 ses parens luy auoient laissez, & les distribuer li-
 brement à ceux qui auoient abandonné les leur
 pour seruir à nostre Seigneur, & viuoient en pau-
 ureté volontaire, louans & supplians Dieu iour
 & nuict pour les pechez du monde. Comme il
 estoit en vne de ses maisons aux champs, Saint
 Amand Euesque, & Nicaise homme Saint, qui
 alloient en deuotion à Rome, vinrent loger chez
 luy : Hubert les recueillit fort charitablement,
 & les pria de l'associer en leur voyage, dont les
 Saints furent bien contents, recognoissans la
 grande sainteté de Hubert. Aduint en ce pele-
 rinage, que comme les Saints fatiguez vn iour
 du chemin, s'affirent pour prendre vn peu d'ha-
 leine, il sortit du bois, proche d'eux, vn Ours
 espouuëtable, qui se rua sur leur cheual de бага-
 ge, le déchira, & commença à le manger : quand
 les Saints voulurent continuer leur chemin, ils
 enuoyerent brider leur cheual qu'ils auoient lais-
 sé paistre, ils le trouuerent mort, & que l'Ours
 acheuoit de manger : alors saint Hubert saist
 courageusement l'Ours, & luy dit, Puis que tu
 as tué ce cheual que dieu nous auoit doné pour
 nostre soulagement, faut que tu supplees au be-
 soin que nous en auons, & que tu portes nostre
 bagage tout le long du voyage.

Ce fut vn cas merueilleux, que l'Ours plus
 doux qu'un mouton, ne bougea, & se laissa char-
 ger, & les seruit de beste de charge : quand ils
 disnoient il se mettoit deuant eux, attendant cō-
 me vn chien qu'ils luy baillassent sa portion, la-
 quelle il prenoit paisiblement, & s'en retournoit
 garder le bagage fort soigneusement. Le peuple
 s'assembloit par tout où ils passioient pour voir
 cet Ours, si fier & difforme de son naturel, doux,
 obeysant, & changé par la vertu diuine : mais
 de peur que cet estonnement du peuple ne cau-

fait quelque vanité aux Saints, comme ils s'approcherent de Rome, un Ange s'apparut au pape, qui luy dit qu'il venoit vers luy des saints personnages d'Occident, auxquels il enuoya dire; qu'auant que d'entrer à Rome, ils renuoyassent dans les bois ceste beste qui les seruoit, de peur que ceste nouveauté n'attirast le simple peuple en quelque admiration d'eux: les Saints obeyrent à ce message qui leur fut apporté de la part du pape, & l'ours eut son congé.

Saint Hubert retourna avec ses compagnons, & saint Amand allant avec saint Nicaise au territoire d'Helbort, il s'en alla en Hainaut dans la Flandre. Depuis il eut deuotion de retourner seul à Rome: comme il estoit en oraison dans une Eglise de saint Pierre, il vint un Ange du Ciel, lequels s'approcha de luy à la veüe de tous les assistans, & luy imprima le signe de la Croix sur la teste. Le Saint ayant accompli sa deuotion (ainsi qu'il auoit fait la premiere fois) en retournant au pays, il voulut visiter saint Amand son ancien compagnon & amy. Saint Amand eut reuelation que saint Hubert le venoit voir, & qu'il remarqua bien la Croix qu'il auoit sur la teste. Le bien-heureux euesque alla au denant de son hôte qui le venoit chercher, & apperceut la Croix sur sa teste, si claire & reluisante, qu'il en fut esmerueillé, & se prosterna à ses pieds pour luy faire la reuerence. Saint Hubert apres auoir acheué ses pelerinages, se rendit utile aux autres, bastissant des Monasteres, où plusieurs eussent moyen de seruir Dieu en pureté & perfection: le Saint y mettoit luy mesme la main pour loger les Religieux plus commodement: nostre Seigneur pour monstrier que ce seruice luy estoit agreable, ordonna qu'un iour qu'il fust de serueur & de travail dans les champs, il fut contrainct de quitter son manteau pour estre plus libre: à l'instant certains chasseurs qui couroient le cerf dans la montagne, que les chiens seruoient de si près qu'il n'en pouoit plus, il se lança d'un saut dans le champ de saint Hubert, & se cacha sous son manteau. Il demeura là en seureté, parce que les chiens n'y peurent passer, quoy que les piqueurs les incitassent; lesquels recogneurent aussi-tost que c'estoit une chose plus qu'humaine, & où il y auoit de la vertu de Dieu, & des merites du Saint. Voila pourquoy ils le ietterent à ses pieds, & l'un d'eux qui estoit fort riche, luy offrit tout son patrimoine, duquel il ne voulut accepter qu'une petite terre, pour l'entretienement de ses religieux.

Cela accreut le bruit de la sainteté d'Hubert, & sainte Aldegonde le vint visiter dans son Monastere; allant une fois par les champs avec luy, la Sainte mouroit de soif, & saint Hubert supplia nostre Seigneur qu'il la secourust en ceste necessité; soudain il veid sourdre une fontaine d'eau viue, qui a duré tousiours depuis.

Le temps s'approcha auquel nostre Seigneur voulut retirer saint Hubert de ceste valee de miseres, & le conduire à ceste bien-heureuse patrie & Cour celeste: ayant eu reuelation de la faueur que Dieu luy vouloit faire, il enuoya

prier la sainte Abbessse Aldegonde, de luy enuoyer le suaire coufu de sa main, dans lequel il deuoit estre enseuely. Mais auant que la Vierge eust receu ce message, elle auoit desia sceu par la lumiere celeste ce que nostre Seigneur vouloit faire de saint Hubert, & luy enuoya incontinent les habits dans lesquels il deuoit estre inhumé: si tost qu'il les eut receus il trespassa, & fut honorablement enterré, au grand regret de ses disciples, dans l'Oratoire que le Saint auoit luy-mesme basti.

Cent cinquante-trois ans apres son deceds, l'Abbé Rodin par la reuelation diuine, transféra son corps, qui estoit aussi frais & entier comme quand il fut enterré, il rendoit une tres-suaue odeur, & les linges dans lesquels il estoit enseuely n'estoient point corrompus, les herbes qu'on auoit iettees dans la fosse en l'enterrant, se trouuerent encores fraisches & vertes. Surius met la vie de saint Hubert en son 5. Tome, & dit qu'il deceda le 25. de Mars: le iour de l'Annonciation de la tres-glorieuse Vierge, & qu'il fut esleué le 6. Septembre, auquel iour l'Eglise de Cambray en fait la feste.

Le Docteur Molan parle de luy es additions à Vward, & en la table des saints de Flandre, où il dit que saint Hubert fut Euesque, sans dire de quelle Eglise, parce qu'il fut consacré sans tilde, ainsi que plusieurs autres qu'on sacroit pour prescher l'Euangile aux Gentils, avec plus d'autorité, & qu'il veeut du tēps de Chilperic roy de France. Tant prendre garde qu'il y a un autre Hubert, euesque de Tongare, ou de Liege qui succeda à saint Lambert, Euesque de Liege, & martyr, duquel le martyrologe Romain fait mention, & Molan au Cathalogue des Saints de Flandre, qui fut le fils de Bertrand, Duc d'Aquitaine, lequel estant encore Payen, comme il chassoit au Diocèse de Tongare, nostre Seigneur Iesus-Christ luy apparut au milieu des cornes d'un cerf, qui luy commanda d'aller à saint Lambert, lequel l'enseigna & baptisa. Il alla à Rome, où le pape Serge le sacra Euesque de Liege, au lieu de saint Lambert, l'an 698. & conuertit à la foy de nostre Seigneur Iesus-Christ plusieurs payens, en fin remply de vertus & de merites, il reposa en nostre Seigneur l'an 730.

A Myre cite Metropolitaine de Lybie, deceda saint Nicolas Euesque & Confesseur, duquel entre plusieurs autres grands miracles, on raconte pour chose signalée, qu'estant bien loing de l'Empereur Constantin, il luy apparut, l'exhorta & menaça tellement qu'il luy fit changer la deliberation qu'il auoit de faire punir de mort quelques gens qui auoient reclamé ce saint personnage. En Asurie les saintes dames Denise, Leonie & un deuot homme nommé Tertius, ou le Tiers, Emilian medecin, Boniface avec autres trois, tous lesquels durant la persecution Vandaliq. sous le Roy Huneric Arrien, furent tourmentez par une infinité de tres-griefs & tres-cruels tourmens, qui les rangerent au nombre des saints Confesseurs. Au mesme lieu S. Maiorique fils de la dite dame Denise, estant encore fort ieune, delicat, craintif & redoutant sur tout les douleurs du corps, fut tellement animé & confirmé par la contentance & paroles de sa mere qu'il se monstra plus courageux que tous les autres & rendit l'ame parmi tous les tourmens. Sa mere l'embrassant de ioye l'enseleut en sa maison propre & prioit ordinairement & continuellement pres de son sepulchre. A mesme iour saint Polycroine du temps de l'Empereur Constance, estant à l'Age, &

disant la sainte Messe, fut surprins par les Arriens, & estranglé.
7.
DEC.

LA VIE DE SAINT AMBROISE,
Euesque de Milan, & Docteur de
l'Eglise.



A vie du tres-excellent prelat & sage Docteur de l'Eglise Saint Ambroise, a esté écrite par le prestre paulin, son Secretaire & familier, & par Jean Coster Chanoine regulier de S. Augustin, & le Cardinal Baronius l'a plus amplement recueilli des escrits du mesme saint Ambroise, avec vne exacte diligence, & vn soin tres-particulier: sont les autheurs que nous desirons suivre en celle-cy.

Saint Ambroise estoit fils d'un illustre Cheualier Romain aussi nommé Ambroise. Ce Cheualier eut vne fille & deux fils, la fille (qui estoit l'aînée) eut nom Marceline, laquelle vescu en perpetuelle virginité, & le Pape Liber la consacra à Rome le iour de Noël, & la voila en presence d'une grande multitude de peuple, l'exhortant à la perseuerance par vne graue & eloquente remonstration: Apres Marceline, Satyre naquit, ce fut vn homme vertueux, prudent & modeste. Ambroise pere fut fait prestre des Gaules (qui estoit vne charge eminente, & de tres-grande creance) où estant allé avec sa femme & famille & pour administrer, son fils Ambroise y naquit, pour la gloire de nostre Seign. pour la deffense & ornement de son Eglise. Ambroise estant au berceau endormy la bouche ouverte, vn reietton de mouches à miel se vint poser sur sa face, entrans & sortans de sa bouche, puis apres elles s'enuolerent, & se perdirent en l'air. Son pere se trouua present à ce prodige, & admirant ce qu'il auoit veu, dit: Si cét enfant vit, il sera grand personnage, comme de fait il le fut beaucoup plus aduantageusement que Platon, duquel on raconte la mesme chose. Le pere mourut au gouuernement de la France, & son fils Ambroise retourna à Rome avec sa mere, & ses freres, où il fut esleué: & il y a aujourd'huy vn Monastere de Religieuses de saint Benoist en des maisons qu'on tient communément auoir appartenu au pere de saint Ambroise. On eut dit que l'enfant deuinoit qu'il seroit Euesque: parce que voyant que le mode baisoit les mains aux Euesques, il presentoit la sienne à vne fille qui seruoit sa seur, & la luy faisoit baiser, disant qu'il seroit aussi Euesque: encore que ce ne fust lors qu'un ieu d'enfant, on recogneut neantmoins du depuis que ç'auoit esté vne prediçtion diuine. Quoy que la ville de Rome fut si grande libertine, & remplie de ieunesse desbauchée & perduë, Ambroise ne se laissa pas emporter aux grandes & impetueuses ferueurs de la ieunesse, ny aux mauuaises compagnies; tout au contraire, il vescu tousiours avec tât de retenue & modestie, qu'il conserua perpetuellement sa virgi-

nité, ioinnant ceste honneste pureté de mœurs, à l'estude des bonnes lettres. Estant deuenu par la viuacité de son bel esprit, grand Philosophe, & eloquent Orateur, qui faisoit bien la charge d'Aduocat, & estoit tenu pour homme de mise, doüé de belles parties, qui auoit desia fait amitié avec les principaux & plus illustres de Rome, comme Simaque (qui estoit Consulair, & comme le Prince du Senat, toutesfois Payen) & Annice Probe, que l'Empereur Valentinian l'ayant trouué fort sage, auoit establi Prestre du Pretoire (qui estoit vne haute dignité) afin d'enuoyer es prouinces tels gouuerneurs que bon luy sembleroit; Probe ietta les yeux sur S. Ambroise, à cause de la grande suffisance qu'il remarquoit en luy, & l'enuoya pour gouuerner les prouinces d'Insubrie, Ligurie, & Amelie, qui sont celles de Milan, de la coste de Gennes, & la partie de la Lombardie, qui est deçà le po. Quand il alla prendre congé, probe luy dit: Va, & gouuerne, non en qualité de Iuge, mais comme vn Euesque, voulant dire qu'il administrast ses prouinces avec plus de clemence que de rigueur, plustost comme pere, que comme Iuge. S. Ambroise partit de Rome pour venir en son gouuernement: & estant arriué à Milan, il trouua la ville en factions & partialitez d'heretiques Arriens qui la troubloient & infectoient, & des Catholiques qui taschoient à la conseruer en son ancienne Religion.

Dieu permit qu'auxence mourut Euesque & chef des Arriens, qui estoit de Cappadoce, homme fin & cauteleux, lequel se monstrant Catholique en apparence, glissoit, & versoit secrettement le poison de sa peruerse doctrine: & auoit acquis tant de credit & d'autorité, que ny Saint Hilaire Euesque de Poitiers, ny Euagre grand amy de saint Hierosme, ny saint Filastre Euesque de Bresse, estans venus pour cet effect à Milan, ne l'auoient peu depousseder de son siege, auquel il se maintint, iusqu'à ce que nostre Seign. ayant compassiō de son Eglise luy osta la vie. Auxence donc estant mort, tout le peuple de Milan se mutina, les Catholiques voulurent eslire vn Euesque Catholique, & les Heretiques vn Heretique. L'Empereur Valentinian aduertý de la mort d'auxence, mada aux Euesques qu'ils missent, en ce siege vacquant vn si digne Prelat, qu'il n'eust point de regret de ployer sous luy, & recevoir de bon cœur ses admonitions, comme les vrayes medecines de son ame. Les Euesques le supplierent de choisir luy-mesme celuy qu'il desiroit faire succeder à Auxence, que l'Empereur tres-pieux refusa, disant que c'estoit vn affaire qui surpassoit ses forces, & que eux remplis de la grace diuine, & esclairez de lumiere celeste le pourroient mieux faire. Valentinian monstra bien en cela sa religion, & le respect qu'il portoit aux Ministres de Dieu, distinguat ce qui est propre à l'Empereur & prince temporel, d'avec ce qui appartient aux prestres, & à l'Eglise. Estant donc question d'eslire vn Prelat, le peuple de Milan s'assembla en l'Eglise, les Catholiques & les Arriens contesians les

les uns contre les autres, & chacun des deux parties desirâs que l'Euesque fut de leur Religion. Ambroise en qualité de Gouverneur de la Province, vint à l'Eglise pour pacifier le peuple, & l'exhorter d'aller plus doucement en besogne. Aussi-tost qu'il eust commencé à parler, vn enfant dit tout haut. Ambroise Euesque. Ceste voix, par inspiration diuine fut recueillie des uns & des autres: de maniere que leurs cœurs si differés des Catholiques & des Arriens s'accorderent qu'Ambroise fust Euesque. Ambroise bien estonné, tascha de diuertir le peuple, & de fuyr ceste dignité dont il se reputoit indigne, & apporta des moyens extraordinaires pour le faire croire, & esmouuoir les Milanois à se desister de ceste volonté. pour cet effect, sortant de l'Eglise il fit apporter son Tribunal, & contre son naturel commença à se monstreseuere & cruel, faisant tourmenter quelques scelerats, examinant leurs causes plustost en Iuge rigoureux qu'en Euesque pieux: neantmoins le peuple ne s'estant point changé par ces espouuanteemens & rigueurs: au contraire, faisant de plus en plus instance de le demander pour Euesque, cetres chaste & tres-honneste Gouverneur fit venir des Courtisanes en son logis, afin que le peuple qui les y voyoit entrer & sortir le tint pour vn rustre, & incapable d'vn si pur ministere. Mais chacun le cognoissoit assez, & voyoit bien que c'estoit vn artifice, & vne couuerture pour eschapper, ce qui le faisoit dauantage desirer pour Euesque, tant plus on apperceuoit qu'il en auoit moins de volonté: & croient que le peché demeurast sur leur ames.

Saint Ambroise voyant que ces artifices luy estoient inutiles, il s'enfuyt vers Paue, & apres auoir cheminé toute la nuict, pensant estre dans les faux-bourgs de Paue, Dieu permit qu'il se trouua aux portes de Milan: & voyant que c'estoit vn affaire de Dieu, il se rendit à la volonté du peuple, & promit de faire tout ce qu'on voudroit. On luy donna des gardes, de crainte qu'il s'enfuyt pour la seconde fois, & l'Empereur Valentinian fust supplié de confirmer ceste election, d'autant que par les loix, les Magistrats & Ministres Imperiaux ne pouuoient quitter leurs charges, & se faire d'Eglise sans la permission des Empereurs. Valentinian fut fort ioyeux de quoy celuy qui auoit esté estably Gouverneur temporel de ses Prouinces, fut tel qu'il meritoit d'estre euesque, & confirma l'election de Saint Ambroise, lequel pendant qu'on attendoit la responce de Valentinian, trompa ses gardes, & s'enfuyt pour la deuxiesme fois, & se cacha en vne maison des champs d'vn sien amy, nommé Leonce, homme de qualité, où il demeura iusques à ce que la confirmation de l'Empereur eust esté venue. Leonce mesme craignant d'estre refractaire à ses commandemens, le decela. S'est il trouué personne au monde qui ait tant fait de diligence pour paruenir à l'episcopat, comme en fit Saint Ambroise pour s'en exempter: Quel ambitieux a inuenté plus de moyens d'acquiescer de la vaine gloire, qu'il en excogita pour fuyr la

dignité que le peuple & Dieu mesme luy offroit. Mais parce qu'il ne faut resister à la volonté diuine, Saint Ambroise subit le ioug, & se laissa sacrer Euesque; & d'autant qu'il n'estoit encore que Catechumene, il fut baptisé par vn Euesque Catholique (car il le voulut ainsi) duquel il receut tous les ordres, avec vne indicible ioye d'vn chacun. L'Empereur assista en personne à son sacre, & se retournant à Dieu, le vons remercie, Seigneur, dit-il, d'auoir recommandé les ames à celuy auquel j'auois donné la charge des corps, & monstret par là que j'auois fait vn bon choix.

On ne scauroit croire combien toute l'Italie & les autres prouinces s'esioyrent de l'election de Saint Ambroise, esperant que par son grand zele & valeur, les dommages & calamitez que l'Eglise de Milan auoit souffertes par la perfidie & astuce d'Auxence euesque Arrien, seroient réparées. Saint Basile Euesque de Cesarée luy escriuit vne lettre de congratulation, en laquelle il le louë grandement: & les autres Euesques de l'Eglise Orientale & Occidentale, louierent & approuuerent son election, encore qu'elle eust esté faite d'vne personne qui n'estoit pas encore baptisée, & ne furent point trompez, parce qu'aussi-tost que nostre Ambroise fust estably en son siege, il laissa la sollicitude de toutes les choses temporelles à son frere Satyre, pour estre plus libre & desbroüillé d'affaires, afin de se donner tout à Dieu, & aux obligations de sa charge. Il distribua aux pauures tout son or & argent & donna à l'Eglise toutes ses rentes & domaines, hormis l'usufruit qu'il reserua à sa seur Marcelline durant sa vie. Il disoit tous les iours Messes avec vn grand sentiment & deuotion, se preparant dignement, comme nous voyons es oraisons qu'il en a composées. Il preschoit tous les Dimanches & comme vn Pasteur celeste: ses Sermons estoient si hauts, si remplis d'esprit, de doctrine, & d'eloquence, que par le moyen d'iceux le grand Docteur, & la lumiere de l'Eglise saint Augustin fut conuert à Dieu: car le but auquel il visoit, c'estoit de frapper & toucher les ames pour les reduire, non tant par la fleur & elegance des paroles, comme par la force des raisons, des prieres, & des larmes: Il s'employoit aux autres ministeres sacrez si assiduement, que Paulin dit en sa vie, que seulement pour le travail qu'il prenoit à instruire ceux qui deuoient estre baptisez, quand le Saint mourut, cinq Euesques y estoient bien empéschez. Il receuoit tous ceux qui venoient parler à luy, avec vne facilité extraordinaire, il n'y auoit point de garde, ny de portier à l'entrée de son logis: chacun auoit audiëce, il s'enqueroit de leurs affaires, cōsoloit les affligez, secouroit les necessiteux, bref, c'estoit le tres-cher Pere, & le tres-vigilant Pasteur de toute la ville. Encores qu'il s'occupast volontiers en toutes les affaires de misericorde & charité: il n'aymoit pas à faire des mariages, ny de conseiller à personne d'aller à la guerre, ny de boire & manger hors de chez soy: & il conseilla à Saint Augustin de faire en cela comme luy.

DEC.

Saint Ambroise reluisoit fort en toutes vertes de vertus : c'estoit vn pourtrait des Saints Prelats, & vn miroir de sainteté. Depuis qu'il fut Euesque, il ne fut gueres inquieté de vices parce que comme nous auons dit, toute sa vie il auoit esté fort honneste & modeste. Il ieunoit souuent, & ne mangeoit quasi point le matin, sinon les Samedys & Dimanches, & les festes solemnelles d'aucuns Martyrs. Encore qu'il fust tres-doux, & humain enuers tous, neantmoins il estoit rigoureux & seueré à soy-mesme. Il estoit si humble, ores qu'il fut tenu d'vn chacun pour vn oracle de science & d'eloquence, qu'il laissoit censurer à autrui les ceures qu'il escriuoit, & se soumettoit à leur iugement : lors qu'on l'aduertissoit de quelque faute, il les en remercioit cōme d'vn singulier plaisir qu'on luy faisoit : aussi dit-il en vne epistre qu'il escriit à Sabin Euesque de Plaisance : *hunc se trompe en ses escrits, plusieurs choses eschapent en les lisant, comme les peres trouuent tousiours leurs enfans beaux, quoy qu'ils soient difformes : de mesme les escrits les plus mal faits ne laissent pas de plaire à leurs Auteurs. Et en vne autre Epistre qu'il escriuit au mesme Prelat : Ceux qui prennent la peine de lire mes escrits, dit-il, me font plaisir de dire franchement ce qui ne leur plait pas ; car ie me peux bien abuser moy-mesme & chose que ie sçay : on ne prend pas tousiours garde de si près à tout : & d'ailleurs, il y a ie ne sçay quoy qui ne sonne pas si bien aux oreilles d'autrui comme l'Auteur se promet. Mais d'autant qu'il estoit nouueau aux matieres Ecclesiastiques & diuines, nostre Seigneur Iesus-Christ luy enuoya saint Simplician, homme parfait, d'vne sainteté & doctrine fort recogneuë, lequel par l'aduis du Pape Damase s'en vint à Milan, & contracta amitié avec saint Ambroise, l'informant de l'usage loüable, & des ceremonies de l'Eglise Romaine, afin qu'il les introduisist à Milan, & qu'on bastist des Monastères de personnes Religieuses, qui s'estudiaient à la perfection comme il y en auoit à Rome : de fait, on en fonda vn deslors es faux bourgs de Milan, duquel saint Augustin parle fort honorablement. Saint Ambroise tint tousiours saint Simplician pour son pere & Maître spirituel. Il estoit misericordieux & liberal enuers les pauvres, que pour leur aider, & racheter les captifs, il vendoit les riches & sacrez vaisseaux de l'Eglise ; ce que saint Augustin trouua fort bon, & l'imita depuis. Et saint Ambroise disoit que l'Eglise a de l'or, non pour thesauriser, ains pour le distribuer & employer aux necessitez des pauvres. En ses Sermons & exhortations, quand l'occasion s'en presentoit il encourageoit les filles de garder leur virginité, de prendre Iesus-Christ pour leur Espoux, & la luy consacrer. Il preschoit souuent de cela, dont il ne rapportoit pas grand fruit à Milan ; mais la vertu de ces paroles fortoit hors de la ville, & la suauë odeur de ceste doctrine celeste attirait beaucoup d'ames pures, & de tres-chastes filles qui venoient à luy de Boulogne & de Plaisance, voire d'Afrique, pour se dedier à nostre Seigneur. De la vint qu'il dit luy-mesme. Quel-*

qu'un se poura plaindre que ie presche tous les iours les louanges des Vierges, que fain-je de les redire si souvent, & n'y gagne rien ? Mais ce n'est pas ma faulte, plusieurs filles viennent icy prendre le voile, & traitant ceste matiere en ce lieu, ie persuade ceux qui sont bien loing : que sicela doit estre ainsi, il sera plus expedient d'en aller discourir ailleurs, afin que nous nous touchions au cœur estans estoignez de vous. Ceux qui ne m'entendent point, suivent ma doctrine, & ceux qui m'escoutent, n'en tiennent compte. Il auoit vne grande compassion des pecheurs, & leur rendoit les bras pour les recevoir à penitence : & quand quelqu'un venoit confesser ses pechez, il s'attendrissoit & pleuroit si fort, qu'il amollissoit les cœurs de ceux qui se confessoient à luy, ou luy descouuroient leurs consciences, eussent-ils le cœur de marbre. Il tascha d'extirper certains abus & superstitions qui estoient restez du Paganisme, & auoient esté receus par les Chrestiens. Comme le premier iour de l'an les Gentils auoient accoustumé de commettre beaucoup d'excez en leurs festins, & ceremonies prophetiques : pour desraciner ceste mauuaise coustume, il institua que les filles ieuneroient ce iour-là, & que l'Eglise solemniserait la feste de la tres-sainte Circoucision. Il retrancha aussi les banquettes qui se faisoient en l'Eglise es festes des plus illustres Martyrs : car combien qu'au commencement cela eust esté introduit pour exercer la charité, & donner à disner aux pauvres, depuis peu à peu le bon usage s'estoit peruertey, & cela ressembloit plus les festes des Payens, qu'un repas des Chrestiens : neantmoins son principal soing fut de tascher que le Clergé parut en toute sorte de vertu, spécialement en l'honnesteré & liberalité enuers les pauvres ; & que d'autant que le Clergé Catholique estoit estoigné des Ariens en cas de doctrine, il le fut d'autant plus esmeurs, sçachant de combien il importe au salut de toute la Republique, que les Ministres de Dieu monstrent l'exemple aux autres, & soient les premiers aux bonnes ceures. C'est pourquoy il pleuroit amerement la mort des bons Prestres, dont il en rendoit deux raisons ; l'une qu'ils estoient morts deuant luy, l'autre le dommage qu'en receuoit l'Eglise, à cause que les hommes Saints, & dignes d'un si haut degré, sont rares. A ceste occasion il estoit fort curieux de rechercher des personnes eminentes en vertu & en science pour les faire Euesques : de fait, apres le decez de saint Filastre Euesque de Bresse, il procura que saint Gaudence luy succeda, encores que ce fust entierement contre son gré. Et saint Vigile Euesque de Trente (qui fut depuis Martyr) fut instruit par saint Ambroise comme il se devoit gouverner pour estre digne Ministre de Dieu, auquel il enuoya en vne lettre, la forme d'un vray & S. Prelat, ayant tousiours un zele ardent de la gloire de Dieu, & du bien de toute l'Eglise. Apres que saint Ambroise eut gouverné son Eglise quelques années, il fut contrainct d'aller à Rome : on dict qu'il luy arriua en chemin vne chose fort estrange, il logea en vne hostelle

rie d'un homme riche & accommodé de tous les biens que le vulgaire ignorât appelle de fortune : le Sainct luy demanda comme il se portoit, s'il auoit des enfans, & du bien? L'hoste print plaisir à luy raconter toutes ses prosperitez, qu'il estoit si sain, que iamais on ne l'auoit veu malade, qu'il auoit des enfans & des richesses avec tant de felicité, qu'il ne cognoissoit pas seulement de nom la douleur, l'amertume & l'aduersité : le Sainct Prelat entendant cela, se souuint des paroles que dit Iob, parlât des pecheurs : *Ils passent leur vie parmi les biens, & tout d'un coup trebuchent en Enfer* : & inspiré de Dieu, se leua, disant à ses compagnons : Sortons vistement d'icy, de peur que l'ire de Dieu qui va fondre sur ceste maison, ne nous accable dedans. Il sortit hastiuement, & ne chemina gueres loing que la terre s'ouurit, & engloutit la maison avec tous ceux qui estoient dedans : il se fit vn lac en ce mesme lieu, qui seruit de marque d'un si estrange accident; lequel nous apprend aussi que la felicité du meschant est vn secret fleau de Dieu, & qu'on ne se doit aucunement fier en la prosperité de ceux qui paroissent bien-heureux selon le monde, sainct Ambroise retourna de Rome à Milan, & trouua de grandes difficultez & contentions contre les Arriens qui estoient en grand nombre, encore que du commencement (par la faueur de Valentinian Empereur Catholique, qui portoit tant de respect à sainct Ambroise, que de luy dire qu'il le reprist & admonestast, ayant soin du salut de son ame, comme vn Medecin spirituel, & comme la Loy de Dieu luy commandoit) les Arriens se rendrent plus reuerrez : & de mesme du temps de Gracian fils de Valentinian, qui auoit succédé à son pere, ils s'illèrent doucement, d'autant que Gracian estoit vn fort Religieux Prince, & bien affectonné à sainct Ambroise, lequel il honoroit comme son propre pete. & auoit obtenu par ses prieres de grandes victoires sur les Barbares, ayant appris de luy que les victoires se gagnent plus par la vertu & pieté de la foy, que non par la force & preparatifs militaires : neantmoins durant que Valentinian son frere estoit aussi Empereur (vn enfant, fils de Iustine Arrienne, qui estoit veufue de l'Empereur Valentinian son pere) les Arriens se fians en la faueur & autorité de Iustine, laquelle en qualité de mere de l'Empereur pouuoit beaucoup, desiroit esperduement donner cours & credit à sa fausse Religion, ils commencerent à leuer les cornes, & resolurent d'accabler le sainct Prelat Ambroise, afin qu'ayant vaincu vn si braue Capitaine, les autres se rendissent, & qu'ils demeurassent maistres du cháp de bataille. Pour cét effect, apres le deceds de l'Euesque de Sirmie, qui est la ville Metropolitaine de l'Esclauonie, ils tascherent de faire nommer à l'Euesché vn de leur secte : mais sainct Ambroise iugeant l'importance de cét affaire, s'en alla à Sirmie, & s'opposa valeureusement à Iustine, & à tous les Arriens, & n'en partit point iusques à ce qu'Auene, homme Catholique & vertueux,

eust esté esleu Euesque. Il arriva lors vne chose digne d'estre sceuë pour cognoistre le zeile de sainct Ambroise, & l'impudence des Heretiques. Sainct Ambroise fuiuit du chastiment que Dieu enuoye à ceux qui s'attaquent à ses Saincts. Sainct Ambroise preschoit vn iour en vn haut lieu, exhortant ardemment le peuple d'eslire vn Euesque Catholique digne de remplir ce siege : plusieurs Arriens l'escouterent, & entr'autres vne fille effrontée, laquelle oubliant toute modestie pudique, monta au pupitre, & d'un visage fier & troublé, prit le sainct Prelat, & le tira rudement par la robbe pour le faire tomber aux pieds des autres femmes Arriennes qui estoient au bas, pour l'outrager & mal-traitter. Le Sainct se tourna vers elle, & luy dit doucement : Encore que ie sois indigne du sacerdoce, ce n'est pas à vous, ny à vostre sexe à mettre la main sur quelque Prestre que ce soit : ne craignez-vous point le iugement de Dieu? Prenez garde que vostre outrecuidance ne soit punie de quelque desastre & meschef. Sainct Ambroise ayant ainsi parlé à elle, nostre Seigneur la chastia en presence de tous d'vne mort subite : & le Sainct pour recompenser de sa douceur & charité, l'affront que ceste pauvre fille luy auoit voulu faire, le lendemain il se trouua à son enterrement. Deux Euesques Arriens, Claudian & Secondian, seignans d'estre Catholiques, importunerent l'Empereur Gracian de faire assembler vn Concile general pour traiter des poincts de la foy : sainct Ambroise l'empescha, & procura qu'on assemblast à Aquilee vn Synode des Euesques d'Occident qui y voudroient venir : & sainct Ambroise y assista, lequel par son bon esprit, doctrine, & autorité, rembarra & confondit les Heretiques, & leur apprit à tous que les Prestres doiuent estre Iuges des laïcs, & non pas les laïcs des Prestres. Vne autrefois deux Gentils-hômes de la Chambre de l'Empereur Gracian, qui estoient Arriens en l'ame, neantmoins pour complaire à leur Prince, faisoient semblant d'estre Catholiques, voulant se moquer de sainct Ambroise. le prierent qu'il leur expliquast le mystere de l'Incarnation du Verbe Eternel : Le Sainct promit de le faire en l'Eglise dès le lendemain ; & pour accomplir sa promesse, il se trouua en l'Eglise, où beaucoup de monde estoit desia venu pour l'entendre : Il attendit long-temps la venue de ces gentils-hommes qui luy auoient demandé l'exposition de ceste question : mais ils s'estoient allez pourmener, & picquer leurs cheuaux, ne se soucians gueres du Sainct : toutesfois ce fut à la malheure, parce qu'ils tomberent dessous leurs cheuaux, & moururent sur la place. Gracian auoit vn seruiteur qu'il aymoit fort, nommé Macedonien, lequel fit fermer la porte à sainct Ambroise, qui l'alloit prier pour quelque pauvre miserable : alors le sainct luy dict d'un esprit prophetique. Vous viendrez aussi quelque iour à l'Eglise. & n'y pourrez entrer, encore que les portes seront ouuertes : ce qui luy aduint bien-tost apres que le tyran Maxime le

7.
DEC.

cherchant pour le tuer, Macedonien se voulut sauuer dans l'Eglise; & quoy que les portes fussent tout de grand ouuertes, il ne peust trouuer le moyen d'y entrer, & tomba ainsi es mains de ses ennemis. Saint Ambroise eut plusieurs semblables rencontres avec les Arriens durant la vie de l'Empereur Gracian: mais l'heresie fut merueilleusement fortifiée par sa mort, & ce feu s'alluma par les soufflemens de Iustine qui l'attisoit: ils voulurent faire vn Euesque de leur secte, pour l'opposer à saint Ambroise, & y nommerent vn Seythe de nation qui s'appelloit Auxence, comme le dernier mort, & ne luy en deuoit rien, en cas de meschanceté: neantmoins sçachant que le seul nom d'Auxence estoit odieux à toute la ville, taisant son nom propre, il se fit appeller Mercurin. Ce faux Euesque & nouuel Auxence, prouqua saint Ambroise à disputer publiquement de la foy, prenant pour Iuges & arbitres des seculiers & des Payens: Le Saint n'y voulut point entendre, non qu'il craignist la dispute, ains parce que c'estoit vne chose nouuelle, & indigne de la majesté de l'Eglise que les seculiers iugeassent les causes Ecclesiastiques, & les Gentils les choses sacrées: & quelque effort que peust faire Valentinian, comme vn ieune Prince, seduit par sa mere Heretique, pour les faire entrer en dispute, il ne sceut iamais amollir le cœur ferme & constant du saint Prelat, qui alleguoit l'ancienne coustume de l'Eglise, & que les Prestres doiuent iuger les Empereurs, & non pas les Empereurs les Prestres. Il ne peut non plus obtenir de saint Ambroise, qu'il baillast vne Eglise dans Milan aux Arriens, pour faire leurs preches & superstitions sacrileges: & Caligone grand Chambellan de Valentinian, luy disant: Moy viuant, es-tu bien si outrecuidé de mespriser Valentinian? ie te couperay le col. Le Saint luy respondit (ainsi qu'il a rapporté luy-mesme) Dieu vueille que tu executes ce dont tu me menasses, en ce faisant ie souffriray ce que doit souffrir vn Euesque, & tu feras vn acte digne de toy: Ie ne crains point telles menasses; car tu ne sçauois tuer que le corps, tu n'as pas le pouuoir de tuer l'ame: tu me peux bien faire perdre la vie, mais non pas le merite: l'ame est reseruée à Dieu seul, & non aux puiffances terriennes: penserois-tu me faire tort? au contraire, tu me ferois plaisir de m'oster ceste vie temporelle, afin que ie puisse entrer en la bien-heureuse & eternelle: ie prie Dieu que tous les ennemis de l'Eglise la laissent en paix, & tournent contre moy seul la poindte de tous leurs traiçts, & qu'ils estanchent leur soif de mon sang.

Iustine voyant que toutes ses menaces ne pouuoient reüssir, que le nom & l'autorité de l'Empereur son fils n'estoit pas assez forte pour vaincre saint Ambroise, & que pendant qu'il demeurerait dans Milan, la fausse Religion n'y sçauoit prendre pied, toute outree de dépit, de fureur & de rage, elle resolut de le chasser hors la ville, & de le releguer en vn lieu d'où il ne luy pouroit nuire: & d'autant que c'estoit vne

chose bien mal-aisée à faire, à cause qu'il estoit aimé de tout le peuple qui le gardoit & alloit soigneusement, elle promit de grandes recompenses à ceux qui par quelque moyen que ce fut, pourroient executer son intention: il se trouua vn nommé Eutime, plus hazardeux que les autres, lequel fit vn iour tenir vn carrosse tout prest en vne maison fort proche de l'Eglise, pour ieter l'Euesque dedans à l'issue du seruice, & l'emmener en exil auparauant que le peuple en fut aduertý, & eut loisir de l'empescher: l'entreprise ne reüssit pas comme il s'estoit promis; car Dieu preserua le Saint, & eutime l'année d'apres pour son mesfait fut banny de Milan, & mené en exil dans la mesme carrosse qu'il auoit fait preparer pour y conduire saint Ambroise, comme vn autre Aman qui mourut dans le gibet qu'il auoit fait dresser pour Mardochee.

Tout cela n'estoit que ietter de l'huile sur le feu, & enflammer dauantage la fureur de Iustine & des Heretiques contre le saint Prelat, & contre les Catholiques qui estoient au guet iour & nuict, tous resolu de mourir pour luy. Pour donner quelque soulagement au peuple, le Saint ordonna que l'on chantast à Milan les Psalmes & Hymnes, suiuant l'usage des Eglises d'Orient, & augmenta les Vigiles & les ieunes, pour appaiser nostre Seigneur & armer ses soldats de sa protection, laquelle ils receurent du Ciel par l'inuention des corps saints des glorieux Martyrs, saints Geruais & Prothais, qui furent lors decouverts par vne reuelation qu'eut saint Ambroise: Dieu fit tant, & de si grands miracles, par l'intercession des saints, pour confirmer la foy que preschoit saint Ambroise, & en la loüange de la tres-sainte & indiuidue Trinité, que les Arriens impugnoient, qu'estant vaincus & confus, ils apparurent vn peu leur fureur sans toutes fois s'amender: les diables fortoient des corps qu'ils possedoient, iettans des cris, & confessans qu'ils estoient tourmentez des saints Martyrs, & de saint Ambroise aussi, comme escriit saint Augustin, le prians de leur pardonner, & les laisser. Cela n'estoit pas suffisant pour conuertir les Heretiques, tant s'en faut, ils noyerent vn Arrien qui estoit de leur mesme secte auquel le diable estoit entré, d'autant qu'il crioit à haute voix, qu'en la mesme façon seroient tourmentez tous ceux qui ne croyoient pas l'vnité de la tres-sainte Trinité que saint Ambroise enseignoit: bien est vray qu'un des principaux de ceste secte, qui estoit le plus subtil & inuentif à la dispute, se conuertit à la Foy Catholique; parce qu'estant à l'Eglise, il veid vn Ange qui parloit à l'oreille de saint Ambroise, & luy proposoit les paroles qu'il deuoit dire au peuple, les diables forcez par la puiffance diuine, confessoient la verité Catholique, & les Heretiques abusans de la liberté que Dieu leur auoit donnée, la desnoient, la blasphemioient & persecutoient, & tant plus nostre Seigneur faisoit clairement reluire la vertu de son seruiteur Ambroise, confirmant sa doctrine par miracles & prodiges, tant plus ils fermoient les

yeux; de peur de voir la lumiere, & abhorroient le Maître qui les vouloit illuminer, & faire voir clair.

Voyans donc que toutes leurs embusches & artifices estoient descouuertes, ils resolurent la mort de celuy qui prenoit tât de peine pour leur donner la vie: ils enuoyerent vn meurtrier desesperé, pour assassiner le Saint Prelat en sa maison: cet homme y entra armé de fer & de fureur, saint Ambroise n'ayant ny gardes, ny portier comme nous auons dit, il s'approcha facilement deluy, & leua la main pour le frapper de l'espee nuë qu'il tenoit: mais que peut la furie & folie humaine cõtre le pouuoir de Dieu? & qui pourra offenser celuy que Dieu garde & defend? Le bras de ce miserable s'engourdit, la main dont il vouloit frapper le coup se seicha, il commença à trembler, & à changer de couleur, & comme tout desperdu, & hors du sens, il se ietta aux pieds du glorieux saint Ambroise, demanda & obtint pardon, avec vne parfaite santé.

Ce miracle n'eut pas le pouuoir de faire reuenir le sens aux Heretiques, ny la veuë aux aueugles, ny d'amollir le cœur aux endureis & obstinez: au cõtraire, ils chercherent de nouvelles inuentions pour batailler contre Dieu, & contre son salut: & d'autant que toutes les voyes humaines dont ils s'estoient seruis iusqu'alors, estoient demeurees sans effect, ils eurent recours aux diaboliques, taschant par le moyen des diables d'obtenir ce qu'il leur auoit esté impossible par ailleurs. Pour cet effect, ils gaignerent vn grand forcier & magicien nommé Innocent, afin que par sa nigromancie il desnoüast cete rare amitié & bien-vueillance du peuple de Milan enuers saint Ambroise, du Pasteur & de son troupeau: & ce lien d'amour estant dissout, & la sentinelle que faisoit toute la ville autour de son saint Prelat pour le garder, vne fois enleuee, il fut aisé d'en venir à bout. Le magicien Innocent fit ce qu'il peust: il grimpa vne nuit sur le toit de la maison de saint Ambroise, appella les esprits malins qui vindrent à son mandement: il leur dit ce qu'il falloit faire ils s'y efforcerent, sans pouuoir rien faire: il retourna vne autrefois, & les pressa avec de plus forts charmes & caracteres, leur commandant d'aller tuer saint Ambroise: mais comme il estoit gardé de la main de Dieu, & entouré des Anges pour le defendre, ils ne purent seulement approcher de luy, non pas mesme du seuil de la porte (ainsi que le Magicien confessa apres la mort de Iustine, estant à la torture pour vn autre crime qu'il auoit commis) sans pouuoir faire autre chose que ce que l'Ange Gardien de saint Ambroise luy commanda, & le força de le dire alors.

C'est vne rude guerre que de batailler contre Dieu, & regimber contre l'esperon: Iustine pensoit par son impieté & rage feminine, par les armes & autorité de son fils Valentinian, pouuoir resister à Dieu, & renuerfer le mur inexpugnable de la Foy Catholique: & alors qu'elle y pensoit le moins, Dieu suscita contre elle & son fils le tyran Maxime, qui auoit faict tuer

en trahison l'Empereur Gracian lequel pour effacer la tache du sang innocent qu'il auoit respandu, contre-faisant le Prince Catholique, & ialoux de la paix & vnion de l'Eglise, escriuit des lettres à l'Empereur Valentinian, l'exhortant d'auoir soin de la Foy Catholique, & de la defendre comme auoit fait son pere Valentinian, autrement il luy declareroit la guerre: c'estoit vn pretexte qu'il cherchoit pour la luy faire, & se seruoit du voile de la Religion, comme font les seditieux, pour paruenir à ces fins: & de fait, au mesme temps il assemblea vne puissante armee pour passer les Alpes, au grand estonnement & terreur de toute l'Italie, & du pauvre ieune Empereur Valentinian, & de sa mere Iustine, bien trompee, lesquels se trouuerent reduits à tel point, que pour arrester Maxime, ils resolurent de luy enuoyer vn ambassade, & sans faire cas de tous les princes & hommes de remarque de leur Empire, ils ietterent les yeux sur saint Ambroise, & le prierent instamment de prendre ceste peine, & d'aller iusques en la ville de Treues, où estoit Maxime (vers lequel il auoit desia esté enuoyé vne autrefois, depuis la mort de Gracian; duquel il estoit bien cogneu & estimé) pour establir vne paix entr'eux, & luy demander le corps de l'Empereur Gracian pour le faire enterrer.

Le saint Euesque oubliant toutes les iniures qu'il auoit receuës, & se souuenant de la clemence de nostre Seigneur, ayant compassion de l'Italie, s'achemina vers Maxime; & combien qu'à ceste fois il fust vn peu mal receu, si est-ce pourtant qu'il penetra dans ses intentions, & reconnut que sous le nom de paix il vouloit faire la guerre, & endormir Valentinian: dont il l'aduertit en diligence, & qu'il se desiaist de Maxime, & regardast plustost à ses actions qu'aux paroles qu'il disoit. Valentinian au lieu de se tenir sur ses gardes, enuoya vn autre Ambassadeur qui fust Domine, esperant d'obtenir la paix par ses prieres & submissions: Maxime donna de belles paroles au nouuel Ambassadeur, qui s'en retourna bien content en Italie, pensant qu'il laissoit la paix establie: mais Maxime le suiuit avec son armee, & passa les Alpes à l'improuiste, entrant si soudain en Italie, qu'à peine Valentinian & Iustine peurent eschapper & s'enfuyr en Orient, afin que Theodose qui le gouuernoit cõme associé à l'Empire, les guarentist, & deliurast des mains de Maxime, comme depuis il fit. Milan fut tout troublé de la venue de l'armee de Maxime, chacun vouloit abandonner la ville, & se sauuer à la fuite: le saint Prelat parla à eux, & les exhorta à faire penitence, leur enseignant que c'estoit le meilleur remede, & la plus seure retraite qu'ils pouuoient esperer: pourquoy, disoit-il, fuyez-vous de vostre patrie? Si vous voulez vous sauuer, fuyez vos pechez. Si vous quittez le peché, l'ennemy est vaincu. Neatmoins apres que Maxime eust rauagé avec son armee ce riche canton de l'Italie, saccagé plusieurs villes, couru les champs, & se fust rendu maistre de la campagne, voyant que personne ne luy resi-

7.
DEC. estoit, il modéra sa furie, & commença à gagner les cœurs du peuple par bien-faits, leur donnant à entendre qu'il n'estoit pas venu en armes pour usurper l'Empire: ains pour cōseruer la Foy Catholique en sa pureté & integrité, voulant couvrir sa tyrannie du masque de Religion. Cela donna quelque repos à saint Ambroise, & moins d'affaires contre les Arriens: toutesfois la Foy Catholique se confirma & établit beaucoup davantage, depuis que l'Empereur Theodose eust vaincu & tué Maxime: car combien qu'estant homme tres-pieux & modeste, il ne voulut pas retenir l'Empire de l'Occident, qu'il rendit à Valentinian: si est-ce qu'il y demeura avec beaucoup d'autorité, & comme pere de Valentinian, lequel sa mere Iustine estant desia morte, respecta & obeyt à saint Ambroise. Pendāt que Theodose sejourna à Milan, il fauorisa du tout les Catholiques, & persecuta grandement les Arriens à outrance: de maniere que saint Ambroise triompha d'eux, la Religion Catholique de la perfidie, & la verité du mensonge.

Mais au defect des Heretiques Arriens, il se trouua assez d'autres monstres qui sortirent de l'Enfer en ce temps-là, pour troubler par nouuelles erreurs la tranquillité de l'Eglise: le Moyne Iouinian, & d'autres qui auoient demeuré en ce Monastere que nous auons dit que Saint Ambroise fit bastir à Milan, lesquels courans leurs meschancetez d'une belle apparence de ieunes & penitences, apostaterent de l'Institution Monastique, & de la Foy Catholique, & enseignerent de nouuelles doctrines, qui empoisonnerent les ames de ceux qui les creurent, desquels saint Ambroise parle ainsi: Ils ont bien esté avec nous, mais ils n'ont pas esté d'entre nous: ils ieusnoient, & estoient enfermez dans le Monastere, ils n'auoient pas la liberté des'addonner aux plaisirs & voluptez, ny aux deuis & disputes: ils estoient si delicats, qu'ils n'ont peu supporter ceste maniere de viure, ils en ont fortý, & du depuis ont desiré d'y rentrer, mais on ne les y a pas voulu recevoir: car l'auois desia entendu beaucoup de choses, auxquelles il estoit besoin de remedier, dont les ayant aduertis, ils ne s'estoient pas souciez d'y pouruoir: voyla pourquoy fortās hors d'eux mesmes, ils ont commencé à vomir le poison dont ils creuoient, & à estre des estincelles de tous vices.

Le Saint persecuta tellement Iouinian & ses complices, qu'il les chassa hors de Milan, & de tout son territoire, encore qu'ils furent si outre-cuidez que d'aller à Rome, pensans par leur hypocrisie pouuoir tromper les fideles: mais par la diligence de Pammache, homme de grande autorité, & amy intime de Saint Hierosime, le Pape Sirice assembla le Clergé à Rome, & les condamna ensemble la doctrine qu'ils enseignoient, saint Hierosime mesme escriuit deux tres-doctes liures contre luy. L'Empereur Honoré, fils de Theodose, relegua Iouinian en vne Isle deserte & escartee.

Saint Ambroise eut aussi beaucoup de peine du temps des deux freres Empereurs, Gratien & Valentinian, de resister à plusieurs Senateurs Romains (desquels Symaque estoit le chef) qui pretendoit faire establir dans Rome l'adoration de leurs faux Dieux, & les reuenus qu'on auoit auparavant accoustumé de bailler à leurs Prestres & ministres. Pour cet effect, ils enuoyerent des Ambassadeurs vers les Empereurs, se promettans qu'ils ne seroient pas escondits: mais saint Ambroise s'y opposa, & persuada aux Empereurs de leur refuser tout à plat, respondant tres-grauelement & doctement à toutes les fausses raisons que les Gentils alleguoient contre luy.

Pour retourner à ce que nous auons entamé de Theodose, depuis ceste insigne victoire qu'il gagna sur le tyran Maxime, & son armée, ceux qui auoient suivy le party de Maxime, craignās d'estre chastiez, supplierent saint Ambroise de faire leur accord avec l'Empereur: ce qu'il obtint avec tant de pieté & d'efficace, que l'Empereur ne le refusa de chose qu'il luy demandast: il fit seulement punir les trois Chefs, & pardonna à tout le reste de l'armée de Maxime; encorcs eut-il soin que la mere & les filles ne demeurassent despouueues, leur faisant deliurer de quoy les entretenir honorablement: qui est vn bel exemple de clemence aux Princes, pour vaincre la victoire mesme, donnant la vie à ceux auxquels le droit de la guerre luy donnoit pouuoir de l'oster, & tout cela par le conseil & intercession de Saint Ambroise encorcs qu'il ne māqua pas d'auoir des prises avec mesme l'Empereur, lesquelles on ne scauroit dire ce qui est plus à admirer, ou la religieuse humilité & obeysance de Theodose, ou la valeur & constance du saint Euesque, à deffendre l'autorité de l'Eglise: ce fut que certains Moyens à l'instigation de leur euesque, bruslerent vne Synagogue de Iuifs, dans vne bourgade nommee Calice es quartiers d'Oriet, dont les Iuifs firent de grandes plaintes & instoient de ce que ces boute-feux fussent rigoureusement punis, surquoy l'Empereur les condamna à faire rebastir la Synagogue brulée, à leurs frais & despens. Saint Ambroise aduertý de cela escriuit vne lettre à Theodose, pour le supplier de reuoker son iugement, disant. Le vo^{us} prie d'entendre attentiuement ce que ie vous propose, car si ie ne merite pas que vous m'escoutiez, aussi peu seray-iedigne d'offrir les sacrifices pour vous, ny que vous me recommandiez vos desirs & oraisons: Quoy vous n'escouterez pas celuy que vous souhaitez qui soit escouté pour vo^{us}? Vo^{us} n'escouterez pas celuy qui dispute maintenant sa propre cause, auquel vous avez doné si bone audience quand il parloit pour autrui? Ne craignez-vous point vostre iugement mesme, & ce qui en resultera, que m'estimant indigne d'estre oüy de vous, c'est declarer par mesme moyen que ie ne merite pas d'estre escouté parlant pour vous: voire d'autant plus qu'il n'est pas conuenable à l'Empereur d'oster la liberté de parler, ny de retrancher au Prestre la licen-

ce de dire ce qu'il pense. Combien que par cette lettre il n'appaisa pas entièrement Theodose, neantmoins parlant depuis à luy en l'Eglise, il luy persuada tout ce qu'il voulut, & deliura l'Euesque & les Moines du chastiment qu'ils apprehendoient, & de l'ennuy où ils estoient.

Cela ne fut rien au prix de ce qu'il luy arriva, quand le mesme Empereur voulut entrer en l'Eglise, & que le saint Euesque luy ferma la porte, encores que ce soit chose si triuiale, remarquable en tous les Autheurs, qu'il semble qu'on la deutoit passer, neantmoins elle est si memorable & digne d'estre imitée de tous les Princes Chrestiens, que ie ne la peux obmettre. Les habitants de Theſſalonique, en vne sedition populaire, tuerent vn Maistre de camp de l'Empereur, lequel s'en offensa fort, & les en voulut punir: toutesfois S. Ambroise excusa le fait avec tant de bonnes raisons, qu'il l'appaisa. Mais comme les palais des Princes ne sont ordinairement remplis que de flatteurs, qui arriſent le feu au lieu de l'esteindre, il s'en trouua assez, & des principaux seruiteurs de Theodose, qui le pouſſerent à chastier rigoureusement ceste iniure, & à maintenir ceste autorité: & le persuaderent en fin de faire vn cruel mandement, en vertu duquel en moins de trois heures on massacra dans Theſſalonique plus de sept mille hommes, sans faire aucune difference du coupable à l'innocent. Saint Ambroise s'affligea merueilleusement de tant de sang respandu, & pour l'amour qu'il portoit à celuy qui en estoit le meurtrier, desirant qu'il recogneust sa faute, & fit penitence d'vne cruauté si barbare. Vn iour que l'Empereur alloit à l'Eglise, le vertueux saint Ambroise vint à la porte, & luy deffendit l'entree, avec des paroles grandes & pleines de maistee, iusques à ce qu'il eust confessé son peché, & fait sa penitence publique. L'Empereur luy obeyt, s'en retourna en sa maison, où il pleura huit mois, avec tant de douleur & de regret, qu'il y a de l'estonement & de la deuotion seulement à le lire. Parce que Theodose estant vn iour tout baigné de larmes auſſin vn de ses plus grands mignons, s'approcha de luy, s'enquerant quelle estoit la cause de sa douleur, lequel leuant alors la bonde à ses larmes, luy respondit ces mots: *Tu ne ſens pas mon mal, ny mon dommage, mais ie pleure & lamente mon infortune. conſiderant combien il eſt facile aux pauures d'entrer en l'Eglise de Dieu, & d'y faire leur priere: & qu'à moy la porte ſoit fermee, non ſeulement de l'Eglise, mais du ciel: arandu que noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus-Chriſt a dit aux Prestres: Tout ce que vous lierez en la terre ſera lié au ciel.* Ruffin luy repliqua là deſſus, qu'il feroit tant avec Ambroise qu'il l'absoudroit: mais Theodose luy dit, Non fera, car ie ſçay que la ſentence d'Ambroise eſti iuſte & raiſonnable, qu'il ne voudra pas violer la loy de Dieu, pour le reſpect de la puiſſance Imperiale. Finalement apres auoir pleuré huit mois, la Feſte de Noël eſtant proche, l'Empereur vint à la porte de l'Eglise, non pour y entrer par force, ains pour demander pardon & miſericorde

à saint Ambroise, lequel ne ſachant en quelle intention il venoit, le reprit comme vn tyran & infraſteur des loix Eccleſiaſtiques. A quoy l'Empereur respondit humblement: *Ie ne veux point violer les ordonnances de l'Eglise, ny m'y introduire avec violence. ſeulement ie vous prie de me deſſier & abſoudre des cenſures, en memoire de la clemence de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & que vous ne fermiez point la porte qu'il a ouuerte à ceux qui ſe repentent de tous leurs pechez.* Lors saint Ambroise luy dit: *Mais quelle penitence monſtrez vous d'vn cas ſi enorme? Quel remede auez-vous appliqué ſur vne ſi grande playe, & ſi difficile à guarir? C'eſt à vous, dit l'Empereur, de m'ordonner la medecine, & à moy de la prendre.*

Après qu'il eut obey à tout ce que le braue Euesque S. Ambroise luy commanda, ayant receu l'absolution de ſa main, le ſidelle Empereur entra en l'Eglise, ſe proſterna par terre, arrachant ſes cheueux, battant ſa poiſtrine, mouillant le paui de ſes larmes, & commença à demander pardon de ſes pechez, prononçant ces paroles du Prophete Royal Dauid: *Mon ame eſt renuerſee par terre, viuiſſez-moi Seigneur, comme vous l'auex promis.* Telle fut la conſtance & magnanimité diuine non humaine qu'eut saint Ambroise, & l'exemple que rendit Theodose de ſa modeſtie & deuotion, duquel S. Auguſtin dit, Dieu voulut que l'Empereur Theodose fiſt penitence publique, & en preſence du peuple, afin que nous priſſions tous exemple de la faire quand il ſera beſoin: & que le pauvre, ny le riche, ny l'arriſan, ny le Gentil-homme, & le Grand, n'ayent point de honte de faire ce qu'vn Empereur meſme n'a pas deſdaigné. Et S. Ambroise dit, l'Empereur n'eut point de vergongne de ce que les pauures font de la difficulté, & ne ſe paſſa iour depuis, auquel il ne pleuraſt ſon peché.

En ceste meſme action, il arriua vne autre rencontre fort remarquable, que l'Empereur eſtant entré dans le chœur pour venir à l'oſſrande, il y demeura pour acheuer d'ouyr la Meſſe, & que saint Ambroise luy enuoya dire que ce n'eſtoit pas là ſa place, ains ſeulement des Prestres, & que le pourpre peut bien faire des Empereurs, mais non des Prestres. A quoy l'Empereur respondit, qu'il n'eſtoit demeuré en ce lieu par entrepriſe, ains continuant ce qu'il auoit veu faire en Conſtantinople, & remercioit l'Euesque de ſon aduertissement & correction. Ce qui demeura tellement engraui en ſon cœur, qu'eſtant de retour à Conſtantinople, & entrant en l'Eglise, iamais il ne ſe voulut ſeoir dans le chœur des Prestres, quoy que l'Archeueſque Neſtare l'en priaſt, auquel il dit en ſouſpirant: *A peine ay-ie entendu la difference qu'il y a entre l'Empereur & l'Euesque, & i'ay trouuée le Maistre de la verité: ie ne cognois d'Euesque qu'Ambroise, il eſt ſeulement digne de ce nom.*

Finalement, l'Empereur Theodose par ſa grande pieté, à cauſe des excellentes & admirables vertus de S. Ambroise, l'honora & le reſpecta

7.
DEC. infiniment, luy obeyt, & par son conseil establit beaucoup de choses grandement viles & profitables à toute l'Eglise Catholique. Et à son intention l'Empereur Valentinian demeura aussi suiet & obligé à la volonté du saint Euesque, de puis la mort de sa mere Iustine, qu'auparauant par l'induction & persuation d'elle il luy auoit esté contraire, ainsi que nous apprenons de l'Oraison funebre que fit saint Ambroise, où il deplore à chaudes larmes ceste desastreuse mort qu'il souffrit à Lyon par les mains d'Arbogaste son grand amy, & general de son armee, lequel le fit estouffer dans le liect, comme vn traistre & infidelle, pour donner l'Empire à son amy Eugene, contre tout droit & raison, Mais nostre Seigneur, qui permet les maux, quoy qu'il ne les laisse iamais impunis, chastia rudement la trahison d'Arbogaste, & la tyrannie d'Eugene donnant vne miraculeuse victoire contr'eux à l'Empereur Theodose, entre les mains duquel estans tombez il les fit mourir miserablement, comme ils meritoient.

Et le pieux Empereur recognoissant que cete grande victoire ne prouenoit de sa valeur & industrie, ny de la multitude & force de ses soldats, ains des prieres de l'Euesque saint Ambroise, luy escriuit incontinent vne lettre pour luy en donner aduis, & le prier de rendre graces à Dieu du bien qu'il luy auoit fait, & à toute la Chrestienté. Saint Ambroise, luy fit response en ces termes: Dieu soit loué d'auoir respondu à nostre foy & pieté, nous representant ceste ancienne forme de sainteté, & faisant voir en nostre temps ce que nous admirons dans l'Escripture sainte: veu que la faueur de Dieu s'est trouuee si palpable & presente, que les sommets des hautes montagnes n'ont peu retarder vostre venuë, ny les armes des ennemis deffendre le pays à vos gens de guerre. Vous desirez que ie remercie Dieu d'un si signalé bien fait, ie le feray tres-volontiers, comme celuy qui est deuëment informé de vos merites: car c'est chose toute asseuee que Dieu a le sacrifice agreable, qui luy est offert de vostre nom: & à ce que vous voulez que cela se fasse, vous tesmoignez vne grande foy & deuotion en cela. Les autres Empereurs en memoire de leurs victoires, dressent des trophées, des arcs de triomphes, & autres choses semblables: & vostre clemence veut qu'on offre des sacrifices, des offrandes, & actions de graces, par les mains des Prestres. I'ose bien vous dire ce que i'ay fait, moy indigne & inhabile que ie suis, à chose de telle importance: Ie portay avec moy à l'autel la lettre de vostre pieté, & ie la mis dessus l'autel, & quand ie fus prest d'offrir le sacrifice, ie la prins en ma main, afin que vostre foy parlât par ma bouche, & les caracteres imperiaux fissent en ceste offrande l'office de Prestre. C'est bien la verité que nostre Seigneur Iesus-Chr. se monstre propice à l'Empire Romain, de luy auoir donné vn si fauorable Prince, duquel la vertu & l'autorité souveraine (en la racine d'un si haut Empire, & si signalé triomphe) est accompagnée d'une si profonde humilité, que sa valeur a sur-

môté les Empereurs, & son humilité les Prestres. Que mereste-il plus à desirer & souhaiter: Vous auez tout, & pour dire en vn mot, vous estes Empereur tres-pieux, tres-clement, & neantmoins ie desire que vous croissiez de iour en iour en la pieté, qui est le plus rare don que Dieu vous puisse donner: afin que comme par vostre clemence l'Eglise de Dieu iouyt de la paix & tranquillité des bons, de mesme elle se resioisse du pardon des coupables: pardonnez spécialement à ceux qui iusques icy n'auoient point esté trouuez en faute.

Saint Ambroise obtint de Theodose l'abolition des criminels, & l'Empereur mesme le vint ietter à ses pieds, confessant qu'il auoit esté fauoré & preserué par les oraisons & merites du Saint. Et ayant fait venir de Constantinople Arcade & Honoré ses enfans, il les receut dans l'Eglise de Milan, & les recommanda à saint Ambroise, luy enchargeant de les tenir comme ses propres enfans, & à eux de luy obeyr comme à leur pere. Il partagea l'Empire, & donna l'Orient à Arcade, & l'Occident à Honoré, & deceda à Milan, l'an de nostre Seigneur 395. le dix-septiesme de Ianuier, au grand regret & sentiment de l'Empire, & particulièrement de saint Ambroise, qui fit son oraison funebre toute remplie de ses loüanges, & accompagnée de ses larmes: car comme il dit dedans, quand Theodose mourut, il n'auoit pas tant de soin de soy-mesme, de sa mort, ny de ses enfans propres, comme il auoit du soucy de la paix & tranquillité de l'Eglise.

Incontinent apres la mort de Theodose, le S. Prelat trouua les corps saints de Nazare & Celse Martyrs qui estoient en vn iardin hors les murailles de la ville, lesquels il transporta en grande pompe & solemnité dans l'Eglise des Apostres, & Dieu fit beaucoup de miracles par eux, entr'autres les possédez estoient deliurez. Il y eut vn demoniacle qui cria à haute voix qu'Ambroise le tourmentoit: à quoy le Saint respondit, Tais-toy, esprit malin, ce n'est pas Ambroise qui te tourmente, c'est la foy des Saints, & ton enuie de voir les hommes monter au lieu d'où tu es cheu: tes paroles n'en-orgueilliront pas Ambroise. Il s'estoit aussi trouué auparauant à Boulougne en la translation du saint Martyr Agricole: lequel apres que son seruiteur Vital eut esté martyrisé, fut mis en croix, & attaché de plusieurs clouds, où il obtint la couronne du martyre, & fut enterré avec son seruiteur dans les sepulchres des Iuifs. Toutesfois depuis leurs corps Saints furent descouverts, & saint Ambroise ayant esté conuie, à la Translation de saint Agricole: & en tirant le corps Saint, il ramassa les clouds le sang, & le trophée de la croix, en laquelle il estoit mort: & enrichy du precieux thesor de ces Reliques, il alla à Florence, & les mit en vne Eglise, que Iulienne pieuse & illustre matrone, auoit bastie sous le nom de saint Laurens, encore que le peuple la nommât Ambrosienne, à cause que saint Ambroise l'auoit dediée: lequel estant incessamment occupé en

des choses si hautes pour le seruice de Dieu : & dardant par tout le monde, comme vn Soleil, les splendeurs de ses vertus esclatantes, & les rayôs de sa doctrine celeste, renuerfant les heretiques, esprouuant les tyrans, instruisant & humiliant les Princes de la terre : bref, comme vn vaillant champion, combattant aux batailles de nostre Seigneur, desirieux de sortir hors la prison de son corps, il sentit approcher le temps de sa gloire & retribution : de fait, il dit à ses amis qu'il demeureroit encore avec eux iusques aux prochaines Pasques, & non plus. Peu de iours auparavant qu'il tombast malade au lict, escriuant sur le Pseaume quarante-trois, & dictant à Paulin (qui estoit son Secretaire, lequel rapporte cecy) vn globe de feu couurit soudain la teste du Saint, & entra par sa bouche : sa face changea & demeura plus blanche que neige, encore que tost apres il reprit son teint accoustumé, & ne peut paracheuer l'exposition de ce Psaume, parce qu'il tomba malade à mort (quoy que la maladie dura quelque temps) au tres-grand regret de toute la ville, & des hommes prudens qui apprehendoient quelque grande calamité, & la decadence de l'Empire Romain, celuy venant à defaillir, qui le supportoit par ses prieres & merites. Ce fut l'occasion pourquoy le Comte Stilicon, Capitaine general, & grand amy de l'Empereur Honoré, enuoya vers le Saint quelques-uns de ses plus familiers, pour le prier, puisqu'il estoit en luy d'obtenir de Dieu la prolongation de sa mort, qu'il la differast, de peur qu'elle ne fust suivie des maux qu'on craignoit. Et comme ils faisoient leur denoir d'en solliciter & importuner saint Ambroise, il respondit ces paroles, dont saint Augustin fait tant de cas : *Je n'ay point veu parmy vous autres, en sorte que j'aye hste de viure, ni ne crains point de mourir aiant assure à mon Seigneur.* Il y auoit quelques Diacres & familiers de saint Ambroise en vn coin au bout de sa chambre qui discourroient entr'eux, qui luy deuioit succeder en l'Euesché, & ils nommerent tout bas saint Simplician : & le Prestre de Dieu, comme s'il eust bien entendu ce qu'ils disoient, repeta par trois fois tout haut : il est vieil, mais il est bon de fait il luy succeda. Saint Bassian Euesque de Lody, assistoit le Saint en ceste maladie, vne fois qu'il prioit avec luy, il apperceut nostre Seigneur Iesus-Christ qui le venoit visiter, & le caressoit d'un regard doux & ioyeux. Le Samedi Saint, comme il faisoit oraison mentale sur le soir, les bras estendus en croix : saint Honoré Euesque de Verceil, qui estoit au haur de la maison, ouyt vne voix, qui dit par trois fois : *Leue toy vistement, & est à ceste heure qu'il faut partir.* Il descendit & luy administra le tres-sacré corps de nostre Redempteur Iesus-Christ : & l'ayant receu avec vn singulier plaisir & reuerence, il rendit l'esprit à celuy qui l'auoit créé pour sa plus grande gloire, vn peu auparavant la pointe du iour de Pasques, de l'année trois cens nonante sept, le quatriesme d'Auril, âgé de soixante-quatre ans, cinq ans auparavant le decez de saint Martin Euesque de Tours. Par où l'on peut voir l'impossibilité

qu'il y a en ce qu'aucuns ont escrit, que saint Ambroise estant à l'Autel, prest à celebrer la Messe, il se trouua aux obseques de saint Martin, ainsi que le Cardinal Baronius a remarqué. Nostre Seigneur fit plusieurs miracles par l'intercession de ce tres-saint Docteur, durant sa vie & apres son decez. Quand il estoit à Rome, allant dire Messe en vn Oratoire d'une grande name, vne femme paralytique scachant cela, se fit porter en vne chaire, là où il estoit, & baïsa ses vestemens : & le saint Prestre mettant ses mains sur la malade elle guarit soudain, & commença à marcher. Il logea à Florence, dans la maison d'un Seigneur nommé Decent, qui auoit vn fils nommé Pantofe, possédé. Saint Ambroise le deliura, & depuis estant trespasé, il le ressuscita à l'instance priere de la mere de l'enfant, se couchant comme vn autre Helisee, sur le corps du defunct, & le rendit à sa mere, & du depuis luy escriuint vn liure, luy enseignant la maniere qu'il deuioit garder pour viure Chrestienement. Apres la mort de Theodose, vn homme appelé Grefone, craignoit d'estre puny pour vn crime qu'il auoit commis, entra en l'Eglise, comme en vn asile & lieu de refuge, & les soldats de Stilicon le tirerent par force & violence de l'Autel, où il estoit entouré de Clercs, & saint Ambroise tout iupres, faisant oraison à nostre Seigneur Iesus-Christ, & deplorant le peu de respect que l'on portoit à l'Eglise. Ces soldats (qui estoient Ariens) s'en allerent incontinent bien resiouïs voir les jeux Circenses, à vne feste que faisoit l'Empereur. On lascha les Leopards pour donner du plaisir au peuple, lesquels allerent choisir parmy tous les autres ces soldats irreueres & violateurs de l'Eglise, & se iettans sur eux de rage & de fureur les mirent tous en pieces, sans faire mal à aucun autre : quoy voyant Stilicon (par le commandement duquel ce sacrilege auoit esté commis) se recogneut, & renuoya le prisonnier à l'Euesque S. Ambroise, se soumit à la censure, & fit penitence.

Il y auoit vn nommé Nizece, fort fatigué de la podagre, de sorte qu'il alloit rarement en public. Vn iour il vint à l'Eglise pour receuoir le Sacrement de l'Autel, de la main de saint Ambroise, lequel sans y pèser luy marcha sur le pied, de façon que Nizece s'en escria de douleur. Le saint Prelat se tourna lors vers luy, & dit : Et bié, vous n'y auez dorefnauant plus de mal. Ce qui aduint, ainsi que le mesme tesmoigna, pleurant de regret quand le saint Prelat deceda. Saint Ambroise alla vne fois au palais, & vn homme cheut tout plat en la ruë, vn notaire nommé Theodule le voyant estendu de son long par terre, se prit à rire : lors le saint Prelat luy dit : *Vous qui estes debout, gardez vous bien de choir.* A l'instant, Theodule trespacha, & apprit par sa cheute propre à ne pas rire de celles d'autrui. S. Ambroise retournant de Verceil à Milan, passa par Nouare, & ne voulant pas s'arrester là, son cheval ne voulut iamais passer outre ny bouger du lieu où il estoit lors il sceut par reuelation qu'il deuioit visiter saint Gaudence, homme de grande sain-

7.
DEC. Acté, qui pour lors estoit dans Nouare : & par le
mesme esprit de prophetie Gaudence dit à saint
Ambroise, qu'il ne le consacrerait pas, ains vn au-
tre qui viendrait apres luy, voulant signifier par
là qu'il deuoit bien tost mourir, & receuoir les
saincts Sacremens.

Le mesme iour, qu'il deceda, on le veid es par-
ties d'Orient demeurer en congregation avec
les Moynes, pleurer avec eux, & leur imposer les
mains. Plusieurs autres fois il s'est apparu à ceux
qui luy auoient porté de l'affection durant sa vie
& l'innuoquoient apres sa mort, implorant sa fa-
ueur. Sainct Zenobe Euesque de Florence, &
grand amy de saint Ambroise, ainsi qu'il racon-
ta à Paulin qui l'a escrit, le veid plusieurs fois
prieant depuis son decez. Et quand Radase Roy
des Gots, assiegea la ville de Florence, avec vne
armee de deux cens mille hommes, saint Am-
broise s'apparut à ceux de dedans, les favorisa, &
garantit la ville, & tous ces Barbares perirent.
Il en aduint presque autant en Affrique, à Ma-
zecele, Capitaine de l'Empereur Honoré, fai-
sant la guerre contre Gildon son frere propre,
qui s'estoit reuolté contre l'Empereur. Car Ma-
zecele se recommandant à saint Ambroise, qui
estoit trespasé depuis peu, le Sainct luy apparut,
& luy donna courage, luy enseignant le moyen
de vaincre. De sorte qu'avec cinq mille hommes
il en desfit, selon Paul Orose, soixante mille, &
selon Paul Diacre, quatre-vingts mille. Nostre
Seign. fit plusieurs autres miracles par S. Ambroi-
se, & le iour de Pasques, qu'il fut enterré en la Ba-
silique Ambrosienne, avec vne multitude innu-
merable de peuples Chrestiens, Iuifs & Payens
les diables hurloient & disoient à hauts cris, que
l'Euesque S. Ambroise les tourmentoit. Les ho-
mes & femmes à l'enuy s'efforçoient de toucher
& baiser le corps Sainct, ou quelque chose qui
luy eust appartenu pour obtenir guarison, ou au-
tres faueurs de Dieu. Plusieurs le virent tout de
mesme comme s'il eust esté encore en vie, les au-
tres apperceurent vne brillante Estoire sur son
corps sainct.

Ce tres-sainct Docteur auoit vne telle autho-
rité durant sa vie, & estoit si fameux & renommé
par tout le monde, qu'il vint deus fort riches &
puissans. Seigneurs du Royaume de Perse iusqu'à
Milan, seulement pour le voir, & faire preuue de
sa grande science : & ayans demeuré depuis le
matin iusques à trois heures de nuict à luy pro-
poser des doutes qu'ils auoient apportez, & en-
tendans ses responses par vn truchement, ils s'en
retournerent bié edifiez & esmerueillez. Et pour
monstrer qu'ils estoient venus à Milan seulement
pour le voir, le lendemain ils prirent congé de
l'Empereur, & partirent pour s'en aller à Rome.
Qui est vne chose fort notable & digne d'estre
comparee ou preferee à la Roynie de Saba, qui
vint ouyr la sagesse de Salomon, au bruiet de sa
renomme. Vne roynie des Marcomans nom-
mée Fritigilde, ayant entendu d'un Chrestien les
merueilleuses excellences de saint Ambroise,
luy enuoya ses ambassadeurs avec de riches pre-
sents, pour le prier de luy escrire ce qu'elle de-

uoit croire, ce qu'il fit en vne Epistre, par laquel-
le il l'instruit, la catechise, & exhorte de persua-
der à son mary de demeurer en paix avec les Ro-
mains : ce qu'elle accomplit, & s'en vint à Milan
chercher le saint Prelat : neantmoins quand elle
arriua il estoit desia decedé. Arbogaste, quoy
qu'il fust si grand personnage, que de tenir l'Em-
pire de Valentiniá le ieune en sa main, s'estimoit
beaucoup d'auoir saint Ambroise pour amy, le-
quel l'auoit autres fois conuié à dîner : & ayant
obtenu vne victoire signalee sur ses ennemis, les
hommes prudens qui cognoissoient les merites
de S. Ambroise, dirent, qu'il ne se falloir pas es-
merveiller s'il auoit vaincu, ayant l'amitié d'un
tel Sainct. Encore que du depuis Arbogaste se
peruertit, & recut, comme nous auons dit, le
chastiment de ses lourdes fautes, Combien est-
ce que les Euesques & Conciles ont deféré à S.
Ambroise, mesme durant sa vie & apres sa mort.
On auoit renuoyé par vn decret du Synode
de Capuë, la cause de Bonose heretique, à Theo-
phile Patriarche d'Alexandrie, & à Nisse Euesque
de Thessalonique, lesquels quoy qu'ils en fussent
bien esloignez, au parauant que de rien resoudre
voulurent scauoir l'opinion de S. Ambroise en
cette cause. On void le mesme au Concile de Tur-
in & en S. Augustin contre Iulian Pelagien, le-
quel parlant de S. Ambroise, dit ces mots : *L'ay
veu vn autre excellent dispensateur de Dieu, lequel ho-
norer comme mon pere, d'autant qu'il m'a regeneré par
l'Euangile en Iesus-Christ : ie parle du bien-heureux
Ambroise, la grace duquel, la constance, les travaux, les
menaces & traictees pour la foy Catholique m'ont esté
oculaires, & jet tout l'Empire Romain les publie avec moy.*
En vn autre endroit il appelle Ambroise homme
de Dieu, Catholique, & defenseur de la verité
Catholique contre les heretiques, iusqu'à res-
pandre son sang, & exposer sa vie pour elle s'il en
eust esté besoin. Et S. Basile le Grand le loue es-
trangement. Cassiodore dit que c'estoit vn fleu-
ue de lait, eloquent, subtil & graue, avec vne
tres douce & admirable efficace à persuader : que
ces deux choses se trouuerent également en luy,
la sainteté de vie, & la science profonde, & qu'il
fut doué de plusieurs miracles & graces de Dieu.
Plusieurs autres graues autheurs parlent tres-di-
gnement de S. Ambroise, & avec admiration.
Quoy que c'ait esté vn homme plus diuin qu'hu-
main, & vne ferme & immobile colonne de l'E-
glise Catholique, neantmoins s'il s'est trouué des
hommes si perdus, que de murmurer contre luy
apres sa mort, & en dire du mal, rascians par
leurs paroles enueneimees d'obscurcir la clarté de
ses admirables vertus. Toutes fois ils en ont esté
bien punis, parce qu'un Clerc de l'Eglise de Mi-
lan, nommé Donat, Affriquin de nation, dis-
sant vn iour en vn banquet, commença à s'es-
chauffer de paroles, & à medire de S. Ambroise
aussi-tost Dieu le frappa, & fut emporté de la ta-
ble au liét, & du liét au tombeau. Il en arriua au-
tant à Carthage à vn Euesque nommé Mauran,
lequel estant à table avec d'autres Euesques, se
laisa aller à detracter de S. Ambroise, & tout à
l'instant par vn iuste iugement de Dieu, il perdit

la santé & la vie. Car encore que nostre Seigneur permette que les meschans deslient leurs langues, & quelquesfois leurs mains contre les Saints, de peur que le disciple ne soit plus privilégié que son maistre, & le seruiteur que le Seigneur: neantmoins il prend leur cause, & les glorifie par le chastiment des temeraires; c'est pourquoy il dit, *Celuy qui vous touche, touche la prunelle de mes yeux.* Encore que la mort de saint Ambroise arriva le 4. d'Avril, cōme nous auons dit, l'Eglise celebre sa feste le 7. de Decembre, qui est le iour auquel il fut sacré Euesque. Outre les Autheurs cy-dessus nommez, les Papes Gelase & Boniface VIII. ont escrit deluy, le Synode d'Aquilee, saint Augustin en diuers lieux, S. Hierosme, Ruffin, Theodoret, Socrate, Sozomene, Cassiodore, Ildore, Nicephore, & Sixte de Siennne.

A Milan fut sacré Euesque S. Ambroise Confesseur & Docteur de l'Eglise, la vertu & doctrine duquel orne merueilleusement l'Eglise vniuerselle. A Fermo en la marche d'Ancone, mourut S. Sabin Euesque & martyr. En Alexandrie saint Agabon valent un soldat, lequel du temps de l'Empereur Dec, pour auoir empesche quelques infidelles de quelz traictierent irreuerentement les corps des saints martyrs, fut par vne esmeute populaire presenté au iuge, & demeurant constamment en la possession de la sainte Foy, fut condamné à la mort. En Mesopotamie saint Athenodore martyr lequel du temps de l'Empereur Diocetian, & du President Eleuse, fut tourmenté par feu, & autres supplices, & puis condamné à la mort. Mais le bourreau le voulant executer, cheut par terre, qui fut cause que peronne n'osa plus mettre la main sur luy. Quoy voyant il se print à faire oraison, & mourut en priant Dieu. En Antioche trespasserent les saints Polycarpe & Theodore martyrs. A Taburbe en Afrique saint Seuer martyr, lequel durant la persécution du Voandales sous le Roy Hunneric, fut long-temps tourmenté à coups de gros bastons, & guindé en haut avec des poulies le long d'une estrapade, & puis lasché pour tomber sur de grosses pierres, par apres rudement frotté avec certains cailloux pointus, & merita la couronne du martyre. En Xaintonge deceda S. Martin Abbé, pres du sepulchre se font plusieurs grands miracles. En vn village pres de Meaux sainte Thare vierge.

mur de ceste supreme & celeste Hierusalem, est compassee & enrichie de toutes les pierres precieuses, comme dit l'Euangeliste S. Iean en son Apocalypse: à plus forte raison deuous nous croire, que l'immaculee Conception de la tres-sacree Vierge: qui est le fondement de ses festes, est remplie de mysteres & prodiges celestes: car elle est ceste spirituelle & admirable ville de Dieu, de laquelle le Propheté dit, qu'on a presché & prophetisé des choses glorieuses & esmerueillables: mais pour traicter de la feste d'aujourd'hui, & donner mieux à entendre ce que fait la sainte Eglise solemnisant la Conception N. Dame, i'estime estre à propos d'aller chercher l'eau en sa source, & prenant la chose de plus haut, declarer ce que la foy nous enseigne du peché originel, duquel nous disons que la Vierge fut preseruee & exempte de maniere qu'encore qu'elle fust fille d'Adam, elle n'encourut pas le peché originel, comme font tous ceux qui par le cours de nature sont enfans d'Adam, issus de sa posterité.

Or toutainfi que Dieu est en foy tres-riche & tres-heureux, sans auoir besoin de personne, de mesme par sa seule & infinie bonté, il crea l'homme si noble, enrichy de son image, & semblance, qu'il peust estre participant de la gloire mesme: voir, aimer & iouyr de la mesme essence & beauté de Dieu, dont Dieu mesme iouyt (encore que ce ne soit pas en vn si haut degré, parce qu'il se comprend luy seul) & estre bien-heureux comme luy, & auer vne mesme gloire qu'il est. Et ceste fin estant si haute & excellente, nostre Seigneur pourueut l'homme des graces & habilitiez surnaturelles par le moyen desquelles il se peut rendre capable de ceste dignité. Ces habilitiez & dons surnaturels ont esté specialement deux: grace & iustice originelle, la grace redoit l'homme beau & agreable à Dieu, & son amy, c'estoit comme son fils qui auoit vntiltre & droict de paruenir à la gloire: avec ceste grace il estoit conioinctement orné de toutes les autres vertus & dons du S. Esprit, afin de pouoir aismet & avec suavité, faire des ceures meritoires de sa gloire, pour luy faire acquerir par iustice, ce à quoy Dieu l'auoit predestiné par grace. Le deuxieme don, c'estoit iustice originelle, qui est vne rectitude & ordre, selon lequel l'homme estoit en paix avec Dieu, & avec foy-mesme, ayant tout pouuoir sur ses affections & passions naturelles: & la partie inferieure & animale d'homme estoit subiecte à la raisonnable & superieure: outre cela il auoit la Seigneurie vniuerselle sur tous les animaux, & sur la mort, & sur toutes les maladies, qui sont comme hostes & fourriers de la mort. Mais Dieu donna tout cela à nostre premier pere, à condition qu'il iouyroit de tous ces priuileges, tant luy que tous ceux qui viendroient & descendroient de luy, pendant qu'ils seroient fidelles & obeissans à Dieu; & en cas de rebellio, qu'il en seroit priué & toute sa posterité. Pour esprouue & exercice de ceste fidelité & obeissance, mettant l'homme dans le Paradis terrestre, & luy donnant congé de manger du fruit de tous

LA FESTE DE L'IMMACULEE

Conception de la Vierge Marie.



Vand le Propheté Royal David parla aux Princes du peuple d'Israel, les exhorta de faire vn somptueux & teagnifique Temple à nostre Seign. il leur dit: *C'est vn grand ceure, car nous ne parons pas de faire vn Palais à vn Roy & homme mortel, mais vn Temple auquel Dieu doit demeurer & habiter.* Nous pouuons dire de mesme en toutes les festes de la Vierge tres-sacree, & specialement celle de sa tres-pure Conception, d'autant que ce fut le commencement de toutes ses festes, en laquelle, apres sa predestination eternelle furent iettez les fondemens de ce temple diuin, & on commença à preparer la maison en laquelle Dieu deuait habiter. Ce fut vn grand ouurage, & toutes les choses qui s'y rencontrent sont grandes, aussi elle dit de foy: *Car le Tout-puissant a fait d'excellentes choses en moy.* Que si la maçonnerie du

8. les arbres: il luy deffendit sur peine de la mort, & DEC. confiscation de tous les biens receus, de ne manger d'un seul qu'il luy nomma. Eue seduite par le serpent mangea de l'arbre deffendu, & estant peruerchie, elle corrompit son mary: de sorte que tous deux ourrepasserent le commandement de Dieu, & perdirent à l'instant l'innocence, & ces dons admirables qu'ils auoient receus, & demurerent tous nuds, pauures, aueugles, miserables & mortels, tels qu'ils estoient, tels ils nous ont engendrez. De maniere que quand Adam pecha & viola le commandement de Dieu, il ne fit pas seulement tort à soy-mesme, ains à nous tous, tant au corps qu'en l'ame. Au corps, par ce que nous demeurons suiets à la mort, à la corruption, aux peines & douleurs. A l'ame, parce que tout enfant d'Adam, conceu par la generation humaine, au mesme instant la tache du peché originel est en son ame, qui est la mort de l'ame, un despoüillement & un defaut de ceste grace & iustice originelle qu'il deuoit auoir, laquelle Dieu mesme auoit si liberalement donnée à nostre premier pere, pour luy & pour toute sa posterité. Ce peché ne peut estre effacé par les forces naturelles, ains par le seul merite de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, qui nous est appliqué au Baptisme: par lequel la grace nous est renduë, & tout le peché est pardonné & osté, sans qu'il demeure aucune chose en l'ame, à raison de laquelle Dieu puisse abhorrer celuy qui est baptisé. Adam nous fit aussi preiudice en l'ame, parce qu'en luy & en nous l'appetit & concupiscence se desregla & reuolta: laquelle auparavant, par le moyen de la iustice originelle, estoit bien ordonnée, bridee & subiette à la raison: & ceste fiere beste demeura si desbordée & rebelle, si encline aux biens sensibles, que sans parler du diable, il n'y a monstre au monde si furieux, si desreglé & pernicieux qu'elle: d'autant que ceste rebellion de la concupiscence & inclination naturelle, ou habituelle de s'aimer plus que Dieu, avec laquelle nous naissons depuis le peché, est vne source & fourmilliere de tous les pechez du monde. Je confesse bien & est vray, qu'apres le Baptisme, cete concupiscence ne peut faire tort à ceux qui ne consentent pas à leurs plaisirs & appetits, qui bataillent cōtre les vices, s'enfermans comme de matiere & exercice de vertu. Que si l'Apostre appelle ceste concupiscence peché; ce n'est pas qu'elle soit vrayement & proprement peché en ceux qui sont desia baptisez, ains parce que c'est vn effet du peché originel, lequel nous encline à pecher: car (comme disent les Theologiens) le peché originel est vn seul peché en soy: mais en puissance il est tous les pechez, d'autant qu'il est le principe & la cause d'eux tous. De ceste doctrine tirée du Concile de Trêves, s'ensuit que le peché originel est vn peché qui rüë l'ame, & que ceux qui meurent en iceluy ne verront iamais Dieu: & qu'on peut dire veritablement d'un enfant qui ne fait que de naistre, auparavant qu'il soit baptisé, qu'il est en peché, qu'il est ennemy de Dieu, & enfant d'ire, & horrible en la presence diuine, qu'il est sous la ban-

niere de Sathan, son esclau & son domicile, vn suiet de perdition, vn vaisseau d'immondices & abominatiō, biffé du liure de vie, parce que tout cela est la suite infaillible du peché originel.

Tout ce que nous auons dit estant ainsi, ce qui nous reste est l'intention de la sainte Eglise, celebrant la feste de la Conception N. Dame, c'est encore que la glorieuse Vierge considerée cōme vne fille d'Adam, & conceüe par vne voye naturelle de S. Ioachim & sainte Anne, ses pere & mere, deuoit contracter le peché originel, & cōber es inconueniens qui s'en ensuiuent, ainsi que tous les autres enfans du bon pere Adam: neantmoins qu'elle n'y tomba pas, en estant preseruee & preuenüe de la grace surabondante de N. Seig. Iesus Chr. qui de toute eternité l'auoit predestinée pour estre sa mere, & par vn priuilege singulier, l'auoit exptee de ceste regle generale, qui comprenoit tout le genre humain: parce que cela estoit cōuenable à l'excellence & dignité d'un tel fils & d'une telle mere, & qui se fit en ceste sorte. Au mesme instant que Dieu crea ceste beniste ame de la Vierge, la versant dans l'embryon formé es entrailles de sa mere Anne, en ce mesme moment il l'enrichit & embellit de sa grace souveraine, & la retint de peur qu'elle ne robast au peché originel, comme elle s'y en alloit naturellement tresbucher; & la rendit si agreable à ses yeux, que le diable n'y eut iamais de part: & ne se peut glorifier d'auoir iamais eu en la seruitude & captiuité la mere de N. Seig. l'espouse du Pere Eternel, & le Temple du S. Esprit. Voila ce que l'Eglise celebre en ceste feste. Ce qui est entierement conforme à l'Escripture sainte, à la doctrine de l'Eglise & à toute bonne raison.

Car depuis qu'Adam & Eue eurent peché, & furent conuaincus de leur transgression, auparavant que de prononcer la sentence cōtre eux, N. Seigneur ietta premierement sa malediction sur le serpent qui auoit seduit Eue, par ces paroles memorables que nous lisons au 3. cha. de la Genese, *te mettray (dit-il parlant au serpent) mimitié entre toy & la femme, entre sa lignee & latienne, & elle te brisera la teste, & tu iras toujours espian les talons*; c'est à dire, luy tendant des pieges & embulches en toutes ses voyes. Dieu prononça ceste sentence contre le diable auparavant que de fulminer la sentence contre les pecheurs: & les saints Docteurs l'interpretēt de la glorieuse V. Marie, qui estoit celle qui deuoit rompre la teste du serpent, & par le moyen de N. S. Iesus-Christ son fils tres-benit, destruire tout son pouuoir, deliurer l'homme de sa tyrannie, & le reſtablir en la grace & dignité: afin que comme le diable auoit supplanté le mōde par la foiblesse d'une femme, de mesme le fruit d'une autre femme triōphast du diable, & luy fit perdre son audace, d'autant que ce luy estoit plus de confusion, que le fruit d'une foible femme triōphast d'un esprit, que nō pas vn esprit d'une foible fēme. Aussi que des icy & deslors Dieu mit ceste beniste fēme nostre Royne pour chef & maistresse du chāp pour cōbattre contre le serpent. & luy rompre la teste auparavant que de prononcer la sentence contre Eue

Eue & Adam, nous voulant donner à entendre qu'il n'entendoit aucunement comprendre en ceste sentence, celle qui auparavant qu'elle fut donnée, en auoit esté exceptée, & cōstituee pour reparatrice du peché, qu'il alloit condāner d'une sentence si rigoureuse & espouuanteable.

Le mesme Seigneur son cher Espoux dit d'elle: *Qu'entre toutes les autres filles elle est comme le lys entre les espines*, parce que toutes les autres, à comparaison de la Vierge, sont comme des espines, à cause du peché originel qu'ils ont apporté d'Adam; mais elle seule fut blanche comme vn lys, suauie comme l'odeur de l'oeillet & de la rose au nez du vray Salomō. C'est d'elle que dit l'Espoux: *Vous estes toute belle mon amie, & n'y a point en vous de tache ny ride de peché*. Lesquelles paroles la sainte Eglise accommode à la vierge en ceste feste, qui ne luy cōuendroient pas si bien si nous luy imputions la souilleure du peché originel. et en vn autre passage: *Vous estes vne, ma toutterelle ma bien-aymée & parfaite, vous estes la seule esleue ou comme d'autres lisent, la seule immaculée*: d'autant qu'elle seule fut nette, & sans aucune ordure de peché actuel & originel. Ceste Vierge s'appelle en la sainte Escripture. l'ardin fermé, & Fontaine scellée, parce que le serpent ne peut entrer dedans, ny boire, & empoisonner ses trespures & salutaires eaux. L'Ange saint Gabriel en ceste ambassade solempnelle, l'appelle pleine de grace, ou, comme dit le texte grec, singulièrement gracieuse, parce qu'elle obtint la grace qu'aucune autre fille d'Adam n'eust: & parce que (comme dit S. Hierosime) aux autres on donauine partie de la grace, mais toute la plénitude de la grace fut communiquée à Marie. L'Ange adiousta, *Le Seigneur est avec vous*, parce qu'il fut toujours avec Marie: ce qui n'eust pas esté, si au moindre espace de temps du monde elle eut esté captiue du diable: Mais que diray-ie de ces dernières paroles, *Vous estes beniste entre toutes les femmes*, si elle a esté subiette cōme les autres à la malediction: & toute ceste grace & priuilege luy est octroyé, parce que le fruit de son ventre est benist: d'autant que ceste benediction & prerogative si excellente & singuliere ne procede pas à la Vierge de son patrimoine, ny de sa nature, ains de la grandeur & sainteté de son fils tres-benist comme theophilacte & le glorieux S. Bernard l'ont remarqué, & nous le dirons cy-apres.

Dauantage que diray-ie des Saints qui enseignent clairement ceste verité, ou bien elle se peut colliger de leurs paroles: L'Apostre S. Iacques le Mineur, Euesque de Hierusalem, en sa Liturgie, que le sixiesme Synode honore & respecte tant, appelle la tres-sainte Vierge immaculée, & nostre tres-glorieuse Dame mere de Dieu: & au bout, il dit ces paroles, C'est bien la raison que nous vous appellions vrayement bien-heureuse, & irreprehensible en toutes sortes, & plus excellente que les Cherubins: toute creature, ô Vierge pleine de grace, vous congratule, & se resioynt avec vous, parce que vous estes le Temple de Dieu sanctifié. On rapporte que saint André dit: Que tout ainsi que le premier Adam

auoit esté formé de la terre auparavant que Dieu luy donnast sa malediction; de mesme le second Adam auoit esté formé de la terre virginale, qui n'auoit iamais esté maudite. Au septiesme Synode il est dict, qu'elle auoit esté immaculée, plus pure & plus nette qu'aucune autre nature sensible & intellectuelle: le Concile de francfort, Origene, Ephrem, André de Crete, & Eutyme, l'honorent de mesmes tiltres d'immaculée & toute nette, pure & tres-digne mere de son tres-digne & immaculé fils: Theodoret l'appelle tres-sainte & tres-immaculée Marie mere de Dieu: saint Gregoire Thaumaturgue dit que la seule Vierge fut sainte, entierement nette & sans macule, au corps & en l'ame: & Fulbert de Chartres saluē la Vierge en ces termes, Dieu vous gard, Marie esleuē, qui dès le commencement de vostre Conception auez tousiours esté immaculée, parce que vous deuiez enfanter l'auteur & la fontaine de toute sainteté. Le grand Docteur & lumiere de l'Eglise saint Augustin, si soigneux deffenseur, & magnifieur de la grace de Iesus-Christ, persecuteur des heretiques Pelagiens, qui la vouloient obscurcir & impugner, au liure de la nature & grace, dit ces mots tres-remarquables. Exceptant la Vierge & Mere de Dieu, de laquelle quand nous parlons des pechez, ie ne veux pas qu'on en fasse aucun doute, parce que nous croyons qu'elle fut dotée d'une surabondante grace, pour vaincre entierement le peché, ayant meritē de conceuoir en ses entrailles, & enfanter celuy que nous scauons qui fut exempt de tout peché. Voila comment ce grand Docteur saint Augustin parle contre les Pelagiens qui nioient le peché originel, duquel & de tout autre actuel, il excepte tellemēt la Vierge, qu'il ne veut pas que cela se reuoke en doute ny en dispute, d'autant que c'est vne chose certaine qu'elle auoit vaincu le peché, non en partie, mais du tout, pour estre digne mere de celuy qui n'eut & ne pouuoit auoir de peché. Ceste doctrine est conforme à ce que le mesme S. Docteur enseigne, escriuant contre Iulian, Que celuy qui estant en aage, ne fit point de peché, estant enfant ne le contracta point: & l'Eglise Catholique confesse à haute voix, que la tres-sainte & tres-sacrée Vierge n'eut point de peché actuel, d'où s'ensuit qu'elle n'en eust non plus d'originel.

S. Hierosime exposant ces paroles du Psalm, *Il le tirera en la nuée du iour*. Par la nuée du iour il entend la tres-sacrée Vierge, parce qu'elle fut tousiours en la lumiere, & iamais en tenebres.

Le bien-heureux Laurens Iustinian dict, que personne n'est excepté du peché originel, sinon celle seule qui engendra le Sauueur du monde: & S. Jean Damascene dict. O tres-sainte Vierge qui auez trompé les princes & puisâces, & auez esté conseruee immaculée pour estre espouse de Dieu. Et en vn autre lieu il dit, que le serpent n'eut point d'entree dans ce Paradis de plaisirs, & introduit la tres-sacrée Vierge qui parle à son fils & luy dit: Receuez mon ame tant aymée, que vous auez tousiours gardée nette de peché.

II.
DEC.

Nous n'aurions iamais fait, si nous voulions rapporter icy ce que les Ss. disent de la pureté immaculée de la Vierge: ceux qui voudront, le pourront lire dans Suarez, qui traite amplemēt & doctement ceste matiere.

Nous declarerons seulement icy quelques vnes des raisons qu'il y a, pourquoy Dieu a preserué sa glorieuse mere de tout peché originel & actuel; parceque cela estoit conuenable tant à la grandeur du fils qu'à la dignité de la mere, & aux hommes & aux anges, & à toute la Cour celeste: Car en premier lieu, y a il vn bon fils au monde qui n'honore sa mere? ou quel homme, que s'il estoit en sa puissance, qui ne voulust naistre de la plus excellente femme, & ornée de toutes les graces qu'on scauroit trouuer; d'autant que l'honneur de la mere, c'est l'honneur du fils. Que si nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ peut faire cet honneur à sa beniste mere, où est la raison pourquoy il ne luy a pas fait? Et si la Sapience, comme dit Salomon, n'entre point en vne ame peruerse, ny n'habite en vn corps subiect au peché, commēt croirons-nous que la Sapience eternelle ait voulu demeurer au ventre virginal, & en ce corps & ame, qui en quelque temps auoient esté subiects à peché: & que ces mammelles qui deuoient allaiter Iesus-Christ, payassent tribut au diable? Specialement veu ce que dit l'Apostre saint paul, que c'estoit vne chose tres-conuenable que nous eussions vn tel Pontife qui fut Saint, innocent, immaculé & separé des pecheurs, si sa tres-sainte mere estât chair de sa chair; eust esté sujette au peché? En apres il estoit fort à propos que le fils honorast sa mere: & puis qu'il ne manquoit pas de pouuoir, il n'estoit pas raisonnable qu'il manquast de bonne volonté, & qu'estant Redempteur de tous, y ayant diuers degrez de redemption, parce que d'aucuns iouissent, & d'autres par leurs fautes se priuent de ce bien fait, il n'eust pas vñ enuers sa mere du plus parfait & plus excellent degré de redemption, qui est de ne la laisser pas tomber pour la releuer, ains de l'empescher de cheoir. Celuy-là est bien plus excellent Medecin qui preserue le malade, que non pas celuy qui le guarit du mal: & celuy-là est plus parfait Redempteur, qui ne laisse pas captiuer que celuy qui rachapte le captif: & le debteur est plus obligé à celuy qui paye sa dette auparauant qu'on l'ait emprisonné, que celuy qui luy tire les fers des pieds: & l'innocent qui n'est point tombé est plus obligé à nostre Seigneur Iesus-Christ à cause qu'il l'a preserué de sa main puissante, que celuy qui apres estre trespaché, a esté releué par sa grace. De là vient que ceste Vierge tres-sacree, pour auoir esté preseruee du peché originel: non seulement n'est pas excluse de la grace de la redemption de nostre Seigneur Iesus-Christ; au contraire iouyt plus parfaitement que tous les autres enfans d'Adam, & par vne maniere ineffable & singuliere: & de la grace de sa redemption: ce qui redonde à vne plus grande gloire du mesme Redempteur, qui l'a si bien secu & peu faire, & l'a fait à celle qui luy

adonné la chair & le sang dont il nous deuoit tous racheter. Voila pourquoy saint Bernardin de Siene appelle grauelement la Vierge, la fille de Dieu, ainsie du Redempteur; & n'estoit pas inconuenient, que tout ainsi que le fils vnique de Dieu, entant que Dieu, est figure substantielle du Pere Eternel, & la splendeur, de sa gloire, & la tres-parfaite image de toutes ses perfectiōs: de mesme entant qu'homme, il ressembla fort sa beniste mere en la complexion, cōditions, & compositions corporelles: & qu'elle en celles de l'ame (veu qu'elle estoit aussi fille de son fils) fut vn vif pourtrait de ses graces & vertus.

Que si nous considerons que ceste Vierge est mere de Dieu, & ce que ce nō de mere de Dieu cōpréd, & la dignité qu'il implique en soy, nous trouuerons qu'il ne peut tomber aucune grace ny priuilege en vne pure creature qui ne soit cōtenuë en ceste dignité: c'est le niueu auquel nous deuons mesurer & reigler tout ce qui concerne ceste Vierge tres-sacree, d'autant que, comme dit saint Bonauenture, Dieu peut bien faire vn Ciel plus beau, vn monde plus grand, & remply de nouuelles & diuerses especes de creatures; mais il ne scauroit faire vne mere qui soit plus recommandable que la mere de Dieu: car il ne peut y auoir de mere d'vn plus grand, ny de fils plus excellent que dieu mesme. Et afin que nous scachions que c'est là le plomb sur lequel il faut dresser ce que touche la Vierge, nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ n'a pas voulu qu'en l'Ecriture sainte il fut fait mention du pere ny de la mere d'elle, pour nous donner à entendre que nous la deuons regarder, non cōme chose de la terre, ains comme estant venuë du ciel, & considerer seulement en elle ces paroles, *De laquelle est né Iesus, qui est appelé Christ*. D'elle nasquit Iesus-Christ elle est mere du fils vnique de Dieu: c'est par là qu'il la faut regarder, si vous desirez apprendre quelque chose de ses excellēces & grandeurs; car comme dit S. Thomas, le titre de mere de dieu contient en soy vne certaine dignité infinie, comme aussi l'humanité de Iesus-Christ, qui fut vnice à la personne du fils de Dieu, & la felicité dont iouissent tous les Courtisans du Ciel, voyās Dieu qui est vn bien infiny: neantmoins il y a vne difference entre ces trois choses, qu'encore que la gloire soit infinie, à cause de l'obiet infiny, & l'humanité de Iesus-Christ, à cause de l'vñion du Verbe infiny, & la dignité de Dieu soit aussi infinie, à raison qu'elle est mere de Dieu infiny: mais en la dignité de mere il y a vne chose particuliere: qui est, que le fils demeure obligé à sa mere de maniere qu'encore qu'elle n'ait peu meriter d'estre mere, ains qu'elle ait esté vne grace singuliere de celuy qui l'a esleu pour vne si haute dignité, neantmoins depuis qu'il l'eut choisie, le fils demeura redeuable à sa mere cōme tous les autres enfans le sont aux leurs, & encore dauantage, parce que nostre S. Iesus-Christ n'auoit point de pere en la terre, & iamais enfant que luy n'eut ny ne peut auoir vne telle mere. C'est pourquoy Merode dit: Nostre Dame, resiouissez-vous d'auoir obligé

celuy à qui nous sommes tous obligez, parce qu'il donne à tous, & ne reçoit de personne. Mais Iesus. Christ receut de sa tres-pure mere, la substance de son corps, formé par la vertu du saint Esprit, de son sang, & nourry de son lait: & la chair de Iesus-Christ estoit la mesme chair de Marie, comme dit S. Augustin: de là le Cardinal pierre Damien tire vn argument, que non seulement Dieu est en la vierge par essence, presence, & puissance, ainsi qu'és autres creatures, non pas simplement par grace, comme il est en l'ame du iuste, ains par vne autre plus excellente & plus diuine maniere, qui est par identité, & à cause qu'il est chair de sa chair, & os de ses os, & qu'il a pris d'elle la substance de son corps tres-sacré. Or si les Peres (comme dict Philon) sont les seconds auteurs de nostre vie, & nous ne leur scaurions payer autant vaillât, que ce que nous leur deuons, & la nature engendre & empraînt és enfans, l'amour & la reuerence enuers leurs peres, & Dieu a commandé que nous les honorassions, qui est le premier precepte de la seconde table du Decalogue: croyions-nous bien que celuy qui a donné la loy ne l'ait pas accomplie, ny honoré sa tres-beniste mere, la retirant de toute vilenie & affront, & l'ornant de tous les dons & graces qu'il peut: parce que l'honneur que le fils doit à ses parens ne consiste pas seulement en paroles, & à leur faire la reuerence, ains à leur départir tout le bien qu'on peut, & dont ils sont capables. Par ainsi, disoit Hyppolite, Celuy r'a commandé d'honorer ton pere & ta mere pour accomplir la loy que luy mesme auoit faite, donnant à sa mere toute la grace & tout l'honneur qui luy fut possible. Tous les priuileges & prerogatiues de la tres-sacree Vierge sont fondez en deux principes: le premier, sur le pouuoir du fils qui est infiny: c'est pourquoy S. Augustin parlant de l'Assomption en corps & en ame de la Vierge, dit que Dieu le peut faire, & que s'il ne le peut faire, qu'on luy die quelle raison il y auoit pourquoy il ne le fit pas: Et le second en la dignité de la mere de Dieu, qui est aussi infinie: de sorte que tout ainsi que comme le tiltre de fils de Dieu est le principe & la reigle que nous deuons suivre pour entendre les excellences de l'humanité de nostre Seigneur Iesus Christ, tout de mesme le tiltre de mere de Dieu, c'est la maxime sur laquelle nous deuons tracer les prerogatiues & graces singulieres de la Vierge. De là vient que S. Anselme n'a point craint de dire que ce fut vne chose tres-raisonnable & conuenable, qu'elle esclatast avec vne pureté, si extreme, qu'il ne s'en peut imaginer de plus grande apres Dieu. Or est-il qu'on en pourroit penser vne plus grande, si elle n'eust esté preseruee du peché originel: Car il est bien tout certain que c'est vne plus grãde pureté de n'auoir point de peché originel, que d'en estre entaché: toutesfoiscette pureté despend de Dieu, lequel par sa nature ne peut pecher, & la Vierge a peu pecher, & en effect eut peché, si elle n'eust esté preuenue d'vne grace singuliere. Mais comme dit bien Vlpian, encore que la verité soit telle: que le prince seul n'est point suiet

aux loix, & la princesse ou la Roynie l'est: neantmoins le Prince l'en exempt, & luy ostroye les mesmes priuileges dont il iouit.

toutes les graces que Dieu a faictes à quelque pure creature que ce soit, sont deues à la mere avec beaucoup plus d'excellence de peur que la mere ne se trouue inferieure à ses seruiteurs en quelque chose & la Roynie au dessus de ses subiers. Et puis qu'Adam & Eue furent creez en grace & en innocence parfaite, & ceste grace de la parfaite innocence a esté pareillement communiquée aux Anges, sans aucune tache de coulpe: pourquoy n'accorderons-nous ce bien-faict à ceste Dame qui est Roynie des Anges, & reparatrice des dommages qu'ont faict Adam & Eue? Et si saint Augustin ne peut souffrir qu'on die, que la chair de la tres-sainte Vierge fust subiette aux vers, & à la corruption, d'autant que sa chair est la chair de Iesus-Christ, comme croira-il que sa tres-beniste ame fust souillée du peché? veu qu'elle mesme (si cela eust esté à sa disposition) eust mieux aymé sans doute, que son corps eust esté plustost mangé des vers que sa sainte ame eust esté atteinte du ver infernal, & renduë ennemie de Dieu.

Si nous sommes d'accord qu'elle n'auoit aucune estincelle de concupiscence, ny mouuement desordonné, & qu'elle ne conceut pas avec vne volupté sensible, ny n'enfanta avec douleur (qui sont les effects du peché originel) pourquoy desnions-nous qu'elle fut exempte de la coulpe mesme de peché originel, qui est la source, la mere, & la cause de ces effects, & celle qu'on doit auoir plus en horreur? Il est indubitable que nous deuons donner de tant plus hauts degrez de grace à la tres-sacree Vierge qu'à saint Iean Baptiste, qu'il y a à dire à estre mere de Dieu, ou d'estre son seruiteur & precurseur. Et puis que S. Iean fut sanctifié dès le ventre de sa mere, quand il ouit la voix de la Vierge, c'est bien raison que nous croyons que la mesme Vierge fut sanctifiée d'vne autre maniere de sanctification plus sublime, & par vn priuilege singulier preseruee du peché originel à l'instant de sa conception.

Dauantage quelle gloire & ornement est-ce à tout le genre humain; qu'vne pure creature qui fut fille d'Adam, & conceuë naturellement d'vn homme & d'vne femme, ait esté si sublime & enrichie de grace, que la coulpe du peché originel ny actuel n'ait peu trouuer d'estree en elle; ains qu'au mesme instant qu'elle comença à respirer la vie naturelle, deslors elle vescu vne vie super-naturelle, gracieuse, & diuine? Quelle grande confiance est ce aux pecheurs qui desirent sortir du peché, de scauoir qu'ils ont vne Aduocate qui a vaincu tout le peché: & qu'elle ne fut iamais esclau de l'ennemy commun, celle qu'ils inuocent & supplient de les deliurer de la tyrannie & captiuité de Satã: Tous les esprits celestes, & ceste innombrable armee d'anges bien-heureux, sont sans doute triomphans & glorieux de voir leur dame & Roynie, la mere de leur Roy & Seigneur, si riche de dons, si ornee de graces, si comblee de pri-

8. D. c. uileges diuins, que tous tirent leur origine de ceste tres-pure & tres-nette Conception. C'est pourquoy saint Vincent Ferrier dit, qu'au mesme instant qu'elle fut conceüe, toutes les Hierarchies celestes en solemniserēt la feste au ciel.

O Vierge glorieuse & mere tres-pure, qui pourra dignement entendre l'abondance des graces que vous receustes, quand vous fustes conceüe es entrailles de la bien-heureuse sainte Anne vostre mere, & que vostre sainte ame se joignit à vostre corps delicat? Car nostre Seigneur Iesus-Christ vous regarda, non comme vne fille d'Adam, ny comme vne pecheresse & son ennemie, ains comme celle qu'il auoit choisie pour mere, pour l'Espouse du pere eternel, & sanctuaire du saint Esprit, pour le rampart des pecheurs & pour rompre la teste au serpent infernal. D'autant que le ciel Empiree est ignee, & quasi d'une autre substance quasi spirituelle, parce qu'en luy se doit exercer vne action si noble, à sauoir la vision de dieu: quelle deuiez vous estre, ô Dame, en laquelle Dieu deuoit demeurer plus parfaictement que dans le Ciel Empiree, & l'Empereur eternel s'vnr à nostre substance; Les mouches à miel nettoient & frottent premierement leurs ruches, que de faire leurs gasteaux: & nostre Seigneur Iesus-Christ vous preserua de coulpe, vous oignit & enrichit de ses dons, parce que vous nous deuiez fabriquer ce rayon de miel, qui est la faueur du monde. L'hermine se lairra plustost prendre & tuer, que d'entrer en la taniere où elle se souilleroit, & vostre fils plus net que l'hermine, & plus blanc que la neige, & plus pur que la lumiere, ne voulut pas demeurer en vne maison qui eust esté iamais contaminee.

Nostre pere adam eut vn peché actuel & non originel: parceque le peché originel que contracterent ses enfans, comme venans de luy fut en luy vn peché actuel. Les enfans qui meurent sans baptême auparavant l'usage de la raison, n'ont que le seul peché originel auquel ils sont nez. Les autres avec le peché originel ont les pechez actuels qu'ils commettent depuis par leur volonté. Vous seule esleue entre toutes les femmes par vne singuliere grace de vostre fils (qui est la fontaine de grace, qui ne pouuoit pecher naturellement) fustes libre & exempte de tout peché actuel & originel, & preuenue de la benediction du fruit tres-benit de vostre ventre.

O Dame, que les gens s'en loient, les cieus, la terre, & toutes les creatures, pour ceste faueur tant signalée qu'il vous fit, & au monde pour vous. Car vous estes ceste terre vierge & pure, de laquelle le vray pere de nostre vie, & nostre second Adam fut formé, & terre beniste, & qui n'est soupçonnée d'aucune malediction; terre nette & paislie des seules mains de Dieu. Vous estes ce Paradis de delices, planté par nostre Seigneur deuers le vray Orient, qui est Ies. C. lequel ne s'obscurcit iamais deuant vous, ny ne s'en cacha. Vous estes ceste terre Sacerdotale, qui en vne si grande diserte de grace toute l'Egypte estant tributaire, fut seule affranchie de

l'impost, c'est à dire, deliuree du peché. Vous estes ceste femme Hebreue, mere de Moyse, laquelle encore qu'elle fust en Egypte ne fut iamais esclauée de Pharaon, ains libre & exēpte pour nourrir son fils, & pour passer la mer rouge avec luy. Vous estes ce buisson d'espines, qui par vn nouveau miracle brulle au desert sans se cōsommer, parce que les flammes du peché originel qui ont brulé tous les autres n'ont point approché de vous, ô grande Dame. Vous estes ceste Arche du Testament, faite de bois incorruptible, pour conseruer, non la manne corruptible, ains le pain vis & celeste. Vous este ceste legere nuée du iour sur laquelle le S. deuoit descēdre en Egypte. Car encore que vous nasquistes de la terre, vous fustes esleuee au haut du ciel, & estes legere, sans aucune pesanteur, ny fardeau de peché, Nuée vrayement de iour, qui n'a iamais esté obscurcie, ains tousiours reuestue de la lumiere & clarté. Vous estes ceste terre de promesse qui produit & regorge de lait & de miel le lait de l'humanité, & le miel de la diuinité de vostre tres-precieux fils. Vous estes le throsne glorieux du pacifique Salomon: vous estes la verge droite & sans noeud de la racine de Iesse qui n'eut iamais aucun ply de peché; qui nous engendra la tres-belle & tres-suaue fleur du monde, nostre Redempteur I. C. Vous estes la ville de Bethleem, le pain vivant, vous estes la sainte Sion, le palais du Roy Dauid, la Cité de dieu, de laquelle on public par tout tant de loiaiges & de grandes merueilles. Vous estes le suaire tres-blanc & fin, sans tache ny souilleure, & le sepulchre neuf, dans lequel le tres-sacré corps de vostre fils enuoloppa & deposa. Le Lys entre les espines, le iardin fermé, la porte de l'Orient close, par laquelle il n'y a que dieu qui ait peu y entrer. La fontaine scellée, de laquelle le vieil serpent n'a iamais peu boire. Dame, vous estes plus blanche que le lys, plus belle que la rose, plus suau que le baume, & plus douce que le miel. Vous estes la fontaine du paradis, le puits d'eau viue, le tres-pur vaisseau, vuide de toute amertume, & remply de toute suauité: Vous estes la gloire du genre humain, l'ornement du Ciel, & la beauté singuliere de tout ce qui est crée.

Dieu fait de grādes & signalees faueurs à ceux qui sont deuots de sa tres-beniste mere: & spécialement de sa tres-pure Conception. Ainli le grand predicateur de nostre temps traitant des tentations sensuelles, qui se rendent importunes & fascheuses, & combien l'intercession des Ss. a d'efficace pour les rompre, particulièrement celle de la Vierge, il dit ces mots: l'ay spécialement veu arriuer beaucoup de profit par le moyē de nostre dame, à des personnes molestées de la foiblesse de la chair, disans quelque chose en memoire de la pureté dont elle fut conceüe sans peché, & de la pureté virginalle dont elle conceut le fils de Dieu: & il est certain que nostre Seigneur Iesus-Christ a fait des miracles pour testifier ceste verité.

La grace ne fut pas seulement infuse à la Vierge pour la preseruer du peché originel,

mais aussi toutes les vertus morales : l'usage de la raison luy fut aduancé, & la vraye cognoissance de Dieu, beaucoup plus parfaitement qu'à saint Iean Baptiste. La Vierge dès la Conception eut la science des choses naturelles & morales, qui sont nécessaires à la parfaite intelligence des Escriptions saintes, & à la prudente conduite extérieure, & vne grace si grâde, qu'elle cauoit en elle vn si admirable & diuin maintien, qu'elle n'eut iamais de mouvement desordonné, ny de mauuaise pensée: ne dit aucune parole oyseuse: bref, ne tomba en la moindre imperfection du monde, ny en chose qui ressembloit tant soit peu le peché: tant s'en faut, dès le moment de la Conception elle commença à mériter la gloire, & courut si hastiement à la ioye de la felicité, qu'elle deuança tous les saints.

La feste de la Conception de la Vierge est celebrée des Latins & des Grecs, encore que les latins la font le 8. & les Grecs le 9. Decembre: & il se trouue quelques oraisons ou sermons en lalouange de ceste feste, qui sont de l'Empereur Leon, & de George. Euesque de Nicomedie. D'aucuns ont pensé qu'elle commença à estre celebrée en l'Eglise Latine par l'ordonnance du pape Sixte. IV. neantmoins elle est beaucoup plus ancienne. Elle commença en Angleterre du temps de S. Anselme, qui deceda l'an mille cent neuf, à cause d'une reuelation que l'Euesque Equilin dit, que ce mesme saint Anselme auoit eue; neantmoins la reuelation ne fut faicte qu'à Elsin ou Elpin, abbé Anglois, lequel voyageant sur mer l'an 1070. fut en grand danger de se perdre par vne furieuse tempeste qui s'esleua tout à coup, durant laquelle il s'apparut à luy vn homme resplendissant, reuestu en Prelat, qui luy dit, qu'ils promissent à Dieu de garder tous les ans la feste de la Conception Nostre Dame, & de solliciter les autres de la garder: en ce faisant qu'ils eschapperoient ce peril, & paruiendroient au port desiré. Il luy demanda qu'il estoit, & à quel iour il la falloit solemniser: il dit que c'estoit Nicolas Euesque, enuoyé par la Vierge, à laquelle ils s'estoient reclamez, & recommandez pour estre preseruez de ceste tourmente, & que le iour de ceste feste c'estoit le 8. Decembre, auquel elle auoit esté conceue. Le saint Abbé, & ceux qui estoient avec luy dans le nauire firent vœu, & promesse à Dieu, selon qu'il leur auoit esté reuelé, & ils se veirent aussi tost hors le peril. Et saint Anselme, qui estoit Archeuesque de Cantorbrie, & Primat d'Angleterre, favorisa si fort ceste feste, laquelle se diuulgua de main en main, & l'Eglise de Lyon la receut du temps de saint Bernard, enuiron l'an de nostre Seigneur 115. Et le Saint, comme tres-zelé & tres-obeyssant à l'Eglise Romaine, escriuit vne lettre aux Chanoines de Lyon, pour les repréde d'auoir introduit vne feste nouvelle sans l'autorité de l'Eglise Romaine (qui est mere & maistresse de toutes) & fait mention sans toutesfois l'expliquer, de la reuelation dont nous auons parlé, laquelle n'a pas esté seule, on en rapporte encore d'autres, & en celle de sainte Brigide, il y en a vne qui fut

faicte à la sainte de ce mystere. Depuis la deuotion de la feste de la Conception s'augmenta comme la lumiere qui croist avec le iour; & la sainte Eglise illuminée du saint Esprit, recogneut dauantage ceste verité, comme par succession de temps elle en a descouuert plusieurs autres: D'autant que le saint Esprit, comme dit saint Gregoire, l'enseigne peu à peu. Mais ceste verité demeura estable par les constitutions extrauagantes du Pape Sixte IV. d'heureuse memoire, qui ne permet pas simplement de solemniser ceste feste, ains qui plus est, il conuie les fidels de la garder, donnant des indulgences à ceux qui la celebreront. Ce qui a esté confirmé par le Concile de Trente, & commandé d'observer lesdites Constitutions de Sixte, & declare que ce n'est point son intention de comprendre en ce decret où il est traité du peché originel, la Vierge immaculée. Par où l'on peut veoir l'inclination & commun consentement de toute l'Eglise vniuerselle, & avec quelle pieté on peut celebrer ceste feste: & avec combien de reuerence & de deuotion elle seroit receüe & preschée par d'aucuns Saints, s'ils estoient encore en vie, lesquels du commencement (à cause qu'elle n'estoit pas admise du Siege Apostolique) firent difficulté de la solemniser. Car ils estoient tellement enfans de l'Eglise Romaine, qu'il leur sembloit qu'on ne deuoit introduire aucune feste sans son autorité. Saint Thomas voyant que certaines Eglises particulieres celebrent de son temps ceste feste, & que l'Eglise Romaine toleroit ceste introduction, il dit qu'on ne la pouuoit pas reprobuer pour cela seul: Et en vn autre lieu il parle ainsi: *La custume de l'Eglise a vne tres-grande autorité, laquelle il faut suivre en toutes choses, parce que la doctrine mesme des Docteurs Catholiques, emprunte son autorisation de l'Eglise: de façon que nous nous deuons plustost appuyer à l'autorité de l'Eglise, qu'à celle de saint Augustin, de saint Hierosme, ny d'autre Docteur quelconque.* Que si saint Thomas ne reproue pas la feste de la Conception, qui se celebrait en d'aucunes eglises, à cause que l'Eglise Romaine l'enduroit: & veut qu'en tout nous suivions l'autorité de l'Eglise plustost que celle d'un Docteur Catholique quel qu'il soit: que diroit-il, & que feroit-il, s'il viuoit à present voyant que non seulement l'Eglise Romaine permet la feste de l'immaculée Conception, ains qu'elle la propose à tous les fidelles; & les conuie à la celebrer par des graces & indulgences: & que le Concile de Trente confirme les Constitutions des Papes faictes pour cela, & n'entend point comprendre la Vierge dans le peché originel.

Sans doute que saint Thomas & saint Bernard, & les autres Saints qui du commencement ont esté retenus & douteux sur l'admission de ceste feste, feroient à present ioug, & se resioyeroient de pouoir asseurement donner à la vierge (sans se départir, voire conformément à l'usage de la sainte Eglise Catholique) vn priuilege de si grande excellence, & si bien

deu à la dignité de Mere de Dieu : Nous devons faire de mesme : si nous sommes zelateurs de la gloire de Dieu, & deuots de sa tres beniste mere. Où est le Chrestien, qui pouuant attribuer pieusement ceste grace à la Vierge, la luy voudroit refuser. Qui pouuant croire qu'elle l'a eue, ne s'en reioyisse? ne luy en donne l'honneur, d'auoir esté preseruee par vne exemption singuliere de ce Seigneur qui l'a choisie pour sa mere, & l'a esleuee au sommet d'une si souueraine dignité? Et puis que nous le pouuons non seulement faire sans crainte, mais que c'est que le mieux, que nous la celebrions promptement & allegrement, pour nous conformer avec le consentement de l'Eglise vniuerselle, celui qui y manquera fera voir le peu de deuotion qu'il porte à la Mere de Dieu, ou la presomption de son propre iugement, avec le mespris de celui d'autrui. Supplions nostre Seigneur qui choisit ceste Dame, & nostre royne pour sa Mere, qui la preserua, & decora de tant de dons diuins, que par l'intercession de celle qui fut exempté de peché, il vueille pardonner aux pecheurs & nous octroyer vne cordiale deuotion enuers elle, avec vne grande confiance en sa protection, attendu que personne ne l'a iamais serui affectueusement & deuotement, qui ne soit paruenue au port de salut eternal.

La Conception de la glorieuse Vierge & Mere de Dieu. A Rome trespassa s. Eutychian Pape, lequel en diuers lieux ensevelit de sa main propre iusques à trois cens quarante deux martyrs, auxquels s'estant ioinct luy mesme, fut couronné du martyre sous l'Empereur Aurelian & enseuely au cimetiere de Caliste. En Alexandrie saint Macaire martyr n'ayant peu estre induit par plusieurs paroles du iuge à nier la Foy, ains persistant à la confesser tousiours plus constamment, fut en fin bruslé tout vif. En l'Isle de Cypre deceda s. Sophronie Euesque & Confesseur, qui fut merueilleusement soigneux à defendre les pupilles & orphelins, & tres liberal à secourir les souffreteux & affliges. A Treues s. Enchaire Euesque & Confesseur. A Lisieux s. Romaric Abbé, lequel estant le plus grand Seigneur de la Cour du Roy Theodebert, quittant le monde, surpassa plusieurs autres en l'observation de la discipline religieuse. A Constantinople saint Patapie solitaire, lequel fut renommé pour ses verins & miracles.

LA VIE DE SAINTE LEOCADE
Vierge & Martyre.



A bien-heureuse Vierge sainte Leocade estoit natue de roide de fort bonne maison, & grande seruante de dieu. Elle fut apprehendee par le commandement du President Dacian, qui comme vne beste carnaciere ne se pouoit assouuir du sang des Chrestiens. L'ayant fait amener deuant luy, il luy representa la noblesse de sa race, au prix de la route & ignominie de ce qu'il appelloit superstition des Chrestiens : s'efforçant par belles paroles, puis par menaces, par douceur, & par rigueur, de luy faire quitter la foy de Iesus-Christ, & adorer les faux dieux.

La sainte ne s'esmeut point de ce que luy dit le president, lequel n'ayant peu faire bref-

che dans ce cœur sacré par ses artifices, il la fit mettre dans vn cachot noir pour la tourmenter, & si cela n'estoit assez suffisant, pour la faire mourir cruellement: Sainte Leocade se resioit de se voir conduire en prison, & remercia Dieu de ceste grande faueur qu'il luy faisoit, puis se tournant vers ceux qui la suiuiroient, les larmes aux yeux, elle leur dit d'un visage riant, O soldats de Iesus-Christ, ne pleurez point de ma peine, resioyissez-vous plustost de quoy Dieu m'a fait digne d'endurer pour la confession de son nom. Aucuns disent, qu'elle fut rudement foiettee auant que d'entrer en la prison, ce que l'on peut bien croire de la cruauté de Dacian: elle demeura quelque tēps en ce sombre cachot, où ayant entēdu parler de l'horrible boucherie que Dacian faisoit des Chrestiens, & des atroces tourments dont il auoit fait mourir la glorieuse vierge sainte eulalie de Meride, outree de douleur, elle supplia nostre Seigneur de l'appeller à foy s'il estoit expedient, de peur qu'elle ne veist la destruction de son Eglise, & la foy de la sainte Religion aneantie. Dieu accomplit le desir de la sainte Vierge, & comme elle estoit en oraison, elle fit le signe de la Croix avec les doigts sur vne pierre qui y demeura gravé, & la baissant deuotement, elle rendit l'ame à Dieu. Son corps fut trouué aupres de ceste Croix couché par terre, qui fut inhumé par les Chrestiens du mieux qu'ils peurent. Elle deceda le neuuesme Decembre, l'an de nostre Seigneur 305, sous les Empereurs Diocletian & Maximian. Il y a trois Eglises en la ville de Toledo dediees à son nom, l'une où estoit sa maison, l'autre où elle fut mise en prison, & la troisieme où elle fut enterree. Quelques bons Archeuesques de Toledo luy ont tant porté de deuotion, qu'il se leurent leur sepulture dans l'Eglise où son corps a reposé long temps, entr'autres eugene III. Alfonse & Julien, trois grands Prelats: & du temps des roys Gots, on y celebra plusieurs Conciles de Toledo, qui ont tousiours esté receus de l'Eglise Catholique. Il arriva en ceste Eglise vne chose merueilleuse. Le iour de la feste de sainte Leocade, le roy receusinde y alla au seruice, accompagné des Seigneurs de sa Cour, l'Eglise estant toute pleine de Clercs & de seculiers, saint Ildefonse qui estoit lors Archeuesque de Toledo, se mit en prieres deuant le sepulchre de sainte Leocade: tout à coup la tombe, qui (comme dit Calixte) estoit si pesante, que trente hommes ne l'eussent sceu leuer, s'ouurit d'elle-mesme, & la Vierge sortit de son sepulchre, laquelle regardant saint Ildefonse, le print par la main, & luy dit: O Ildefonse, la gloire de nostre Dame a esté maintenue par toy, voulant dire qu'il auoit defendu la pureté de la virginité de marie mere de dieu, contre les heretiques qui la deschiroient par leurs langues viperines. Tous ceux qui les assisterent tomberent par terre, estonnez de la nouveauté du prodige; mais saint Ildefonse parla hardiment à sainte Leocade en ces termes: O noble Vierge digne de regner au ciel avec dieu ayant mesprisé & donné vostre vie pour l'amour

de luy, que ceste ville est heureuse en laquelle vous estes née, que vous auez consacree par vostre presence. Regardez-la, Madame des Cieux où vous estes. Aidez de vostre intercession vos compatriotes, & le Roy qui solemnise deuotement vostre feste.

Après cela sainte Leocade commença à se retirer dans son tombeau, & saint Ildefonse couppa avec vne dague que le Roy luy bailla, vn bout du voile dont elle estoit couuerte, en memoire d'un si signalé miracle, qui est gardé encore à present dans la Sacrificie de Tolède. Le corps de sainte Leocade demeura long-temps dans la ville de Tolède en son sepulchre, & en vne belle eglise que le Roy Sisebut fit bastir: mais les Chrestiens craignans l'incurision des Mores qui enuahissoient l'Espagne, le transporterent en la ville d'Ouiede, où l'on tient qu'il fut quelque temps, comme il s'en trouue des argumens certains dans la ville & dans l'Eglise. De là ce corps saint fut porté en Flandres, & mis dans vn Monastere de saint Gilden, de l'Ordre saint benoist, nommé Cele, en la ville de Monts en Haynaut: De laquelle Translation le Docteur Iean Molan parle es Additiōs qu'il a escrites au Martyrologe d'Vuard. On nescait pas au vray sur quel subiect il fut transporté en Flandres, ny en quel temps, ny par qui, Le bruit est, que ce fut vn grand Seigneur Flamand, qui vint au secours des Espagnols contre les Mores, & qu'un Roy de Leon en recognoissance de ses agreables seruices, luy donna le corps de sainte Leocade, lequel fust reueré en ce Monastere de saint Gilden, de tous les peuples circonuoisins, qui receurent plusieurs grands bien-faits par son intercession, spécialement contre la peste, dont ils estoient auparavant fort trauailliez: Iusques à ce que la Royne Ieanne, fille & heritiere de Ferdinand, & Ysabelle mere de l'Empereur Charles le Quint estant Dame de Flandres par le mariage du Prince Philippe qu'elle espousa obtint de l'Abbé & des Religieux de Cele, l'an 1500. le 15. d'Octobre, la cheuille du pied droit de sainte Leocade, dont elle fit present à l'Eglise de Tolède, cōme d'un precieux thresor. En fin par vne grande prouidence & misericorde de nostre Seigneur ce corps saint fut apporté de ce Monastere où il estoit par l'autorité du pape Gregoire XIII. & de Philippe II. par vn pere Iesuite nommé michel Hermandes, & au bout de tant d'annees rendu à son pays, & à favielle de Tolède, dans la grande Eglise, où il fut solennellement receu. Car outre les frais du voyage, & du sejour, pendant qu'on faisoit les preparatifs de son entree, qu'il fit dans l'Eglise de Iesus du mont de Laurence du Taicune (qui appartient aux Iesuites d'Alcala) où on le tenoit en grand apparat, comme semblablement par tous les chemins iusques à la ville de Tolède; la reception fut fort solennelle, par la multitude du peuple qui s'y trouua, & la diuersité des reioüissances; & par la presence du Roy Philippe, du prince Philippe son fils, & de l'Infante Ysabelle sa fille, & de l'Imperatrice Marie sa sœur, qui vin-

rent à Tolède pour solemniser ceste feste, & porter sur leurs espauls le corps de la sainte Vierge, se tenans bien-heureux de luy faire cēt humble seruice & honorable entree: Cela fut le 26. Aueil, l'an 1584. sous le Pape Sixte V. qui commanda que la feste de ceste translation fust celebrée en l'Eglise & Archeuesché de Tolède.

A Tolède en Espagne, sainte Leocade vierge, ayant long-temps demeuré, & beaucoup enduré en prison; du temps de Diocletian, par ordonnance de Dacian gouverneur d'Espagne, & entendant les gries & horribles tourmens que sainte Eulalie, & les autres martyrs enduroient, se print à prier, & comme elle estoit à genoux en oraison, rendit son ame à Dieu. A Carthage deceda S. Restitut Euesque & martyr, en la feste duquel S. Augustin fit vn beau sermon au peuple. En Afrique les saints martyrs Pierre, Successe, Bassian, Primitif, & autres vingt. A Limoges sainte Valere vierge & martyre. A Peronne saint Procul Euesque, lequel durant la persecution de Diocletian, fut fouleté, battu à coups de bastons, chassé hors la ville, & puis rétabli en son Eglise, où il mourut heureusement. A Pamelie sainte Syrie premier Euesque dudit lieu, homme signalé pour ses miracles & vertus Apostoliques. A Apamee ville de la Syrie; mourut saint Julien confesseur, lequel du temps de l'Empereur Senece, fut fort renommé pour sa sainteté. A Perigueux S. Cyrian abbé, qui a fait plusieurs miracles. A Nazianze sainte Gregoire sœur de S. Gregoire, surnommé le Theologien, qui a descript ses vertus & miracles.

LA VIE DE SAINT MELCHIADES, Pape & Martyr.



Saint Melchias estoit Affricain de nation, il succeda au Pontificat à Eusebe: c'estoit vn tres-saint homme, qui endura de grands trauaux pour la gloire de nostre Seigneur, il despendit aux Chrestiens de ieusner le Dimanche & le Teudy, de peur d'imiter les payens qui ieusnoient ces iours-là, & tenoient que ce ieusne estoit sacré, encore que depuis la cause de ne ieusner, les Ieudys cessant, la prohibition fut leuee & ostee. Il y auoit à Rome plusieurs heretiques Manichees, le S. rape s'efforça de les reprimer & reduire au chemin de la verité: saint Melchias escriuit vne lettre aux Euesques d'Espagne, en laquelle il dit, que tous les Apostres recogneurent la preeminence & superiorité de S. Pierre & que le Sacrement de Baptême est plus necessaire que celui de la Confirmation, d'autant que sans le Baptême personne ne peult estre sauué, neantmoins que le Sacrement de Confirmation de la part du Ministre est de plus grande dignité, parce qu'il n'y a que l'Euesque qui le puisse conferer. Après il met les effects de l'un & de l'autre Sacrement, & traite auparavant des effects que le saint Esprit opera par sa venue sur les Apostres & ceux que recoient les Chrestiens au Baptême & Confirmation. On celebra de son temps: selonc quodisent certains Auteurs, le Concile Prouincial de Neocesaree: auquel on establi quelque chose touchant l'estat de l'Eglise d'alors. Il fit vne fois les Ordres au mois de Decembre, esquelles il sacra vne Euesques, six prestres, & cinq Diacres. Et apres auoir saintement gouverné l'Eglise de nostre Seigneur deux ans, deux mois,

10. DEC. & 7. iours, il mourut tres-content d'aller iouyr de Dieu, & de ce qu'il laissoit l'Eglise libre des persecutions des tyrans, & pacifique sous l'Empire de Constantin. Il deceda le 10. Decembre 313. Le martyrologe Romain dit, qu'il endura beaucoup en la persecutiō de Maximian, & qu'il mourut lors que l'Eglise iouyssoit de la paix: & d'autāt qu'il souffroit de grāds trauaux, les Martyrologes anciens l'appellent saint Melchiades Martyr, & l'Eglise le celebre comme tel.

Son corps fut enterré dans le cimetiere de Calixte, en la voye Appienne, & son chef sacré est à Rome, en l'Eglise de la maison professe de la Compagnie de Iesus. Les Martyrologes font mention de luy, & les Autheurs anciens & modernes qui ont escrit les vies des papes.

LA VIE DE SAINTE EULALIE
de Meride, Vierge & Martyre.



L n'est pas hors de propos que nous adioustions à la vie & martyre de sainte Eulalie de Barcelone, que nous auons escrite le 12. iour de feurier, celle d'une autre vierge Eulalie de meride: aduertissant preallablement le Lecteur, qu'il y a des Autheurs qui n'en ont fait qu'une des deux, & se sont trompez, à cause qu'elles portoiēt vn mesme nom: toutes deux ieunes, qui sans estre apprehendees s'allerent presenter au Iuge, & s'offrirent au martyre qu'elles endurerent en vne mesme persecution: & sous le mesme President Dacian, & qu'on veid les ames de l'une, & de l'autre monter visiblement au ciel en forme de colombes, & que nostre Seigneur Iesus Christ, couurit leurs corps de neige qui tomba dessus, De maniere qu'il ne se faut pas esmeruiller, si se rencontrant tant de conformitez entre elles deux, quelques-vns ont pensé que les deux ne fussent qu'une mesme: mais l'une naquit à Barcelonne, l'autre à Meride: l'une de 14. ans, l'autre de 12. l'une martyrisée en Barcelonne par le President Dacian, & l'autre par vn Iuge sublegué nommé Calpurnien. Celle de Barcelonne eut la teste tranchee, ou mourut en Croix, celle de Meride fut bruslee. La vie & le martyre de laquelle fut descrit par le Poëte Prudence, qui viuoit il y a plus de douze cens ans en vn Hymne fort elegant duquel & des Breuiaries & Sanctoraux anciens, nous en auons tiré tout ce que nous en dirons icy.

Sainte Eulalie estoit natifue de Meride, issue de noble lignee: son pere s'appelloit Libere, homme Chrestien, & craignant Dieu, lequel auoit nourri sa fille dès son enfance en toute vertu, & luy auoit baillé à elle & à une autre fille nommee Iulie, vn prestre appellé Donat pour les instruire: elle affectionna tellement la virginité & les choses de la Religion: qu'elle ne soucioit pas des lors des braueries ny parures, & ne uouloit ouyr parler de discours de mariage, se monstrāt fort posée & retenuē en sa face, en ses paroles,

& en son maintien. Elle auoit atteint l'age de douze ans lors que Calpurnien, Iuge commis & deputé par Dacian arriua à Meride (qui estoit lors vne grande ville riche, & peuplee) pour persecuter les Chrestiens, & y executer ce que Dacian faisoit par tout où il passoit. De peur d'y faillir, & afin d'auoir cognoissance de ceux qui estoient Chrestiens, il fit publier vn sacrifice solennel à ses Dieux: Les parens de la Vierge la voyans esprise de l'amour de Iesus-Christ, & desireuse du martyre, craignans de la perdre, & que ce tourbillon ne la leur rauist, ils la tenoient cachée à dix lieues de la ville, en vne de leurs terres nommee Poncien, du costé de l'Andalusie: Mais quand la sainte fille oüy parler de l'Edit que le Iuge auoit fait publier, le poëte Prudence dit, qu'elle vint dans la ville secrettement de sa propre volonté pour s'offrir au martyre, tant elle brusloit d'enuie de mourir pour I.C. qu'elle auoit choisi pour son Espoux. Aucuns disent, que la sainte vierge Iurie venoit avec elle, & que l'autre s'estant vn peu aduancee sur le chemin, elle luy dit, Eulalie (comme en esprit prophetique) vous auez beau vous haïster deuant, ie mourray la premiere: La ieune fille estant arriuee, s'adressant à Calpurnien, avec vne grande liberté, luy reprocha la cruauté dont il vsoit enuers les Chrestiens, l'auarice de ses dieux, & la tyrannie des Empereurs. Le Iuge essaya de la tromper par ses discours, luy remettant deuant les yeux sa noblesse, sa delicatelle & bas aage, taschant par flatteries & promesses, comme à vn enfant, de la diuertir de l'amour de Iesus-Christ. Voyant qu'il perdoit temps il chargea la douceur en rigueur, les flatteries en terreurs & tourmens, qu'il fit executer sur cet agneau, avec tant de furie, qu'il n'en vsoit pas de plus cruels contre les saints Martyrs de ce temps-là. Elle fut rudement fouettée & on luy brisa tous les os avec des cordes plombées: puis on luy versa de l'huile bouillante sur la peau escorchee de coups, on l'esgratigna avec des harpons de fer, puis on la leua & destira à la torture, & cependant elle qui auoit Dieu en son ame, monstrant en son visage la ioye de son cœur, & leuant les yeux au Ciel, se recommandoit à son cher Espoux, implorant sa faueur, & regardant ses playes (comme escrit Prudence) luy disoit: *Maintenant, ô mon Redempteur Iesus-Christ, vous estes bien plus remarquable en moy: & ces lettres qui sont escriptes sur mon corps avec mon sang merepresentent beaucoup mieux vostre Passion.* En fin ils la firent mourir dans le feu, & elle receut la couronne du glorieux martyre, comme dit saint Ildoné: Prudence adiouste: que ceste sainte Vierge auoit vn tel desir de mourir pour Iesus-Christ: qu'elle ouurit la bouche pour aualler des flammes, & estre plustost consommée: ce qui est conforme à ce qu'en rapporte le Martyrologe Romain, qu'elle rendit l'esprit apres auoir beu le feu & la fumee; Ainsi finit la sainte vierge, comme vne Colombe blanche sans fiel: & son ame fut apperceuē s'enuolant au Ciel en figure d'un pigeon blanc, entr'autres par le bourreau mes-

me qui l'auoit tourmentee, dont il fut tellement esmeu & espouuanté, qu'il fit penitence.

Et d'autant que le corps saint demouroit tout nud & descouuert, il tomba soudain vne grande quantité de neige pour le couvrir, & depuis les Chrestiens l'inhumèrent le mieux qu'ils peurent: Du temps du poëte Prudence il y auoit desia en meride vne belle Eglise dedies en son nom, où elle estoit reuerce, ainsi qu'il dit luy mesme: ses saintes reliques ont tousiours esté tenuës en grand honneur, & nostre Seigneur y fait plusieurs miracles par son intercession, & conferue sa patrie. Les Gots respectèrent l'Eglise, & la chemise de sainte Eulalie. Le Roy Dom Pelage restaurateur d'Espagne, & le fleau des mores, voulut estre enterré en vne Eglise du nom de ceste Sainte, autrement sainte Olale de Velanie, à cause qu'il l'inoqua à son aide, quand il vainquit les Mores. Theodorice roy des Gots ayant assiegé Meride, sainte Eulalie la secourut, & empescha qu'elle ne fut ruynee, commandant la nuit en songe au roy, qu'il eust à leuer le siege: ce qu'il fit.

On raconte plusieurs autres victoires & heureux succez qu'ont eu les Chrestiens par l'entremise de ceste glorieuse vierge, à laquelle les Espagnols ont vne grande deuotion: plusieurs femmes portent son nom, mesme des bourgs & villages dans le royaume de toledo & d'Andalusie, qui est vne marque des grands merites de ceste vierge, & du respect qu'on luy porte. Gregoire de tours escrit vn miracle qui auoit accoustumé de se faire tous les ans le iour de son martyre, de quelques branches d'arbres dont on couuroit son tombeau, & quoy qu'ils n'eussent point de feuilles (à cause que la feste est au mois de Decembre) ils florissoient ce iour-là, & produisoient des fleurs faictes comme de petits pigeons, qui sentoient fort bon, par le moyen desquelles, selon le temps qu'elles seroient, le peuple faisoit coniecture si l'annee suivante leur seroit propice ou defauorable, remerciant nostre Seigneur de l'un & suppliant de l'autre, qu'elle garantist leur ville de toute calamité. Ce mesme iour du martyre de sainte Eulalie, sa compagne Iulie eust aussi la teste tranchee, suivant ce qu'elle auoit predit. Le corps de sainte Eulalie fut transporté de Meride à Ouede, où il est à present en vneriche chasle d'argent faite en forme de cercueil, qui monstre bien son antiquité. Il est en l'Eglise Cathedrale sur vn Autel dedie sous son nom. On a coustume de le porter en procession lors de quelque necessité extrême, & se trouue par experience que nostre Seigneur exauce les prieres de son peuple, & enterine leurs requestes par l'intercession de ceste glorieuse Vierge, le martyre de laquelle aduint le 10. de Decembre, l'an 304. sous l'Empire de Diocletian & Maximian. Les Martyrologes font mention d'elle, & les Autheurs qui escriuent les Vies des Saints, outre ceux dont nous auons parlé en ceste vie.

A Rome deceda S. Meltrades, ou Melchirades Pape, lequel ayant beaucoup enduré durant la persecution de Maximian,

mourut apres que l'Eglise fut remise en paix. A Spolete saint Carphore Prestre & Abundie Diacre, lesquels durant la persecution de Diocletian furent cruellement meurtis à coups de bastons, puis mis en prison, où personne ne leur donnoit à boire ny à manger, tourmentez sur le cheualet, & de chef detenus en prison. & finalement decapitez, A Meride en Espagne sainte Eulalie vierge durant ladite persecution, estant aagée seulement de douze ans endura plusieurs tourmens par le commandement du President Dacian, fut mise sur le cheualet, perdit les ongles, endura les flambeaux ardants qu'on luy appliqua des deux costez, & ayant humé du feu, rendit son ame à Dieu. Au mesme lieu sainte Iulie vierge & martyre, laquelle fut compagne de sainte Eulalie, & comme on la menoit au supplice, la suiuit tousiours, sans se partir iamais d'elle. En Alexandrie les saints martyrs Menas, Hermogenes, & Euegrappe endurerent la mort du temps de Maximian. A Angori ville de Galatie, qu'on appelle auourd'uy Amasia, S. Gemelle martyr, apres auoir enduré diuers tourmens du temps de Julien l'Apostat, fut en fin crucifié. A Lentili ville de Sicile, S. Mercuré & ses compagnons soldats & martyrs lesquels du temps de l'Empereur Licene, sous le President Tertulle, passerent par le fil de l'estee. A Vienne en Dauphiné S. Sindulphe Euesque & Confesseur.

LA VIE DE SAINT DAMASE
Pape.

Les tres-saint & tres-docte pape damase, estoit Espagnol de nation: son pere s'appelloit Anthoine. aucuns disent qu'il estoit natif de Tarragone, d'autres de Madrid, & en l'Eglise de saint Sauueur de ladite ville il y a vne lettre qui le porte: d'autres le font portugais natif de Guimarans, qui est entre la ouere & Migno. Saint Damase fut vn braue Pape, & fort loüé des escriuains de son temps. Theodoret dit, qu'on l'appelloit homme admirable & digne de loüange, qui reluisoit en toute vertu. Saint Hierosme son secretaire & grand amy, entr'autres loüanges, dit de luy, qu'il estoit vierge sans tache ny souilleure, comme vn vray Pape de l'Eglise. Saint Ambroise dit, qu'il fut esleu par iugement diuin: & au sixiesme Concile de Constantinople, ils l'appellerent Damian de la Foy, à cause de sa grande fermeté & constance contre les heretiques qui troublerent l'Eglise de Dieu de son temps. Les autres Autheurs ne peuuent assez extoller ses grandeurs & excellences. Il succeda au pontificat du Pape Libere, duquel il auoit esté prestre & Vicair. Apres son eslection, vn Diacre nomme Vrsin, ou Vrsin, homme inquiet & ambitieux, brigua pour se faire eslire, & fut assisté de plusieurs suffrages, qui furent cause d'une grande altercation en la ville de Rome, en sorte que ceux d'un party & d'autre vindrent aux mains & y en eut plusieurs blesez & tuez, tant d'un costé que d'autre: ce qui fut occasion d'un schisme en l'Eglise de Dieu (neantmoins contre la volonté du saint Pape Damase) duquel S. Hierosme escrit, qu'il estoit benin, & qu'apres auoir surmonté ses aduersaires, il ne les maltraita aucunement. Ce schisme fut inconcintement appaisé, & supplanté par la verité, & par l'autorité de Valentinian l'aîné, on trancha les maux qui pouuoient surieonner d'une mauuaise racine, & saint Damase demoura

stably en sa possession legitime : Toutesfois les meschans qui auoient tenu le party d'Vrsicin ne se rendirent pas pour cela : au contraire voyans qu'ils n'auoient peu faire perdre le siege Apostolique à S. Damase, ils tascherent à le diffamer & faire perdre l'opinion que tout le monde auoit conceuë de sa sainteté. Pour cét effect ils subornerent deux Diacres, Concorde & Calixte, qui estoient de mauuais garnemens, lesquels l'accuserent d'impudicité, & d'auoir commis adultère : mais le saint Pape fit assembler à Rome vn Concile de 40. Euesques, deuant lesquels il se defendit publiquement ; & le fait estant bien aueré, les accusateurs furent chassés du giron de l'Eglise, comme calomniateurs, & pour fermer la porte à telles calomnies, il fut ordonné que la peine du talion auroit d'ores - en auant lieu en semblable cas.

Du temps de Damase il s'esleua plusieurs heretiques qui troublerent la paix de l'Eglise par de fausses & nouvelles opinions, spécialement es quartiers d'Orient : Saint Damase desirant leur couper la racine par le pied, persuada au grand & Religieux Empereur Theodose (qui estoit aussi Espagnol) d'assembler vn Concile general à Constantinople, ce qui fut fait : Il s'y trouua cent cinquante Euesques, lesquels tous d'une voix confesserent la foy du Concile de Nicee, & condamnerent Macedonien, & autres heretiques : & saint Damase confirma les decrets de ce Concile, qui est l'un des quatre generaux, que saint Gregoire disoit, qu'il respectoit comme les quatre Euangelistes. Et l'empereur Theodose, avec Gratian & Valentinian aussi Empereurs firent vn loy, qui enioint à tous leurs subiects de suiure la religion que saint Pierre prescha à Rome & que le Pape Damase suiuit : condannant toutes les autres doctrines qui luy estoient contraires. Il se celebra encore vn autre Concile de son temps en la ville d'Aquilee, auquel saint Ambroise se trouua, lequel estoit amy intime de saint Damase, qui luy seruit & ayda bien à poursuiure les heretiques, & les chasser de Milan, & de son diocese, dans lequel par la faueur & pouuoir de Iustine, mere de l'Empereur Valentinian (qui estoit Arrienne & gouuernoit tout l'Empire, à l'occasion du bas aage de son fils) il luy auoit fait teste & vn grand ravage, au preiudice de nostre sainte religion.

Outre le soing & la diligence qu'apporta ce saint Pape, pour arracher la zizanie des heresies du champ de nostre Seigneur il s'estudia aussi à retrancher les abus qui s'estoient coulez en l'Eglise par la negligence des Prelats : de fait il supprima les Coeuesques, qui estoient vne sorte d'Archiprestres, qui demeuroient anciennement es bourgs & petits villages, pour seruir & soulager les Euesques, lesquels auoient excédé leur pouuoir beaucoup plus auant qu'il ne s'estendoit, & vsurpé temerairement les charges qui n'appartiennent qu'aux Euesques, comme de sacrer les Diacres & Sous-diacres, les Religieuses, les eglises, & le Chresme. En vne Epistre qu'escriuit saint Damase, il reprend fort

les Euesques, qui pour se descharger de trauail, prennent des coadiuteurs, qui sont plus mercenaires que Pasteurs, & adioust : Les bons Euesques & Prelats vigilans doiuent garder leurs troupeaux, avec le mesme soing que Iacob dit à son beaupere Laban qu'il auoit maintenu ses brebis, sans ietter le fardeau sur les espaules d'autrui, & se donner du bon temps du reste.

Il escriuit aussi aux Euesques d'Afrique, pour les aduertir que les choses graues & importantes, & les affaires qui touchent les Euesques, ne se peuuent determiner sans l'autorité du pape : il fit bastir deux Eglises, l'une en la ville de Rome en l'honneur du tres-inuincible Martyr saint Laurent, & l'autre es faux-bourgs en la rue Ardeatine, aux Catacumbes, où il consacra la Patronie, qui auoit seruy de sepulture à l'Apostre saint Pierre, lesquelles il enrichit de beaux dons : il trouua plusieurs corps Saints des Martyrs, desquels il orna les sepulchres de Vers tres-elegans : il composa quelques oeures, entr'autres vn en vers à la sepulture des Princes des Apostres saint Pierre & saint Paul, & vn liure des papes ses predecesseurs : il est vray que le Cardinal Belarmin, & autres grands personages de nostre temps, ne l'estiment pas digne de saint Damase. Il se seruit de saint Hierosme, pour respondre aux doutes & consultations des Eglises de toute la Chrestienté, qui s'en adressoient au saint Siege Apostolique, & il l'estima & honora tellement à cause de sa grande sainteté & science, qu'estant le souverain Pasteur, de toute l'Eglise, il l'écouloit comme s'il eust esté son disciple (tant il estoit humble) il luy proposoit les difficultez qu'il rencontroit en l'Ecriture sainte, afin qu'il les luy exposast : il donna autorité à la translation du vieil Testament faite par S. Hierosme, l'Eglise s'estant serue iusqu'à lors de la version des septante Interpretes.

En fin apres auoir tres-sainctement gouuerné la Nacelle de saint Pierre 18. ans commencez, ou comme dit le Breuiare reformé par Clement VIII. 18. ans 2. mois & 26. iours : aagé de quatre vingts ans, comblé de vertus & de merites, il passa de ceste vie temporelle, à l'eternelle l'vniuersel du mois de Decembre, l'an de nostre Seigneur trois-cens octante quatre, sous l'empire de l'aisné Theodose : il tint cinq fois les Ordres, esquels il fit trente - vn prestres, vnze Diacres, & vingt-six Euesques : il fut enterré en l'Eglise qu'il auoit fait bastir en la voye Ardeatine, apres de sa mere, & d'une sienne seur : depuis son corps fut transporté en l'autre Eglise de S. Laurens en Damase, qu'il auoit pareillement fait bastir en la ville. Nostre Seigneur fit plusieurs miracles par ce saint pape apres son decez, guarissant de plusieurs maladies ceux qui en estoient affligez, & deliurant les demoniacs : durant sa vie il rendit la veue à vn homme qui auoit demeuré 13. ans aueugle.

Tous les Martyrologes, compilateurs des vies des Papes, & les Historiens Ecclesiastiques font mention de luy, & le Cardinal Baronius es Annotations sur le Martyrologe, & au quatrief-

me Toime de ses Annales, & les autres Saints dont nous auons parlé au commencement de ceste vie.

A Rome mourut saint Damase Pape, lequel condamna Apollinaris heresiarche, & restablit en son siege Pierre Euesque d'Alexandrie, qui en auit esté chassé, trouua par sa diligence plusieurs corps des saints martyrs, honora leurs sepulchres de beaux vrs, & garda sa virginité iusques à la mort. A Rome mesmes, Thrasion, nourrissant de ses biens les Chrestiens qui trauiilloient aux bains, & autres veures publiques, ensemble ceux qui estoient detenus en prison, fut prins par le commandement de Maximian, & martyrisé avec Pontian, & Pretexat. A Amiens moururent saints Victorique & Eusician, lesquels sous le mesme Empereur, le President Rictionaire fit diuersement tourmenter, commanda qu'on leur mit certains pieux de fer dās les narines & dās les oreilles, qu'on leur percast les temples avec des cloux ardens, qu'on leur arrachast les yeux de la teste, qu'on les couurit de coups de dards, & en fin les fit decoler, avec Gentian leur hoste. En Perse deceda saint Barsabas martyr. A plaisance saint Sabin Euesque, renommé pour ses miracles. En Espagne saint Eurychie Confesseur.

A Rome saint Synese ayant esté fait lecteur du temps du Pape Xyste second du nom, & conuertit plusieurs à la Foy, fut accusé par deuant l'Empereur Aurelian, & par luy condamné à la mort. En Alexandrie les saints martyrs Epimache & Alexandre, ayans esté longs-temps en prison, & affligés de diuers tourmens persistans neantmoins tousiours en la Foy, furent bruslez du temps de l'Empereur Dece. Au mesme lieu moururent les saintes Dames Ammonaire vierge, Mercuria, Denyse, & une autre nommée encor Ammonaire. La premiere ayant surmonté une infinité de courmens tous nouueaux & inusitez, du mesme Empereur Dece, passa par le tranchant de l'espee, les autres trois furent sur le champ decolées. Item les saints martyrs Hermogenes, Donat, & autres vingt & deux. A Treues les Saints martyrs Maxence, Constant, Crescent, Iustin, & leurs compagnons martyrisés durant la persecution de Diocletian, sous le president Rictionaire.

LA VIE DE SAINTE LUCE

Vierge & Martyre.



A glorieuse Vierge & Martyre sainte Luce, naquit d'illustres & riches parens en la ville de Saragoce en Sicile: elle estoit Chrestienne dès son enfance, & fort encline à toutes choses de vertu & pieté, specialement à conseruer la pureté de son ame, & d'offrir à Dieu la fleur de sa virginité. Son pere estant decedé, sa mere Eutice la promit en mariage contre son gré, à vn Gentil-homme de fort bonne maison, sinon qu'il estoit Payé, Luce y apportoit toutes les longueurs & defaites qu'elle pouuoit, pour rompre ce mariage; nostre Seigneur luy en enuoya vne fort à propos, qui fut vne longue & facheuse maladie de sa mere Eutice, d'vn flux de sang qui luy dura quatre ans: sans trouuer aucuns remedes, ny medicamens propres à son mal. La renommee de sainte Agathe estoit lors fort grande par toute la Sicile, laquelle du temps de l'Empereur Dece auoit souffert martyre pour la foy de Iesus Christ en la ville de Catane, distante enuiron de treize lieues de Saragoce: Dieu faisoit de grands miracles au sepulchre de sainte Agathe, on y abordoit de toutes parts pour obtenir santé, & autres bien-faits de nostre Seigneur Iesus-Christ, par son intercession,

Sainte Luce conseilla sa mere d'aller en voyage à Catane visiter le corps de sainte Agathe, parce que sans doute elle trouueroit vn diuin remede à son mal: apres auoir essayé en vait celuy de tous les humains, elles allerent en pelerinage à Catane, visiterent l'Eglise de sainte Agathe, & se prosternerent sur son tombeau, faisant vne longue priere, pour obtenir de Dieu par l'intercession de la sainte Vierge, la guarison d'Eutice en ceste sienne necessité: sainte Luce s'endormit en oraison, & veid en songe sainte Agathe resplandissante & richement vestue, suivie d'vn grand nombre d'Ange, laquelle luy dit d'vne face riante: Maisieur Luce, pourquoy me demandez-vous ce que vous pouuez facilement donner à vostre mere, à laquelle vostre foy a rendu la santé? tout ainsi que la ville de Catane a esté illustree par moy, de mesme celle de Saragoce sera par vous annoblie: car vous auez preparé en vostre pureté virginale, le temple du S. Esprit, & vne demeure digne de Dieu. A ces paroles sainte Luce s'estueillit, & dit en riant à sa mere: Ma mere, vous estes guarie, ce qu'elle trouua vray, dont elles rendirent toutes deux graces à Dieu, & à la glorieuse S. Agathe, par l'intercession de laquelle nostre Seig. auoit guarý Eutice.

S'en retournans à Saragoce, la sainte fille pria sa mere de ne luy parler d'aucun mary du monde, & qu'il luy pleust employer les deniers qu'elle auoit destinez pour son dot, au seruice de l'Espoux celeste immortel qu'elle auoit choisi: Eutice ne prenoit pas plaisir d'ouyr parler de se despoillier de son viuand de son bien, & prioit sa fille d'attendre apres son decez, qu'elle disposeroit lors de tout à sa volonte: mais la sainte fille luy repliqua que les aumosnes qu'on fait apres la mort ne sont pas si agreables, comme celles qui se font durant la vie, parce qu'en mourant on laisse ce qu'on ne scauroit emporter, & l'on dōne en vie ce dont on peut iouyr: & celuy qui chemine la nuit, doit faire marcher le flambeau deuant pour estre esclairé, & voir où il met le pied.

Sainte Luce remonstra si bien cela à sa mere, qu'elle la persuada en fin de luy bailler son dot: lequel elle vendit, & en distribua liberalement l'argent aux pauures. Le Gentil-homme à qui sa mere l'auoit accordee: scachant cela, croyoit du commencement qu'elle vendit ses bagues & ioyaux pour mettre son argent en quelque belle terre: mais si tost qu'il vid que c'estoit pour donner aux pauures necessiteux, & que Luce estoit Chrestienne, il la print en telle horreur, qu'il l'alla accuser deuant le Prefect, nommé Raschal, d'estre sorciere, sacrilege, & ennemie des Dieux de l'Empire Romain. Le President la fit venir deuant luy, & tascha par ses discours à luy persuader de quitter la vaine superstition des Chrestiens, & de sacrifier aux dieux à quoy la sainte Vierge ne voulut aucunement entendre: au contraire elle luy respondit franchement que le vray & plus agreable sacrifice à Dieu, c'estoit de visiter les veufues, les orphelins, & pauures miserables, pour les consoler en leurs tribulations, & qu'elle s'estoit employée 3. ans en ce sacrifice,

13.
DEC.

donnant tout ce qu'elle pouuoit aux pauvres, & qu'elle n'auoit plus rien que son corps lequel elle desiroit offrir à Dieu comme vne hostie en perpetuel sacrifice: Paschal luy dit que c'estoit là des songes & resueries des Chrestiens, des paroles perduës, & qu'il ne le falloit pas dire à luy qui gardoit la Religion ancienne, & les commandemens des Empereurs: sainte Luce luy respondit d'une merueilleuse constance, tu gardes les loix de tes Princes, & moy celle de mon dieu; tu crains les empereurs de la terre, & moy celui du ciel, tu as peur d'offencer vn homme mortel, & moy ie redoute le Roy immortel, tu desires de plaire à ton Seigneur, & moy à mon Createur; tu fais ce que tu penses estre pour ton mieux, & moy ce que ie iuge m'estre conuenable, ne te mets point en peine, pensant me pouoir separer de l'amour de mon Seigneur Iesus-Christ par tes raisons. Le Prefect se courrouça, & conuertissant ceste premiere & fausse douleur en furie, il dit des iniures à la sainte fille comme d'une femme prodigue, & qui auoit dissipé son bien & son honneur en delbauches: à quoy sainte Luce luy repliqua: J'ay mis mon patrimoine en lieu asseuré, & ay tousiours eu en horreur ceux qui corrompent & infectent les ames, comme vous faictes, me voulans persuader de laisser nostre Createur, & vray Espoux Iesus-Christ, pour forniquer avec les creatures, les adorant, & tenant pour des dieux: j'ay aussi fuy la conuersatiõ de ceux qui corrompent les corps, embrassans les plaisirs de la chair, & s'acharnans avec vne telle captiuité & seruitude à leurs passions brutales, qu'ils preferent vn goust sale & lascif aux ioyesernelles: Tout cel langage, dit paschal, changera quand nous en viendrons aux prises. Les paroles de Dieu, repliqua sainte Luce, ne peuuent manquer à ceux qui sont le Temple du saint Esprit: c'est à dire à tous ceux qui vivent chastement, & qui le reuerent comme ils doiuent. Si cela est, dit le Iuge, ie te feray conduire en plein bordeau, où tu perdras ta chasteté, & ce saint Esprit, qui, à trouyr parler, est amoureux des Vierges, s'enfuyra. La sainte Vierge respondit à cela: Le corps ne peut estre souillé, ny la virginité perdue, que par le consentement de l'ame: si tu auois mis par force de l'encens en ma main, & que tu me contraignisses de le ietter sur les charbons pour sacrifier à tes Dieux, le vray Dieu qui verroit cela, ne feroit que s'en moquer: de mesme ie te dis si tu pretens de me faire violer, j'auray deux couronnes au Ciel, l'une de Vierge, & l'autre d'auoir esté forcee deffendant ma pudicité.

En fin ce meschant Iuge commanda qu'elle fut menee au bordeau public: il y accourut tant de ieunes folastres, qui se promettoient d'en faire tout à leur plaisir: neantmoins l'y voulans conduire (ô vertu diuine!) elle demeura si immobile, qu'on ne la peut remuer du lieu où elle estoit à force d'hommes, ny de cordes, ny de paires de bœufs qu'on attela pour cet effect, le Iuge attribua cela à la vertu du dia-

ble, creut que ceste sainte Luce se defendoit par des sorts de son mestier d'enchanteresse & magicienne, veu qu'estant vne fille foible, elle resistoit à tant d'hommes puissans qui desployoient toutes leurs forces, sans la pouuoit esbranler: il enuoya querir ses enchanteurs & magiciens, pour rompre ces pretendus sorts, mais ils y apporterent en vain tous leurs charmes diaboliques. Paschal demeura tout esperdu, rugissant cõme vn lyon, de se voir vaincu par vne fille: la sainte Vierge luy dist alors: Pourquoi te fasches-tu? Si tu cognois que ie suis Temple de Dieu, crois-le; si tu en doutes encores, fais-en tant de preuues que tu voudras, iusques à ce que tu en ayes à suffire: ce n'est point vn Diable, ny vn fort, ains l'esprit de Dieu qui me rend immobile, lequel habitant en mon ame, me peut rendre si forte que toute le monde ne me scauroit esbranler d'où ie suis. Le Iuge fit mettre autour d'elle du bois, de la poix & de l'huyle, & le feu dedans pour la brusler: mais elle ne bougea non plus, que elle si eust esté au milieu d'un iardin de plaissance, ne receuant aucune incommodité du feu: lors elle dit au Iuge: J'ay prié mon Seigneur Iesus Christ, que ce feu ne me bruslast, & qu'il luy pleust de prolonger mon martyre, afin que les Chrestiens demeurent fermes & constans en leur foy, & qu'ils ne redoutent tes cruels tourmens, & que les infidelles soyent confus, voyans le peu de pouuoir qu'ils ont sur les fidelles seruiteurs du Tres haut: le Iuge inhumain commanda qu'on luy donnast vn coup d'estoc au trauers de la gorge: & la bien-heureuse Vierge estant frappée à mort pria tant qu'il luy pleust, & dit ce qu'elle voulust aux Chrestiens là presens, les consolant de l'esperance de la paix dont l'Eglise deuoit bien tost iouyr, & que les Empereurs qui luy faisoient la guerre se deposeroient bien tost de leurs charges, & que tout ainsi que la ville de Catane auoit sa sœur sainte Agathe pour Patrone, de mesme qu'elle le feroit de Saragoce, si le peuple se conuertissoit à la Foy de Iesus-Christ.

Et pour preuue du chastiment que Dieu commande iuste Iuge, enuoye sur les meschans Iuges, comme sainte Luce estoit enuironnee des flammes & blessée, consolant les Chrestiens de la douceur de ses discours, les Siciliens empoignerent Paschal, & luy mirent les fers aux pieds comme à vn voleur & destructeur de toute la prouince, & le passerent en cet estat deuant les yeux de la sainte Vierge, pour le mener à Rome, il fut conuaincu & condamné à mort. Sainte Luce apres auoir receu le tres-saint corps de nostre Seigneur, de la main des prestres qui le luy porterent secrettement, elle rendit l'ame à Dieu: son corps fut enterré à Saragoce, où il y a aujourd'huy deux Eglises, l'une fort superbe, hors la ville, au lieu de son martyre, & vne autre dans la ville: son corps saint demeura plusieurs annees à Saragoce, & nostre Seigneur fit de grandes misericordes par son intercession aux fidelles qui se recomandoient à elle: de là il fut porté à Constantinople,

cinople, & par succession de temps transferé en la ville de Venise, où il est tenu en fort grande veneration.

Le Martyre de sainte Luce fut le 13. de Decembre (auquel iour l'Eglise solemnise sa Feste) sur la fin de l'Empire de Diocletian & Maximian, lesquels, suivant la Prophetie de la Sainte, se deposerent volontairement du gouvernement de l'Empire, & depuis par vn iuste iugement de Dieu, moururent miserablement. Il est fait mention de Sainte Luce dans le Martyrologe, dans Baronius en ses Annotations, & à la fin du 2. Tome de ses Annales, & au 6. Tome de Surius, sa vie & son martyre est rapporté des liures fort anciens & authentiques, desquels nous auons fait ce recueil.

Il y en a qui tiennent ordinairement ceste sainte Vierge pour aduocate de la veuë, & la peignent avec ses yeux dans vn plat qu'elle tient en ses mains: son Histoie ne raconte point la cause de ceste peinture, ny qu'elle se soit arrachée les yeux pour se deliurer d'un homme lascif qui la poursuioit, comme d'aucuns ont escrit. Et le Pré spirituel, qui est vn liure ancien, & approuué, attribue cet acte à vne fille d'Alexandrie: neantmoins on ne laisse pas d'experimenter tous les iours de nouvelles graces & faueurs que fait nostre Seigneur à ceux qui ont mal aux yeux, & se recommandent deuotement à sainte Luce. Nous deuons tous luy porter vne grande deuotion, non seulement, afin qu'elle nous garde par le moyen de ses prieres la veuë corporelle, mais beaucoup plustost, afin que nous obtenions la spirituelle & eternelle: le Docteur Iean Exius, homme docte & graue de nostre temps, escrit que sainte Luce & saint Laurent sont Aduocats contre le feu.

A Saragosse ville de Sicile, sainte Luce vierge & martyre, durant la persecution de Diocletian, fut par le commandement d'un nommé Pasquier, qui auoit esté consul, livrée entre les mains de certains macquereaux, lesquels la voulans mener au lieu infame, ne la peurent faire partir d'une place, quoy qu'ils usassent de cordes & autres engins, voire y attelassent plusieurs paires de bœufs. Parquoy ils l'arrosèrent de poix resine, & huile bouillante, toutes lesquelles choses ne l'ayant aucunement endommagée, quelqu'un luy donna vn coup d'espee dans le gosier, d'où elle mourut. En Armenie trespasserent les Saints martyrs Eustrace, Euxence, Eugene, Mardaire & Orestes, desquels Eustrace durant la persecution de Diocletian, fut en premier lieu sous Lysias tout seul, & puis à sebasté sous Agricole, tourmenté en plusieurs & diuerses façons avec Orestes, & en fin ietté dans vne fournaise, où il rendit l'ame. Orestes estant couché sur vn lit de fer, tout rouge de feu, passa à vne meilleure vie. Les autres ayant enduré diuers supplices, sous le President Lysias, finirent diuersement leur vie. Leurs corps furent par apres tous transportez à Rome, & honorablement colloquez en l'Eglise saint Apollinaire. En Sardaigne endura saint Antioche, du temps de l'Empereur Adrian. A Cambray mourut saint Audbert Euesque & Confesseur, qui vint du temps de Dagobert. En l'Abbaye de Pontbren saint Iosse Confesseur. Au territoire de Strasbourg sainte Othilie vierge.

LA VIE DE SAINT SPIRIDION,
Euesque & Confess. iiii.



Ntre les saints Euesques & glorieux Confesseurs que l'Empereur Maximian auoit affligé, leur creuant l'œil droit, coupant le nez viril & le iacer gauche, & puis les condamnant à fouyr les mines de metal à cause qu'ils se trouuerent au Concile de Nice pour condamner l'heresie d'Arius, l'un des plus illustres & insignes fut S. Spiridion Euesque de Cypre, d'où il estoit natif & y auoit esté nourry simple berger & tres-saint homme: car encore qu'il eust gardé les brebis, ayant vn soin de son troupeau, c'estoit vn riche Pasteur, paisible, & de fort bonne condition: il estoit liberal, qui retiroit volontiers les passans, les traitoit & cherrissoit, leur lauoit les pieds, & eust esté bien marry qu'un pelerin eust passé deuant sa maison sans y entrer. Il fut marié, & si tost qu'il eust vn garçon, sa femme & luy se separerent d'un commun consentement, & vivoient comme frere & sœur. Nostre Seigneur eu la vie de saint Spiridion si agreable, mesme lors qu'il estoit marié, qu'il l'honoroit de plusieurs miracles, & guarissoit par ses prieres ceux qui estoient frappez de diuerses maladies: il deliura plusieurs possédez de la tyrannie de Sathan. Per ses miracles ioints à sa sainte vie, il fut Euesque de Trimitane en Cypre, en laquelle dignité il parut bien d'auantage, & nostre Seigneur fit par son intercession tant de prodiges & de merueilles, que tout le monde en estoit ray en admiration.

Nostre Seigneur pour punir les pechez des hommes, enuoya vne fascheuse seicheresse, qui causa la cherté, la famine, & la peste: il mourut la tierce partie du monde, le reste ne faisoit que languir lors qu'ils eurent recours à saint Spiridion, pour appaiser nostre Seigneur par ses prieres, & leur obtint la pluye du Ciel par les larmes de ses yeux: & le Saint pria, pleura, impetra comme vn autre Helie, l'eau du Ciel qui fit cesser ceste calamité: mais les pechez continuans, la punition retourna: aussi car la terre ne porta plus de fruit, les pauures mouroient de faim, estoient tous perdus & faillis de courage, les riches tenoient la maison close, & fermoient la porte, de peur que les hauts cris & clameurs des pauures ne parussent iusques à leur cœur endurcy: il y eut vn pauvre entre autres qui s'adressa à vn riche, le suppliant d'auoir pitié de luy, & de le secourir de ce qu'il luy plairoit: il l'en refusa; il s'en alla à S. Spiridion luy demander secours & consolation: le Saint luy dit ne vous fâchez point, mon fils, demain vostre maison sera remplie, & celui qui vous semble maintenant si riche, sera miserable, & vous priera de prendre tout ce qu'il vous plaira de ses biens, & vous vous moquerez de luy: le pauvre homme pensa que le Saint luy disoit ces paroles par compliment pour le consoler, il se retira fort triste & desolé: nostre Sei-

gneur enuoya la nuict vn rauage d'eaux qui em-
 porta toutes les gerbes de la grange du riche, &
 les biens qu'il auoit, & les traïna par la ville: les
 pauvres accoururent, & entr'autres celuy à qui
 il auoit refusé l'aumosne, il en porta dans sa mai-
 son, qu'il remplit des biens qu'il rait au torrent
 de l'eau: le riche voyant son bien dissipé, & qu'il
 n'y pouuoit donner ordre, luy dict qu'il en print
 le plus qu'il pourroit: le pauvre se riant de luy, &
 se ressouenant de ce que saint Spiridion luy
 auoit predict. Ce riche perdit tous ses bleds,
 mais il ne sceut amollir la dureté de son cœur
 car vn autre pauvre allant vers luy (croyant qu'il
 seroit plus doux, ayant expérimenté la perte
 dernière) le supplier d'auoir pitié de luy, soit de
 don, ou de prest, soit à change, ou à rente, bref,
 en quelque façon qu'il luy plairoit: mais il ne
 peust iamaïs rien obtenir de luy, ny entamer ce-
 ste poitrine plus dure que le diamant: au con-
 traire, il luy respondit qu'il ne luy bailloir pas
 vn grain de bled, ny l'ombre d'un seul grain, s'il
 ne luy apportoit de l'argent à la main: le pauvre
 hōme estant desespéré, eut recours à saint Spi-
 ridion, qui estoit le refuge de tous les misera-
 bles: il luy bailla vne verge d'or pour porter à cet
 auare marchand, en gage du bled qu'il luy ven-
 doit: le riche voyant de l'or, bailla au pauvre au-
 tant de bled qu'il voulut pour viure, & pour sem-
 er: il eut vne si heureuse moisson, qu'il vendit
 son bled, qu'il paya le marchand, & retira sa ver-
 ge d'or qu'il rendit à saint Spiridion, lequel le
 mena avec luy en vn iardin où il fit son oraison,
 & supplia nostre Seigneur de conuertir cet or-
 en ce qu'il estoit auparauant; il se transforma en
 vn serpent, que Dieu auoit changé en or, pour
 ayder à ce pauvre hōme par les merites du saint
 Euesque. Vne autre fois vn bon homme amy du
 saint Euesque, fut accusé contre toute raison &
 iustice d'un malefice; le Saint sceut que le Iuge
 l'auoit condamné à mourir, il pria nostre Sei-
 gneur, puis s'achemina vers la ville où estoit
 ce mauuais iuge, & ou la sentence de mort se
 deuoit executer contre l'innocent: il falloit
 passer vn ruisseau qui auoit tellement creu à
 cause des pluyes, qu'on ne le pouuoit passer à
 gué: le Saint commanda au ruisseau de s'arres-
 ter: il s'abaisa, & le laissa passer auparauant qu'il
 fust entré en la ville, le Iuge sceut le miracle, &
 que le ruisseau auoit obey au Saint, incontinent
 il remit ce prisonnier en liberté. Il alloit tou-
 siours à pied, vn iour estant fort las d'un long &
 penible chemin, il se logea en la maison d'un
 bon homme, qui pour le bien traicter luy vou-
 lut lauer les pieds: il s'en presenta d'autres à l'en-
 uuy pour faire ce pieux office, entr'autres, il y eut
 vne femme qui faisoit bien l'empressee de redre
 ce bon seruice au Saint: mais il la regarda de
 trauers disant: Ne m'approche pas femme: Elle
 ne laissoit pas de s'y obstiner, voila pourquoy il
 luy declara en secret son peché & que s'estant de
 puis peu plōgée en la fragilité sēsuelle, elle estoit
 indigne de le toucher, & qu'elle se deuoit couer-
 tir à bien, & pleurer ses pechés: ce qu'elle fit, amē-
 dant sa vie, & donnant vn meilleur exēple de foy-

L'on assembla le Concile de Nice en Bitinie
 par le commandement du Pape saint Sylue-
 stre, & de l'Empereur Constantin le Grand, au-
 quel, ainsi que nous auons dict, Arrius fut con-
 damné par 318. Euesques: il s'y trouua non seu-
 lement des plus doctes d'entre les Chrestiens,
 mais aussi des Philosophes Payens, pour voir ce-
 ste sainte assemblée, qui ressembloit à vn thea-
 tre de science & de maiesté: il y auoit entre ces
 Philosophes vn fort subtil & grand ergoteur,
 qui disputa avec plusieurs des plus doctes eues-
 ques qui ne le peurent iamaïs conuaincre, tant il
 estoit habile, vif & prompt en ses arguties: Saint
 Spiridion voyant cela qui estoit comme nous
 auons dit vn homme tres-simple, il demanda
 congé de disputer contre le philosophe, qu'on
 ne luy peut denier à cause de son autorité: alors
 il proposa au philosophe en peu de paroles le so-
 maire de ce que la foy Chrestienne croit & pre-
 che de la tres-sainte Trinité, de l'Incarnation,
 de la Naissance, de la vie, de la Mort, & de la Re-
 surrection & Ascension de nostre Seigneur Je-
 sus-Christ, ensemble des autres mysteres & Sa-
 cremens que nous croyons: apres il dit au Phi-
 losophe, Voila la creance des Chrestiens: & toy
 que crois-tu? le philosophe demeura si esperdu,
 & hors de foy, qu'estant esclairé de la lumiere
 celeste: il respondit: Je croy ce que vous croyez,
 & confesse que vous auez dit la verité puis se re-
 tournant vers les Philosophes ses compagnons,
 qui estoient bien estonnez de ce changement si
 subit, il leur dit: Quand on a disputé avec moy
 de paroles & de raison, j'ay repoussé les discours
 par discours, les raisons par raisons: mais quand
 la vertu diuine a parlé par son seruiteur, l'esprit,
 ny la raison humaine n'ont peu resister à la vertu
 de Dieu: il fut conuert, & se rendit Chrestien,
 chacun loiant nostre Seigneur, qui par la simple
 & sincere foy de Spiridion, auoit conuaincu l'or-
 gueilleux fast du philosophe enlé de superbe,
 nous enseignant combien l'humble creance est
 meilleure que la subtile Dialectique, & la vaine
 science pour deffendre la verité.

Ce saint relas se trouua encore depuis au
 Concile de Sardie, où il soutint la foy Ca-
 tholique contre les Arriens (ainsi que dict A-
 thanasie en sa seconde Apologie.) Tandis que
 le Saint estoit occupé au Concile de Nice,
 où il faisoit plusieurs merueilles, il perdit vne
 sienne fille vierge nommée Irene: quand il fut
 de retour chez soy, il trouua vne femme fort
 triste & esplorée, parce qu'elle auoit baillé à
 garder vn precieux ioyau à sa fille Irene, qui
 estoit decedee sans le luy auoir rendu, ny de-
 claré où elle l'auoit mis. Spiridion fouilla par
 toute sa maison, & ne trouuant point ce ioyau
 s'en alla accompagné de plusieurs personnes
 au tombeau de sa fille, à laquelle il dict: O ma
 fille Irene, où as-tu caché ce dépôt que ceste
 femme te bailla à garder: la fille respondit,
 comme si elle eust esté en vie: Je l'ay mis en tel
 endroit, vous l'y trouuerez mon pere. Dors dōc,
 & repose ma fille, dict le pere, iusqu'à ce que
 nostre Seigneur te resucille au iour du iuge-

ment, & que tu ressuscites avec les autres. Le pere alla chercher où elle auoit dit, & il trouua le ioyau qu'il rendit à ceste femme, avec admiration de tous les assistans, & des absens qui sceurent ce que Dieu auoit fait par Spiridion.

Constance succeda à l'Empire d'Orient à son pere Constantin, & voulant declarer la guerre aux Perses, il tomba malade en Antioche d'une playe douloureuse & incurable. Se voyant destitué des remedes humains, il eust recours à Dieu, & le pria de le guarir: l'Ange luy apparut denuict, qui luy monstra vne assemblée de saints Euesques, & deux entr'autres, & luy dit: Il n'y a que ces deux là qui te puissent guarir. Constance desirieux de sa santé, fit plusieurs Euesques, entr'autres celuy de Cypre Spiridion, qu'il recongneut pour estre le principal des deux que l'Ange luy auoit monstrez, celuy qui le deuoit remettre en santé, comme il fit mettant ses mains sur la teste de l'Empereur: mais il aduint trois choses en ceste action. La premiere que quand Spiridion entra au Palais de l'Empereur mal en point, vn des Gardes de la Cour Imperiale ou trecuidé & outragieux ne le cognoissant pas, luy donna vn grand soufflet pour le faire sortir, & luy deffendit l'entrée du Palais.

Le Saint sans se troubler luy presenta l'autre ioué pour en receuoir encore autant, dont cet homme demeura fort honteux & confus: mais beaucoup dauantage, quand il sceut que c'estoit vn euesque, & le subiect pourquoy il venoit; alors il se ietta à ses pieds, & luy demanda pardon: le Saint le releua, & le remit doucement, avec vne singuliere mansuetude. La seconde, qu'après auoir guarý le corps de l'Empereur, il donna de fort bons & salutaires conseils à son ame, luy disant comme il se deuoit cōporter enuers Dieu, enuers soy mesme, & à l'endroit de ses sujets, & qu'il tachast à surpasser autant les autres en vertu, qu'il les excendoit en puissance & maiesté Imperiale; qu'en ce faisant il seroit Roy, non pas tyran. La troisieme, fut que l'Empereur luy voulant faire de beaux presens, il ne luy peust iamais persuader d'en prendre aucun pour soy: En fin se voyant trop importuné, il les prit, & les distribua tous auant que de sortir de là, au grand estonnement de l'Empereur, qui dit qu'il ne s'esmeruilloit plus si cet homme faisoit des choses si prodigieuses, puis qu'il mesprisoit magnifiquement, & fouloit aux pieds les choses de la terre. L'Empereur mesme fit de belles aumosnes aux veufues, orphelins, & personnes honteuses qui estoient en necessité. Il commanda par vn Edict que tous les Prestres & gens d'Eglise fussent exempts de toutes sortes de daces & tributs, estimant estre chose indigne que ceux qui sont voiez à Dieu, & obligez par leurs offices à prier pour les autres, qu'ils payent des peages & impositions aux Princes de la terre.

Le Saint Euesque sortit du Palais Royal, & alla loger en la maison d'un bon homme seruiteur de Dieu: estant là, vne femme barbare qui n'entendoit pas la langue Grecque le vint

trouuer portant vn enfant mort entre ses bras, qu'elle mit aux pieds du S. & encore que sa langue se teut, ses larmes & souspirs faisoient assez entendre qu'elle le prioit de le resusciter. Il fut en doute de ce qu'il deuoit faire; car d'un costé il estoit retenu par son humilité, d'autre-part la compassion de ceste pauvre femme, & les prieres des assistans le pressoient d'interceder pour le deffunct, & de ne donner occasion aux malicieux de penser qu'ayant honoré & guarý l'Empereur, il ne faisoit cas des pauvres & miserables: Cela fut cause que le Saint fit oraison, & l'enfant se releua en vie, dont la mere eut vne ioye si excessiue, qu'elle mourut sur la place, pour nous apprendre que la tristesse desreiglée, & la ioye desmesurée nous peuuent oster la vie. Spiridion tourna les yeux au ciel, & supplia nostre Seigneur Iesus-Christ de rendre la vie à la mere, puis qu'il l'auoit redonnée au fils, ce que Iesus-Christ luy accorda. Ainsi le Saint deliura le fils à sa mere, & la mere au fils, au grand estonnement d'un chacun, qui loüoit le pouuoir de l'Auteur de la vie & de la mort, estimant beaucoup les merites d'un tel Saint qui auoit tant de credit enuers Dieu. Encores que Spiridion eut la charge spirituelle des ames, il ne laissoit pas d'auoir des troupeaux aux champs pour estre à cause de la pauureté de son euesché, & la necessité de plusieurs qu'il secouroit de ses moyens. Vn marchand fit prix avec luy de cent chèvres, le saint luy dit qu'il les payast, & qu'il allast prendre dans le troupeau tout autant qu'il en auroit payé: cet homme n'en paya que 99. & en print cent dans l'estable, pensant que le saint ny prendroit pas garde de si près, d'autant qu'il auoit receu l'argent sans conter. Ce marchand emmenant ces cent chèvres, il y en eut vne qui retourna par deux ou trois fois à la maison, sans qu'on la peust rager de faire ny de force, avec celles qui auoient esté vendues. Il la prit sur ses espaules pour l'emporter apres les autres, mais la chèvre bramoit si horriblement, & donnoit des cornes contre la teste de celuy qui la portoit, qu'un chacun s'en esbahissoit.

Alors le Saint dit à ce marchand: Prenez garde, mon amy, que ceste chèvre ne veut peut-estre pas vous fuire, parce que vous ne l'avez pas payée: l'homme eut du remords, & confessa son peché: & sitost qu'il en eut payé le prix la chèvre le suivit aussi aisément que les autres qu'il auoit bien payées. Il auoit commandé à vn Diacre de faire certaine priere, lequel par vanité & hypocrisie s'entretenoit en oraison, auquel il dit: Taisez-vous, & il demeura muet iusques à ce que par les prieres de plusieurs, ayans compassion de luy, il pria nostre Seigneur de luy rendre la parole, toutesfois à condition qu'il beguayast, & ne peüst parler si habilement, à cause qu'il estoit grand parleur: ce qu'il fit, voyant qu'il estoit ainsi cōuenable pour le salut du Diacre qui s'escoutoit parler, & n'auoit que du caquet.

Vne fois qu'il faisoit oraison dedans l'Eglise, n'y ayant plus d'huyle dans les lampes, ny de quoy les remplir, l'huyle commença à foudre

14
Dec.

comme vne fontaine, dont les Sacristains en firent bonne prouiſion.

Il aduertit ſouuent vne femme mariee qui commettoit adultere, meſme en eſtoit deuenue groſſe, de demander pardon à Dieu de ſon peché, & à ſon mary, mais elle eſtoit ſi enduree & obſtinée, qu'elle n'en vouloit point ouyr parler: en fin le S. la menaça, & luy dit, puis qu'elle nioit la verité qu'elle creut que la creature qui eſtoit dans ſon ventre ne viendrait point ſur la terre, comme il aduint; car apres auoir endure plusieurs tranchées & douleurs, elle mourut miſerablement, ſans recognoiſtre, ny confeſſer ſon peché. Des larrons s'addreſſoient vne nuit au parc où eſtoient les troupeaux de Spiridion, pour y faire quelque gros larcin: quand ils furent preſts à iouer des mains, ils les trouuerent attachées, & tout le corps ſi roide, qu'il eſtoit immobile: ils demurerent toute la nuit en ceſt eſtat: Spiridion y vint de bon matin, & voyant que Dieu les tenoit là liez & garottez, il le pria de les deſtacher, & puis leur dit, qu'ils ne deuoient pas rechercher le bien avec l'oſſence de Dieu, qu'ils auoient tant eu de peine toute la nuit, qu'ils priſſent vn mouton, & les renuoya ainſi bien ioyeux & confus.

Le Sainct auoit accouſtumé de donner tout aux pauures, ou de preſter à ceux qui eſtoient incommodez: lors qu'il leur preſtoit, il ne regardoit pas combien ils prenoient ny ce qu'ils luy rendoient, ainſi il leur diſoit: Allez prendre en tel lieu ce qui vous fait beſoin: & lors qu'ils le rapportoient, mettez-le où vous l'avez pris. Vn marchand alla quelquefois à luy aux emprunts, & luy rendit auſſi: mais vne fois vaincu il fit contenance de remettre ce qu'il auoit emprunté, & le remporta chez ſoy. A quelques temps de là il eut affaire d'argent, & eut recours au Sainct Eueſque, lequel l'enuoya en prendre tout autant qu'il en voudroit: le marchand n'y trouua rien, & le vint dire à Spiridion, mais le Sainct luy reſpondit: Si vous l'auiez remis vous l'y trouueriez encore, car perſonne n'y a touché depuis vous; que ſi vous ne l'y avez pas rapporté, ne vous plaignez pas de moy, ainſi pluſtoſt de vous meſmes: car en penſant me tromper, vous vous trouueriez le premier pris. L'homme recogneut ſa faute, & en demanda pardon, que le Sainct luy octroya volontiers. Le Patriarche d'Alexandrie aſſembla pluſieurs Eueſques & preſtres, pour ſupplier noſtre Seigneur de deſtruire & renuerſer les Idoles des Payens qu'on ne pouuoit abolir: noſtre Seign. Ieſus. Chriſt les exauça, pluſieurs treſbucherent dans les Temples des faux Dieux, neantmoins il en reſta vne tres-celebre, & le Patriarche eut reuelation que cét Idole ne rôtiroit point iuſqu'à ce que Spiridion en eut prié Dieu; on l'enuoya auſſi-toſt querir en Cypre où il eſtoit: & auant qu'il fut entré dans Alexandrie deſcendant au vaiſſeau, il maudit ceſte ſtatue, & les Temples des faux Dieux furent à l'inſtant reduits en poudre. En fin apres auoir glorieuſement franchy la carriere de ſon pelerinage, noſtre Seigneur Ieſus-

Chriſt luy reuela ſon decez, dont il aduertit les ſiens, qu'il exhorta à ſuiure la vertu, ſpecialement la charité, puis il rendit l'eſprit: noſtre Seigneur fit pluſieurs miracles apres ſa mort; on en raconte vn entr'autres d'un certain homme, lequel eſtant venu viſiter ſon tombeau, & celebrer ſa feſte, il achepta quantité d'habits pour diſtribuer aux pauures: lors qu'il ſe voulut embarquer pour retourner chez ſoy, voyant vne nuée d'eau qui le menagoit, il ſ'en alla ſur le tombeau de ſainct Spiridion le prier d'empêcher que les veſtemens qu'il emportoit pour les pauures ne fuſſent point mouillez ny gâtez, dont le Sainct eut tant de ſoin, qu'il accompagna l'homme tout du long du chemin comme vn pelerin, l'eau demeurant ſuspendue: parce que le Sainct empêchoit par ſes prieres qu'elle ne tombaſt. Quand l'homme fut rangé chez ſoy, le Sainct diſparut, & il tomba vne pluye qui dura trois iours. Metaphraſte a eſcrit la vie de ſainct Spiridion, Surius en ſon 6. Tome. Les martyrologes Latins en font mention le 14. de Decembre, les Grecs en leur Menologe le douzième. Les Auteurs Eccleſiaſtiques parlent de luy, Ruſſin liure 1. chap. 5. Socrate liu 1. chap. 8. Sozomene liu. 1. chap. 11. Nicephore liu. 8. chap. 15. & 42. Gregoire Preſtre en l'Oraiſon des ſaincts Peres du Concile de Nyce, Cedrene en Conſtantin, Glicas. Le Cardinal Baronius en ſes Annotatiōs au 2. & 3. Tome de ſes Annales. Suidas dit que Trifile Eueſque de Ledreen Chypre, & diſciple de Spiridion, eſcriuit ſa vie en vers. Sainct Hieroſme dit que ce Trifile eſtoit le plus eloquent homme de ſon temps, & que haranguant vn iour au Synode, il allegua ce paſſage de Sainct Marc, chap. 2. *Prends ton grabat, & l'en va*, il dit, *ſon liſt*, Spiridion qui eſtoit là preſent, quoy qu'il fuſt tres-benin, ſe leua de ſon ſiege en cholere, & blaſma Trifile preſomptueux d'auoir oſé changer vne parole du texte Euangelique, & de celle de l'Interprete: telle eſtoit la deuotion de ce Sainct, & la reuerence dont il croyoit qu'il falloit adorer les ſyllabes, les tiltres, & les points de la ſacrée & venerable antiquité.

En Alexandrie decederent les ſaincts enfans Heron, Aſſenie, Iſidore & Dioſcora martyrs: les trois premiers durant la perſecution de Dece, apres auoir eſté en diuerſes façons tourmentez, demeurans touſiours armez de meſme conſtance, furent mis au feu par le commandement du iuge. Dioſcora apres auoir eſté en diuerſes manieres ſouetté, fut par la volente de Dieu admis doucement à la conſolation des fideles. En Apollonie ville de Syrie, les ſaincts Thyſe, Lencie & Callinique martyrs, ayans eſté en diuerſes façons tourmentez durant la perſecution de Dece, meriterent la couronne du martyre. En Antioche moururent les ſaincts martyrs Druſe, Sozime & Theodoſe. A meſme iour S. Iuſt & Abundie ayans eſté iettez dans le feu, du temps de l'Empereur Numerian, & du Preſident Olybre ſans en receuoir aucun dommage, eurent depuis les reſtes tranchées. A Rheims ſainct Nicaiſe Eueſque & ſaincte Eutrope vierge ſa ſœur, furent tuez par les ennemis de la ſainte Eglife, durant la perſecution des Vandales. En l'ſle de Cypre deceda ſainct Spiridion Eueſque, qui fut vn des glorieux Confeſſeurs, auſquels Maximin fit pocher l'œil droit, & tailler le iaret gauche. Ce ſ. perſonnage eut le don de prophetie, & fit pluſieurs beaux miracles. A Bergamo ſainct Praxen Eueſque. A Pavia ſainct Pompée Eueſque & Confeſſeur.

14.
Dec.

14. Dec. 27. Nov. A Naples saint Agneau Abbé, renomé pour la multitude de ses miracles. On l'a veu par plusieurs fois, la ville estant assiegée, la deliurer des mains des ennemis par le moyen de la banniere où estoit peinte la sainte Croix.

LA VIE DE SAINT EVSEBE,
Euesque de Verceil, Martyr.



A vie de saint Eusebe Euesque de Verceil, ville de Lombardie, est prise de ce qu'en a fait compiler depuis peu, Jean François nô homme Euesque dudict lieu, & de ce qui est rapporté par Vincent de Beauuais en son Histoire: Surius en son quatriesme Tome, & de ce qu'en escrit Baronius es Annotations du Martyrologe Romain, & au troisieme & quatriesme Tome de ses Annales. Du tēps du Pape Eusebe, Grec denation, qui entra au saint Siege l'an de nostre Seigneur 309. il vint de Sardaigne à Rome vne femme d'honneur nommée Restitute, qui amena vn sien fils avec soy, lequel elle offrit au Saint Pape Eusebe, & le supplia de le prendre en sa protection, & de le faire instruire à la vertu. Eusebe le fit volontiers, le baptisa & luy donna nom: auparavant que de le baptiser, il eut reuelation qu'il seroit vn iour vn grand personnage, & l'on dit que les Anges le tirerent eux-mêmes des fonds de Baptême. Le Saint Pape le fit nourrir & instruire es bonnes lettres, en sorte que par la grace de nostre Seigneur, & le grand esprit d'Eusebe, il vint avec le temps à estre la lumiere de l'Eglise Catholique, vn tres-Saint Religieux, vn tres-excellent Prelat, vn fleau & contrepoison des Heretiques Ariens, desquels il endura de tres-rudes persecutions pour nostre Sainte Religion, il s'adonna tellement à la chasteté, qu'il demeura perpetuellement vierge: pour s'y maintenir avec plus de retenuë, il ne voulut iamais baiser sa propre mere en face, & vne femme impudique qui vouloit s'aller coucher avec luy toute la nuit, ne sceut iamais trouver sa chambre, parce que les Anges l'en destournoient, & le lendemain au matin ayant recogneu sa faute, elle se jecta à ses pieds, & luy demanda pardon. Il entra en Religion, & depuis fut esleu Euesque de Verceil (qui estoit en ce temps-là vne Eglise fort renommee) & ne laissa pas pour cela les Saints exercices du Monastere; au contraire, comme dit saint Ambroise qui le loue fort, ce fut le premier d'Italie qui sceut ioindre la penitence des Moines, avec la dignité & occupation des Clercs, comme fit S. Martin en France, & S. Augustin en Affrique.

En ce temps-là l'heresie Arrienne ayant le vent en poupe par la faueur de l'Empereur Constance fils du grand Constantin, comme vn espouventable incendie embrasoit toutes les Provinces de l'Orient, & menaçoit celles de l'Occident. Les Heretiques Ariens scachans donc qu'Eusebe auoit esté nommé Euesque de Ver-

ceil, ils tascherent à luy empêcher l'entree, ayant fait barrer & fermer les portes de l'Eglise Cathedrale: mais le Saint les ouurit par sa priere, s'estant agenouillé au paruis de l'Eglise, & en print possession: Le Pape Libere estoit pour lors seant à Rome, lequel voulant esteindre le feu qui s'augmentoit de iour en iour, il enuoya vne solennelle Ambassade à l'Empereur Constance qui auoit passé en France, le priant de trouuer bon qu'on assemblast vn Concile à Milan, pour le repos & tranquillité de l'Eglise, quiestoit tant agitée des vents cōtraires des nouuelles & faulces opinions qui s'elueuoient de plus en plus. Et d'autant qu'Eusebe estoit homme de grãdefaicteté & autorité, Libere luy escriuit, & commanda par lettres de faire ceste Ambassade vers l'Empereur avec les Legats, & de procurer la paix de l'Eglise Catholique. Eusebe sans s'excuser sur son aage, s'y employa, & obtint ce qu'il voulut de Constance.

Le Concile fut assemblé à Milan, où l'Empereur se trouua en personne, & les Euesques Ariens à l'abry de sa faueur & fureur: lesquels firent condamner saint athanase, qui estoit leur plus grand ennemy, & celuy qu'ils abhorroient le plus, tromperent & peruerterent quelques Euesques Catholiques: toutesfois ils ne peurent venir à bout de nostre Eusebe, ny l'induire à leur volonté, de sorte qu'ils tournerent leur rage contre luy, le bannissant & chassant hors de son Eglise, avec Lucifer Euesque de Cailler en Sardaigne, & Paulin Euesque de Treues, & Denys Euesque de Milan, qui n'auoient pas voulu consentir & souscrire à la condamnation d'athanase. Ces Euesques furent bannis, les Catholiques qui les honoroient furent affligez, les secourans de leurs moyens, les logeant & traitant par tout où passoient ces Saints Prelats & Confesseurs de Iesus-Christ qui enduroient pour la Foy. Mais pour ne point parler des autres, (desquels nous n'escriuons pas icy les vies) nostre Eusebe arriva à Scitopolis lieu de son exil, & tomba es mains d'un Euesque Arrien nommé Patrofile, qui estoit le plus testu & obstiné heretique de tous, & d'autre-part l'homme (s'il est digne de ce nom) le plus inhumain & barbare qu'on eust sceu trouuer, lequel print Eusebe, & le fit mettre en prison, avec tant de mauuais traitemens, qu'il y retint plusieurs iours, sans luy faire donner à manger, afin qu'il mourust de faim, ou bien mangeast des viandes qu'il luy presentoit, voulant en cas qu'il en eust mangé publier qu'Eusebe s'estoit rangé à son opinion: & par ceste ruse tromper les Catholiques; que s'il venoit à mourir faute d'auoir mangé, il eust donné à entendre qu'il estoit mort de desespoir. Mais Eusebe ne voulut manger des viandes des heretiques, de peur de faire preiudice aux Catholiques, & escriuit vne lettre à Patrofile, digne de sa sainteté & constance, l'aduertissant que s'il mourroit de faim en la prison, tout le monde scauroit qu'il en seroit cause, & qu'Eusebe ne se la seroit pas donnée de soy-mesme. Il escriuit aussi vne lettre à son Eglise de Ver-

15.
DEC.

ceil, consolant ses brebis, les exhortant & encourageant à mourir pour la foy Catholique, avec vne deduction par le menu de ce qu'on luy faisoit endurer, où entr'autres choses il dist ces mots: *Les heretiques me disent beaucoup de choses, & se vantent de leur grand pouuoir, neantmoins le leur ay voulu monstrer qu'ils n'estoient rien, & pouuoient encore moins, en leur abandonnant mon corps comme à des bourreaux, sans dire mot; & durant quelques iours qu'ils ne m'ont pas esparagné, j'ay monstré avec quel courage j'endurois leurs iniures, en ne parlant point à eux.* En apres, il discours de ce qu'il escriuit à Patrofile, & rend la raison pourquoy il ne voulut pas manger de ce qu'il luy enuoyoit, & de la cruauté dont les Arriens auoient vsc enuers luy: & dit qu'ils estoient plus cruels enuers luy, que les Gentils & Payens qui auoient tyrannisé les Martyrs, ne s'estoient monstrez enuers eux. Car apres auoir esprouué sa constance, & tasché en vain à luy persuader de fléchir & consentir à leur perfidie, voyans qu'ils ne pouuoient rien gagner sur luy, ils le traînerent par les pieds du haut d'un degré iusques en bas: & l'importunans sans cesse sur vne mesme façon, ils le traînerent & saboulerent autant de fois, comme dit saint Maxime en vn Sermon, qu'il refusa de leur obeyr. Depuis, comme escriit saint Hierosme, pour le tourmenter de pis en pis, ils l'enuoyerent de Scitopolis à Capadoce en exil; encore dit-on que là ils le despayerent en la haute Thebaïde d'Egypte. Toutesfois par la mort de Constance, il demeura lors libre des mains des Arriens, & s'en alla en Alexandrie, où saint Athanasie (qui auoit esté recteur en son Eglise) assembloit vn Concile, & de là à Antioche, pour pacifier les contentions qui estoient entre les ecclesiastiques. Et par ordonnance du Concile amassé en Alexandrie, & du Pape Libere, il alla visiter les Eglises d'Orient qui estoient cheutes & ruinées par la tempeste & orage des Arriens, afin de les redresser, & y reestabli des ministres Catholiques qui s'opposassent aux heretiques. Et ayant acheué ceste commission avec vn grand zele & vigilance, il retourna en Italie, où il fut receu, comme vn braue Capitaine & Confesseur de Iesus-Christ. & les Catholiques, comme dit S. Hierosme, esfuierent la fange dont ils estoient barbouillez. Il fit en Italie le mesme office de prestre & Medecin, qu'il auoit exercé en Orient, visitât & consolant les Eglises avec vne ioye & profit incroyable des Catholiques, & au grand contre-cœur des heretiques, lesquels en fin (comme il est porté en la dernière impression de sa vie, Baronius le rapporte) le traînerent & tourmenterent de diuers supplices, le lapiderent, & luy rompirent la teste, & le corps en pieces, & il acheua glorieusement sa course, âgé de quatre vingts ans, l'an de Nostre Seigneur 371. sous l'Empire de Valentinian & Valens son frere: Voyla ce qui est rapporté en sa vie, qui est cause qu'on l'appelle Martyr, & le Martyrologe Romain luy donne ceste qualité le premier d'Aoust, & les autres anciens, & l'Epitaphe escrit sur son tombeau, & Clement VIII. en son Breuiere reformé. Il est

vray que saint Ambroise & d'autres Saints ne l'appellent que Confesseur, & ne font aucune mention du genre de mort que nous auons rapporté. Saint Gregoire de Tours rapporte quelques miracles de saint Eusebe apres sa mort, particulierement à deliurer les possédez à esteindre le feu, lequel il empecha de brusler la maison du mesme saint Gregoire, à cause qu'il y auoit dedans vne Relique de saint Eusebe.

Le Martyrologe Romain met le iour de son deceds le premier iour d'Aoust, & les autres Martyrologes pareillement, encore que le Breuiere de Clement VIII. commande qu'on fasse la commemoration au 15. de Decembre, c'est pourquoy nous l'auons mis icy.

A Rome moururent les saints martyrs Irenée, Antoine, Theodore, Saturnin, Victor, & autres dix sept, lesquels endurent du temps de Valerian. Item saint Eleutherius Euesque de Scamonie, qui fut tue sous l'Empereur Adrian. En Afrique eurent mort & Passion saint Eustache, Lucie, Candide, Callian, Marc, Janvier & Fortuné. La mesme deceda saint Valerian Euesque & Confesseur, lequel estant âgé de plus de quatre vingts ans, durant la persecution des Vandales, sous le Roy Genseric Arrien, fut par luy sommé de laisser le meuble & vaisselle de l'Eglise, ce que refusant faire, il fut chassé hors la ville, & desforce sainte que per sonne ne luy permit qu'il entrast en quelque maison, ou mesme le retirast dans quelque champ, sur le chemin public, iour & nuit au desceouert, jurent & lestat sa vie, pour la confession & desforce de la foy Catholique. A Micy pres Orleans deceda saint Maximin ou Mesmin Abbé dudit lieu & Confesseur. Au pays des Iberiens ou Georgiens qui sont au delà du Pont en Asie, sainte Chrestienne chanoine, laquelle par ses miracles conuertit les gens desdits pays à la foy de nostre Sauueur.

A Tel iour moururent les trois enfans, Ananie, Azarie & Misael: leurs corps furent enseulés dans vne caverne en Babylonie. Et à Rauenne saint Valentin general de l'infanterie, Concorde son fils, Nabal & Agricole, lesquels endurent la mort pour nostre Sauueur, durant la persecution de Maximian. A Formi en la champaigne d'Italie, sainte Albine vierge & martyre, souffrit sous Dece. A Vienne en Dauphiné mourut S. Ado Euesque & Confesseur. A Aberdore en Islande saint Beao Euesque & Confesseur. A Veronne saint Eupere Euesque & Confesseur. A Gaze en Palestine saint Irenion Euesque. A Rome sainte Aselle vierge, laquelle (comme escriit saint Hierosme) ayant esté beniste des le ventre de sa mere, vescu en perpetuels ieunesses & oraisons, & mourut fort âgée.

A Tel iour le corps de saint Ignace martyr, qui fut troisieme Euesque d'Antioche apres saint Pierre, fut de Rome, où il auoit enduré le martyre du temps de l'Empereur Traian, transporté en Antioche, & enseulé hors de la porte des Lauriers, au cimetiere de l'Eglise, saint Jean Chrysostome fit vn sermon au peuple le iour de ladite translation. Depuis il fut rapporté à Rome, & enseulé en l'Eglise de S. Clement, avec le corps dudit S. Pape & martyr. A Comedia se fait la commemoration de plusieurs saints martyrs, lesquels s'estans cachez dedans les montagnes & caverne, du temps de l'Empereur Diocletian, endurent ioyusement le martyre. A Eleutheropoli en Palestine, les saints martyrs Florian, Calanique, & cinquante huit de leurs compagnons, furent mis à mort par les Sarrazins du temps de l'Empereur Heracle. A Marseille deceda saint Lazare Euesque resuscité des morts par nostre Sauueur, comme par le S. Euangile. A Fondy en Italie saint Honoré Abbé, duquel S. Gregoire fait mention. A Bigarde pres de Bruxelles, sainte Romaine vierge, la sainteté de laquelle est attestée par frequents miracles. A Constantinople sainte Olympias veufue. A Andan sur la Menise pres de Namur en l'Abbaye des sept Eglises, trespassa sainte Begge veufue, sœur de sainte Gertrude.

LA FESTE DE L'ATTENTE DE
l'accouchement de nostre Dame; autrement
dite la Feste de l'O.



N^r Archeuesché de Toledé, & en plusieurs Eglises d'Espagne on solemnise la Feste de l'Attente de l'accouchement de la tres-sacree Vierge Marie, laquelle fut instituée sous le nom de l'Annonciation nostre Dame, au deuxiesme Concile de Toledé. D'autant que les saints Prelats qui s'y trouuerent assemblez, recognoissans l'obligation precise qu'ont tous les Chrestiens de solemniser ce bien heureux iour, auquel le Verbe Eternel print chair dans les tres-pures entrailles de la Vierge, qui fut le vingt-cinquiesme de Mars, & à cause que l'Eglise est ordinairement occupee ces iours là à plore la Passion de nostre Seigneur, elle ne le peut celebrer avec la resioiissance conuenable, elle ordonna que le dix-huitiesme Decembre, huit iours auant la Natiuité, on en fist feste solemnelle: specialement parce qu'il auoit esté ordonné en certains Conciles, qu'en Carême, qui est vn temps de ieunse & de penitence, on ne fit point de feste d'aucuns Martyrs (qui estoient celles que pour lors on celebrait sollempnellement) & celle de l'Annonciation tôte tousiours en Carême, & comme dit le Concile preallegué, on faisoit desia ceste feste en quelques particulieres Eglises d'Espagne: ce Concile fut celebré l'an huitiesme du Roy Reccesuinte, le dernier de la Prelature d'Eugene, auquel S. Il desonse succeda, qui apres auoir disputé, conuaincu & chassé certains Heretiques qui diffamoient la pureté de la Vierge, laquelle il defendit d'vne grande ferueur, doctrine & courage, ordonna que ceste feste de l'Annonciation de la Vierge fust chommee sous le tiltre de l'Attente de l'accouchement. On appelle aussi ceste feste nostre Dame de l'O, parce qu'es premieres Vespres on dit des Antiphones au Magnificat, lesquels se continuent iusques aux Vespres de Noël, qui commencent par O, avec vne particuliere ceremonie de l'Eglise de Toledé: car apres l'oraison des Vespres de ceste feste de l'Attente, tous les Ecclesiastiques qui assistent au chœur, chantent sans ton ny mesure O, pour exprimer le desir & anxieté que les saints peres des Limbes, & tout le monde auoit de la venue & Natiuité de son vniuersel Restaurateur & Redempteur.

Car aussi tost que l'homme tomba & mangea de l'arbre defendu, condamnant par sa desobeissance toute sa posterité, & les enfans qui deuoient naistre de luy, nostre Seigneur par sa bonté & clemence infinie, luy donna esperance de remede, quand il dit ces mots au serpent: Te mettray de l'inimicitie entre toy & la femme, entre sa semence & la tienné: elle te vompra la teste, & tu iras tousiours espianter ses vestiges: c'est à dire, luy dressant des pieges & embusches en toutes les voyes & actions. Ceste sentence de Dieu prononcée

contre le diable, fut depuis ceste cheure la premiere lumiere, la grace primitive, & les arres de l'esperance que la Diuine bonté donna au monde, notamment à ceux qui furent plus tost meurtriers, que peres de leurs enfans; lesquels entendirent par ceste promesse diuine, que le fruit d'vne femme, leur fille deuoit confondre le diable, reparer les dommages de leur desobeissance, & restablir au genre humain ce qu'il auoit perdu par leur faute. Ils commencerent deslors à desirer, & à demander à nostre Seigneur tresinstamment qu'il hastast & aduancast ce remede. Depuis nostre Seigneur en donna encore d'autres marques, & redoubla ses promesses, de sorte que tous les Saints & amis de Dieu sceurent cét incomparable bien fait que Dieu vouloit procurer au genre humain: ils desiroient infiniment voir cét heureux iour auquel deuoit naistre celui que Dieu leur auoit promis, qu'il enuoyeroit pour annoblir & affranchir, le monde ledeliurât du pesant ioug de la tyrannie de Sathan qui le tenoit captif: c'est pourquoy nostre Seigneur dit à ses Disciples: Bien heureux sont les yeux qui voyent ce que vous voyez, d'autant que plusieurs Roys & Prophetes sont desirés de le voir, & ne l'ont peu obtenir. Et remonstra aux Iuifs qu'Abraham auoit souhaitté de voir son iour, ce qui luy auoit esté accordé, & s'estoit resioüy de l'auoir veu. De là vint que le Patriarche Iacob en la dernière benedictio qu'il donna à ses enfans en mourant, leur predict, Que le scepire ne sortiroit point de la lignée de Iuda, ny le capitaine de sa race & famille, que celui qui doit estre enuoyé ne vienne, & celui qui doit estre l'Attente de toutes les nations. Il adiouta: Seigneur t'espere en vostre Saluaire & en vostre Sauueur. De là vint que Moïse, quand Dieu luy apparut au desert, & luy commanda d'aller en Egypte deliurer son peuple, luy dit: Je vous prie, Seigneur, enuoyez celui que vous deuez enuoyer, Sur ce mesme souhait dauid s'escrioit. Resueillez Seigneur vostre puissance, & venez pour nous sauuer. Et le Sage Salomon son fils parlât de la Sapience eternelle, c'est à sçauoir de nostre Seigneur Iesus-Christ, Fils vniue de Dieu, disoit, Enuoyez-là, Seigneur de vos cieux sanctifiez, & du throsne de vostre grandeur & maiesté, afin qu'elle demeure & opere avec moy.

Tobie tesmoigna ce mesme desir en l'article de la mort, quand il dit: Mon ame benisse le Seigneur, qui deliurera Hierusalem de toutes ses tribulations. Et adiouta: O que ie serois heureux & fortuné, si quelqu'un de mon estoc & de mes enfans viuoit pour voir la gloire & clarté de Hierusalem, quand Dieu la visitera. Le Prophete Isay s'escrioit à haute voix, & disoit en soupirant. Enuoyez, Seigneur, cét Aigle au innocent qui doit maistriser le monde: puis s'adressant aux cieux. O cieux disoit-il, faites tomber vostre rosée d'en haut, & que la nuée pleuue le iuste, que la terre seconde s'en ouure, et produise le Sauueur, et que le iuste sorte avec luy: & en vn autre endroit tout boüillât de ce desir, pour le long retardement de la venue du Sauueur, avec des soupirs cuisans: O si vous rompiez ces cieux, Seigneur, si vous descendiez et resoluiez de venir incontinent. Bref tous les Patriarches demandoient affectueusement à Dieu la

18.
DEC.

veüe du Sauueur, tous les Prophetes la pre-
soient en diuerses figures, tous les Saints du vieil
Testament souspiroient apres, toutes les nations
la souhaittoient, & c'est pourquoy le Prophete
Aggee l'appelle le Desiré de tous les Gentils:
*Le souhaité de toutes les nations viendra, par la presen-
ce duquel s'illumineray & rempliray ce Temple de gloi-
re, dit le Dieu des armées.* De maniere qu'il ne
se faut pas esmerueiller, si au temps que nostre
Seigneur deuoit naistre, & iouyr de l'estre de
nostre vie, pour accomplir les desirs de tous ses
seruiteurs, si alors que ceste lumiere du monde
deuoit sortir des entrailles de sa beniste Mere
pour esclaire l'Vniuers, toutes les creatures es-
toient en suspens, & bandees apres cét heureux
accouchement, auquel consistoit le prix de leur
salut & felicité eternelle. Et que la sainte Egli-
se en fasse vne feste particuliere, nous represen-
tant l'attente & anxieté dont tout l'Vniuers se
promettoit l'accouchement de la Vierge, afin
que nous cognoissions avec quelle deuotion,
resiouissance & action de graces nous la deuons
solemniser & receuoir.

Si tous les autres Saints & Prophetes furent
si alterez, & eurent vne telle soif de ceste fontai-
ne de vie, qu'ils crioient incessamment à Dieu
qu'il ouurist, & fit sortir ceste veine d'eau viue:
Que pensions-nous que faisoit donc au prix cel-
le qui estoit plus sainte qu'eux tous, & qui a-
uoit vne plus grande lumiere celeste pour co-
gnoistre & estimer ce souverain bien-fait, & plus
ardente de charité desirer le remede de toutes nos
pertes & calamitez? Et que ne disoit point celle
qui scauoit que celui qu'elle portoit en son ven-
tre, estoit son vray Fils, & d'elle seule, & sembla-
blement Fils vnique du Pere Eternel? & que
desia ce bien-heureux iour approchoit auquel
elle deuoit enfanter, & faire voir au monde son
Reformateur, son Sauueur, sa vie, sa gloire, &
toute sa felicité: Comment son esprit tressailloit
d'aïse & de iubilacion, voyant les gemissemens
de tous les siecles exaucez, les vœux des nations,
les prieres des iustes, les larmes & oraisons com-
tinuelles, dont elle auoit tres-humblement sup-
plié nostre Seigneur ne plus retarder son adue-
nement, qu'il parust aux hommes vestu de sa
chair, pour spiritualiser les hommes charnels, &
les faire enfans de Dieu: Que ceste Dame estoit
rauiée & hors de soy, contemplant ce mystere, que
de lumieres brillantes, que de splendeurs esclat-
rantes, que de rayons esclairoient son diuin en-
tendement, que de feux, que d'ardeurs, que de flâ-
mes embrasoient sa tres-pure volonté: Que de
pamoisons, que d'espoingonnemens & de bra-
siers d'amour s'allumoient en son cœur par l'es-
perance de son terme d'accoucher incontinent:
car elle n'apprehendoit point les douleurs, ny les
mauuais succez, ny les autres miseres auxquelles
les autres femmes grosses sont subiettes en leurs
accouchemens. Elle desiroit infiniment de le
voir, pour l'adorer comme son Dieu, l'honorer
comme son Seigneur, l'embrasser & le baiser
comme son cher enfant. Voila la feste de l'At-
tente de l'accouchement de la Vierge, que l'E-

glise celebre auourd'huy, & nous autres la de-
uons solemniser avec vne particuliere ioye & deuotion.

18.
DEC.

A Philippes ville de Macedoine, decederent les saints Mar-
tyrs, le Roux & Sozime, qui furent du nombre des disciples, par
le moyen desquels l'Eglise primitive fut fondée parmy les He-
breux & Grecs. S. Polycarpe en l'Eglise qu'il escript aux Phi-
lippiens fait mention de leur martyre. A Laodicee en Syrie, en-
durerent les saints Timothee & Basilian. En Afrique les saints
Quinte, Simplicie & autres du temps de l'Empereur Dece.
Au mesme lieu saint Mayet. Item en Afrique moururent les
saints martyrs Victore, Victor, Victorin, Adimor, Quart, &
autres trente. A Mopsuestie en Cilicie S. Auxence Euesque, le-
quel ayant esté soldat du temps de Licine, aimant mieux quitter
la ceinture & l'espee, qu'offrir des raisins à Bacchus, & puis
fut fait Euesque. A Tours en Touraine saint Gracien premier
Archeuesque dudit lieu, sacré par S. Fabien Pape.

En Alexandrie ville d'Egypte S. Demetris martyr, ayant
esté fausement accusé devant le Iuge comme larron, & déclaré
innocent, fut peu apres durant la persecution de Dece, de rechef
accusé comme Chrestien devant le President Emelian, lequel
commandant qu'on luy redoublast les tourmens, le condamna a
estre bruslé avec les larrons. En quoy il eut consolation de s'uni-
ficer avec nostre Sauueur, crucifié entre deux larrons. A Nice
moururent les saints martyrs Marie, Sozime, Paul, & second.
A Comidia les saints Cyriaque, Paulille, Second, Anastase,
Sindymie & leurs compagnons. En Barbarie S. Timothee Dia-
cre, lequel apres auoir enduré plusieurs cruautés en diuerses pri-
sons, fut bruslé pour l'amour de nostre Sauueur. A Gaze ville de
Palestine, endurerent les saintes Meure & Thee. A Auxerre
deceda S. Gregoire Euesque & Confesseur. A Rome sainte Fan-
ste mere de sainte Anastase, signalee tant pour sa noblesse, com-
me pour sa pieté.

19.
DEC.

LA VIE DE SAINT DOMINIQUE de Silos.



Ainct Dominique de Silos
estoit natif de Carie, vn pe-
tit lieu en la Ricie, il s'exer-
ça en son enfance (côme le
petit David) à garder le
troupeau de son pere, de-
puis il se retira pour mener
vne vie solitaire, & s'adonner entierement à la
contéplation: pour le plus seur, il se rendit Reli-
gieux de l'Ordre S. Benoist au Monastere de S.
Milan, où il estudia aux saintes lettres, & y pro-
fita beaucoup en peu de tēps. Il fut fait Prestre,
& eut charge de la Cure de sainte Marie du me-
melieu de Carie, dont il estoit issu. Il rendit si
bon compte de son troupeau qu'on le rappella
dans le Monastere de S. Milan, où il fut esleu
Prieur: c'estoit vn tres-saint homme, & fort si-
gnalé en miracles. En son temps le Roy Garcie
de Nauarre de sa propre autorité entreprit
d'emporter par violence les royaux d'or & d'ar-
geant de la Sacristie du Couent: le Saint resista
constamment à l'auarice du Roy, faisant plus d'es-
tar de la gloire de Dieu, & de desfendre les biens
de l'Eglise, tant necessaires au seruice diuin, que
non pas de la bonne volonté ou indignation du
Roy, lequel le bannit & chassa du Couent de
saint Milan, avec d'aucuns de ses religieux. Le
saint homme se retira vers Ferdinand premier du
nom Roy de Castille & d'Arragon, qui le receut
fort humainement, & le bruit de sa sainteté

20.
DEC.

commença à s'espandre par l'Espagne. A l'occa-
sion de cet exil, il deuint Abbé de Silos, mona-
stere qui auoit autre-fois esté vn des plus grâds
sanctuaires de Castille, mais pour lors estoit si
ruiné, tant au temporel qu'au spirituel, que Fer-
dinand & les Prelats furent obligés d'y chercher
le remede: l'on n'en trouua point de meilleur ny
plus expedient qu'en donner la charge à saint
Dominique, lequel durant 23. ans qu'il fut Ab-
bé, le reforma de telle sorte, qu'il le pouuoit
si bien conter pour vn rare & nouveau miracle
du monde. L'exemple de sa sainteté estoit ad-
mirable, son zele merueilleux, & le soin qu'il
prit d'administrer & enrichir les âmes de ses fu-
iers de vertus, & le Monastere des biens que no-
stre Seigneur augmentoit, comme pour recom-
pense de ses grâds & viles seruices. Il parut aussi
avec beaucoup de merueilles que nostre Seign.
fit par luy pendant sa vie, & apres, guarissant plu-
sieurs mala des, auégles, boiteux, impotens, &
autres miserables; mais ce en quoy il excella le
plus, ce fut à secourir les Chrestiens qui estoient
lors en grande quantité esclaves des Mores, leur
vraye liberté c'estoit l'intercession de ce Saint
pour eux enuers Dieu. Ce qu'il faisoit si effica-
cement, que les captifs se recommandans à luy
dedans les cachots, se trouuoient en vn instant
transportez sur la terre des Chrestiens, & quel-
quesfois aux portes de son Monastere, où ils
laissoient pour tesmoignages leurs chaines &
manotes de fer, recognoissans Dieu pour l'au-
theur de leur liberté, & saint Dominique de
Silos leur mediateur. On apporta tant de fers &
de chaines d'esclaves en ce Couuent, que c'e-
stoit vn prouerbe de Castille, Tu n'auras pas as-
sez de toute la ferraille de saint Dominique: les
captifs qui recouuroient leur liberté ne portoi-
ent pas seulement leurs fers & cadenes à saint Do-
minique de Silos, mais aussi es autres Eglises &
Oratoires de son nom: comme on void à Iefne
du Mont, près du village de Lorange de Tra-
jeune, à laquelle, à cause que c'auoit esté aupara-
uant vn Hermitage de S. Dominique de Silos,
il y a plusieurs fers attachez cōtre les parois par
les Chrestiens captifs qui furent secourus par
ses prieres en leurs trauaux & miseres, qui est vn
grand argument de la deuotion qu'on portoit à
ce glorieux Confesseur: comme aussi les neuf-
uaines que Ieanne Dace, mere de saint Domi-
nique de Guzman, Patriarche & fondateur de
l'Ordre des Prescheurs, fit au Monastere de Si-
los, veillant au sepulchre du saint Religieux,
pour le supplier qu'il obtint vne heureuse cou-
che de l'enfant dont elle estoit enceinte: il la cō-
sola & resiouyt, luy apparoyssant en son habit, &
l'assura de l'excellence de l'enfant qu'elle por-
toit, qui fut depuis nommé Dominique, du nom
de son patron & aduocat, Dominique de Silos.
Il fonda mesmes vn Monastere des Religieuses
de son Ordre à Madril, qu'il nomma saint Do-
minique, à cause de la deuotion qu'il portoit à
son patron saint Dominique de Silos, encore
que par succession de temps la splendeur & re-
nommee de leur fondateur s'accroissant, vne

Dominique obscurcit l'autre, & on pense à pre-
sente que ce Couuent porte le nom du Pere de
l'Ordre, non pas de celui à l'intention duquel il
fut fondé. En fin ce grand seruiteur de Dieu
tomba malade, & se voyant proche de son heure
il appella ses Religieux, & leur donna de fort
bonnes instructions spirituelles, leur predisant
beaucoup de choses à venir, lesquelles aduin-
drēt depuis, comme il les auoit deduites: apres
auoir receu ses Sacremens, il rendit l'ame à Dieu,
que des enfans innocens virent monter au ciel,
avec trois couronnes. Son corps fut inhumé au
Monastere de Silos, qui porta depuis son nom.
Quelques Eglises d'Espagne celebrent sa feste
le iour de son bien-heureux decez, qui fut le 20.
de Decembre, l'an 1003 les anciens Breviaires
d'Espagne, & Auteurs des vieilles Legendes,
font mention de S. Dominique de Silos: il y a
d'as roide vn fort beau monastere de Religieu-
ses de S. Bernard, sous le nom de S. Dominique
de Silos, qu'ils appellent auioird'huy S. Domi-
nique l'ancien.

La vigile de S. Thomas Apostre. A Rome trespasserent les
saints martyrs Liberat & Basile. En Alexandrie les saints
Ammon, Zenon, Prothace, Ingene & Theophile soldats, les-
quels se trouuant au parquet deuant les iuges, & apperceuans
vn pauvre Chrestien lequel force de la fragilité humaine & de
la grandeur des tourmens qu'on luy faisoit chacier, commen-
ça à chanceler en la foy, & s'accordoit quasi à la renier, s'es-
forcent de l'encourager par regards, signes, oraisons, diuerses
contenances. Ce que cognoissant la populace commença à se mu-
tiner & esleuer contre eux. Se voyans donc descouverts, ils con-
fesserent publiquement & constamment qu'ils estoient Chre-
stiens, prests à mourir pour Iesus-Christ: & par ainsi furent in-
continent executez & payez en monnoye du ciel. A Geldubo
mourut S. Iules martyr. En Arabie les saints martyrs Euge-
ne, & Macaire Presbres, lesquels ayant repris l'impiete de Ju-
lien l'Apostat furent en premier lieu tres-cruellement battus,
puis enuoyez en vn desert horrible, & en fin mis à mort. En
Antioche deceda S. Philigone, qui d'Aduocat fut par la vo-
lonté diuine fait Euesque dudit lieu, & combattit des premiers
avec saint Alexandre Euesque & ses compagnons, contre le
malheureux Arie. S. Chrysostome a fait vne belle oraison pour
le iour de sa feste, contenant ses vertus & loüanges. A Bresse
deceda saint Dominique Euesque & Confesseur.

LA VIE DE SAINT THOMAS
Apostre.



Saint Thomas estoit Gali-
leen de nation, vn pauvre
prescheur, & l'vn des douze
Apostres que nostre Seign.
choisit pour estre Predica-
teur de son Euangile, & con-
querer de tout le monde:
ce fut l'vn des principaux Apostres, veu que la
sainte Eglise, au Canon de la Messe, & es Lita-
nies, luy donna le cinquiesme lieu immediate-
ment apres S. Iean. Ce que nous trouuons de
luy dans l'Euangile, c'est que quand nostre Sei-
gneur Iesus-Christ voulut retourner en Iudee,
pour ressusciter le Lazare, les autres Disciples
l'en dissuadoient, luy ramenteuans qu'ils l'auoi-
ent voulu lapider depuis peu: Saint Thomas fut
d'vn autre aduis, & dit couragement: *Allons*
et ainsi nous autres, & mourons avec luy. Qui fut vn

21.
DEC.

tesmoignage du grand amour qu'il portoit à son maître diuin, de vouloir exposer sa vie pour luy, & de sa forte constance: car ces termes ne sont pas d'un homme qui eust peur, mais plustost d'un qui aimoit beaucoup, ny d'un qui espouuentast les autres, ains qui leur donnoit courage: ny d'un qui eust faute de creance, ains qui estoit remply de confiance. Outre ce, en la nuit de la Cene, nostre Seigneur ayant ordonné les Prestres, & communiqué les Apostres, entre les raisons de ce tres-doux & tres-amoureux sermon qu'il leur fit sur la Cene, il leur dit, qu'il alloit préparer le lieu, & qu'ils scauoient le chemin qu'il prenoit: alors saint Thomas desireux d'apprendre, dit: *Seigneur, nous ne scauons où vous allez, comment est-il possible que nous sachions le chemin?* Ce qui donna lieu à nostre Seign. de faire vne réponse merueilleuse, & de grande consolation à tous les fideles: *Je suis, dit-il, le chemin, la verité & la vie*: car comme dit saint Cyrille, quand Iesus-Christ nous enseigne ce que nous deuons faire, il est nostre chemin; quand il nous esclaire de la lumiere de la foy, il est verité: & c'est la vie qui nous sanctifie: & come dit le saint Pape Leon, c'est le chemin de la sainte conuersation, la verité de la sentence diuine, & la vie de la felicité eternelle: ou bien selon saint Bernard, c'est le chemin en l'exemple, la verité en promesse, & la vie en recōpense: c'est le chemin de ceux qui commencent, la verité de ceux qui s'aduancent, & la vie des parfaits: & comme dit saint Augustin, selon la nature humaine il est chemin; selon la diuine, il est verité, & vie.

Dauantage, le mesme iour de la Resurrection de Iesus-Christ, nostre Sauueur s'apparut aux autres Apostres, qui estoient assemblez dans le Cenacle, leur monstra ses playes, leur donnant à entendre que c'estoit luy-mesme qui auoit auparavant traicté & conuersé avec eux, lequel estoit desia resuscité: saint Thomas ne s'y trouua pas lors, on ne scait point la cause de son absence, à son retour ayant entendu des Apostres que nostre Seigneur Iesus-Christ leur estoit apparu vif, triomphant & glorieux, avec les stigmates des playes reluisantes qu'il auoit souffertes en la croix, S. Thomas dit ces paroles, que rapporte l'Euangeliste saint Iean: *Si ie ne voy de mes yeux les ouuvertures des clouds en ses mains: si ie ne mets les doigts tout au trauers, & si ie ne fourre la main dans son costé, ie ne croiray pas qu'il soit resuscité, ny que ce soit luy.*

Lesquelles paroles, bien que d'aucuns saints Docteurs les ayent voulu excuser par vne douce interpretation, du tout à la descharge de saint Thomas, come saint Ambroise qui dit que S. Thomas douta, non de la Resurrection de Iesus Christ, ains de la maniere dont il estoit resuscité: & saint Augustin qui allegue que S. Thomas ne dit pas ces paroles en doutant, ains pour oster les autres de doute & incredulité: & que c'estoient paroles d'un qui s'enqueroit, non pas d'un qui nioit tout à fait; & saint Cyrille Alexandrin, saint Gaudence, & Metaphraste, qui luy forgent de diuerses excuses: Si est-ce que ce

la n'est point sujet à l'interpretation & excuse, ains il faut confesser rondement, que Thomas douta, & fut incredule, comme nostre Seigneur luy dit, *Ne soye pas incrédule; mais fidele*: nostre Seigneur Iesus-Christ permit qu'il robast, pour nous empêcher de choir, qu'il ne creut pas si tost, afin de manier les playes pour cōfirmer nostre foy, & guarir l'infidélité de plusieurs. C'est ce que dit saint Gregoire: Penfiez - vous que Thomas esleu de Iesus-Christ ait faillly par hazard à se trouuer quand Iesus-Christ vint aux Apostres: & qu'estant venu, il ouyt dire; & qu'ayant ouy, il eust douté; & doutant touché & manié, & en touchant qu'il eust creu? Cela n'aduint pas sans vne grande dispensation diuine, parce que la souueraine clemence de nostre Seigneur traça les choses en sorte, que le Disciple doutant, toucha les playes de la chair de son Maître, pour guerir celles de nostre infidélité: car le doute de Thomas a esté plus vtile pour exciter nostre foy, que la fidelité des autres Disciples: car luy ayant recouru la foy par l'attouchement des playes, a confirmé nos cœurs en la mesme foy, & chassé tous les doutes qui nous pouuoient troubler. Et saint Augustin dit, *C'est vne bonne ignorance qui a instruit les ignorans, & enseigné les incredules*; Que ceste incredulité a esté profitable, qui a seruy à la foy de tous les siècles! Mais si Thomas faillit & fut vn peu de temps incredule, il se releua bien tost, & recompensa ceste faute par vne tres-parfaite & tres-excellente confession de sa foy; car nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ comme vigilant & amoureux Pasteur, voyant ceste brebis s'esgarer, il la ramena au troupeau, & huit iours apres il s'apparut aux Apostres, lors que S. Thomas y estoit, & apres les auoir saluez, il se tourna vers Thomas, & luy dit, *Mets icy ton doigt, & regarde bien mes mains, estends les bras, & touche à mon costé, & ne sois pas incrédule, mais fidele*. Thomas demeura tout esperdu de la veüe & douceur du Sauueur, & recogneut que celuy qui auoit veu son cœur en son absence, estoit Dieu, & toucha, pour obeyr, aux playes reluisantes de ce glorieux, parce qu'encores qu'il fust par la foy de les auoir seulement veüs, comme dit saint Leon, neantmoins il nous importoit grandement qu'il les touchast de ses mains: lors outré d'amour, estonné de la nouueauté, & tout rauy d'aise, ils'escria, *Mon Seigneur, & mon Dieu*, confessant que ce Seigneur qui auoit esté crucifié, & qu'il voyoit deuant ses yeux resuscité, estoit son vray Seigneur, & le Seigneur de toute creature, & qu'il estoit semblablement vray Dieu, & en tout, esgal au Pere: encore qu'il semble que saint Thomas creut ce qu'il veid, neantmoins, come dit saint Augustin, il veid vne chose, & creut l'autre, il veid l'homme, & creut qu'il estoit Dieu, & par sa confession & attouchement des playes, il nous enseigne ce que nous deuons croire, & renuersa tous les erreurs que les heretiques eussent peu inuenir, touchant la Resurrection de N. Sauueur & Redempteur Iesus-Christ. C'est pourquoy l'article de la Resurrection de nostre

Sauueur & Redempteur Iesus-Christ qui est dās le Credo, & ces paroles, *surrexit à mortuis*, saint Augustin & autres l'attribuent à saint Thomas. Il est fait encore vne autre fois mention de saint Thomas en l'Euangile, quand saint Pierre alla pescher, & mena quelques Apostres avec soy, entre lesquels estoit saint Thomas: ils pescherent toute la nuit sans rien prendre, nostre Seigneur s'apparut à eux le matin, & leur commanda du bord de la mer où il estoit, de jeter leurs filets à main droite de leur barque: ce qu'ils firent, & amenèrent plusieurs poissons à terre, où le Fils de Dieu les attendoit; ce fut là où il donna le souverain Pontificat à saint Pierre. Voila tout ce que nous trouuons en l'Euangile de S. Thomas: nous tirons le surplus des bons Auteurs, sans nous arrêter à ces choses apocriphes, & sans fondement, que d'autres escriuent en sa vie.

Depuis que Thomas eut receu le saint Esprit avec les autres Apostres, & presché en Hierusalem & en la Iudee ceste doctrine celeste, qu'il auoit apprise de son Maistre & Seigneur: il courut plusieurs Prouinces & nations du monde, pour les tirer de l'aveuglement où ils vnoient, & les éclairer de la lumiere de l'Euangile: premiere ment il fut en Orient, où il trouua les bien-heureux Roys Mages, qui estoient allez de là sous la conduite de l'Estroile, iusques en Bethleem, pour faire hommage & adorer Dieu, enfant nouveau né: le saint Apostre les baptisa, & les prit pour compagnons de ses trauaux & predications. C'est ce qu'en dit l'auteur sur saint Matthieu, qui est diuulgé sous le nom de saint Chrysostome dās ses ceures: Dorothee, Sophrone, & vn vieil Calendrier, disent le mesme. En apres ce glorieux Apostre enuoya Thadee l'un des septante Disciples au Roy d'Edesse Abagare, pour luy prescher l'Euangile, comme nostre Redempteur Iesus-Christ luy auoit promis par lettres: ainsi l'affirme Eusebe de Cesaree en son histoire, & Nicephore Calixte. Cela fait il visita les Parthes, les Medes, les Perses & Hircaniens: le Martyrologe Romain adionste les Brachmanes, & plusieurs autres nations, des rayons & splendeurs de la lumiere Euangelique, il penetra iusques aux Indes, comme dit le Martyrologe Romain, & on le tire d'Origene, d'Eusebe de Cesaree, & de saint Gregoire de Nazianze: saint Iean Chrysostome adionste que les Ethiopiens furent luez & blanchis par ce saint Apostre de l'eau du Baptisme: & les Abyssins qui sont peuples d'Ethiopie, subiets au Pretre-Iean, portent encore aujourdhuy vne singuliere deuotion à saint Thomas, comme à leur premier & particulier Apostre: les peuples d'Allemagne le tiennent aussi pour tel, comme dit l'Euesque Guillaume Lindan, homme tres-docte, en laquelle Prouince il y a de fort anciennes Eglises dedices à l'Apostre saint Thomas, iusques dans les quartiers Septentrionaux, & quasi sous le Pole Arctique il y a des Eglises de saint Thomas, ces peuples recognoissans le bien-fait qu'ils ont receu par le moyen de sa predication. Le saint Apostre ne prescha pas seulement à toutes ces Prouinces &

nations, mais aussi au Bresil, comme escrit Emanuel de Nobrega Prouincial des Iesuites, qui a voyagé en ce pays là, & dit que les habitans du pays ont cognoissance de saint Thomas, & qu'il a passé en leurs pays, dont ils monstrent encore quelques marques & vestiges, lesquelles il veid & considera de ses yeux: neantmoins le saint Apostre vescu la pluspart du temps en l'Inde Orientale, comme en vne propre & particuliere Prouince que nostre Seigneur luy auoit recommandee pour la cultiuer, & y semer la doctrine celeste. Simeon Metaphraste dit qu'il entra en ceste Prouince fort humble & pauvre, ses cheueux longs & meslez, le visage iaine & sec, le corps si attenué, qu'il sembloit plustost vne ombre qu'un vray corps, couuert d'un meschant habit tout rapetacé. Saint Thomas ainsi cherif & mesprisé des yeux du monde, riche du seul tresor de Iesus-Christ qu'il portoit en son cœur commença à prescher que les Dieux qu'ils adoroient estoient faux, qu'il n'y auoit qu'un vray dieu viuuant, Createur du ciel & de la terre, & Sauueur du genre humain Iesus-Christ, confirmant sa predication Apostolique par infinis miracles, dont plusieurs estoient conuertis à nostre sainte Religion. Cela fut cause que les ennemis de Dieu, & les amis des faux Dieux le tuerent à coups de iavelots & de dards: & le saint Apostre deliuré des miseres temporelles de ceste courte vie, s'en alla iouyr de l'eternelle: son martyre fut en la ville de Calamine, à present appelée Malipur, le 21. Decembre, l'an de nostre Seigneur 75. selon Onufre sous l'Empire de Vespasian,

Voila ce qu'on tient pour le plus asséuré entre les autres Auteurs: l'on en dit plusieurs autres choses ou fabuleuses, ou incertaines, avec bien peu d'apparece. Le Pere Gelase declare les actes de saint Thomas apocriphes, saint Augustin auparavant Gelase les tenoit pour suspectes. D'autres liures sous le nom de ce Saint, intitulez les Circuits, les actes, l'Euangile & Apocalypse de saint Thomas, sont reprouuez par saint athanase, Epiphane, Innocent Pape, Cyrille, & par le Pape Gelase. Et combien qu'en la vie de saint Thomas, qu'Abdias Babylonien a escrete, qui a esté suiuy par les modernes, il y peut auoir quelque chose de veritable, neantmoins ne sachant pas quoy, & estans si embrouillez parmy d'autres fausses & reprouuees de l'Eglise, c'est le plus seur de nous en garder, de peur d'asseurer l'incertain pour le certain, & le faux au lieu du vray. Nous ne pecherons pas contre ceste resolution rapportant icy ce que l'on tient en l'Inde où il prescha, pour tout asséuré de sa predication, de sa vie & de sa mort, suiuant ce qu'en mandent les Iesuites qui habitent ces pays-là; illuminans les Gentils, reformans les Chrestiens, & faisans le deuoir des gens Apostoliques. Ils tiennent que saint Thomas commença à prescher aux Indes par l'Isle de Zocotore, où il baptisa quelques Chrestiens. Delail passa aux Royaumes de Caranganor & Colon, qui sont Malauares, & que depuis il trauersa les hautes mon

21.
DEC.

tagnes de l'Inde, passa au trauers des Royaumes de Narlingue, & alla faire son domicile en la ville de Malipur, autrement Calimine, qui est tout roignât le golfe de Bengala ou Coromandei. On dit qu'il bastit là vne Eglise, à cause d'un certain miracle qu'il fit, tirant facilement vne grosse poutre, que plusieurs hommes avec des Elephans ne pouuoient trainer ny remuer. En laquelle Eglise il mit vne croix de pierre avec ceste inscription. Quand la mer battra iusques à ceste pierre par permission diuine, il viendra des hommes blancs d'estrange terre prescher la doctrine que l'enseigne à present, & en rafraichiront la memoire. Ils disent plus, que quand les Portugais conquerent le pays, la mer donnoit desia iusqu'à la pierre, dont les Chrestiens tous esmerueillez receurent vne grande consolation. Ils adioustent que le Roy Sagame s'estant conuertie (lequel estoit lors Seigneur de tout le pays) & plusieurs autres avec luy, par la predication du saint Apostre, les Bracmanes & Prestres conueurent vne grande haine à l'encontre de luy: & n'ayans peu le renuerfer par leurs embusches & calomnies, ils se resolurent de l'assassiner. estimans que tandis qu'il viuroit, ny eux ny leurs Dieux ne seroient recherchez comme auparavant.

De façon qu'un iour que le saint Apostre estoit en vne grotte à quelque demi lieu de la ville faisant oraison, suiuant sa coustume, deuant vne croix qui estoit grauee dans vne pierre, ils se ruerent sur luy comme des loups rauissans, le frappans à coups de bastons & de pierres, & l'un d'eux luy donna vn coup de lance au trauers du corps, dont il tomba roide mort. Ses disciples prirent le corps du saint, & l'enterrerent dans l'Eglise qu'il auoit luy-mesme bastie, & mirent dans son tombeau le tronçon de la lance dont il auoit esté tué avec le baston qu'il portoit & vn vaisseau qu'ils remplirent de la terre qui auoit esté arrousee de son sang. C'est ce qu'on en escrit de l'Inde, que les habitans du pays ont couché dans leurs Annales, & ce que les femmes Malauares chantent ordinairement par les rues en leur langage. Le Martyrologe Romain dit que le corps du glorieux Apostre fut transporté de l'Inde en la ville d'Edeffe en Mesopotamie, & que de là ses saintes Reliques furent apportees en la ville d'Ortone. Socrate, Sozomene, Rufin, & autres bons Autheurs font mention de ceste translation, & escriuent qu'on luy bastit vne belle Eglise en Edeffe, à laquelle les fideles venoient en pelerinage de plusieurs lointaines Prouinces de la Chrestienté par deuotion.

Saint Iean Chrysostome adiouste qu'ils tenoient le sepulchre de S. Thomas en aussi grande veneration que ceux des Apostres S. Pierre & saint Paul. Et l'Euesque Aquilin rapporte vn miracle, qui se faisoit d'un farment sec, qu'on mettoit chaque année es mains du saint Apostre le soir de la Vigile de sa feste, lequel se trouuoit le lendemain couuert de pampre portant vn raisin meur, avec vne grande admiration

d'un chacun, presuppasant que le corps du S. Apostre estoit en Edeffe. Pourroit bien estre qu'à cause qu'on bastit en Edeffe vne Eglise de S. Thomas, & qu'il enuoya Thadee, comenous auons dit, au Roy Abagare, & qu'il conuertit ceste ville là, l'on a creu que son corps saint y estoit enterre: où, ce qui est plus probable, ayant esté apporté de l'Inde quelque relique ou partie de son corps, on a pensé qu'il y fust tout entier: mais les Autheurs modernes dignes desoy, affermet qu'il est encore auourd'huy en la ville de Malipur, où il fut martyrisé, & en apportent de si euidetes preuues, qu'il n'y a pas lieu d'en douter. Car du regne de Iean III. du nom, Roy de Portugal, l'an 1525. beschât dans vne Chappelle, & rompant vn mur, on trouua le corps du saint Apostre dessous deux grandes pierres, & apres de luy la lance dont il fut tué, & son bourdo avec lequel il cheminoit. Duart de Menese, qui estoit pour lors Vice Roy, fit bastir là vne Eglise, & mettre le corps du saint Apostre dans vne chaise d'argent, à cause de laquelle deuotio plusieurs Portugais se vindrent habiter en ceste ville-là, & en l'honneur du saint Apostre on changea son nom de Malipur, & est maintenant appelée la ville de saint Thomas. Cecy est rapporté par Iean Barrois, historien Portugais, en la troisieme Decade d'Asie: & l'Euesque Hierosme Orose, homme tres-docte & de grande autorité, à la fin du troisieme liure de l'histoire du Roy Emmanuel de Portugal, escrit que l'an de N. Seigneur 1592. l'Euesque de Cochin, qui est l'Inde, enuoya au Cardinal Henry, qui fut depuis Roy de Portugal, vne information authentique, qui porte, Qu'en la ville de Malipur, ou de saint Thomas, en l'Eglise qu'on tient par tradition estre le lieu où il fut martyrisé, il y a vne croix grauee dans vne pierre, avec quelques taches de sang, es bouts de laquelle il y a comme des fleurs de lys, & sur le bout du milieu il y a la figure d'une colombe, & au dessous vn arc, avec certaines lettres incogneuës, le tout d'une seule pierre. Tous ceux de la ville sont fort soigneux d'assister à vne Messe qui s'y dit sollempnellement tous les ans le dix-huitiesme de Decembre, trois iours auparavant la feste de saint Thomas. Il aduint que l'an de nostre Seigneur mil cinqcens soixante-vn comme on disoit l'Euangile de la grande Messe, la croix en presence de tout le monde distilla du sang par les taches que nous auons dit, qui estoient dessous elles, & en respendit en si grande abondance, que le Prestre qui disoit la Messe enrougit tous les Corporaux dont il esfuyoit, & rendit la croix plus vermeille qu'auparuant. Toute l'assistance fut touchée de deuotion, voyant ceste rare merueille de laquelle ils remercièrent nostre Seigneur. Le mesme aduint es autres années suivantes, au mesme iour à la mesme heure. Deux des plus doctes & anciens Bracmanes qui fussent parmy les Indiens, leuront ceste esriture ou caracteres incogneus, dont nous auons parlé, & sans scauoir rien l'un de l'autre, se trouuerent conformes qu'ils estoient de ceste teneur: Thomas homme diuin, endoye

enuoyé par le Fils de Dieu, & son disciple alla vers les Roys de Sagame pour donner cognoissance du vray dieu à leurs peuples : où il fit de grandes merueilles, & au bout estant agenouillé sur ceste pierre, faisant oraison à dieu, fut tué par vn Brachmane d'un coup de lance. Voila ce que rapporte l'Euesque Orose, & les Peres Iesuites escriuent la mesme chose, comme tres-assessee, & disent que ce miracle de la croix est aduenu quelques fois quand ils disoient la Messe eux mesmes ledit iour 18. Decembre. et que c'est vne chose merueilleuse, qu'à l'instant qu'on commence à dire l'Euangile de la grande Messe, & non plustost, la sainte Croix commence aussi à changer peu à peu sa couleur naturelle (qui est blanche) en faune, puis en noir, & de noir en azur iusques à ce que la messe soit acheuée, & alors elle reprend sa premiere couleur. Ce qui est plus admirable, & qui donne dauantage de deuotion, c'est qu'à mesure que la croix change ainsi de couleur en autre, elle distille de petites gouttes de sang, lesquelles grossissent peu à peu, tant qu'elles tombent drues & espoisses : si bien que les linges dont on l'essuye en demeurēt tout trempéz. Que si ce miracle viēt à defaillir quelque annee, ils prennent cela pour signe certain qu'il leur doit arriuer quelque misere extraordinaire, ainsi que l'euenement l'a tousiours fait paroistre. A cause de ce miracle annuel & remarquable que fait nostre Seigneur pour glorifier son S. Apostre, tous les Chrestiens de ce pays-là luy portent vne particuliere deuotion, & visitent souuent son tombeau.

Les Gentils mesmes, & les Sarrazins viennent en voyage en ceste Eglise & font feste du saint apostre le premier iour de Iuillet : & quoy qu'ils ne suivent ny obeyssent à sa doctrine, ils ne laissent pas de l'honorer beaucoup. Le pere François Xavier, l'un des premiers compagnons du Pere Ignace Loyola fondateur de la Religion de la compagnie de Iesus, & le premier Iesuite qui passa aux Indes Orientales, qu'il illumina de la clarté Euangelique, & par plusieurs grands miracles conuertit infinies ames à la foy de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, quand il vouloit entreprendre quelque chose de grande importance pour le seruice de Dieu, & utilité de ces nations, il s'en alloit en pelerinage visiter le corps de l'Apostre saint Thomas, & y passoit les iours & les nuicts entieres en oraison, suppliāt nostre Seigneur, par les merites de son Apostre, de luy donner vne partie de son esprit, zele & ferueur, pour renouueller la foy de son S. Nom que l'Apostre auoit plantée : priant aussi l'Apostre, puis que nostre Seigneur luy auoit recommandé la vigne de ceste gentilité pour la defricher, à present qu'elle estoit tout en degast & en ruine, qu'il luy obtint la grace d'ensuivre ses traces, d'imiter ses vertus, & de la remettre en valeur, pour le profit des ames à la gloire de Dieu attendu que tout ce qu'il feroit, ne seroit qu'en qualité de son ministre : & qu'estant assisté de sa faueur à mesure que la Religion Chrestienne refleuriroit en ces quartiers, sa gloire accidental-

le s'en augmenteroit d'autant. Le Pere Xavier estant donc aidé du secours de ce saint apostre, & poussé d'une inspiration diuine, il entreprit de grandes choses dont il vint à bout, comme l'on peut voir dans sa vie : ce qui redonde entierement à la gloire de saint Thomas, auquel il se recommandoit d'affection, & avec un desir de l'imiter.

Le saint Apostre fit de grands miracles durant sa vie, & apres sa mort. Saint Gregoire de Tours, en son liure de la gloire des Martyrs, en rapporte quelques-uns, & dit que de son temps la lampe qui brusloit iour & nuict deuant son sepulchre, n'auoit aucun besoin qu'on mist de l'huyle dedans, ou quelque autre graisse ny liqueur, parce qu'elle ne laissoit pas de brusler tousiours sans huyle, & qu'au iour de sa feste, & les trente iours d'apres plusieurs marchands faisant vne foire de vente & achapt de plusieurs marchandises, ils n'eussent pas rencontré vne mouche qui leur eust fait ennuy : & qu'il y auoit de l'eau en abondance qu'on pouuoit puiser à chaque pas encore que la terre fust fort seiche & aride, que les trente iours passez il y auoit faute d'eau, & des mouches en quantité, & que Dieu enuoyoit vne grosse pluye pour nettoier les ordures & immondices dont la ville s'estoit remplie durant la foire. Marc Venitien (qui voyagea par toutes les costes de l'Inde, auparavant que les Portugais les eussent descouuertes) escrit qu'en la prouince de Maluat, dans laquelle est le royaume de Calicut, il y auoit vne race d'hommes qui estoient descendus des meurtriers de saint Thomas, & qu'il n'estoit possible de les faire entrer par force dans l'Eglise de malipur où est le corps du saint Apostre. Quelques Autheurs escriuent vne chose plus singuliere & remarquable, & disent que l'an 1120. du temps du pape Calixte II. vn patriarche de l'Inde vint à Rome par deuotion, qui s'appelloit Iean, lequel en plein Consistoire, dit au pape & à plusieurs Cardinaux & Prelats qui estoient presens, que le glorieux Apostre saint Thomas s'apparoissoit tous les ans visiblement, & communioit le peuple de sa propre main donnant la sainte Hostie à ceux qui en estoient dignes, & ne la presentoit aux indignes.

Cela est rapporté par plusieurs Autheurs, & peut bien estre vray, car à Dieu qui est Tout-puissant & grand honneur de ses Saints, il n'y a rien de difficile ny impossible. Les Autheurs cy-dessus nommez font mention de S. Thomas Apostre, saint Isidore & Simeon Metaphraste ont escrit sa vie.

A Calamine deceda S. Thomas Apostre, lequel prescha l'Euangile aux Parthes, Medes, Perses, Hircains & Brachmanes, & arriuant iusques aux Indes, enseigna la Foy & Religion aux gens de ces quartiers-là, par lesquels il fut depuis tué à coups de lances. Son corps fut transporté à Edesse, où il fut plusieurs grands miracles. En Tolcane moururent les saints martyrs Iean & Feste. A Comidia saint Glycerie Prestre, lequel ayant souffert plusieurs & diuers tourmens durant la persecution de Diocletian, fut en fin bruslé En Antioche saint Anastase Euesque & martyr, lequel durant l'Empire de Phocas, fut tres-cruellement battu & martyrisé par les meschans Russes.

21. **D. C.** Ez quartiers de Icyie s. Themistocles martyr, s'estant presenté du temps de l'Empereur Dece, au lieu de s. Dioscore, lequel les persecuteurs cherchoient pour le mettre à mort, fut tourmenté sur le cheualet, traîné & battu à coups de bastons, tellement qu'il en mourut. A Treues deceda S. Severin Euesque & Confesseur.

22. **D. C.** A Rome au quartier qu'on appelloit entre les deux lauriers, trente martyrs furent massacrez sous un iour, durant la persecution de Diocletien. Au mesme lieu S. Flavian, qui auoit esté prefet ou gouverneur du temps de Iulien l'Apostat, fut condamné, à recevoir certaines marques sur le front, qui estoit une des plus grandes ignominies qu'on pouuoit anciennement faire aux gens d'honneur, puis fut banny & enuoyé à certains bains de Toscane, ou il rendit l'ame en priant Dieu. A Ostia sur le Tybre moururent les saints martyrs Demetrie, Honoré & Flore. En Alexandrie S. Ischyron mesprisant toutes les iniures qu'on luy disoit, & outrages qu'on luy faisoit pour le contraindre de sacrifier aux Dieux, fut transféré d'un gros pieu de bois trempé en pointu, par le trauers du corps, duquel coup il mourut. En Bithynie sainte Theodore avec ses trois enfans, fut iettée dans une fournaise, du temps de l'Empereur Diocletien, & du prefet Nicceus. A Comidia S. Zenon soldat s'estant du temps de la mesme persecution, moqué de l'Empereur qui sacrifioit à Ceres, eut les machoires rompuës, les dents cassées, & la teste tranchée. En Egypte moururent les saints Charemon Euesque de Nilopolis & plusieurs autres martyrs, durant la persecution de Dece: les uns s'en estans fuyz & esgaréz d'un costé & d'autre par les deserts, furent tuez par les bestes sauvages, les autres perirent de faim, froid & autres maux. plusieurs furent massacrez par les barbares & voleurs, tous receurent la couronne du martyre.

LA VIE DE SAINT SERVILE

pauvre & paralytique, Confesseur.

23. **D. C.**



E Pape saint Gregoire au 4. liure de ses Dialogues, chapitre 14. escrit la vie d'un pauvre mendiant, qui auoit esté toute sa vie paralytique & impotent, laquelle il repete en l'Home- lie 15. sur les Euangiles, nous la mettrons icy afin que les pauvres se consolent, & les estropiez ou accablez de facheuses maladies, ayent deuant les yeux vn bel exemple de patience. Le Pape expliquant ces paroles de S. Luc. Ceux-là sont ceux qui conseruent la parole qu'ils ont ouye en la terre d'un bon cœur, qui fructifient en patience, il dit ainsi. La bonne terre par la patience est rendue fertile: car tous les biens que nous faisons ne seruent de rien si nous ne sçauons endurer esgallement les maux que nous receuons de tous nos prochains.

Tant plus l'homme s'aduanee en la vertu, tant plus il a à souffrir en ce monde, car diminuant l'amour des choses du monde, la contradiction du mesme monde s'augmente. De là vient que nous voyons plusieurs faire fort bié, & s'uer sous le faix d'un pesant ioug des tribulations du monde, & le cœur qui se sent deliuré des desirs terriens, se trouue foyetté de dures verges: mais ceux-là suiuians la parole de Dieu, fructifient par leur patience: car receuans humblement les coups, apres auoir esté battus, ils sont consolez & elleuez en lieu de repos ainsi on foule la vendange pour en tirer du vin, on presse les oliues

pour en exprimer l'huile, on bat la paille en l'aire pour en faire fortir le bled: Partant quiconque desire de vaincre parfaictement les vices, qu'il endure humblement les fouets que Dieu enuoye pour le purger, afin qu'il deuienne d'autant plus net deuant le Iuge, que la rouille de ses fautes sera mieux purifiée au feu de la tribulation.

Sous la porte par où l'on va à l'Eglise de saint Clement, il y auoit vn pauvre homme nommé Seruile que j'ay cogneu, & plusieurs aussi bien que moy, il estoit necessiteux, & sans aucuns moyens, mais riche de merites & atedié d'une longue maladie: car dès sa ieunesse iusqu'à la fin de ses iours, il fut paralytique, couché sur vn petit grabat, il ne faut pas dire qu'il ne se pouuoit leuer du liét, veu mesme qu'il n'y pouuoit demeurer assis, ny porter la main à la bouche, ny se tourner d'un costé sur l'autre: il auoit sa mere, & vn frere qui l'assistoient & aidoyent, par les mains desquels il donnoit aux pauvres toute l'aumône qu'on luy faisoit. Il ne sçauoit rien, & faisoit acheter des liures de la sainte Escriture, & prioit les Religieux de les luy lire incessamment. De maniere qu'encores qu'il fust idiot, il apprint de la sainte Escriture ce qu'il en auoit besoin, selon son estat & sa condition. Il taschoit de remercier tousiours N. Seig. au milieu de ses douleurs, & de luy chanter iour & nuict des Hymnes & loüanges.

Le temps s'approcha auquel nostre Seigneur voulut remunerer sa patience, & le mal qui estoit espars en tous les membres du corps, se rallia autour du cœur. Il recogneut bien que l'heure de sa mort s'approchoit, & pria les pelerins qui estoient dans l'Hospital de se leuer, & chanter avec luy des Psalmes, attendant la bonne-heure de son trespas. Pendant qu'il chantoit avec les autres en l'agonie de la mort, il les retint, disant à haute voix, raisez-vous, n'entendez-vous pas l'harmonie qui retentit au ciel, son ame estant attentue à ce qu'elle auoit ouy, quitta ce corps tout brisé & consummé, pour s'enuoler avec les Anges: & le lieu fut rempli d'une tres-suaue odeur, qui parfuma tous les assistans, lesquels creurent fermement que S. Seruile auoit esté conduit avec ce chœur des Anges, à la vie bien-heureuse & celeste. Vn de nos Religieux qui est encore en vie, s'y trouua present, & nous assëura en pleurant ce qu'il vid, & dit que luy & les autres assistans sentirent tousiours ceste suauë odeur, iusqu'à ce qu'il seurent acheué de l'enterrer. Voilà la fin de celuy qui eut tant de patience durant sa vie, pour endurer les verges de pieu, & la bonne terre qui auoit esté labouree avec la charrue de la tribulation, fructifia & rapporta vne riche moisson, qui fut mise dans la grange de nostre Seigneur.

Mais ie vous prie, mes tres-chers freres en nostre Seigneur (adiouste saint Gregoire) comment pensez-vous, que nous nous puissions excuser au iour du iugement rigoureux, ayans receu des pieds, & des mains pour travailler, & accomplir les commandemens de Dieu, &

ne le faisons pas, attendu qu'un homme impuissant s'employa si sérieusement à son service: nostre Seigneur ne nous reprendra pas alors par l'exemple de ses Apostres, qui conuertirent tant d'ames par leur predication, & les conduirent avec eux au ciel. Il ne nous opposera point les valeureux martyrs qui ont acheté la couronne de gloire au prix de leur sang, ains ce pauvre Seruile qui ayant les bras liez par maladie, les auoit deliurez à bien faire: & à accomplir la loy de Dieu.

Voila ce que dict saint gregoire en l'Homelie 15. sur les Euangiles. Les martyrologes font mention de saint Seruile: nostre Seigneur fit par luy beaucoup de miracles: & en l'Eglise de saint Clement de Rome on peignit sa vie, ainsi que dit le Cardinal Baronius es Annotations sur le martyrologe, le vingt-troiesme de Decembre.

A Rome sainte victoire vierge & martyre, du temps de l'Empereur deee, estant fiancée a un Payen nommé Eugene, & ne voulant effrayer, ny sacrifier aux faux Dieux, apres auoir fait plusieurs miracles, par le moyen desquels elle assembla plusieurs vierges, lesquelles se vouerent à Dieu; fut à la sollicitation de son fiancé, frappée d'as le cœur d'un coup d'espee, par la main du bourreau. A Comidia moururent vingt saints personnages, que la persecution de Diocletian tourmenta si grièvement, qu'elle les fit martyrs de Iesus-Christ. Au meisme lieu endurerent les saints Migdom & Mar donie: l'un durant la meisme persecution fut brulé, l'autre ietté dans une fosse, où il mourut. Au meisme temps endura le Diacre de saint Antime Euesque de Comidia, lequel portant des lettres aux martyrs, fut surpris par les Gentils, & s'estant monstrier fort libre à parler, eut la langue couppee, & puis fut accablé de pierres. En l'Isle de Candie decederent les saints martyrs Theodule, Saturnin. Eupre, Gelais, Eunician, Zorique, Cicomense, Agathope ou Bonpié, Basilides & Euariste, lesquels apres auoir souffert plusieurs cruantez eurent la teste trenchee durant la persecution de deee. A Rome trespassa saint Seruile duquel saint Gregoire escriuant dit, que des son ieune age iusques à la fin, il fut toujours paralytique, & mourant entendit les voix & Cantiques des anges qui l'inuioient à la gloire.

La rigile de la Natiuité de Nostre Seigneur & Sauueur Iesus-Christ. En Antioche trespasserent quarante saintes vierges, lesquelles durant la persecution de deee, endurerent diuers martyres. A Spolere saint Gregoire Prestre & martyr, fut du temps des Empereurs Diocletian & Maximian, en premier lieu battu cruellement de bastons nouens sur le dos & sur le ventre, puis lié sur un gril de fer, & le feu dessus, derechef mené en prison, battu sur les genoux avec certains charbons de fer, bruslé de tous costez avec des lampes ardantes, & en fin decolé. A Tripoli moururent les saints martyrs Lucian, Metropie, Paul, Zenobe, Theotime & Druse. A Comidia saint Euthyme martyr, lequel du temps de l'Empereur Diocletian, ayant par ses bonnes admonitions, disposé plusieurs Chrestiens au martyre, recut un coup d'espee à trauers le corps, par le moyen duquel il les suiuit pour obtenir la couronne. A Bourdeaux saint Dauphin euesque, lequel du temps de Theodose fut renomme pour sa sainteté. A Rome deceda sainte Thrasile vierge, tante de saint Gregoire Pape, de laquelle escriuant il se moigne qu'à l'heure de la mort elle veid Iesus-Christ venir à soy. A Treues sainte Irmine vierge, fille du Roy Dagobert.

LA NATIVITE DE NOSTRE
Seigneur Iesus-Christ.

Nous deuons principalement considerer trois choses en cetres-deuot & tres-suaue mystere de la naissance de nostre Redempteur Iesus-Christ, quand il sortit au monde des tres-pures entrailles de la Vierge Marie. La premiere, pourquoy ce Seigneur & Dieu immortel, ayant resolu par sa bonté infinie, de se reuestir de nostre chair mortelle, & s'allier de nostre nature, voulut naistre en vne extreme pauvreté, en vne tres-profonde & penible humilité, dans le portail de Bethleem, & estre couché dans la creiche des bestes. La seconde, c'est de considerer attentiuement l'histoire Euangelique, & par quelle maniere ce Seigneur naquit. Et la troiesme, les exemples qu'il nous a donnez en naissant, & les vertus qui reluisent le plus en luy, lesquelles nous deuons imiter.

Les causes pour lesquelles cét excellent & infiny bien, ce Roy souuerain de toute creature descendit du ciel en terre, & n'eut point d'horreur d'emprunter nostre nature, ont esté traitées (selon nostre petite capacité) en la feste de l'Annonciation de nostre Dame, qui est le vingt-cinquesme de Mars: encore que tout ce qui s'en dit n'est rien, ny tout ce qu'on scauroit dire d'un si haut, ineffable & incomprehensible mystere.

Laissons donc à part les raisons & motifs qu'eut nostre Seigneur de se faire homme, & se vestir du sac de nostre chair, respondons à ceux qui s'esmerueillent pourquoy il ne naquit en grande pompe, avec de beaux preparatifs de delices & commoditez, comme vn Roy du Ciel & de la terre, qui pouuoit choisir & prédre tout ce qu'il vouloit. Et combien qu'estant né en ceste façon, avec tât de pauvreté, nudité & villité de l'estable, en vn temps si rude, nous ne scaurions douter, si non qu'il falloit que cela fust ainsi, & que ceste maniere de sa Natiuité a esté meilleure. Neantmoins les ames deuotes, & desireuses de scauoir les mysteres de N. Seig. desireroient d'entendre le suiet pour lequel il fit cela, qui sans doute espouuenta le ciel & la terre, & rendit toutes les creatures bien esbahies. Nous trouuons deux causes de ceste admirable pauvreté, incomprehensible humilité & austerité, en laquelle N. Seig. naquit (ausquelles toutes les ceuures de Dieu se doiuent reduire, comme à leurs propres fins) la premiere c'est la gloire de sa maiesté diuine; la 2. c'est nostre vtilité, parce que Dieu en ses ceuures parmy l'honneur & exaltatiō de son S. Nom mesle tousiours nostre profit. La gloire de N. Seig. se manifeste sans doute d'auantage en ceste humilité, pauvreté, & descouuerture qu'il naquit, que s'il fut né avec tous les preparatifs & magnificences royales, abondance & superfluité des choses necessaires pour l'accouchemēt, qui se trouuēt es

25.
D^{re} c.

superbes Palais des princes & des Roys. Car la souveraine Maïesté de nostre Dieu ne se doit pas mesurer à vne si petite aulne, ny ceste immensité infinie borner par la regle des hommes. *Mes pensees*, dit nostre Seigneur, *ne sont pas comme les vostres, ny mes voyes pareilles, elles sont plus esleuees & esloignees les vnes des autres, qu'il n'y a à dire du ciel à la terre.* Dieu venoit pour conquerir le monde, & l'assuiettir à son obeysance, il vouloit faire la guerre à ce tyran qui s'estoit fortifié & retranché dedans, qui s'estoit emparé du throsne Royal, ayant rauy le Sceptre & l'Empire au vray Seigneur pour vaincre & terrasser ce superbe Geant: il ne voulut pas combattre avec les armes dorces de Saul (qui sont les grandeurs: dignitez & vanitez du siecle) ains avec la nudité, la pauvreté, le travail & submission, & comme vn autre Dauid, avec la fronde & la pierre, le renuersa à ses pieds, & luy trancha la teste. Car la victoire qu'on gaigne sur l'ennemy est d'autant plus grande & glorieuse, que les armes dont on l'a vaincus, sont foibles. Ce que nous estimons puissance és grands Roys & monarques de la terre, à le regarder de près, est plustost foiblesse & impuissance: parce que s'ils veulent assieger vne ville, ou conquerir vn Royaume, ils ont besoin d'un grand nombre de soldats, de gens de pied & de cheval, d'artillerie, de charrois, de bagages, viures, & munitions, & autre attirail de guerre, & d'un inespaisable thresor pour fournir à tout cela. Quand ils sont garnis de toute ceste puissance, elle leur est cousteuse, & sans elle ils ne scauroient chastier les rebelles & seditioneux, ny conseruer la Republique en paix, ny maintenir la iustice, ny estre absolument roy. Mais Iesus-Christ est si puissant, que pour subinguer tout le monde, & vaincre toutes les puissances de l'Enfer, & faire tout ce qui luy plaira au ciel & en la terre, il n'a besoin de personne: car il est bastant & tres-suffisant luy tout seul. Cét enfant tendrelet plorant & tremblant de froid, enucloppé dans des langes, & n'ayant autre berceau que la creiche des bestes, enuoye les Anges chanter vne celeste harmonie: il attire de l'Orient les Roys Mages, il enflamme & illumine les pasteurs, & en vne pauvreté extreme paroist riche, & en la foiblesse, fort, & en l'enfance, dieu eternal. Laquelle raison est desduite par le Concile d'Ephese, en ces termes. Il choisit, dit-il, toutes les choses pauvres & chetiues, toutes viles & au iugement de plusieurs obscures: pour donner à entendre que la Diuinité auoit conuertie & transformé le monde. Voila pourquoy il choisit vne mere pauvre, & vne patrie encore bien plus souffreteuse: comme mendiant il ne portoit point d'argent, dont la creiche nous peut rendre vn tres-assuré tesmoignage.

L'autre cause, c'est nostre vtilité, parce que Dieu venant pour nostre subiect, deuoit necessairement entrer en ceste maniere. Il venoit pour guarir l'homme de l'amour propre, qui est le mal plus vniuersel & enraciné, qui nous est demeuré par le peché: lequel amour propre est

le poison & meurtrier de l'amour de Dieu: ce mauuais amour engendre trois enfans aussi facheux que le pere, à scauoir l'amour desordonné des biens, d'honneur & de plaisir sensuel: ces trois branches qui naissent de ce tronc pestiferé, produisent tout le fruit de la mort, & toute la corruption de nostre vie. Car les hommes qui mettent le point d'honneur, non en la vertu laquelle merite d'estre honorée: ains en la vanité & aueugle iugement du monde pour y paruenir, se precipitent en vn abyssin de pechez & malheurs, & laissent les choses necessaires, pour le bien de leurs ames, parce qu'elles leur semblent contraires à cet honneur imaginaire.

Que diray-je de la conuioitise & de la soif insatiable des richesses: de laquelle l'Apostre dit que c'est la racine de tous les maux, & que plusieurs ont apostaté de la foy par icelle. En dernier lieu l'appetit desordonné des voluptez, qui est vne autre fourmilere de maux, d'autant que les hommes mondains mesprisans les vrayes delices d'une bone conscience (laquelle comme dit Salomon est vn festin perpetuel) laschent la bride à leurs sensualitez, de boire, de manger, de dormir, d'estre braues, se veautrer és plaisirs charnels & brutaux, & en toutes les voluptez que la chair corrompue par le peché peut souhaiter, esquelles ils se donnent du bon temps iour & nuict. C'est ce que disoit S. Iean l'Euangeliste, que tout ce qui est au monde, est vne concupiscence de la chair, vne conuioitise des yeux, ou vn orgueil de la vie.

Nous voyans donc accablez de si cruels ennemis, enfermez de si fortes chaines, & tourmentez de ces bourreaux sans pitié qui troublent la paix de nos ames, nous osten le soing de nostre salut, & bien souuent nous font faire tout nostre Dieu de l'argent & du ventre: comment se deuoit gouuerner ce souverain Medecin, qui venoit exprés du ciel pour guarir ceste maladie vniuerselle de tout le genre humain, engendree de nostre chair, & de l'amour propre, qui est le fils aîné du peché, & la source dont il procede? Sans doute qu'il deuoit faire comme les sages Medecins, qui s'enquestent & descouurent les causes du mal, afin de procurer la santé du malade, par l'application des remedes contraires. Voila pourquoy ce Medecin celeste nous enseigne & prescha l'humilité contre l'orgueil, la pauvreté d'esprit contre la conuioitise, l'austere penitence contre la volupté. Et d'autant que les exemples ont beaucoup plus d'efficace que les conseils, & les ceuures que les paroles: cetres sage Medecin & Maistre diuin commença dès sa premiere entree au monde, à nous faire la leçon par exemple de ce qu'il nous deuoit prescher en toute sa vie & en sa mort. Il mit dans l'estable où il nasquit, vne chaire de sagesse celeste, & contraire à la vaine Philosophie de la chair: afin que voyans en luy vne profonde humilité, vne si extreme pauvreté, vne disette & abandonnement si extraordinaire, nous recogneussions nostre infirmité: & que nostre Medecin auallat le premier la medecine amere (non qu'il

en eust besoin, ains pour solliciter les malades de la prendre) nous n'eussions point d'horreur ny de mal au cœur de la prendre. S'il n'est descendu que pour cela, en quelle autre maniere estoit-il expedient qu'il vint? Deuoit-il entrer en pompe & haut appareil, venant guarir nostre orgueil? Deuoit-il paroître riche & opulent, venant chasser la conuouitise? Se deuoit-il monstrier delicat venant condamner les delices? Car si vn contraire se guarit par son autre contraire, quelle medecine deuoit apporter le Medecin de ces deux, sinon vne confection de vertus contraires à ces vices? comment eust-il peu persuader que ce qu'il nous enseignoit estoit meilleur, en faisant tout le contraire? Comment eust-il gaigné sur les hommes, qu'ils se fussent reuëstus de l'habit de l'homme nouveau, s'il venoit vestu du vieil en ce monde? Bref, il deuoit se monstrier tel qu'il desiroit nous faire, & la maniere de sa vie deuoit estre conforme à sa doctrine. Car s'il se fust présenté d'une autre façon, il eust esté contraire à soy-mesme, & eust destruit par les œuvres ce qu'il preschoit de bouche. Sans doutes'il ne fut ainsi venu, il ne se fust pas monstrier la Sapience eternelle du Pere, n'ayant choisi vne entree conuenable, qui est de nous enseigner par sa doctrine & beaucoup mieux par son exemple, le chemin de la vraye sainteté & felicité, desabusant les hommes miserables du siecle, qui sont tant de cas des choses fragiles & perissables, qui sont tellement liez & attachez aux richesses, delices, & faux honneurs, que les espines leur semblent des rozes, le fiel du miel, & l'amertume douceur, le travail repos, l'affliction consolation & plaisir. Ainsi que nostre Seigneur venant pour estre le Chef, le Capitaine, la guide & exemple de tous les Saints, le miroir & le modele de toutes les vertus (sur lequel ils se doiuent mouler & mirer) il ne pouoit venir d'autre maniere qu'il est venu, pour planter es cœurs des hommes le mespris de tout ce qui est créé, avec l'estime & parfait amour du Createur. Le grand pere S. Augustin parlant de ceste medecine, dit; *O medecine qui guaris de tous maux, qui ramasse toutes les choses esparées, qui fortifie toutes les foibles & debiles, qui retranche toutes les superflues, & corrige les depraues.* Et saint Bernard au premier Sermon de la Natiuité, dit: *A quelle fin, mes freres, ou quelle necessité auoit ce Seigneur de Manière de se raualer, humilier, & abregier, sinon pour vous conuier à faire comme il fit? il crie de sa par son exemple ce que d'oresnauant il preschera de parole, pour rendre son dire veritable, Que Iesus commença à faire & enseigner. C'est pourquoy ie vous prie d'affection, mes tres-chers freres, de ne laisser vn si admirable exemple sans fruit, ains que vous conformiez avec luy, & vous renouuelliez en l'esprit de vostre entendement. Car ya-il chose plus laide, plus horrible, & digne de punition, que voir le Dieu du ciel deuenue enfant, & se vouloir agrandir sur la terre? C'est vne vergogne insupportable, qu'au lieu où la Maïesté s'est humiliee, le vermisseau de terre s'enfle de vanité.*

Quel orgueil se peut guarir si ceste humilité du Fils de Dieu ne le guarit? L'auarice ne sera-

elle pas incurable que la pauurete de l'estable & de la creiche de ce Seigneur ne pourra guarantir: *Qui sera ingrat & mefcognoissant, de voir le Createur des cieux, le Seigneur des Anges, & la gloire des bien-heureux, en cét habit & figure si humble, patir dès sa naissance tant de fortes de travaux, & ne se vouldra efforcer d'imiter quelque chose de ce qu'il voit en luy? Cét exemple de nostre Seigneur Iesus-Christ a eu tant de pouuoir, & la doctrine qu'il nous enseigna dès la creiche, comme d'une chaire diuine, a eu tant de force, que plusieurs Moynes de ses Disciples desirans l'imiter firent diuorce avec toutes les choses du monde, & de riches deuiendrent pauures, & de puissans & en autorité, abiects & humbles, avec vne abnegation d'eux-mesmes, & embrasserent la croix de Iesus-Christ; de maniere que tout leur plaisir c'estoit de s'affliger & martyriser pour l'amour de luy, trouuans de la ioy es peines, du contentement en la mortification, & la vie en la mort. Et c'est la premiere chose que nous deuons considerer en la sacree sainte Natiuité du Verbe Eternel.*

La seconde, c'est qu'il nous faut bien peser ce que l'euangeliste saint Luc dict du tres-saint enfantement de la Vierge, les circonstances qui se rencontrent en la naissance de son fils tres-precieux: mais auparavant que d'esplucher ceste agreable histoire, & représenter aux fideles ce spectacle, qui rait en admiration les Anges & les hommes, le ciel & la terre; presupposons que le Sauueur ne nasquit point subiet au lieu, ny au temps, comme naissent toutes les autres creatures: car comme dit saint Bernard, la creature qui est au ventre de sa mere, ne peut sortir au iour, & entrer en ceste vie quand elle veut, ny comme elle veut, ny là où elle veut, mais nostre Sauueur & Redempteur Iesus Christ, comme Seigneur des temps, & de tout ce qui est créé, peut bien choisir le temps & le lieu auquel il deuoit naistre, & disposer les choses en forte que toutes luy seruissent d'instrumens de sa prouidence diuine, laquelle est douce & forte, qui d'un costé met fin à tout ce qu'elle veut, si infailliblement, que rien ne l'en peult empescher, & d'autre part dispose & ordonne avec tant de suauité, qu'il semble quelquesfois que les choses se fassent d'elles-mesmes, comme si la diuine Prouidence ne les faisoit pas operer. Ceste consideration est fort efficace & de grand poids, pour appaiser quelques ames affligées & ialouses de la gloire de nostre Seigneur, lors qu'elles voyent arriuer au monde des accidents si estranges & exorbitans, comme si Dieu n'en auoit aucun soin, & qu'elles fussent hors de la iurisdiction de sa prouidence: par le moyen de laquelle nostre Seigneur, ainsi qu'un tres sage pilote tient le gouuernail, & conduit le nauire au port, quand & comme il veut, quoy que les vents soient furieux, & les mers courroucees: car comme dit le Prophete Isaye: *Ce que l'auary determiné sera ferme & stable, & tout ce que ie voyray se fera.*

25.
DEC.

Pour retourner à nostre propos, ceste providence diuine choisit le temps & le lieu, auquel le fils vniue de Dieu & de Marie deuoit naistre, & ordonna que l'Empereur de Rome, & toutes les creatures seruissent à la naissance de leur Roy & Seigneur, & portassent tesmoignage que celui qui naissoit estoit Dieu. Premièrement qu'au temps il voulut naistre apres tant de siècles & de milliers d'annees qui s'estoient escoulees depuis le peché de nostre premier pere, pour laisser mieus recognoistre la maladie, & iuger la necessité qu'auoit le genre humain d'estre secouru, & que les forces de nature ny pouuoient apporter de remede: afin qu'elle desirast & demandat à Dieu ce Medecin celeste, reparateur de tous nos maux, qu'ayant esté si long-temps souhaïté de toutes les nations, il en fut d'autant mieus receu & embrassé: il choisit aussi le temps de paix comme vn Roy pacifique, mediateur entre Dieu & l'homme: pour cet effet il ordonna que l'Empereur Ostaue Auguste, apres auoir vaincu & subiugué tous ses ennemis, iouïst d'une profonde paix. Et d'autant qu'il venoit comme vn Maistre celeste nous apprendre l'austerité & mortification de la chair (côme nous auons dit) il choisit le mois de Decembre, temps rude, mal-plaisant, froid, & fort contraire à la tendresse de l'enfant, & delicateſſe de la mere. Pour le mesme subiet, & pour se monſtrer vray fils de Dauid (auquel il auoit promis que le Messie naisſroit de sa lignee) il choisit Bethleem, qui n'estoit qu'un petit village au prix de Hierusalem, afin de nous donner en tout temps des exemples d'humilité, & mespris de la vanité des enfans d'Adam, qui se vantent tant d'estre nez de bons lieux, & d'accomplir en tout le conseil de Dieu, & par la nouveauté estrange des choses qui arriuoient, faire esbahir & esmeruëiller le monde, & que toutes les creatures seruissent à la naissance de leur Createur: en ce mesme temps, ou peu auparauant qu'il nasquit, il arriua de grands prodiges, & des choses admirables, que l'on peut voir es Historiens, profanes & ecclesiastiques, desquels nous en auons remarqué quelques vnes vrayes & authentiques en la vie de nostre Seigneur Iesus-Christ, parce qu'il y en a qu'on tient pour veritables qui ne le sont pas. Et d'autant que la tres-sacree Vierge, & son Espoux saint Ioseph demeuroient en Nazareth, afin d'accomplir ce que Dieu auoit determiné, & la Prophetie de Michee, que le Messie & Capitaine du peuple d'Israel, deuoit naistre dans le petit poulrier de Bethleem, nostre Seigneur disposa les choses en sorte, que l'Empereur Auguste avec la grande paix dont iouyssoit son Empire, fit publier vn Edit, qui portoit que tous ses subiets fussent enregistrez chacun en la ville où estoit le chef de sa famille, & dont il estoit natif.

L'Empereur en ce faisant pretendoit ſçauoir ceux qui estoient capables de porter les armes en tout son Empire, & les forces qu'il en pouuoit tirer, quand il en seroit besoin, ou bien (ce qui est le plus vray semblable) il vouloit accroistre son reuenu, imposant quelque nouveau

tribut & capitulation sur ses subiects, par teste. Pour ceste occasion, qui seruit doucement à ce que nostre Seigneur auoit determiné, la tres-sacree Vierge s'achemina de la ville de Nazareth en Bethleem, estant sur son terme d'accoucher, accompagnée de saint Ioseph son espoux, parce qu'elle estoit issue de la famille du Roy David qui nasquit en Bethleem, où estoit le sepulchre de toute sa famille. Les hommes n'estoient pas seulement obligez de se faire enrôler, ains aussi les femmes, au dire des bons Auteurs, & semble que l'Euangile le signifie. Il y auoit de Nazareth à Bethleem quatre iournees de mauuais chemin, en vne facheuse saison, par vn temps froid, & incommodé de pauvres passans entierement despourueus: la tres-sacree Vierge, ieune, grosse de neuf mois, avec toutes les necessitez que ie laisse à penser. Toutesfois cela ne l'empescha point d'obeyr au commandement de l'Empereur prophane: car portant en ses entrailles ce Seigneur qui venoit par son obeysſſance racheter le monde perdu par sa faute d'auoir obey, luy mesme la mouuoit & encourageoit de faire auant qu'il fust nay, ce qu'il deuoit pratiquer toute sa vie, & nous enseigner par son exemple, de rendre à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. Plusieurs croyent & avec beaucoup de fondement, que la Vierge fit ce long chemin à pied, parce qu'elle estoit fort pauvre, & sa grosseſſe ne l'en empeschoit point: l'enfant qu'elle portoit en son ventre luy apportoit plus de soulagement que de peine, luy redoubloit ses forces pour supporter le travail du chemin, il est vray que l'Euangiliste ne parle point qu'elle fust venue à pied, qu'elle y alla sur vn asne (comme on la peint ordinairement) cela ne repugnoit point à sa pauvereté, ſuiuuant l'aduis de quelques Auteurs.

Les diuins voyageurs arriuerent à Bethleem, fort courts de rafraichissement, mais en recompense comblez de la douceur & consolation celeste qu'ils portoient avec eux: ils trouuerent ceste petite bourgade toute pleine de monde, qui venoit de tous costez se faire enregistrer: il n'y auoit point d'hostellerie vuide, & quelque peine qu'ils prissent d'en chercher, ils n'en trouuerent point, chacun qui les voyoit pauvres les esconduisoit aussi-tost, personne ne les vouloit receuoir, à tout le moins par pitié: de sorte qu'ils furent forcez de se retirer en vne estable, dans le faux-bourg, ioignant Bethleem, qui estoit bastie sur vne pointe d'un costau, au bout duquel, tirant vers l'Orient, il y auoit vne caverne, où les pauvres passans, & les bergers se retiroient en temps de necessité. La Royne des anges entra dans ce palais, ce lieu chetif, & qui n'estoit bon que pour mettre les bestes à couuert, fut choisi pour la naissance du Createur de l'Vniuers, de celui dont la grandeur ne peut estre comprise du ciel & de la terre: s'estans reduits là dedans, l'Euangiliste dit, que l'heure estant venue, de laquelle dependoit le salut du monde, la restauration

du Ciel, la deffaiete du diable, le triomphe de la mort & du peché, ceste heure bien-heureuse en laquelle la Vierge deuoit enfanter son fils unique, soit parce que la mesme nuit qu'ils arriuerent cela fut accomply (comme d'aucuns contemplent) soit, parce qu'estans arriuez quelque temps auparavant, & s'estans logé dans ceste estable) ainsi qu'il semble que saint Luc vueille donner à entendre) le terme de son accouchement escheut: la tres-sacrée & tres-pure Vierge recogneut que l'heure estoit proche, en laquelle Dieu vouloit manifester au monde ses thresors & richesses: alors esmeue d'un tres-doux & amoureux souhait de voir son fils, elle entra en vne tres-profonde contemplation de cet ineffable mystere: & apres auoir esté quelque espace de temps rauie & transportée en Dieu, Sainte Brigide dict en ses reuelations, que la Vierge deſchaussa ses souliers, osta son manteau blanc, dont elle se couuroit, & le voile de sa tette; qu'estant ainsi descoiffée & en cotte, elle tira les langes de drap, & des linges qu'elle auoit apporté pour entelopper l'enfant qui estoient bien propres & nets, encore qu'ils fussent chetifs & grossiers, puis elle s'agenouilla la face vers l'Orient, leuant les mains & les yeux au Ciel, suppliant nostre Seigneur d'une amoureuse douceur, de mettre en lumiere la lumiere du monde, en ces termes, ou autres semblables: O pere eternal, qui auez daigné me donner vostre fils unique, enfermer vostre thresor dans mes entrailles, en ceste vile escaille de mon corps enclore la perle inestimable de vostre figure & substance: ie vous supplie tres-humblement de descouurir au monde vostre tres-parfaite image, afin qu'il vous cognoisse par icelle: que le Createur de toute chose forte de sa creature, & la grosse source d'un petit filet d'eau, & la racine de sa branche, & la vraye vigne de sa feuille, le Soleil de l'estoille, & l'Espoux de son liét nuptial, que le monde voye son Ouurier, l'Ange son Chef couronné du diademe de nostre humanité, le pecheur son Redempteur, le iuste son Iustificateur, l'affligé son Consolateur, le Gentil son Illuminateur, le Iuif son Glorificateur, & moy vostre humble seruante & esclau mon fils unique.

Ce fut sur la my-nuit, beaucoup plus claire que le midy, alors que toutes choses se dessassent du travail, & iouyſſent du silence & du repos, que la Vierge tres-sacrée ayant acheué son oraison les Cieux commencerent à distiller le miel & la douceur, qu'elle, sans douleur, sans peine, sans corruption, ou effort de sa pureté virginal, apperceut deuant ses yeux le bien & le remede du monde, plus net & reluisant que le Soleil qui tremblottoit de froid, & qui desia par ses cris commençoit à faire office de Redempteur. Les paroles sont trop basses pour expliquer, & l'entendement humain est trop petit pour comprendre la ioye dont la tres-pure Vierge fut saisie alors d'admiration & estonnement qu'elle eut de voir celuy qu'elle ſçauoit estre vray Dieu, si abbattu & humilié, deuant lequel elle fit vne gran-

de reuerence, l'on tient qu'elle luy dit: Vous soyez le tres-bien venu, mon Dieu, mon Seigneur, & mon fils: Ainsi elle l'adora, & luy baisa les pieds comme à son Dieu, & la main comme à son Seigneur, & la bouche comme à son fils, puis l'embrassant & serrant entre ses sacrées mammelles, elle l'enueloppa d'as des drappeaux qu'elle tenoit tous prests: le Saint Enfant se print à souſſire à sa mere, à la caresser d'une mignarde mine, & à la regarder amoureuxment, comme dit Saint Cyprian, l'Enfant tectant entre les bras de sa mere, ſuſçoit le lait experimenté du Ciel, & la fontaine de ses mammelles sacrées verſoit dans la bouche de l'Enfant vne tres-pure liqueur: l'Enfant donnoit à la mere, ce que la mere rendoit au fils, il remplissoit les tetins de la mere, & elle ſubſtentoit le fils du lait diuin, dont luy-mesme l'auoit pourueu: mais voyant que l'Enfant transſissoit de froid, & iettoit des cris, la Vierge le mit tout emmailloré dans la creiche, dessus vn peu de paille, ou de foing, afin que l'haleine du bœuf & de l'asne qui y estoient attachez, repouſſast & garantist l'Enfant de ce froid rigoureux. O bien-heureuse creiche! ô estable plus glorieuse que tous les Palais des roys, où Dieu planta la chaire de la Philosophie celeste, où la muette parole de Dieu se fait d'autant plus clairement entendre, qu'elle nous aduertit ſourdement! O Seigneur nostre Dieu: dit saint Cyprian, que vous estes admirable en toute la terre: vrayement vous estes Dieu Operateur des merueilles: ie ne m'estonne plus de la figure du monde, ny de la fermeté de la terre, qui est enuironnée d'un Ciel si mobile, ny de la ſuccession des iours, ny du changement des saisons, esquelles certaines reuerdiſſent, les autres se ſeichent, les vnes meurent, les autres viuent: ie ne m'esbahys plus de cela, ains ſeulement de voir Dieu dans les entrailles d'une fille? ie m'esmerueille de voir le Tout-puissant dans vn berceau, ie m'esmerueille comme la chair s'est peu incorporer au Verbe de Dieu, & comment Dieu estant ſubſtance ſpirituelle receut vn veſtement corporel, ie m'estonne de tant de frais, & d'une ſi longue procedure & des milliers d'années qui ſe ſont paffez en cet ouurage.

O inexplicable mystere! ô ſecret caché aux yeux de la chair: chose qui ne ſçauoit estre dite, mais qui ſe peut bien ſentir, non pour estre expliquée de paroles, ains par vn ſilence & admiration! Y a-il rien ſi admirable que de voir ce Seigneur qui est loüé des estoilles du matin, celuy qui est aſſis ſur les Cherubins, quiolle ſur les plumes des vents, qui ſuspend la rondeur de la terre de sa main, qui ſ'aſſied dans les Cieux & qui marche ſur le tapis Royal de la terre, qu'il aye voulu venir avec vne ſi extrême pauvreté, que quand il naquit, puis qu'il voulut naiſtre en ce monde, sa mere le mit dans vne creiche, n'y ayant aucun lieu plus propre dans ceste estable? Quelle perſonne ſe veid iamais reduite en vne telle diſette, faute d'un meilleur liét, d'estre contraincte de coucher son fils en vne creiche? qui

25. ^{De c.} assemblera en vn, deux extremitez si esloignées de Dieu & vne creiche: Y a-il rien plus vil qu'une creiche, qui est le lieu des bestes? y a il rien si haut que Dieu, qui est assis sur les Cherubins? Comment est ce que l'homme ne sort tout à fait hors de foy, venant à considerer ces deux extremitez, Dieu & vne estable, Dieu en vne creiche, dieu plorant & tremblant de froid, & enuoloppé en des linges? sont les paroles de Grenade.

O cœur humain! où es-tu donc quand tu n'es pas en toy, ou quand tu n'es pas avec ton Dieu? Peut-estre que tu doutes que celuy que tu vois soit ton Dieu; cét Enfant nouveau nay, emmaillotté, couché dans la creiche, & transi de froid entre deux animaux? N'en doute point, parce que celuy mesme que tu voyois sortir n'aguères du ventre de sa mere, nasquit eternellement de l'immortalité du pere, de la mere sans pere, & du pere sans mere; du pere avant tout temps, & de la mere en la plenitude des temps; du pere comme principé de la vie, de la mere cōme fin de la mort. Et celuy que tu vois à present mortel, visible, & suier (par sa volonté) à la gelée & au froid, comme estant fils de Marie, sçachez qu'il est impassible, inuisible & tres-haut, & exempt des iniures du temps, en qualité de fils de Dieu: c'est vn enfant, & qui paroist tel en ceste forme de seruiteur, mais il est grand & immense en la figure diuine: celuy qui prend icy le retin, & sa substance du lait d'une Vierge, c'est luy-mesme qui gouuerne les Cieux, le cours du Soleil & des Estoilles, qui de sa main puissante conferue & supporte l'Vniuers. Et afin que nous sçachions mieux ce qui est compris en cét Enfant, de quel oeil nous le deuons regarder, qu'il est vray dieu & Sauueur du monde, nay pour nostre bien, regardons l'integrité de la mere, qui est tous les deux ensemble, Mere & Vierge: elle est mere, pour autant qu'elle a enfanté le Fils, qu'elle auoit conçu, & porté neuf mois en son ventre, elle est Vierge, parce que le fils de Dieu, & Dieu ayant à naistre, deuoit naistre d'une Vierge: il n'y eut point besoin de bains ny de lauemens, dit saint Cyprian, qu'on prepare aux accouchées, parce que la mere du Sauueur n'auoit receu aucune incommodité, ayant enfanté sans douleur, comme elle auoit conçu sans volupté.

Le fruit meur & assaisonné tomba de l'arbre qu'elle portoit, & ne falloit arracher par force ce qui s'offroit à nous de sa bonne volonté: il n'y eut aucun tribut payé en ceste couché: ny le plaisir precedent (car il n'y en eut point) ne fut acquitté par vne douleur vsuraire. Et pour vne plus grande assurance de ceste verité, l'Euangeliste adiouste qu'il y auoit en ces quartiers-là des bergers qui veilloient la nuit pour garder leurs troupeaux, & que l'Ange de nostre Seigneur s'adressa à eux, & la clarté de dieu les environna, dont ils eurent grand peur, & l'Ange leur dit: Ne craignez point, car ie vous annonce de bonnes nouvelles, qui resiouyront tout le peuple. Il vous est auourd'huy nay vn Sauueur, qui est

25. ^{De c.} nostre Seigneur Iesus-Christ en la ville de Dauid, à telles enseignes que vous trouuerez l'Enfant emmaillotté & couché dans vne creiche: A l'instant vne multitude de l'armée celeste se joignit avec l'Ange, loüans Dieu, & disans: *Gloire soit à Dieu es lieux hauts, & paix en la terre aux hommes de bonne volonté.*

L'Ange vient du Ciel pour faire cognoistre aux hommes Dieu fraîchement nay en terre, & couché dans vne creiche pour nous le manifester & declarer qui il est: nostre Seigneur venoit pour rachepter le mōde, & sauuer l'homme perdu, & en naissant il commença à faire l'office de Sauueur, desecourant ce qu'il estoit, & prenant des tesmoins de la Majesté qui estoit enclose en ceste profonde humilité: il ne se voulut pas manifester à tous, par ce que chacun n'estoit pas capable d'un si grād bien, & de peur que cela n'empeeschast sa Croix & Passion, il choisit pour tesmoins des pauures simples Bergers qui gardoiēt leurs troupeaux là aupres, & veilloiēt tout iougnant la tour d'Eder, où Jacob, auoit fait paistre ses troupeaux: parce qu'estant le souverain Pasteur, & le Prince des Pasteurs, à qui se deuoit-il manifester, sinon à ceux de son mestier? estant agneau de Dieu qui le deuoit cognoistre pluſtoſt que les pasteurs: à qui falloit il premierement reueler les diuins mysteres sinon à ceux qui ont charge du troupeau de Dieu qui veillēt sur luy afin qu'ils le communiquent & declarent à leurs brebis? Qui deuoit prescher l'humilité de Iesus-Christ, & la pauureté de la creiche, sinon les humbles, & les pauures, qui par leur naïfue simplicité estoient disposez à recevoir la lumiere celeste, à croire ce que l'Ange leur dist, & à adorer l'Enfant nouveau nay? Cōment le Roy Herodes eust-il creu l'Ange, & s'en fust allé chercher & adorer en vne estable l'Enfant qu'il faisoit que naistre, veu que pour en auoir seulement ouy parler, il se troubla & sortit de foy: cōment l'eussent adoré & recogneu les superbes Scribes & pharisiens en ceste figure si basse & abiecte: attendu que lors qu'il fut homme faisant tant de grands miracles, ils le rebuterent & attacherent en vne Croix? Dont l'Ange de nostre Seigneur que saint Cyprian, saint Ambroise, & d'autres disent, que ce fut l'Ange saint gabriel, qui apparut aux Pasteurs en figure humaine, resplendissant d'une clarté merueilleuse, pour monſtrer qu'il estoit enuoyé de dieu, & que l'enfant dont il leur annoçoit la nouuelle, estoit Dieu, & plus qu'homme. Les Pasteurs voyans l'Ange eurent grand peur, d'autant que leur foiblesse n'estoit pas capable d'une telle excellence & Majesté: mais l'Ange les rassura, & leur dist: Ne craignez point, car ie vous apporte les bonnes nouvelles de la naissance du Sauueur Iesus-Christ en la ville de Dauid: resiouyssez-vous au lieu de craindre puis que vous auez tant de subiet d'allegresse, de ce que le Sauueur est nay, & nay pour vous & pour vostre salut, lequel estant dieu est nay homme, & de vostre mesme nature, laquelle a esté esleuée & exaltée par desus la nostre; & pour le comble de vostre aye,

ie vous fais à ſçauoir qu'à ceſte meſme heure le Chriſt du Seigneur eſt nay, & le Meſſie tant deſiré, lequel entant que dieu, eſt noſtre Seigneur & le voſtre. Afin qu'ils le recogneuſſent, il leur dit qu'ils trouueroient l'enfant enucloppé dans des langes, & couché dans vne creiche. O ſecrets & inueſtigables myſteres de dieu! les drappeaux la pauureté & la creiche ſont les ſignes que donne l'Ange de la naiſſance du Sauueur, & de ce tres-puiſſant & tres-ſage Roy qui deuoit ſpolier l'Enfer, & aſſubiettir les diables, & donner la vie au monde. Les Bergers accoururent, qui trouuerent Marie & Ioseph, & l'Enfant poſé dans la creiche, & le voyans, ils creurent que ce qui leur auoit eſté reuelé de cét enfant, eſtoit vray: c'eſt vne choſe merueilleuſe, que les bergers recogneurent que cét enfant emmailotté & couché dans la creiche eſtoit dieu, & Seigneur du ciel & de la terre, parce que tout ce qu'ils voyoient leur faiſoit pluſtoſt croire que ce n'eſtoit qu'un pauvre petit enfant delaiſſé & abandonné parmy les beſtes: mais ayans eſté aduertis par l'Ange, & eſmerueillez de la ſplendeur celeſte, & de la Muſique des Anges: & ſur tout eſclairéz de la lumiere de la foy, & embrazez d'amour voyant cét enfant, ils cogneurent qu'il eſtoit Dieu, l'adorerent comme tel, & l'allerent publier par tout.

Que deuons-nous donc apprendre de ceſte tres-haute eſchole de l'enfant nouveau nay, ſi non à nous preparer de le receuoir en nos cœurs, & d'imiter les admirables exemples que nous voyons icy, & les vertus qui reluſent de toutes parts en ceſte ſacrée Natiuité? C'eſt la dernière partie deſtrois que nous auons cy-deuant propoſées, la première choſe qu'il faut faire, afin qu'il naiſſe dans nos ames, comme il naiquit aujour d'huy ſous le portail de Bethleem, c'eſt de nous reſiouyr ſpirituellement, d'auoir vn Dieu ſi bon, ſi benin, ſi amoureux, qui eſtant en foy eternal & incommutable, s'eſt aujour d'huy veſtu de noſtre chair, s'eſt faiſt enfant d'un iour, & aſſuietty à la rigueur de l'air, & aux iniures du temps. Egayons-nous de quoy le Sauueur nous eſt nay, le vray Sauueur qui nous deliurera non ſeulement des pertes temporelles, ains auſſi de nos pechez, & de l'inimicé qu'ils nous cauſent enuers Dieu: qui nous arrachera d'entre les griffes de Satan, & nous ouurira la porte du ciel. Si à la naiſſance d'un Roy ou de quelque Prince heritier, on fait par tout le Royaume tant de reſiouyſſance pour honorer la venue d'un homme qui reſſemble aux autres, duquel on n'eſt pas aſſeuré s'il ſera point la ruïne & deſtruction du royaume, & cauſe (par ſon mauuais gouuernement) d'autant de pleurs, que la naiſſance l'a eſté de ioye: Que deuons-nous faire nous autres à la Natiuité de ce Roy ſouuerain, qui porte eſcrit ſur ſon eſpaulé, *Le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs*: Que faut-il faire à la naiſſance de ce Prince qui ne doit point charger ſes ſubiets, ny leur imposer des dâces & tributs, ains prendre ſur ſoy leurs fardeaux, & payer en ſoy les peines qu'ils meritent? Que deuons-nous

faire voyâs naiſtre celuy auquel ſont enclos tous les threſors de la ſageſſe & ſcience de Dieu? celuy qui eſt le miroir ſans tache, auquel toute verité nous eſt représentée, qui eſt la ſource de douceur, le cabinet dans lequel eſt enfermé tout ce que Dieu a de précieux? qui eſt la loy viue qui anime les autres loix, les redreſſe, & corrige toutes nos actions? c'eſt la manne qui contiente en foy toutes les faueurs, & le pain celeſte qui ſeul peut raſſaſier, la medecine qui guarit toutes les maladies de noſtre ame, qui eſt la fleur du champ, dont l'odeur & parfum recree le monde, & attire à foy les cœurs: qui eſt le Soleil de Juſtice qui diſſipe toutes les tenebres, ceſte admirable beauté qui eſſace toutes nos deformitez, & finalement c'eſt noſtre Roy, noſtre Maître, noſtre Medecin, noſtre Paſteur, noſtre amy, noſtre frere, noſtre eſpoux, noſtre pere & Seigneur, & tout cela eſt compris ſous le nom de Sauueur: ce ſont autant de titres de noſtre reſiouyſſance, & parce qu'il s'eſt aujour d'huy donné à nous, & qu'il eſt tout à faiſt noſtre, tellement que nous nous en pouuons biē reſiouyr, cōme de choſe qui nous eſt propre: car ſi les Anges viennent aujour d'huy du ciel pour ſe reſiouyr en terre, & louer l'enfant nouveau nay par l'harmonie de leur muſique, encore que le Seigneur n'ait pas pris leur nature: que ferons-nous voyâs la noſtre ſi exaltée & annoblée, que nous ſommes deſia parents de Dieu? La ſeconde choſe, c'eſt de cognoiſtre ce que nous deuons à ce Seigneur, à cauſe de ce bien-fait, & les obligations dont nous ſommes redevables à l'occaſion de ceſte parenté de Dieu: Car ſans doute ſi vn Roy eſpouſoit vne pauvre fille, tous ſes parens ſeroient bien honorez d'un tel mariage, & taſcheroient de ſe maintenir, non comme auparauant, ains comme parens de la royne. Nous deuons faire de meſme depuis que le Roy du Ciel s'eſt faiſt participant de noſtre nature, & taſcher à ſupprimer la vieille mode de noſtre vileté & baſſeſſe precedente, & viure en Princes du ſang royal.

Le pape ſaint Leon dit à ce propos: Cognois, ô Chreſtien, ta dignité, & maintenant que tu es participant de la nature diuine, ne retourne plus aux vieilles couſtumes du temps paſſé. Regarde de quel chef & de quel corps tu es membre: & conſidere que le prix de ton rachapt, c'eſt le ſang de Ieſus-Chriſt lequel te ingera en verité, tout ainſi qu'il t'a deliuré par ſa miſericorde. Mais nous deuons principalement ietter les yeux ſur ceſte creiche, & eſtre attentifs à la leçon que ce Maître diuin nous enſeigne de ceſte chaire celeſte, non en parlant ains en ſe raiſant, c'eſt vn enfant, & le Verbe du Pere, duquel l'enfance parle; & toutes les choſes qui ſont interuenues en cet accouchement ſacré, nous preſchēt à haute voix le meſpris, l'humilité, la pauureté, & les travaux, l'eſtable, la creiche, les Anges, la nudité, le deſcouuert, le froid, & la compagnie des beſtes, ſont autant de voix de l'Enfant nouveau nay, & vne doctrine celeſte qui nous enſeigne, que la pauureté n'eſt pas ſi mauuiſe que nous

25.
D E C. pensons, ny les riches si heureux que le monde les estime, & que l'humilité est l'eschelle du ciel, & l'aïse, le meurtrier de la vertu. L'enfance de Iesus-Christ ne console pas (dit saint Bernard) les causeurs, ny ses larmes n'edifient ces grands rieurs, & ses drapeaux ne plaisent point aux Grands, qui font la piaffe, l'estable ny la creiche ne consolent point ceux qui aspirent aux premiers rangs des Synagogues, ains ceux qui avec patience attendent par leur silence & leur larmes la consolation diuine.

Ou Iesus-Christ se trompe (diët le mesme saint Bernard) ou le monde s'abuse: Iesus-Christ ne se peut tromper, car il est la sapience éternelle, qui a choisi pour soy la pauvreté, l'humilité, & l'austerité: dès l'heure qu'il entra en ceste vie iusques à ce qu'il en sortit, il porta tousiours ceste liurée, & nous admonesta d'effets & de parole de la prendre. C'est bien sans doute que ce qu'il a choisi est le meilleur, & que nous autres, suiuisans la folle opinion du monde, nous faillons: car comment peut estre bien-heureux celui qui est le plus honoré au monde: celui qui se repaist de vent pour mettre le pied deuant son compagnon? celui qui pretend des charges & commandemens, & se rend esclau de plusieurs, afin de pouuoir commander? qui l'achapte souuent avec tant de soins ennuyeux, avec le bien, la vie, & l'ame: Comment est-ce que les richesses peuuent donner du contentement à l'homme, puis qu'elles s'acquierent avec de la peine, se gardent avec la crainte, & se perdent avec de la douleur: Comment est-ce que l'ame qui a esté créée pour Dieu seul, peut estre rassasiée d'une chose si abiecte & vilipendée que la richesse, qui est subiecte à tant de hazards & infortunes de se perdre? Bref, comment est-ce que les choses rendront l'homme heureux, qui ne le scauroient faire vertueux, & qui sont hors de luy? Que diray-je des sensualitez de nostre chair qui nous rauissent & entraînent apres elles? quelles sont sales, courtes, trompeuses & indignes de l'excellence de l'homme qui est nay pour trauailler, comme l'oyseau pour voler? Que cela nous demeure doncques fiché en l'ame, engraué dans nos cœurs, que tout nostre bon-heur consiste à cognoistre, aymer & seruir nostre Seigneur: & encore que les honneurs, & les richesses soient des biens indifferents, desquels on peut bien & mal vser: neantmoins ce sont communément des occasions de grands maux, que la condition pauvre & humble est trop plus assurée, & mieux preparée à trouuer Dieu dans l'estable de Bethleem.

Pour nous enseigner cela il voulut estre couché dans la creiche, & que sa sainte Natiuité fut reuelée par l'Ange aux Pasteurs, gens pauvres & simples, & qu'eux fussent les premiers à le chercher, trouuer & adorer: il nous a aussi appris en cecy que l'office d'un bon Pasteur, c'est de veiller & faire paistre leurs troupeaux: & que les prelatz spirituels & princes temporels, & tous les Gouverneurs de la Republique & peres de famille, doiuent veiller & procurer soigneu-

sement de donner bonne pasture à leurs brebis, de les guarir de la gale & les defendre des loups pour en redre fidele conte à cet enfant nouveau nay, parce qu'il est souverain Pasteur qui leur a recommandées: & celui qui n'aura point ceste obligation pour n'estre chargé de persone, qu'il soit pasteur de soy-mesme qu'il veille sur soy, qu'il oye, & obeyffe à la voix de l'Ange, qu'il cherche nostre Seigneur, qu'il l'adore & le loue, d'autant qu'il est nay pour son bien & son salut.

Entre toutes les choses dont nous nous deuons resiouyr en la Natiuité de nostre Seigneur, il ne faut pas obmettre les grandeurs & excellences de la tres-sacré Vierge, & de la congratuler de son nouveau & heureux Fils qu'elle a donné au monde, avec tant de priuileges & prerogatiues diuines: car tout ainsi qu'elle est la porte du ciel, par laquelle ceste grâde lumiere nous a esté communiquée: de mesme nous deuons entrer par icelle pour voir la mesme lumiere, & estre participans de la ioye ineffable qu'elle receut en son sacré accouchement, laquelle sans doute fut immense, indicible & incomprehensible.

L'Euangeliste nous le voulant signifier, conclut le discours de la naissance, disant que nostre Dame conseruoit en son cœur les mysteres & merueilles qu'elle voyoit, & les conféroit les vns avec les autres pour loier & magnifier d'auantage nostre Seigneur. Qui pourroit dignement expliquer les ioyes & allegresses de ceste tres-sainte Vierge, qui estoit enuironnée de tous costez de tant de merueilles, en un vaste Ocean de si grands mysteres, & absorbée des ondes de si signalez bien-faits; que pensoit son cœur humble & pieux, voyant entre ses bras celui dont la Maïesté immense ne peut estre comprise du Ciel ny de la terre? quand elle voyoit enucloppé en des drapeaux celui qui reueloit toutes les creatures, & couché en une creiche celui qui est assis sur les Cherubins & Seraphins? que pensoit-elle de voir iusques, où les entrailles de la pieté de nostre Seigneur estoient paruenues, de s'estre rauale & humilié pour un chetif esclau? quand elle consideroit la grace singuliere qu'elle auoit trouuée deuant Dieu, d'auoir esté seule esleue entre toutes les femmes créées & à créer, pour estre sa mere: avec quelle humilité recognoissoit-elle ceste grandeur? de quels yeux regardoit-elle celui qui l'auoit ainsi regardée? quels grands mercis & louanges disoit-elle? avec quel amour correspondoit-elle? quel langage elle luy tenoit? quelle lumiere, quelles splendeurs, quelles ardeurs, quels sentimens & affections? quelles tédres douceurs estoient celles de ceste tres-pure Vierge, considerant qu'elle auoit conçu par la vertu du saint Esprit, & porté neuf mois en son ventre le Fils de Dieu, sans aucun empeschement ny incommodité, l'ayant enfanté sans douleur, & étant demeurée Vierge & Mere tout ensemble: Quand elle voyoit descendre les Anges du Ciel pour l'adorer, le seruir, luy faire la musique, & l'annoncer aux pasteurs, qui venoient faire la foy

& hommage à leur Sauueur & Seigneur.

Difons donc à ceste Dame qu'en la bonne heure soit; refouyffons-nous de sa ioye, & la prions humblement, puis qu'elle a enfanté pour nous son Fils tres-precieux, qu'elle nous obtienne grace enuers luy, de ne perdre par nostre faute, ce qu'il nous a acquis par son merite, & qu'il naiffie tellement en nos ames, que nous foyons participans de tous les dons & biens qu'il nous a apportez du Ciel par cét ineffable myftere & tres-humble Natiuité.

LA VIE DE SAINTE ANASTASE
Martyre.



Eglise celebre deux Anastases, toutes deux Romaines, tres-nobles & Martyres. Le Martyrologe Romain appelle la premiere Anastase l'ancienne, pour la distinguer d'auec la seconde, qui fut depuis martyrisée.

La premiere ayant choisi la vie Monastique & parfaite, comme dit metaphraste, fut instruite par la Vierge sainte Sophie, & en la persecution de Valerian, par le commandement du Prefet Probe, fut prise, enchainée, souffletee, tourmentée auec du feu, & auec des frotiers: on luy coupa les mammelles, on luy arracha les ongles, on luy rompit les dents, on luy rongna les pieds & les mains, puis en fin elle eut la teste tranchée, & s'enuola Vierge & Martyre vers son Espoux, parée d'autant de ioyaux precieux, qu'elle auoit enduré de sortes de tourmens. Le iour de son martyre fut le 28. d'Octobre, l'an de nostre Seigneur 262.

La seconde Anastase (de laquelle l'Eglise celebre aujourdhuy le martyre) fut mariée auec vn Gentil-homme de bon lieu, nommé Publius, neantmoins reuefche, cruel, & grand adorateur des faux dieux, occasion pourquoy il abhorroit fort sainte Anastase, parce qu'elle estoit Chrestienne, & s'employoit tousiours à bien faire, & à secourir les saints Confesseurs, qui en l'abominable persecution des Empereurs Diocletian & Maximian, estoient apprehendez & tourmentez pour la foy de Iesus-Christ. Metaphraste dit que sainte Anastase conserua sa virginité, & que son mary Publius n'habita point auec elle, encore qu'il l'affligeast estrangement: il l'enferma dans vne chambre de son logis, luy baillant fort peu à manger, afin de la faire mourir bien-tost de faim, & la traittant si brauement, que la sainte fut contrainte d'escrire deux lettres au Martyr S. Chrysogone, qui estoit pour lors prisonnier à Rome, & le prier de la fauoriser de son intercession enuers Dieu. Saint Chrysogone luy fit réponse, comme nous auons dit en sa vie, la consola & encouragea à la couronne du martyre.

Il aduint au plus fort de sa deuotion, que l'empereur Diocletian enuoya son mary publius en Ambassade vers le Roy de perse: Publius la laissa dans ceste prison, en intention de la faire mou-

rir à son retour de perse: mais dieu permit qu'il tomba malade par les chemins & mourut, par la mort temporelle & eternelle, les tyrannies & outrages dont il auoit vŕe contre sa femme sainte Anastase, & elle demeura libre & maistresse de soy, & de son bien, qu'elle employa entiere-ment à l'entretienement des pauvres, spécialement des saints Confesseurs & Martyrs, ainsi qu'elle auoit promis: c'estoit vne chose merueilleuse de voir l'ardeur & affection dôt ceste bienheureuse veufue & Vierge visitoit les prisons qui estoient pleines de Martyrs, comme elle les consolait, & les refouyffoit, nettoyant leurs playes, les soulageant de leurs peines, enseuelissant tous les corps morts, se cōportant en toutes choses enuers eux, comme vne seruante esclauue, pendant qu'elle vaquoit à ces bonnes ceuures, nostre Seigneur qui l'auoit deliuree de son mary, la voulut recōpenser, & que celle qui seruoit aux Martyrs auec tāt d'humilité & de charité, ne fut pas priuee de la couronne du martyre. Vn prefet la fit apprehender & renfermer en vne prison horrible, où sainte rheodore (qui auoit desia cōsommé son martyre, & regnoit au ciel auec N.S. I. Chr.) la subŕanta deux mois de viandes qu'elle luy apportoit du ciel. Au bout du temps sainte Anastase fut mise dans vn nauire auec deux cens Chrestiens, & 60 femmes, pour estre tous submergez: toutesfois, le vaisseau guidé de la providence de Dieu, aborda à l'Isle de Palme, où sainte Anastase fut attachée à de gros pieux & enleuee de terre: on mit le feu dessous qui brusla son corps, & purifia son ame, qui estoit plus embrasée & reluisante du feu de l'amour diuin, que son corps n'estoit bruslé des flammes matérielles qui le reduisirent en cendres. Tous les autres Saints qui estoient venus auec elle, moururent pour Iesus-Christ de diuerŕes morts & tourmens, entre lesquels y en auoit vn nommé Euticien, hōme fort simple & sās malice, il estoit tres riche: on luy osta tout son bien, dôt il ne se foucia guerres, parce qu'il auoit mis son cœur où estoit son thesor; à toutes les demādes & questions qu'on luy faisoit, il ne respondoit autre chose, si nō, Me deussent-ils oster la teste, il ne me separerōt iamais d'auec Ies. Ch. Le corps de sainte Anastase fut recueilly demy-bruslé par vne matrone nommée Apolonie, qui le baissant & embrassant tendrement, l'embauma, & l'enterra dans vn iardin de sa maison, où peu de temps après elle fit bastir vne Eglise de son nom. Le martyre de sainte Anastase fut le 25. Decembre, sous l'Empire de Diocletian & Maximian, l'an de nostre Seigneur 303. Ceste Sainte est fort renommée à Rome, où il y a vne Eglise de son nom, qui est vn tiltre de Cardinal. Les Martyrologes font mention d'elle, & metaphraste es Actes de l'ancienne Anastase rapportee par Lipoman s. Tome, & par Susrus au sixiesme des vies des Saints.

L'An depuis la creation du monde, cinq mille cent nonante & neuf: depuis le deluge, deux mille neuf cens cinquante & sept: depuis Moysē & la sortie du peuple d'Israel hors d'Egypte, l'an mille cinq cens & dix: depuis que Dauid fūt aintē Roy de Iuda mil trente deux: la sixante, & cinquiesme sepmaine, selon la prophetie de daniel; en la cent nonante & quatreiesme

olympiade: Depuis la fondation de Rome l'an sept cens cinquante deux l'an quarante deuxiesme de l'empire d'Octavian Auguste, tout le monde iouissant d'une paix vniuerselle, sur l'age sixiesme du monde, Iesus-Christ Dieu eternal, & Fils du Pere eternal, voulant par son saint aduenement sanctifier le monde, ayant esté conçu du saint Esprit, & demeuré neuf mois au ventre de sa mere, nasquit de la glorieuse vierge Marie, en Bethleem ville de Iudee. Au mesme iour deceda sainte Anastasie, laquelle du temps de Diocletian, fut en premier lieu detenuë long temps en une dure & cruelle prison par son propre marty public; auquel lieu toutes fois elle fut consolée par lettres de S. Chrysogone Confesseur: depuis elle fut encore mise, & affligée en charre par Flore Prefect de Selaunie, & en fin eut pieds & mains liez à certains poteaux, à l'entour desquels on alluma force feu qui la consuma petit à petit en l'Isle de Palmes, où elle auoit esté enuoyée avec deux cens hommes & septante femmes, tous lesquels furent en diuerses manieres martyrisés. A Rome au cimetiere d'Apreian repose sainte Eugenie vierge, laquelle du temps de l'Empereur Galien, apres auoir fait plusieurs & insignes miracles, assemblé grand nombre de vierges vouées au service de Dieu, sous Nicete Gouverneur de Rome, endura diuers tourmens, & en fin eut la teste tranchee. A Comidia moururent plusieurs milliers de martyrs, lesquels le iour de la Natiuité de nostre sauueur, s'estans assemblez pour ouyr la sainte Messe & se communier, furent surprins par l'Empereur Diocletian lequel commanda qu'on serrast toutes les portes, qu'on allumast force feu tout autour de l'Eglise, qu'on mit un trepiër deuant la grande porte avec de l'encens, faisant crier à haute voix par vn de ses herauts ou trompettes: qui se vouldra garantir du feu qu'il sorte dehors, & offre à Iupiter de l'encens. Mais ils responderent tous d'un cœur & consentement qu'ils aimoient mieux mourir pour l'amour de Iesus-Christ. Le feu donc s'allumé, ils furent tous bruslez, & meriterent de naistre au Ciel, le mesme iour que nostre sauueur pour nostre salut nasquit en terre.

LA VIE DE SAINT ESTIENNE.
premier Martyr.



Ier (dit le glorieux S. Augustin) nous solemnifmes la Natiuité au mode du Roy des martyrs, & auourd'huy nous celebrons le iour auquel le Capitaine-enseigne des martyrs sortit au mode, parce qu'il estoit cōuenable, pour donner l'vie aux mortels, que celui qui est immortel fut prealablement vestu de chair humaine, & qu'apres l'homme mortel pour l'amour de Dieu immortel, mesprisast la mort: Nost. Seig. est nay pour mourir pour sō esclauē, afin que le seruiteur ne craignit point la mort pour son Seigneur. Iesus-Christ est nay en terre, afin qu'Estienne nasquist au Ciel. Quelques vns attribuent ce passage à S. Fulgence. L'Euaēgeliste S. Luc a escrit l'histoire du martyre de S. Estienne aux Actes des Apostres, en ceste maniere. Le Prince des Prestres, & plusieurs de la secte des Saduceens, auans par vn faux zeile de leur loy, & par instinct diabolique, procuré d'empescher les Apostres de prescher le nō de Ies. Ch. au peuple, les faisoit fouetter & menacer, dōt les Apostres se reioysoient voyant qu'on les maltraitoit pour l'amour de leur Seign. S. Luc dit que l'Eglise de N. S. I. C. croissoit & florissoit de iour en iour, & le nombre des fidelles qu'on appelloit lors disciples, se multiplioit de plus en plus: parce que les œures de Dieu sont comme la flamme qui croist estant soufflée des vents des persecu-

tiōs, & cōme l'or qui s'affine à la fonte. La multitude de ceux qui croioient en I. C. ne croissoit pas seulement en nombre, mais aussi en sainteté & perfection: de maniere que les fidelles vendent leur bien, & en apportent le prix aux pieds des Apostres, comme d'une chose vile & basse, donnant par là à entendre que c'estoit ceux qui receuoient le biē fait, de ce que les Apostres daigneroient l'accepter, & s'en seruir au profit des pauvres & necessiteux. Pas vn n'auoit rien en propre, & chacun possedoit tout, parce qu'on leur donnoit ce dont ils auoient affaire, sans acception de personnes. On auoit grand soing de pourvoir spécialement aux veufues, cōme les plus necessiteuses de consolation & allegement. Et le nombre des croyans s'estant fort augmenté, ceux qui auoient la charge de distribuer les aumosnes, ne s'en acquittans pas assez dignement, les Hebreux qui estoient nays en Grece, commencerent à se plaindre & murmurer, dequoy on ne faisoit pas tant d'estat de leurs veufues, cōme de celles de la Iudee, estimas qu'on leur faisoit tort de les traiter pirement que les autres (entre plusieurs personnes, tant saintes que vous voudrez, il ne se fait pas esbahys s'il y a quelque imperfection des plaines & des murmures) Les saints Apostres entendans ce qui se passoit, & le suiet qui y pouoit estre, assemblerent les fidelles, & leur dirent qu'il n'estoit pas raisonnable qu'ils delaissassent d'administrer la pasture des ames par la predication, pour nourrir le corps, & vacquer aux choses de moindre importance. Qu'ils choisissent sept hommes ny trop vieux, ny trop ieunes, qui ne sceussent, ou n'eussent pas la force de faire ce ministère, recogneus & approuuez, qui fussent sages & remplis du S. Esprit, pour s'employer à ce pieux office: duquel estans déchargez, ils auoient meilleur moyen de vacquer à l'oraison & predication de la parole de Dieu (car le predicateur pour esmouuoir les assistés de ses discours, doit premierement estre illuminé & enflammé de Dieu en l'oraison, & y ramasser ce qu'il doit espandre parmi les autres.) La multitude trouua ceste proposition raisonnable: ils firent choix de sept personnes bien famees qu'ils presenterent, & les Apostres leur imposèrent les mains, & les ordonnerent Diares, afin qu'outre le soin de la distribution des aumosnes, & de pouruoir aux necessitez des fidelles, ils s'employassent aussi à prescher l'Euaēgile, & aux autres choses qui sont de leur charge. Le principal & plus eminent d'entre eux estoit saint Estienne, homme, comme dict le texte, plein de foy & du saint Esprit, lequel commença aussi-tost à exercer son office, avec tant de vigilance & de charité, que l'aumosne pour les pauvres estoit seurement entre ses mains, car elle ne se perdoit point par negligence, il ne la despartoit point par affection, il ne s'offensoit point des paroles & des plaintes de ceux qui la receuoient: & traitant par necessité avec des femmes & des veufues, auxquelles il fournissoit de quoy viure: il estoit si retenu & honneste, que tous pouoient apprendre de luy la chasteté & pureté. Outre cela, il s'employoit à pres-

prescher, & Dieu faisoit tant de miracles par luy, que chacun estoit esmerueillé de la grande grace & force diuine qui reluisoit en sa vie: de maniere que le Pape saint Clement disciple de saint Pierre, parlant en la personne des Apostres, qui ordonnerent les sept Diacres, dict que pour le regard de l'amour enuers Dieu, S. Estienne ne cedoit en rien aux Apostres. Il y auoit en Hierusalem quelques Synagogues, ou escholes en forme de College, où abordoient de ieunes escholiers de diuerses Provinces, Hebreux de nation, pour apprendre en ceste ville-là, qui estoit la capitale de tout leur peuple, ou florissoit le culte de leur Religion, & le Temple de Dieu, la Loy de Moysse, les ceremonies & traditions par lesquelles Dieu vouloit estre seruy. C'estoit les sciences qu'ils estudioient, comme on enuoyea present aux Vniuersitez ceux qu'on veut aduancer aux lettres humaines. De cinq de ces Colleges ou Synagogues, à sçauoir des Libertins, des Cyreniens, des Alexandriens, des Cilisiens, & Asiens, ils sortirent pour disputer contre saint Estienne, qu'ils voyoient estrefi docte & feruent: & qu'en la grace & vertu de sa predication suiui de tant de prodiges & miracles, il faisoit beaucoup d'esclat parmy le peuple, & en conuertissoit plusieurs à la foy de Iesu-Christ, lequel ils tenoient pour leur ennemy, & destructeur de leur loy. Ils disputerent par plusieurs fois avec le S. Leuite, & demouroient tousiours vaincus, sans pouuoir, respõdre à ses arguments, ny à la sagesse & esprit de celuy par lequel Dieu parloit. ils furent si confus & accablez, qu'ils resolurent de faire mourir celuy qu'ils ne pouuoient gagner par raisons. A ceste fin, ils attirerent de faux tesmoins pour l'accuser deuant le grand Prestre, & mutinans le peuple avec les anciens Scribes, ils empoignerent S. Estienne, & le traisherent dans le Consistoire, le calomnians d'auoir dict que Iesus de Nazareth deuoit destruire ce lieu, & changer les traditions que Moysse leur auoit baillees. L'un & l'autre estoit faux, saint Estienne n'en auoit pas parlé. Il est bien vray qu'ils le pensoient, & le craignoient, interpretans mal, & changeans les paroles que nostre Seigneur auoit dites, suiuant la coustume de ceux qui espient l'occasiõ de nuire à leurs ennemis. Le saint Leuite ayant esté accusé en plein Consistoire, le grand Prestre luy demanda si les tesmoins auoient dit vray?

Toute l'assistance ietta les yeux sur saint Estienne, comme il arriue ordinairement quand le criminel est interrogé sur la sellette, & qu'il respond par sa bouche, & le texte porte qu'ils virent sa face resplandissante, comme celle d'un Ange, parce que le S. Esprit qui habitoit intérieurement en son ame, esclatoit, & faisoit rejallir ses rayons, mesme en l'exterieur du corps: & comme il estoit du tout innocent sans faute, tellement maître de soy, qu'il ne pouuoit craindre, il monstroir en la face ce qu'il auoit au dedans. Et comme dit Eusebe Emisene, de l'abondance du cœur la beauté sortoit au dehors & la pureté interieure redondoit en la composition exterieure, & la lumiere

cachee au dedans, paroissoit dans le miroir du front. Mais quelle merueille que celuy ressemblassent à un Ange, qui estoit Ange en la chasteté! celuy qui comme un Ange ne se foucioit pas de son corps, qui imitoit la force & vertu des Anges, & tout remply du saint Esprit, representoit desia ceste vie celeste & Angelique? Car si la face de Moysse estoit si enluminee quand il apporta la vieille loy de la montagne, faut-il s'emerveiller si la face de saint Estienne estoit reluisante comme celle d'un Ange, quand il expliqua la Loy nouuelle, & magnifia le vray Legislatteur? Le grand Prestre ayant donc demandé à saint Estienne si ce qu'on luy imposoit, estoit veritable: le Saint print la parole, & fit vne ample discours, commençant deslors que Dieu s'apparut à Abraham, & luy commanda d'abandonner le pays, & d'aller en ce lieu qu'il luy monstroir, rapportant depuis ce temps là tout l'estat du peuple d'Israël, & les faueurs que Dieu luy auoit faictes, spécialement par les mains de Moysse que Dieu auoit fait prince, & racheteur de son peuple, & l'auoit enuoyé en Egypte pour le deliurer; comme il fit, avec tant de merueilles & de prodiges; Bref, apres qu'il leur eut rendu preuue de sa iustice en la sainte escripture, & magnifié Moysse comme un grand Ministre de Dieu, & tres-excellent Prophete qui auoit annoncé que Dieu leur enuoyeroit un autre Prophete de sa lignee & de son sang, & auoir le messie, lequel ils denoient escouter & luy obeyr: & qu'il eut refuté les calomnies qu'on luy mettoit sus, transporté d'un zeile, il les reprist aigrement de leur ingratitude & felonnie enuers Dieu, qu'ils estoient trop aliers, & imitateurs de leurs aneestres, lesquels auoient persécuté & fait mourir cruellement les Prophetes que Dieu leur auoit enuoyez, & eux pires que leurs predecesseurs auoient mis les mains sur le S. & crucifié le iuste, duquel les Prophetes mesmes auoient parlé, & annoncé au peuple qu'il viendrait. Ceux qui estoient presens, oyans cela, concurent vne horreur extremé contre le S. Diacre: ils bouffoient de despit, & grinçoient les dents contre luy, d'enuie, qu'ils auoient de l'empoigner & de le perdre. Estienne leua les yeux au Ciel, & vid vne immense clarté corporelle, qui representoit la gloire de Dieu & Iesus-Christ debout à la dextre de Dieu, come celuy qui estoit tout prest de l'ayder & favoriser en ce rude passage. Il eut ceste vision afin qu'ayant dict auparavant que les Iuifs auoient fait mourir Iesus-Christ, il le preschast viuant, & non seulement resuscité, mais aussi glorieux au Ciel, & assis à la dextre du Pere, pour l'encourager aussi par ceste vision à mourir pour celuy qui estoit mort pour luy, & luy faire voir que le ciel luy estoit ouuert, & Iesus-Christ bien disposé à le secourir: & qu'il n'y a tribulation, ny mal si grand qui ne se puisse vaincre sous l'appuy & vertu diuine. Le saint Leuite receut vne telle ioye & reconfort par ceste visio qu'il ne se peust empescher de dire & desgoiser ces paroles: *Le roy des Cieux ouuert, & le fils de l'homme à la*

26.
DEC.

26. dextre de Dieu: Certe nation perfide qui n'esploit
 DEC. qu'une occasion de se venger du brave soldat de
 I. C. oyant cela, s'escria tout haut Qu'il meure,
 qu'il meure, le blasphémateur: car ils tenoient
 que c'estoit blasphemer de dire que celui qu'ils
 auoient condamné comme vn blasphémateur,
 fust au Ciel à la dextre de Dieu. Voila pour-
 quoy ils se boucherent les oreilles, luy mirent
 la main sur le colet, & le tirerent hors la ville,
 pour le lapider comme vn blasphémateur, selon
 qu'il estoit ordonné en la Loy. Pour en venir
 mieux à bout, ils despoillèrent leurs robbes &
 manteaux, qu'ils baillèrent en garde à Saul, qui
 estoit cousin germain de saint Estienne, com-
 me dit Ecumene, vn ieune homme boüillant, &
 qui auoit le sang esmeu, de l'aage & du zele de
 la loy, qu'il craignoit qu'elle ne fust destruite &
 anantie par la predication de saint Estienne:
 de maniere qu'il procuroit sa mort, postposant
 le sang & la parenté au zele de la Religion. Voi-
 la pourquoy il gardoit les habits de ceux qui la-
 pidoient le saint afin de le lapider par les mains
 d'eux tous, comme dit S. Augustin: *Saul aydoit
 tellement à ces tetteurs de pierres, que non content d'y
 mettre la main, afin de lapider Estienne avec eēt mains
 il gardoit les robes & manteaux de tous ces meurtriers
 & estoit plus cruel en leur ardent à tous, que s'il eust
 frappé luy mesme.* Ils amassèrent des pierres à la
 halte, & les ietterent furieusement contre E-
 stienne qui inuquoit N. S. disant: *Mon Seigneur*
 I. C. *receuez mon esprit.* Les Iuifs qui estoient plus
 durs que pierres, & auoient vn cœur de marbre,
 iettoient des pierres; & le saint Leuite, qui e-
 stoit doux & amoureux, d'un cœur tendre, ne
 respiroit que suauité & douceur. Ils auoient re-
 cours aux pierres, & Estienne à l'oraison: ils iet-
 toient des pierres dures, & luy cōme vn caillou
 frappé d'une autre pierre, lançoit des estincelles
 d'un feu amoureux, sans courroux, pour amolir
 & embraser les cœurs plus durs que les pierres
 qu'ils ruoient. Apres que S. Estienne eut recom-
 mandé son esprit à Dieu, il s'agenouilla & fit
 ceste priere à haute voix: *Seigneur pardonnez leur
 ce peché, ne les en punissez point.* Il pria pour soy de-
 bout, & pour ses ennemis à genoux: il haussa la
 voix de son oraison pour ceux qui le lapidoient
 afin que Dieu leur pardonnast ne l'ayant point
 efforcée en la priere qu'il fit pour soy: & brus-
 lant de charité, il ne se foucioit pas tant de soy,
 comme de la perte & dānation eternelle de ses
 freres: Imitant en cela le Seigneur des creatu-
 res, qui supplia en la Croix le Pere Eternel de
 pardonner à ceux qui le crucifioient: iugeāt que
 ce luy estoit peu de fuire les traces de son mai-
 stre, puis qu'il y auoit vne grande distance de sa
 vie à celle de Iesus-Christ, & de sa mort à la siē-
 ne. Il faut croire que nostre Seigneur exauça
 cete oraison, qui sortit de sa poitrine embrasée
 de son amour, & si desiruse de l'imiter, & que
 plusieurs de ceux qui estoient là pour le lapider,
 se conuertirent, & esclairez de la lumiere cele-
 ste, receurent la foy de Iesus-Christ, & mou-
 rurent pour elle, attendu que Saul qui incitoit
 les autres, & gardoit les manteaux de ceux qui

le lapidoient, par la priere de S. Estienne, de-
 uint apostre de Iesus-Christ, & de persecuteur
 duquel il fut persecuté, & mourut.

De maniere que la conuersion de S. Paul fut
 vn effect de l'oraison de S. Estienne, cōme dit S.
 Ambroise: & S. Augustin escrit hardiment,
 que si S. Estienne n'eust prié, l'Eglise n'eust pas
 eu Paul: & que Paul fut esleu, parce qu'Estien-
 ne s'estoit prosterné en terre, & auoit esté exau-
 cé intercedant pour luy. Et ne faut pas s'esbahir
 si N. S. ouit celui qu'il auoit remply de foy, de
 grace, de force, & enrichy de tant de dons du S.
 Esprit, le redant semblable à luy en sa mort, par-
 ce que Iesus-Christ fut accusé de blaspheme, &
 cōdamné pour auoir dit: *Je suis Christ Fils de Dieu,*
& vous verrez le fils de l'homme assis à la dextre de la
vertu de Dieu. Et saint Estienne fut lapidé pour
 auoir dit qu'il auoit veu les Cieux ouuerts &
 Iesus qui estoit à la dextre de la vertu de Dieu.
 Pour accuser I. C. ils chercherent des faux tes-
 moins. Ils en firent de mesme pour condamner
 Estienne. Ils tirerent l'un & l'autre hors de la vil-
 le. N. S. fut reconforté de l'Ange, priant au iar-
 din: Estienne de Dieu mesme, quand il veid à
 la dextre du Pere, prest à l'ayder. N. Seigneur, &
 son seruiteur prièrent pour leurs ennemis, & re-
 commanderent leur esprit à Dieu, qui le receur.
 Aussi S. Luc conclud l'histoire du martyre de
 saint Estienne, en ces termes: *Ayant dit cela il re-
 posa en nostre Seigneur.* Il dormit en nostre Sei-
 gneur, parce qu'il mourut pour luy s'offrant en
 sacrifice par sa foy, & pour l'amour de ses freres:
 ils s'endormit au Seigneur, parce que sa mort
 fut vn doux sommeil pour luy, & de si grand
 prix pour nous autres, & vile à toute l'Eglise, qui
 fut arrousee du sang de ce valeureux Martyr,
 lequel depuis l'Ascension de nostre Seigneur,
 fut le premier, qui pour l'amour de luy le res-
 pandit constamment: c'est pourquoy il est ap-
 pellé premier Martyr, & le chef des Martyrs: &
 les premices des Martyrs furent dediees en luy
 & offertes à nostre Seigneur, & son exemple
 monstra le chemin aux autres. Sitost que le Saint
 Leuite, & tres-Magnifique Martyr fut mort,
 saint Luc dit, que quelques personnes craignās
 Dieu prirent son corps, & l'enseuelirent avec vn
 grand dueil, c'est à dire, avec beaucoup de so-
 lemnité, comme l'interprete S. Hierosime. Le
 lieu & la maniere de son enterrement fust de-
 puis reuelé par Gamaliel au Prestre Lucian, cō-
 me nous l'auons rapporté le iour de l'inuention
 de ses precieuses Reliques le 3. d'Aoust il fust
 lapidé hors de la porte Aquilonaire de Hierusa-
 lé: Ils laisserent son corps dans le champ vn iour
 & vne nuict, pour le faire deuorer aux bestes,
 qui n'y toucherent aucunement: & Gamaliel
 enuoya des hommes fidelles, & leur bailla tout
 ce qui estoit de besoin, pour enleuer le corps dās
 son chariot, & le faire conduire en vne sienne
 maison des champs, qui estoit, à six ou sept
 lieues de Hierusalē, où par l'espace de 76. iours
 on fit les funerailles à ses despēs, avec beaucoup
 de regrets, & le corps fut mis dans le sepulchre.

C'est ce qu'en rapporte Lucian, suivant la revelation que luy en fit Gamaliel. Mais les Prestres & Scribes ne se contentèrent pas d'avoir fait mourir saint Estienne, au contraire, s'acharnans, & relaschans le sang qu'ils avoient respandu, ils se ruèrent sur les autres Chrestiens, & (comme dit S. Luc) esmeurent vne grande persecution contre l'Eglise de Dieu, qui estoit en Hierusalem: de façon que tous les croyans, hormis les Apostres (qui estoient les colonnes) s'absenterent de la ville, & se resperdirent en diverses Prouinces. Nostre Seigneur les dispersant, comme vne semence celeste, pour recueillir vneriche moisson de leurs predications. Dorothée dit, ie ne sçay d'où il l'a pris, que le iour que saint Estienne fut lapidé, Nicanor mourut avec luy, qui estoit vn des sept Diacres, & deux mille Chrestiens avec eux.

Quant à Nicanor qu'il soit mort avec saint Estienne, le martyr Hyppolite le dit aussi. Le martyr de saint Estienne fut le 26. Decembre auquel l'Eglise le solemnise, la mesme année que nostre Seigneur mourut, & mōta aux Cieux, & le premier iour que commençoit l'an 35. de sa natiuité. Hyppolite Thebain & Euode ont escrit que saint Estienne fut lapidé sept ans depuis qu'il eust esté ordonné Diacre par les Apostres, ce qui est sans aucun fondement ny probabilité. La memoire de saint Estienne a esté tant honorée des fideles, dès le commencement de l'Eglise, que saint Clement Pape escrit que les Apostres saint Pierre & saint Paul commanderent qu'on gardast le iour de sa feste: Et saint Ignace dit que S. Estienne fut ministre de saint Jacques le Mineur, premier Euesque de Hierusalem: saint Fulgence afferme, que pour paruenir à la couronne du martyr, conformément à son nom, car Estienne en Grec signifie couronne, le saint Leuite s'arma de la charité, par laquelle il ne peust estre vaincu des Iuifs qui disputerent contre luy, & pria pour eux tandis qu'ils le lapidoient. La charité estoit cause qu'il les reprenoit, afin qu'ils se corrigassent, & supplioit Dieu de ne les pas punir, parce qu'il auoit plus de peine de leurs pechez, que de ses propres bleffures, & deplorait dauantage la mort de leurs ames, que celle de son corps. Au martyr de S. Estienne, nous ne voyons pas simplement reluire la charité enuers ses ennemis; ains aussi la foy, la sagesse, la force, la franchise, & le zele de la gloire de son Seigneur, la patience & constance dont il mourut, & toutes les autres excellentes vertus que nous deuons tascher d'imiter. Tous les Saints louent, magnifient, & exaltent infiniment ce tres-heureux & tres-glorieux Martyr, cōme l'on voit es Homelies ecrites en sa louange par S. Augustin, S. Gregoire de Nyffe, saint Fulgence, S. Pierre Chrysologue, S. Bernard, Eusebe, Emissene, Nicetas, & plusieurs autres. Les miracles que nostre Seigneur a opere par le moyen des reliques de saint Estienne, lors qu'il reuela son corps, sont innumerables. S. Augustin en rapporte quelques vns, dont il est tesmoin oculaire, ainsi que nous auons deduit

le iour de l'inuention de son corps le troisieme d'Aoust.

En Hierusalem saint Estienne premier martyr fut lapidé par les Iuifs, bien tost apres l'Ascension de nostre Sauueur. A Rome saint Martin martyr estant de la race des Senateurs, du temps des Emperours Numerian & Carin, fut pris comme Chrestien, puni du chenelet & engles de fer, à la façon des esclaves, ietté dans vne poëlle à frire, sans en recevoir aucun interet ny dommage, en fin en ayant par son oraison abbattu les idoles fut decapité. A Comidra se fait la commemoration des Saints martyrs Indes Eunuche, Donna, Agape & Theophila vierges, avec autres vingt mille, lesquels durant la persecution de l'Emperour Diocletian, apres auoir beaucoup souffert furent en diuerses manieres martyrisés. A Rome sur le grand chemin d'Appie fut enteré S. Denys, Pape, qui ayant beaucoup travaillé pour l'Eglise fut renommé pour les beaux enseignemens qu'il auoit donne des choses de la foy. La mesme saint sozime Pape, orné de toutes sortes de vertus. En Mesopotamie saint Archelaus Euesque, docteur & vertueux. A Maxima, s. Zenon Euesque. A Rome saint Theodore mansionnaire ou Marguillier de l'Eglise saint Pierre, duquel saint Gregoire fait mention.

LA VIE DE SAINT IEAN,
Apostre & Euangeliste.



E bien-heureux Apostre, —
Euangeliste, Vierge & 72.
Martyr S. Iean, autrement DEC.
nommé le bien-aymé disciple de nostre Seigneur estoit de Galilee, natif de Bethsaide, dont S. Pierre & S. André estoient aussi natifs. Son pere s'appelloit zebedee, sa mere Marie Salomé, son frere ainsé S. Iacques le Grand. La vie de ce grand Apostre doit estre principalement tirée des Euangelistes, des Actes des Apostres, de S. Paul en ses Epistres, & de ce que le mesme saint Iean en son Euangile, en ses Epistres, & en son apocalypse escrit de soy mesme: & de ce que les Docteurs & Autheurs approuuez de l'Histoire ecclesiastique, disent de cét homme incōparable, & Disciple tant aymé & chery du fils de Dieu. La premiere chose que saint Matthieu dit en son Euangile de saint Iean, c'est que son frere S. Iacques & luy estoient pescheurs, du mestier de leur pere Zebedee: S. Hieros. dit qu'ils estoient nobles, & que S. Iean estoit cogneu du grand Prestre Caiphe, à cause de sa noblesse, & fut ce qui luy donna entree & moyen d'introduire saint Pierre en la maison de Caiphe, lors de la Passion de nostre Seigneur. Comme Iean & Iacques estoient avec leur pere Zebedee, iettans leur seine pour pescher, nostre Seigneur appella les deux freres, & leur commanda de le suivre, lesquels se rendirēt si obeyssans à ceste puissante voix de Dieu, qu'ils laisserent à l'instant leur barque & exercice de la pesche, & qui plus est, leur maison, avec leur pere & mere, cōmençans deslors à le suivre, & à estre ses Disciples. Qui nous est vn exemple de la prōpitude dont nous deuons obeyr au Seigneur de toute creature, quād il nous appelle, & nous propose quelque chose de son seruice, comme fit saint Iean estāt encore ieune & en la fleur de son aage: ce qui est

grandement à considerer: Quelques Docteurs, entr'autres Beda, & Rupert, disent que S. Iean estoit l'espoux des nopces de Cana en Galilee, auxquelles la Vierge & son fils tres-benit, avec ses Disciples furent conuiez, que nostre Seign. le choisit & esleut à l'Apostolat, honorant d'un costé les nopces par sa presence, & d'autre-part, faisant voir que la virginité est profitable au mariage. Plusieurs Autheurs modernes sont de cet aduis, qu'ils attribuent aussi à S. Hierosime & saint Augustin, quoy qu'il n'en parle pas clairement.

Neantmoins, il est plus probable (selon mon petit iugement) que saint Iean n'a point esté l'espoux de ces nopces, auxquelles il se trouua en qualité de Disciple de Iesus-Christ pour accompagner son Maistre, outre que saint Iean n'est pas natif de Cana, ains de Betsaïde, & nostre Seigneur estant venu pour honorer les nopces, & les sanctifier de sa presence, & clorre la bouche aux heretiques qui se deuoient esleuer en l'Eglise, & les condamner comme illicites; ce n'eust pas esté, ce me semble, vne chose raisonnable, qu'il les eut rompuës, appellant l'espoux, & le separant de la marice: ce qui eust donné occasion aux heretiques de calomnier le saint mariage. Saint Marc adiouste, que depuis que nostre Seigneur Iesus-Christ eut appellé saint Iean & son frere, il les surnomma Boanerges, c'est à dire, enfans du tonnerre (mesme selon l'interpretation de l'Euangile) & selon la phrase Hebraïque, signifie coup d'esclair. C'est vne chose tres-remarquable, qu'entre tous les Apostres, N. S. ne changea le nom qu'à S. Pierre & à ses deux freres, appellant saint Pierre Cephas, saint Iean & S. Iacques enfans du tonnerre. La cause pourquoy il bailla ce surnom à S. Pierre, est tres-clair, parce qu'il deuoit estre le Chef de l'Eglise, & la pierre fondamentale, sur laquelle apres Iesus-Christ elle seroit fondee. Mais d'appeller ces deux Apostres enfans du tonnerre, le subiect fut, parce qu'entre tous les Apostres excepté saint Pierre, ils estoient les plus intimes & familiers: nostre Seigneur es choses plus secretes ne se seruoit que de Pierre, Iacques, & Iean, laissant les autres à part, comme quand il se transfigura en la montagne de Tabor, & ressuscita la fille du Prince de la Synagogue, & alla prier le Pere Eternel au iardin, d'esloigner de luy le Calice de sa Passion.

Il les appella aussi enfans du tonnerre, comme estans les principaux Capitaines & conquerans du monde, de ceux qu'il enuoyoit pour le subiuguer & reduire à son obeyssance: & d'autant que Iean particulièrement nous deuoit declarer comme vn tonnerre esclatant & espouuanteable, l'eternelle generation de Iesus-Christ. & entonner ces paroles qui rauirent le monde. *Au commencement estoit le Verbe*, ainsi que nous dirons cy-apres. Ces Apostres monstrent bien qu'ils estoient des foudres & enfans du tonnerre, en ce qu'ils pretendirent faire, lors que nostre Seigneur allant en Hierusalem voulut passer par la ville de Samarie, & les enuoya deuant pour faire appre-

ster à disner: Les Samaritains qui recogneurent à leurs habits que c'estoient des Juifs, qui disoient de Religion d'avec eux, ne voulurent pas laisser entrer nostre Seigneur. Les deux freres s'offencerent tant de ceste inhospitalité & incivilité dont on auoit vſé à l'endroit de leur Maistre, que transportez du zele, ils desirerent prendre vengeance des Samaritains, & demanderent à nostre Seign. s'il trouueroit bon qu'ils commandassent au feu du Ciel de les venir foudroyer en punition de leur lourde faute: à quoy il leur respondit, que cet esprit n'estoit pas du nouveau Testament, ains de l'ancien, d'Helie, non pas de ses Disciples, parce qu'il estoit venu pour donner la vie aux ames, nō pas la mort aux corps: & que sa Loy Euangelique seroit plantee par douceur, benignité & mansuetude. Vne autrefois saint Iean ayant veu quelqu'un qui chassoit les diables au nom de nostre Seigneur Iesus-Christ, encore qu'il ne fust pas des siens, il le luy deffendit, disant, que puis qu'il n'estoit pas de leur cōpagnie, il ne se deuoit autoriser du nom de N. Seigneur contre les diables: neantmoins quand saint Iean raconta ce qu'il auoit fait, Iesus-Christ l'aduertit de tenir pour amy celuy qui n'estoit point ennemy: & pour estre d'avec luy, celuy qui ne luy estoit point contraire, sans empescher à l'autre ce qu'il faisoit. Nostre Seigneur départoit de si grandes faueurs à saint Iacques & à saint Iean, que Marie Salomé leur mere à cause de cela, & de la parété dōt ils estoient ioincts avec luy, print la hardiesse de le supplier de les faire les deux premiers de son Royaume & que l'un fust assis à sa dextre, & l'autre à sa fenestre: soit que cela vint de ses enfans, qui pensoient qu'estant femme, elle l'obtiendroit plus aisement, & que n'y ayans rien de leur, les autres Apostres n'auroient pas suiet de s'en plaindre, (ainsi que d'aucuns l'interpretēt) soit qu'elle-mesme fust soigneuse du bien de ses enfans, sans leur auoir communiqué, selon l'aduis d'autres Docteurs. Mais N. S. se tourna vers les enfans, au profit desquels estoit le placet de la mere, & leur dit qu'ils ne sçauoient ce qu'ils demandoient. Car s'ils pensoient que son Royaume fut temporel & terrien, auquel ils eussent desiré d'auoir les premiers rangs, ils se tromperoiēt, parce que son Royaume (soit spirituel & celeste. Que si croyans qu'il fust de l'autre monde, ils pretendoient d'y estre preferez à cause de leur parenté, c'estoit sans suiet qu'ils demandoient la victoire auparauant la bataille, & d'auoir par faueur ce qui ne se donne que par merites. Voila pourquoy il leur demanda s'ils estoient disposez à boire le Calice de la passion qu'il attendoit? Ils responderent courageusement qu'ouy: alors nostre Seigneur se contenta de leur dire qu'ils boiroient son Calice: mais quant aux premiers sieges de son Royaume, que personne ne les auroit, sinon ceux qui le meritoient, selon que le Pere Eternel en ordonneroit. L'Euangile dir dauantage, que quand nostre Seigneur voulut celebrer la dernière Pasque, où il deuoit descourir tout à fait le grand amour

qu'il portoit aux siens, & instituer le Sacrement ineffable de son tres-sainct & tres-precieux corps & sang: il enuoya deuant Pierre & Iean preparer ce qui estoit necessaire pour celebrer ceste Pasque, qui à ceste occasion estoit fort differente, & beaucoup plus excellente que les autres. Ce choix de Pierre & Iean, ses deux principaux Apostres, monstroient la grandeur du suiet. Mais la priuauté de saint Iean, & l'amour singulier que nostre Seigneur luy portoit parut en ceste sainte Cene, estant le plus près de son Maistre de tous les Apostres. Et nostre Seigneur Iesus Christ ayant dit qu'un des douze qui estoient assis à la table avec luy, le vendroit & trahiroit, sans le nommer: saint Pierre desirieux de sçauoir qui c'estoit, pour le mettre en pieces comme dit saint Chrysostome, & le deschirer à belles dents, il n'osa demander son nom à nostre Seigneur, il fit seulement signe à saint Iean qui estoit le plus familier, qu'il le demandast: ce qu'il fit, & nostre Seigneur luy respondit que c'estoit celuy auquel il bailleroit vn morceau de pain trempé dans la sausse, lequel il presenta au mesme instant à Iudas: saint Iean sceut par ce moyen qui estoit le traistre: de là on peut coniecturer la grande familiarité qu'auoit ce glorieux Apostre & Euangeliste avec N. Seigneur Iesus Christ par dessus tous les autres, veu que le Prince & le chef des Apostres se seruit de luy pour sçauoir ce qu'il n'eust pas la hardiesse de demander luy-mesme à nostre Seigneur: toutesfois cela ne tesmoigne pas tant ceste faueur speciale, comme ce que saint Iean dit de soy, qu'en ceste mystericuse Cene, il se coucha sur la poitrine de nostre Seigneur. Il se mit entre les bras, & dans le giron de Iesus-Christ, comme le mignon de son Pere. Si tost qu'il entendit qu'un des Apostres le trahissoit, & que l'heure deplorables approchoit en laquelle la vie deuoit mourir, il fut fort triste, & ferma les yeux corporels à toutes les choses visibles, pour ouurer ceux de l'ame & voir les invisibles. Tous les sens extérieurs demurerent assoupis, afin que les puissances interieures fussent mieux refuilees & purifiees, pour contempler dans ceste diuine poitrine le mystere ineffable de la generation du Verbe, avec les autres secrets & tres-profonds Sacremens, que le saint Apostre nous deuoit manifester, & esclaircir toute l'Eglise de la lumiere qui luy fut là communiquee, l'arrouser, & rendre fertile des eaux qu'il auoit beues en ceste fontaine de vie. Nostre Seigneur fit à saint Iean en ceste Cene vne tres-grande faueur vn souverain bien-fait, vne grace incomparable: neantmoins celle qu'il luy départit du haut de la Croix, est sans comparaison plus grande. Car tous les autres Apostres ayans abandonné leur maistre, pierre qui estoit le chef d'eux tous l'ayât renié par trois diuerses fois, il n'y eut que saint Iean seul à l'accompagner & assister avec la tres-sacree Vierge, à sa Passion sur le mont de Caluaire, accablé d'une douleur incroyable, de voir son Maistre & son Seigneur attaché en vne Croix, avec des tourmens si atroces, & d'autre

part la Mere plus morte que viue? de regarder mourir celuy auquel elle auoit donné sa chair & receu de luy son ame. Le benit Iesus-estanten ce conflit & agonie, eut compassion de la Mere & du Disciple, qui estoient à ses pieds: & pour nous laisser vn exemple du respect, obeysance, & reuerence que nous deuons porter à nos parens, dit ces paroles si amoureuses & sensibles: *Femme, voila vostre Fils*: puis se tournant vers saint Iean: *voila vostre Mere*. Desquelles ils penetrerent du glaïue de douleur les entrailles de la Mere, qui perdoit vn tel Fils, & le changeoit à Iean, lequel il honora, annoblit & esleua grandement, le rendant Fils de sa propre Mere, & le faisant de Disciple son frere. O grace singuliere! ô faueur inestimable! ô don des dons, par lequel Iesus-Christ fit en certaine maniere Iean son frere de Pere & de Mere, & partagea la succession avec luy, comme avec son frere puîné: car il n'y a que Iesus-Christ seul Fils vnique & naturel du Pere, l'image inuisible, la splendeur de la gloire, & figure de la substance de Dieu, Fils consubstantiel, tres-parfait, infiny, coëternel, & tout esgal à celuy qui l'a engendré, duquel le Prophete chante: *Le Seigneur m'a dit, Tu es mon Fils, ie t'ay aujourdhuy engendré*, c'est à dire, eternellement: & tous ceux qui sont vnis en Iesus-Christ par vne viue foy, par vne ferme esperance & ardente charité, sont ses freres & membres de son corps, qui est l'Eglise, dont il est le Chef. Il les appelle ainsi, car comme dit l'Apostre saint Paul: *Il n'a pas daigné de nous nommer ses freres*. Or les freres de Iesus-Christ sont enfans adoptifs du Pere Eternel: d'autant que, comme dit le mesme Apostre: *Le saint Esprit rend tesmoignage que nous sommes enfans de Dieu, par consequent ses hoirs, & coheritiers de I. C.*

Mais encore que tous ceux là soient enfans du Pere Eternel, & en ce faisant, freres de Iesus-Christ, nostre glorieux Apostre & Euangeliste saint Iean est frere plus estroit & mieux aymé (ainsi que Benjamin estoit mieux aymé de Ioseph) que tous ses autres freres, parce qu'il est Fils d'un mesme Pere, & d'une mesme Mere: & cōbien que tous les fideles qui sont en grace, soient enfans adoptifs de ceste Dame, qui n'a eu qu'un fils vnique yssu de son ventre, neantmoins par luy elle a meritē d'estre Mere de tous les vians, & d'auoir autant d'enfans adoptifs que Iesus-Christ a de freres: desquels enfans Iean est l'ainé, c'est le pourtrait & le modele de tous les autres. Ce priuilege special ne fut donné qu'à luy seul, Iesus-Christ luy bailla sa mere pour estre la sienne, & Iean à sa Mere pour estre son fils, qui l'assista tousiours en ceste qualité, la seruit & consola beaucoup plus parfaitement que si elle eust esté sa Mere naturelle.

O heureuse condition! ô don precieux! ô tresor inestimable! *Iean voila vostre Mere*: Ne prenez pas Marie pour vostre Dame, Roïne, maistresse, ny Aduocate comme vous l'avez tenué iusques icy. & toute l'Eglise aussi, ains qui plus est, pour vostre Mere, prenez la Mere de Dieu pour vostre Mere, prenez la Roïne du Ciel,

27
DEC.

L'Imperatrice du monde, la gouuernante de tout ce qui est crée pour vostre Mere: prenez la fille bien aymee du Pere Eternel, Espouse du saint Esprit, le Temple de la tres-sainte Trinite pour Mere: prenez pour vostre Mere celle qui est le sanctuaire, & le lieu dans lequel Dieu espousa la nature humaine, en la presence de laquelle les Cherubins & Seraphins s'enclinent, qui fait esmeruiller les Estoiles de sa rare beauté, sous la grandeur de laquelle toutes les creatures s'humilient, ie vous donne ceste Dame pour Mere. Si vous m'avez fait paroistre l'amour que vous me portez, estant icy avec moy lors de ma Passion, en recompense de cet amour ie vous donne ma Mere: *Ecce mater tua*, voila vostre Mere, & il ne vous en faut point d'autre. Vous n'estes pas mal satis - fait de vos bons & agreables seruices, & de l'amour que vous m'avez resmoigné: vous avez laisse vos parens à mon occasion, & ie vous donne ma Mere au lieu: vous avez laisse vne chetive barque, & ie vous donne ce grand vaisseau de l'Eglise, dans lequel doiuent passer tous ceux qui voguent sur le golphe orageux du monde: pour paruenir au port de salut.

Saint Iean demeura si enrichy de ce thesor, & honoré d'une telle Mere, qu'à l'heure mesme il la tint comme sienne, afin de la seruir, accompagner, & luy obeir soigneusement, comme celuy qui scauoit fort bien la valeur de ce present, l'affection dont nostre Seigneur luy auoit donné & que cela l'obligeoit d'y correspondre de sa part, de fait, il assista la tres-sacree Vierge aupied de la Croix, iusqu'à ce que nostre Seigneur eust trespasse, vn soldat luy perça le costé d'un coup de lance, & en fit rejallir & ruissele le sang & l'eau par vne merueilleuse façon, saint Iean se rendit si attentif à ce mystere qu'il veid le sang & l'eau, & les distingua, dont il a porté resmoignage, disant que sa deposition est vraye: parce que de ce S. costé du nouuel Adam, l'Eglise fut formee comme Eue du costé du vieil Adam, & de ceste fontaine de vie, ont deriné les Sacramens de l'Eglise. Ceste eau nous signifie le Baptisme, qui est le principe; & le sang, le Sacrement du corps & sang de Iesus-Christ, qui est la fin & perfection de tous les Sacramens: il faut aussi croire que S. Iean se trouua present quand l'on dependit de la Croix le corps du Sauueur, que sa tres-beniste Mere receut entre ses bras, ayda à le porter dans le sepulchre, le lauuant de ses larmes, le baisant avec vne deuotion extraordinaire, & enfermant son cœur dans le tombeau, parce que son ame estoit plus là où elle aymeroit, qu'au corps où elle viuoit. En apres, Marie Magdelaine estant venue le matin du Dimanche au sepulchre du Sauueur, & ne l'ayant point trouué, elle s'encourut le dire à saint Pierre & à saint Iean comme aux Disciples qui aymeroit, & estoient mieux aymez de nostre Seigneur: ils accoururent au sepulchre, auquel saint Iean qui estoit le plus ieune & vlt, arriva le premier: neantmoins son humilité & modestie l'empescha d'y entrer, iusqu'à ce que saint Pierre fust venu: & y entrant apres luy, il enten-

dit les saintes Escritures qui parlent de la Resurrection de Iesus-Christ lesquelles il n'auoit peu comprendre iusqu'à lors. Depuis que nostre Seigneur eust apparu glorieux & triomphant aux Apostres, saint Iean & les autres Disciples allerent prescher avec saint Pierre, & ayans passé toute la nuit sans pouoir prendre vn poisson, le lendemain matin nostre Seigneur leur apparut sur le bord du lac où ils peschoient (sans qu'ils le cogneussent) il leur demanda s'ils auoient quelque chose à manger: à quoy ils firent response, qu'ils n'auoient encore rien pris: lors il fit ietter les filets au costé droit de la barque: & il se trouua tant & de si gros poissons, que les filets rompoient, & ils ne les pouoient tirer: saint Iean voyant ce miracle (comme celuy qui auoit la venue plus subtile, & qui cognoissoit plus familièrement Iesus-Christ) recogneut aussi tost que c'estoit son Maistre, & dit à Pierre. C'est nostre Seigneur. Lors Pierre plein de ferveur se ietta d'ans l'eau, & vint à Iesus-Christ. Saint Iean & les autres Disciples aborderent dans la barque, & mangerent avec nostre Seigneur des poissons qu'ils auoient peschez. Apres d'isner, Iesus-Christ recommanda son Eglise à saint Pierre, & le faisant Pasteur vniuersel de tout son troupeau, l'aduertit de le suivre, & qu'il le glorifieroit en sa mort; comme saint Pierre le suiuoit corporellement, il veid saint Iean qui venoit apres luy: lors il demanda à nostre Seigneur ce qui arriueroit de Iean, & s'il seroit si heureux que de mourir aussi pour l'amour de luy car saint Pierre aymeroit tendrement saint Iean tant à cause qu'il estoit genereux, aimable, rempli d'excellentes vertus, que parce qu'il estoit le mignon de Iesus-Christ. Saint Iean dit luy-mesme que nostre Seigneur respondit à ceste demande de saint Pierre: *Si ie venx qu'il demeure icy iusqu'à ce que ie vienne, que vous importe cela? suuez moy, vous.* Il adiouste que les autres Disciples prenans pied sur ces paroles, coniecturerent de là que saint Iean ne deuoit point mourir, encore que nostre Seigneur ne l'eust pas dit ains seulement que s'il luy plaisoit qu'il demeurast en vie iusqu'au temps de la venue, que saint Pierre ne s'en deuoit pas soucier: mais bien de suivre Iesus-Christ comme il luy commandoit. Quoy que le saint Euangliste y ait donné ceste interpretation, & expliqué ce que vouloit dire nostre Seigneur par ces paroles, neantmoins il s'en est trouué d'aucuns, qui faisans vn faux fondement là dessus, ont dit que saint Iean n'est pas encore mort, qu'il ne mourra iusqu'à ce que nostre Seigneur vienne iuger les viuans & les morts: mais c'est bien la verité que le saint Apostle mourut, comme nous dirons cy-apres, & que ce que nostre Seigneur vouloit dire par là, c'estoit, que s'il vouloit que saint Iean demeurast sans mourir en Croix pour luy, iusques à la mort, ou iusqu'à ce qu'il vint chastier les Juifs, & destruire Hierusalem par l'armée des Romains, que Pierre n'auoit que voir là dessus, ny se deuoit soucier de ce qui ne le touchoit pas, Voila ce que l'on trouue de saint Iean

27
DEC.

27.
DEC.

en l'Histoire Euangelique.

Dauantage S. Luc escrit aux Actes des Apostres, qu'apres l'Ascension de nostre Redempteur Iesus-Christ, Pierre, Iean, Iacques, Andre s'assemblerent au Cenacle avec les autres Apostres, contant Iean immediatement apres, saint Pierre & saint Iean allant sur les trois heures du soir faire oraison au Temple de Hierusalem, ils trouuerent a la porte du Temple, qu'on nommoit Specieuse, vn pauvre aagé de 40. ans, qui estoit fort boiteux du ventre de sa mere, lequel leur demanda l'aumosne: & les saints Apostres la luy donnerent beaucoup meilleure qu'il n'eust osé penser, luy donnans la guarison, & fortifiens les plantes de ses pieds en le prenant par la main de maniere qu'il alloit sautant de joye, & entra avec eux dans le Temple: le peuple s'en esmerueillilla fort, & toute la ville bruyoit de ce miracle, si bien que les Prestres & le Magistrat pour crainte du dommage qui leur en pouoit aduenir, apprehenderent saint Pierre & saint Iean, & les mirent en prison, dont ils les deliurerent puis apres, les menaçans, & leur enjoignans sous de tres-griefues peines, qu'ils ne parlassent plus de Christ: mais ils obeyrent plustost a Dieu qu'aux hommes, preschans Iesus-Christ au peuple, & leur tesmoignans ce qu'ils auoient veu & entendu de luy. Tous les douze Apostres furent pris, entre lesquels estoit saint Iean, & foiettez a faulte d'auoir obey aux commandemens des Iuifs, dont ils se tenoient bien ioyeux que Dieu les eust trouuez dignes d'estre maltraitez & diffamez pour son Nom. Le Diacre S. Philippe prescha en Samarie, & conuertit par ses miracles beaucoup de ges a la foy de nostre Redempteur: les Apostres considerans la porte qui s'ouuroit a l'Euangile, furent d'aduis que S. Pierre & saint Iean allassent en Samarie pour confirmer les nouueaux conuertis, & leur donner le saint Esprit par l'imposition des mains (d'autant qu'ils ne l'auoient pas encore receu) & acheuer de conuertir les autres. Saint Pierre qui estoit le chef de tous les Apostres, & saint Iean l'un des principaux, egal aux autres en la charge & puissance Apostolique, y descendirent: & estans arriuez a Samarie firent oraison pour les conuertir, qui receurent visiblement le saint Esprit par l'imposition des mains: puis retournans en Hierusalem, ils prescherent en plusieurs villages de la Prouince de Samarie, & firent des choses merueilleuses. Saint Paul escriuant aux Galates, dit qu'estant venu en Hierusalem par reuelatio diuine, saint Pierre, saint Iean, & saint Iacques le Mineur, Euesque de Hierusalem, qui estoient les colonnes de l'Eglise, firent alliance avec luy, & s'accorderent entr'eux qu'ils prescheroient aux Iuifs, & Paul avec Barnabé aux Gentils. Outre ce que nous trouuons en l'Escripture sainte de ce glorieux Apostre mignon de nostre Seigneur il faut desueloper les Histoires Ecclesiastiques, & voir ce que les Auteurs & Docteurs escriuent de la vie & de la mort de saint Iean.

En premier lieu, il semble que c'est vne chose

sans doute, qu'apres que le saint Apostre auoit satisfait a sa charge Apostolique, d'illuminer les peuples par sa predicatio: son principal soin estoit d'accompagner & seruir la tres-sacrée Vierge, laquelle il tenoit desia pour sa mere: de sorte que pendat qu'il fut en Hierusalem & en Judee, il l'assista, & la seruit avec beaucoup d'affection & de reuerence. Depuis il alla en Ephese, ville capitale de l'Asie, qui luy estoit tombée en partage, pour y espandre la semence du Ciel, & mena la Vierge avec luy qui y demeura quelque temps, ainsi qu'on tire du Concile d'Ephese, en vne lettre escrete au Clergé de Constantinople. Il continua ce soin pendant que la tres-sacrée Vierge demeura en vie, a sçauoir, durant 23. ans, selon la plus probable opinion, depuis la mort de nostre Seigneur, ainsi que nous auons dit en la vie de la Vierge. Mais qui pourroit raconter toutes les graces & faueurs que receut durant ce temps la bien-aimé Disciple de nostre Seigneur, viuant & conuersant avec la Mere de Iesus-Christ, & la sienne, laquelle se monstrant si benine a l'endroit des pecheurs, que faisoit-elle au prix enuers celuy qui estoit si saint? Si elle est tant liberale aux seruiteurs, combien plus a celuy qu'elle sçauoit auoir esté le grand mignon de son Fils qui le luy auoit donné pour luy seruir de fils en sa place? et si la seule veüe de ceste tres-benite Vierge estoit suffisante de recueillir toute personne esgarée, qu'operoit au cœur de S. Iean, la presence de celle qu'il sçauoit estre Mere de Dieu, & la sienne? Quels denis, quels discours de la Vierge & de saint Iean? quelles lumieres? quels splendeurs? quels embrasemens & ardeurs sentoient le Fils bien-aimé, quand il oyoit les paroles de sa Mere, sortir de ce cœur illuminé & enflammé de l'amour diuin? Combien elle luy enseignoit de tres-beaux mysteres? Combien de fois demeureroit il engoury, esséné, & rauy de la voir & de l'ouyr? Avec quelle humilité & confusion la seruoit il, considerant que ceste Vierge estoit Mere de Dieu? Nous ne sçaurions dire, & vaut mieux que chacun le pense a part foy, coniecturant les dons & graces inestimables que receuoit Iean en ceste familiere demeure & conuersation.

Saint Iean prescha en Asie la doctrine celeste qu'il auoit puisée dans le sein de nostre Seigneur, & fonda sept Eglises aux sept principales villes, a sçauoir en Ephese, Smyrne, Pergame, Tiartre, Philadelphie, Sardis, & Laodicee, en toutes lesquelles il ordōna des Prestres pour administrer les Sacremens aux Chrestiens qui y estoient desia. Or d'autant qu'Ephese estoit la ville Metropolitaine de l'Asie, qui estoit fort renommée, a cause du Temple de la Deesse Diane, & que les habitans estoient grāds idolatres, & addonnez au vain seruice des Dieux: en ceste ville fort peuplée, riche, & remplie de Philosophes, enlez de la sagesse mondaine, le saint apostre trouua de grandes difficultez a planter la Religion en des cœurs steriles & endurecis, mais comme vn Soleil reluisant & diuin, il dis-

27.
DEC.

27.
DEC.

si poit les espaisles nuees de l'ignorance de ce peuple par les rayons de sa claire doctrine, par les exemples de sa vie Angelique & par la sainte douceur de ses mœurs & entregent, il amollissoit & attiroit à nostre Seigneur ceux qui auparavant en estoient si esloignez, & vivoient en l'ombre de la mort : En sorte que toute ceste Prouince qui estoit n'agueres comme vne obscure forest habitee des bestes farouches, & comme vne terre en friche, fut changée en vn iardin delieueux, & arrousee des douces pluyes du ciel; Mais le cruel l'Empereur Domitian, ayant succédé en l'Empire romain à son frere Tite, & esmeu la deuxiesme persecution contre l'Eglise (celle de Neron fut la premiere) quelques mechans philosophes, ennemis du saint Apostre, & de la Religion qu'il preschoit, se seruans de ceste occasion, le firent prendre par le procôsul d'Asie, & l'enuoyer à Rome, pour aller rendre raison de foy deuant Domitian, & estre chastie comme ennemy capital des Dieux de l'Empire, Maistre & Predicateur d'une religion nouuelle. Il fut mené à Rome enchainé, étant desia vn vieillard venerable, & présenté à l'Empereur, qui luy fit quelques questions, auxquelles le Saint ayant respondu, non pas au gré de Domitian, Metaphrasle dit qu'il fit plusieurs miracles deuant luy, chassant les legions entieres des diables hors des corps, guarissant des maladies incurables, resuscitant des morts. Tout cela n'empescha pas que pour adoucir ce Tyran qui estoit plus feroce que les bestes sauuages, qu'il ne le fist ietter dans vne chaudiere d'huyle bouillante pour y finir sa vie. Il fut despoüillé, & puis battu de verges (comme les romains auoient accoustume de traicter ceux qui estoient condamnés à mort) cela fait, on le precipita dās la chaudiere, en presence du Senat, & d'une multitude infinie de peuple qui auoit accouru à ce spectacle. S. Iean entrant dans la chaudiere, le feu perdit sa force, & l'huyle qui bouilloit se conuertit en vne rosee du ciel, & le tourment en vn bain. Le feu pardonna au Saint, & brula les attise-feux & ministres de ceste impieté. Saint Iea fortit de la chaudiere plus pur, reluisant & vigoureux qu'il n'y estoit entré, ainsi que nous auons amplement discoursu le sixiesme de May, le iour de la feste de saint Iean, deuant la porte Latine, auquel la sainte Eglise solemaise ce martyre. L'Empereur s'estonna de ce succez, & admirant ce grand miracle, n'eust pas la hardiesse de tuer ce saint Apostre: nostre Seigneur l'ordonnant ainsi, parce qu'il se vouloit seruir de luy en d'autres plus grandes choses. Domitian le relegua dans l'Isle de Pathmos, qui est vne des Sporades proche de l'Isle de Candie, qui a dix lieues de tour, afin qu'il trauaillast, ainsi qu'escriuent Victorin de Poitiers, & Prima-se, aux mines de metal. Le glorieux saint Iean fut conduit en cet exil de Pathmos, où il commença à ietter les rayons de lumiere, & faire eclorre les premieres splendeurs de l'Euangile sur les habitans de l'Isle, qui estoient Barbares idolatres, & esloignez de toute clarté, enscue-

lis es tenebres de leur infidelité, & ignorance. Avec la doctrine que le diuin Apostre leur enseigna, ils ouurirent les yeux pour voir la clarté que Dieu leur enuoyoit par luy, se couuertissans à Iesus-Christ, s'appriouissans & assuiettissans peu à peu aux douces voix du saint euangile. Comme il estoit en Pathmos, il eust d'admirables lumieres & reuelations de nostre Seigneur. Ce fut qu'il escriuit l'Apocalypse, c'est à dire, la reuelation, de laquelle mesme saint Iean dit au commencement du premier chapitre, que Iesus-Christ luy enuoya ceste reuelation par vn Ange, & que bien-heureux est celuy qui lit, & celuy qui escoute les paroles de ceste Prophetie, & obserue ce qui y est escrit. Le liure de l'Apocalypse a esté interpreté par Irenee, Iustin, Victorin Martyrs, André & Aretas Euesques de Cesaree en Cappadoce, Ambroise, Beda, Ausbert, & plusieurs autres tres-doctes, tant anciens que modernes. Neantmoins ils n'en scauroient tant dire, qu'il n'en demeure encore dauantage, parce que c'est vn abyssme sans fonds, qui contient le succez de l'Eglise iusqu'à la fin du monde, sous de telles figures & enigmes, qu'il est besoin que le mesme Seigneur qui l'a reuelé à saint Iean, donne son esprit pour pouuoir l'entendre & interpreter. C'est pourquoy saint Denys Alexandrin dit qu'à son iugement les choses qui sont esrites dans ce liure, surpassent la façon humaine : & qu'il y a dessous vn sens caché & merueilleux, lequel il admiroit & reueroit sans l'entendre. Et saint Hierosime parlant de l'Apocalypse, dit cecy : L'Apocalypse de saint Iean contient autant de Sacremens que de paroles : c'est dire peu, parce que toute louange que ie luy scaurois donner, ne fera rien au prix de celle que merite vn tel liure. Il dit en vn autre passage, que l'Apocalypse de saint Iean en l'escorce de la lettre, contient le sens & les secrets de l'Eglise.

Enuiron ce temps-là l'empereur Domitian fust tué à Rome, parce que le monde ne le pouoit plus supporter, & le Senat rescinda tout ce qu'il auoit fait, & annulla ses decrets & arrestes, & Nerua homme modeste, luy ayant succédé en l'Empire, rappella du ban tous ceux que Domitian auoit exilés: entre lesquels fut nostre grand apostre, qui ne laissoit pas de se tenir en l'Isle de Pathmos, & voulant retourner en Ephese, pour gouverner les eglises de l'Asie, tous ces Insulaires furent fort affligez de son départ, taschans à le retenir par leurs larmes, soupirs & regrets, craignans de perdre vn tel Maistre, & la lumiere celeste qu'ils auoient receu par son moyen. Quoy que le saint Apostre eust cōpassion d'eux, neantmoins il ne pouoit plus demeurer avec eux, parce que nostre Seigneur luy commandoit autre chose. Alors Metaphrasle dit qu'ils le supplierent instamment, puis qu'il n'y auoit moyen de l'arrester dauantage, qu'il laissast par escrit ce qu'il leur auoit enseigné, comme l'ombre de son corps, & le crayon de son esprit: il ieusna, & commanda au peuple

de ieuſner, & s'en alla ſur le haut d'une monta-
gne avec Procure, l'un des ſept Diacres, ou il en-
tra en vne tres-haute contemplation: & qu'eſtât
rauy en Dieu, on ouit d'horribles tonnerres,
foudres & eſclairs qui firent trembler Pro-
cure, encore que le ſainct euangeliſte fut fort
aſſeuré, & qu'aubout d'un eſclatelpouuentable,
il ſortit vne voix, qui dit: *Au commencement eſtoit
le Verbe, & le Verbe eſtoit en Dieu, et Dieu eſtoit le
Verbe, ſe veriſiant par là le nom que Ieſus-Chr.*
donna à S. Iean, quand il l'appella enfant du tō-
nerre. Metaphraſte dit cela, & tient que S. Iean
compoſa ſon Euangile en Pathmos, & le diſta à
Procure, qui l'eſcriuit, & c'eſt l'opiniō de Thé-
ophylacte, Nicephore, Dorothee, & Procure.
Neantmoins d'autres Auteurs plus grans, cō-
me Irenée, Euſebe, Auguſtin, Hieroſime, Iſidore
& Gregoire de Tours, avec la pluſpart des mo-
dernes, diſent ce qu'eſcrit ſainct Hieroſime, que
ſainct Iean ayant leu les Euangiles de S. Mat-
thieu, ſainct Marc, & ſainct Luc, & approuvé le
contenu en iceux, il eſcriuit ſon Euangile à la
ſolicitation des Eueſques d'Asie, pour reſuter
les erreurs d'Ebion & de Cherinte heretiques
qui nioient la diuinité de Ieſus-Christ: & que
cela fuſt cauſe qu'il commença ſon Euangile par
la generation eternelle du Verbe; car comme il
eſt eſcrit de Ieſus-Christ, Dieu & homme, il de-
uoit declarer (ſelon la regle de l'Histoire) ſa di-
uinité & ſon humanité, afin que nous ſceuſſions
quel il eſtoit. Les autres Euangelistes, ainſi que
diſent ſainct Hieroſime & ſainct Auguſtin, eſcri-
uent de noſtre Seigneur ce qui regarde ſon hu-
manité, ſa vie, & les miracles qu'il fit, eſquelles
choſes il ſe monſtroit Dieu. Sainct Matthieu
commence ſon Euangile par la generation tem-
porelle de Ieſus-Christ, ſainct Luc par le Sa-
cerdoce de Zacharie, & ſainct Marc par la Pro-
phetie de Malachie, & d'Iſaye, & par la Predi-
cation de ſainct Iean Baptiſte. Le premier a la
face d'homme; le ſecond d'un bœuf, le troiſieſ-
me d'un lyon: mais noſtre ſainct Iean vola par
deſſus eux tous, comme un Aigle Royal, & tra-
uerſant les Elemēs, les Cieux, les Principautez,
& Puiffances, les Cherubins & Seraphins, bref
tout ce qui eſt viſible & creé, il vola iuſques dās
le ſein du Pere eternel, & ſicha ſes yeux aquilins
ſur la rouē de ce diuin & eternel Soleil, & le
vid d'un regard aſſeuré ſans brecciller. Que tout
ainſi que le rayon naiſt du Soleil: de meſme le
Verbe naiſt du Pere: & comme du Soleil & du
rayon procede la chaleur, ainſi du Pere Eternel
& de ſon Fils procede le ſainct Eſprit comme vn
feu d'amour. Il vid de plus que des trois perſōnes
de la tres-saincte Trinite, eſgales, coeternelles
& conſubſtantielles, & vnies par entr'elles en
vne eſſence, deriuent, cōme de leur ſource par
vne maniere ineffable toutes les choſes creées
Ce fut pourquoy il dit: *Toutes choſes ſont faiſtes
par luy, & rien n'eſt fait ſans luy.* Il vid le neant de
toutes les choſes en ſoy, & leur eſtre au Verbe
dans lequel ils viuent & ſe ſubſtantent, *ce qui eſt
fait en luy eſtoit vie.* Non ſeulement cet Aigle
celeſte vola ſi haut, mais à la façon de l'Aigle, du

plus haut du Ciel, il s'en vint fondre en terre, &
regarda ce meſme Verbe eternel couuert de no-
ſtre chair, *Et le Verbe a eſté fait chair:* toutesſois
en telle ſorte, que pour cela, n'a ſaly, ny enlai-
dy ſa beauté, ſa ſplendeur n'en eſt point dimi-
nuée, ny l'immenſe lumiere de ſa diuinité ob-
ſcurcie: il vid la benignité, douceur, & familia-
rité de ce meſme Verbe avec les hommes, & de
quel il dit, *qu'il habita & demeura parmi nous*
Il vid l'abondance de ſa gloire, & que c'eſtoit
comme la gloire du Fils unique du Pere: *Nous
auons veu ſa gloire, comme la gloire de l'unique du Pe-
re.* Enſin il le vid plein de grace, & ſirempley, qu'il
n'y a goutte de grace au ciel, ny en la terre, es An-
ges ny aux hommes, qui ne ſoit deriuee de ceſte
fontaine de grace: Voila pourquoy il a dit: *Plein
de grace & de verité, de la plénitude duquel nous
tous eſtē remplis.* Ce n'eſt pas ſeulement au com-
mencement qu'il traite ſi hautement de la di-
uinité de Ieſus-Christ, ainſi il l'a fortifié & decla-
ré par tout ſon Euangile, pour deſtruire, ainſi
qu'il fit, tous les erreurs que les heretiques de
ſon temps, & ceux qui depuis ont ſorty de l'en-
fer, ont rauaſſé cōtre ceſte tres-importante ve-
rité. Auſſi ſainct Iean Chryſoſtome eſtonné de
luy voir prendre un vol ſi haut, & penetrer d'un
ceyl ſi aſſeuré, dit ces paroles: Sainct Iean, au di-
re de ſainct Luc, eſtoit un homme idiot & igno-
rant, qui n'auoit iamais eſtudié deuant que d'e-
ſtre Apotre, ny depuis. C'eſtoit un Peſcheur
duquel on ne pouuoit entendre autre diſcours
que de ſon art de la peſche, des riuieres, des
hameçons, des filets, des poiſſons, & choſes
ſemblables: neantmoins ce pauvre Peſcheur
monta ſur la terre, ſur la mer, ſur les nuēs &
ſur les Cieux meſmes, & ſurpaſſant platon, Pi-
thagoras, & tous les autres Philoſophes, il ſe le-
ua par deſſus les Anges, les Vertus, les Cheru-
bins, & Seraphins, pour aller peſcher ce poiſ-
ſon dans ce vaſte Ocean de la Diuinité, duquel
eſtant ſaoulé, il dit en deſgoiſant: *Au commen-
cement eſtoit le Verbe.* Il ne ſe contenta pas d'eſcri-
re, & le dire, mais qui plus eſt, il le perſuada à
tout le monde, & le preſcha, non point en quel-
que lieu à l'eſcart & delaiſſé, ainſi ſur le tres-no-
ble & illuſtre theatre de tout le monde en la
Prouince de l'Asie mineure, mere des bons eſ-
prits, & des grands Philoſophes. Et tout ain-
ſi que la verité eternelle naiquit de la Vierge
Marie, par laquelle la iuſtice celeſte nous regar-
da, vainquit le diable, & nous deliura de ſa tyrā-
nie. De meſme la verité ſortant de l'ame pure
de Iean, couchée en ſes eſcrits, bataille pour
nous contre l'impieré heretique, & ſurmonte
les heretiques, qui ſont miniſtres & instrument
de Sathan. Et S. Ambroſe dit: *Noſtre Peſcheur a
depeſché toutes les heresies avec ces trois mots: Au cō-
mencement eſtoit le Verbe, & le Verbe eſtoit en Dieu.*
C'eſt pourquoy il faut croire que l'Egliſe a or-
donné qu'à la fin de la Meſſe on die l'Euangile
de ſainct Iean, à cauſe que c'eſt vne briefue con-
feſſion de noſtre foy, un teſmoignage & decla-
ration des principaux myſteres de noſtre ſaincte
Religion: tout ce que les heretiques Arriés ont

inuenté & enseigné contre la diuinité de nostre
 27. Seigneur Iesus-Christ, s'esuanouyt par les seu-
 Dec. les paroles de cét Euangile, comme les tenebres
 sont dissipées par la clarté du Soleil: Peut-estre
 qu'alors que ceste horrible tempeste des Ariens
 affligea & esbranla la nacelle de l'Eglise, les fi-
 delles par deuotion portoient sur eux l'Euangi-
 le de saint Iean escripte, (ainsi que d'aucuns font
 encore auourd'hui) pour monstrer qu'ils estoient
 Catholiques & ennemis des heretiques, com-
 me encore à present plusieurs Catholiques du
 Septentrion en portent à leurs Chappellets &
 Rosaire de nostre Dame à leur col, pour mon-
 strer qu'ils estoient Catholiques: Non seulement
 les fidelles Catholiques ont reueré & honoré
 l'Euangile de saint Iean, ains mesmes les Phi-
 losophes Payens se sont esmerueillez du haut
 style & profondeur de ses sentences, ainsi qu'ont
 remarqué Eusebe, Cyrille, Chrysostome & S.
 Basile. Saint Augustin escrit en ses Confessiōs
 qu'il auoit leu en quelques liures des Philoso-
 phes Platoniciens, le commencement de l'E-
 uangile de saint Iean. Et au liure de la Cité de
 Dieu il allegue qu'un Philosophe Platonicien
 disoit, que ces paroles deuoiens estre escriptes en
 lettres d'or aux lieux plus eminents de l'Eglise
 afin qu'un chacun les peust lire.

Le saint Apostre retourna de l'Isle de Par-
 thmos, en la ville d'Ephese, où il fut receu de tous
 les Chrestiens, avec vne grande ioye, comme
 Pere, Pasteur, & Maistre de leurs ames, & hom-
 me si excellent, & tant chery du fils de Dieu, qui
 reluisoit comme vn Soleil au monde, & apres
 s'estre eclipsé & obscurcy en cét exil de Pa-
 thmos, venoit à descouurir de nouveau ses
 rayons, & les esclaire de sa vie & doctrine ce-
 leste. Il demeura en Ephese, fondant & gouver-
 nant, comme dit saint Hierosme, les Eglises
 d'Asie, où il fit indubitablement plusieurs grāds
 miracles en confirmation de nostre sainte foy,
 & de l'Euangile qu'il auoit escript & presché: Spe-
 cialement à cause qu'Apolone Tiance viuoit de
 son temps en Ephese, qui estoit vn grand forcier
 & Magicien, qui enchantoit & charmoit le
 peuple par des vanitez qu'il faisoit par art dia-
 bolique, estoit adoré comme vn Dieu. Il s'en
 estoit fuy de Rome, où l'Empereur Domitian
 le tenoit prisonnier, se rendant inuisible, & se
 sauua en Ephese. Il est à croire que le saint Eu-
 angeliste eut de grandes altercations & disputes
 aussi bien que saint Pierre, contre Simon le
 magicien, & qu'il fit plusieurs vrayes miracles
 pour contrepoincter & destruire les faux & ap-
 parens que faisoit cét enchanteur. Procore es-
 criuit vn liure de saint Iean l'Euangeliste, au-
 quel il raconte plusieurs miracles du saint Apo-
 stre: neantmoins ce liure est tenu par les gens
 doctes pour apocriphe, & ne merite pas d'estre
 creu, quoy que l'auteur emprunte le nom de
 Procore & se qualifie disciple de Iesus-Christ,
 compagnō de saint Iean. Isidore en la vie qu'il
 escrit du saint Apostre, dit cecy.

Entre les autres vertus de S. Iean, c'estoit de
 faire de grands miracles, il changea les fueilles

des arbres en or, les cailloux en pierres precieu-
 ses, & puis les remettoit en leur premier natu-
 rel: A la requeste de la populace il resuscita vne
 veufue, & rendit la vie à vn corps mort d'un
 ieune garçon: il beut du poison qui ne luy fit
 aucun mal, & resuscita ceux qui estoient morts
 d'en auoir beu. Le miracle d'auoir conuertly les
 fueilles des herbes champestres, est recité par
 Metaphrasse en ceste sorte.

Il y auoit vn riche Chrestien, lequel par di-
 uers accidens & infortunes tomba en pauureté,
 & se trouua si engagé d'une infinité de debtes,
 qu'il luy estoit impossible de les payer: les crea-
 ciers l'abayoient, & luy arrachioient l'ame pour
 estre payez. Ce pauvre homme se trouua telle-
 ment poursuuy & executé, que pour se deliurer
 des angoisses d'une si triste vie, il resolut de se
 donner la mort de ses propres mains. Il deman-
 da à vn Iuis grand Magicien, vn breuage pour
 s'empoisonner; il luy en bailla vn, & quand ce
 vint à l'aualer (à cause qu'il estoit Chrestien) il
 fit le signe de la Croix dessus, & la vertu de la
 Croix fut si grande, que le poison ne luy fit aucun
 mal. Il s'en alla plaindre au Iuis de ce qu'il luy
 auoit baillé vn poison lent, & sans effect, & le pria
 de luy en donner vn plus prompt & fort, le Iuis
 n'y faillit pas, & le Chrestien tremblant & suant
 comme celuy qui est en l'agonie de la mort, fice
 signe de la Croix sur le breuage, & l'auala sans
 qu'il en sentit aucune alteration, d'autant que le
 signe de la sainte Croix auoit par sa vertu sur-
 monté la force du venin. Le Chrestien demeu-
 ra bien estonné, & retourna vers le Iuis tout en
 cholere de ce qu'il le trompoit ainsi. Le Iuis qui
 scauoit les drogues qu'il auoit meslees, & qu'un
 homme les aualant ne pouoit humainement
 viure, dont il en fit l'espreue sur vn chien, qui
 mourut aussi tost qu'il en eut aualé: Il demanda
 au Chrestien ce qu'il faisoit auant que de le pré-
 dre; lequel luy dict qu'il ne faisoit rien que le si-
 gne de la Croix, selon la coustume des Chre-
 stiens, & puis il humoit le poison. Le Iuis reco-
 gneut que la Croix estoit si puissante, qu'elle fai-
 soit perdre la force du venin, & l'empeschoit de
 tuer: Alors touché interieurement de Dieu, il
 se vint ietter aux pieds du glorieux Apostre S.
 Iean pour estre Chrestien, & luy raconta le mo-
 tif qu'il en auoit. L'Apostre le receut benigne-
 ment, & le catechisa en la foy, puis il le baptisa,
 & sachant en quelle necessite estoit l'autre pau-
 ure Chrestien tout enuironné d'angoisse & de
 tristesses, il le consola doucement, & luy com-
 manda de luy aller cueillir vn fagor d'herbes.
 L'homme le luy apporta incontinent & le S. fit
 oraison, leur donnant sa benedictiō avec le signe
 de la Croix, à l'instant ces herbes furent conuer-
 ties en or fin. Le S. luy commanda de payer ces
 debtes de cet or, & s'entretenir du reste, remer-
 ciant Dieu qui l'auoit deliuré par la vertu de la
 sainte Croix, que d'oresnauant il eust plus de
 confiance en nostre Seigneur, qui se monstre
 Pere tres-benin en tout. Il tesmoigna bien plus
 sa charité en vn autre acte qu'il raconte en ceste
 sorte. Le S. Apostre alloit d'Ephese es autres

27.
DEC.
villes pour y establir les fondemens de nostre sainte Religion: entr'autres il fut en vne certaine ville pour y mettre vn Euesque, auquel il recommanda au nom de I. C. vn ieune garçon qu'il veid là d'vne bonne grace, & d'vn bel esprit, & le pria de le nourrir, & de le rendre capable de seruir à nostre Seigneur. L'Euesque prit ce garçon en sa maison, & luy monstra le chemin de la vie, le traictant comme vn deposit sacré qu'il auoit receu de l'apostre. Du commencement il luy tenoit la bride courte, mais depuis il la relascha, & luy donna trop de liberté; de sorte qu'il se desbaucha, & se perdit es mauuaises compagnies, ne voulant plus endurer de personne. Il s'adonna au ieu & aux tauerne, se coulant peu à peu es vices qui suiuent les plaisirs du monde. En fin il tomba en vn si profond abyfme de meschancetez, qu'il deuint capitaine des voleurs & bandouilliers. A quelque temps delà l'Apostre repassant par la mesme ville, demanda de ses nouuelles: l'Euesque la larme à l'œil (tout confus & honteux) luy dit le mauuaistrain qu'il menoit, & les moyens qu'il auoit tenu pour l'en retirer. Alors saint Iean s'escria: Est-ce donc là comme vous auez gardé l'ame de mon frere? & sans plus tarder monta à cheual, prenant vne guide pour aller trouuer ce garçon parmy la troupe des larrons. Le garçon l'ayant apperceu de loin s'enfuyt, & le saint vieillard piqua apres, en luy disant tout hault, Mon fils pourquoy fuis-tu deuant ton pere, toy qui es armé, contre celuy qui n'a ny verge ny baston? Je rendray compte de toy à Iesus-Christ, & mourray de bon cœur pour toy, comme N. S. est mort pour nous, je mettray mon ame pour la tienne. Ce cœur endurcy de l'enfant perdu fut attédry de ces amoureuses paroles; il s'arresta, & se vint ietter aux pieds du saint Pere tout tremblant & esperdu, cachant sa main droite qui auoit respu du tant de sang. Le S. mouillé de larmes, se prosterna aux pieds du garçon, luy baïsa la main qu'il cachoit de honte, & luy promit d'obtenir pardon de ses pechez, de nostre Seigneur: Il le mena à l'Eglise, le fit ieusner plusieurs iours, & continuer en oraison: le S. ieusna, pria pour luy, & luy obtint tant de graces de Dieu que le voyant du tout changé & parfait, il luy donna la charge d'vne eglise pour la gouverner: monstrant par cet acte genereux vn bel exemple aux Prelats, du soin & du zele qu'ils doiuent auoir des ames de leurs subiects, & nous enseignant que la vraye penitence rend à l'homme la grace qu'il a perdue par le peché.

Ce n'est pas de merueille de voir vn si cordial amour enuers ce ieune pecheur, de celuy qui aimoit tant Iesus-Christ, & scauoit combien ceste ame luy auoit cousté, ayant veu au pied de la Croix le sang qui auoit esté respuandu pour elle, luy qui estoit embrasé du feu diuin & de la charité du prochain, qu'il n'auoit autre parole en la bouche, ny autre leçon à faire à ses disciples sinon qu'ils s'entr'aimassent les vns les autres.

Car, comme dit saint Hierosme, cest amoureux apostre estant desia si vieil qu'il le falloit

27.
DEC.
porter à l'Eglise, & ne pouuoit quasi parler: il ne disoit autre chose aux fidelles qui s'assembloient à l'Eglise, que: *Mes petits enfans entr'aymez vous.* Dont ses Disciples estans en fin ennuyez, luy demanderent pourquoy il ne leur disoit que cela? Le saint leur respondit: Parce que c'est le commandement de Dieu: lequel estant bien accompli, il suffit luy seul.

Quoy que saint Iean fust tres-doux enuers tous, il estoit fort seuer aux heretiques; comme l'on apprend de ce qu'en escriit Eusebe, alleguant S. Polycarpe pour son Auteur, qu'vn iour N. S. inspira S. Iean d'aller au bain, & comme il y entroit, on luy dict, que l'Heretique Cherinte y estoit. Lors il dit à ceux qui l'accompagnoient: Sortons d'icy, & n'entrons point dās le bain où se laue Cherinte ennemy de la verité, de peur que la maison ne tombe sur nous, & que ne soyons enseuelis dans les ruynes avec luy. Nous apprenant par cet exemple comble l'Heretique est abominable deuant Dieu, & que nous le deuons fuir en tous lieux. En fin le S. Apostre estant desia decrepit, surchargé d'ans, de trauaux, & de merites desireux d'aller voir son cher maistre au Ciel, il eut reuelation qu'il vouloit accomplir ses desirs, & le rendre iouissant de luy: Vn iour apres qu'il eut admonestés ses disciples, & dit ce qu'il leur estoit pour lors conuenable, il s'en alla avec eux sur vne montagne, où il auoit accoustumé de faire oraison, & y fit creuser vne fosse pour y enterrier son corps, puis s'armant du signe de la Croix il dit: *Mon Seigneur Iesus-Christ soyex avec moy.* Et à ceux qui estoient là presens, *la paix demeure avec vous, mes freres.* Il ietta son manteau dans la fosse, puis descendit dedans, où estant entouré d'vne resplendissante lumiere, il rendit l'ame à Dieu, au grand regret de tous ses disciples, qui perdoient vn tel Pere, vn tel Maistre & Pasteur, voyant coucher ce Soleil qui esclairoit tout le monde.

La plupart des Ss. & anciens Docteurs escriuent la mort de S. Iean, comme Tertullian, Eusebe de Cesaree, qui cite S. Irenee, S. Ambroise, S. Hierosme, S. Chrysostome, S. Augustin, S. Isidore, Gregoire de Tours, Nicephore Callixte, Metaphrasie: & outre tant de graues Auteurs qui en parlent, ceste verité est confirmee en l'Epistre que le Pape S. Celestin escriuit au Concile d'ephefe, & d'vne autre que le mesme Concile enuoya au Senat de Constantinople, & de Polycarpe Euesque d'ephefe, tresancien theologien, lequel escriuant au Pape & Martyr saint Victor, afferme que S. Iean mourut en Ephefe. C'est le plus certain & asseuré: encore qu'il s'en trouue qui ont escriit que saint Iean n'est pas encore mort, ains qu'il est dans le Paradis terrestre, duquel il viendra avec Enoch, & Helie prescher contre l'Ante-Christ. Et d'autres qui ont refuté qu'il est encore viuant, & qu'il sommeille dans le tombeau, duquel ils disent qu'il sort vne terre bouillāte, ou de la poussiere come de la Manne, qui est propre à toutes sortes de maladies: Mais saint Augustin se mocque de ceux qui ont fait ce conte à plaisir. Il y en a qui sou-

27.
DEC. stienent que saint Iean mourut d'une mort violente, & que l'Empereur Trajan le fit martyriser, mais toutes ces opinions sont particulieres & incertaines d'auteurs de peu de nom. Quelques Docteurs afferment que saint Iean est au Ciel en corps & en ame, entre lesquels sont Beda, S. Thomas, & autres modernes. Ils se fondent sur ce qu'il mourut sans douleur, & qu'on ne sçait si son corps est en terre, & sur ce que, selon l'opinion d'aucuns, ceux qui ressusciterent avec Iesus-Christ, allerent au Ciel en corps & en ame. Le glorieux Apostre mourut le 27. Decembre, l'an de N. S. 101. 68. ans apres sa Passion. Les Auteurs ne sont pas d'accord quel âge il auoit quand il mourut, les vns luy donnent plus de 101. ans, les autres 98. 99. & quelques vns 93. La cause de ceste diuersité vient de ce qu'on ignore quel âge il auoit quand N. S. l'appella pour en faire son Apostre: car les vns disent qu'il auoit 22. ans, les autres 28. & d'autres plus, & chacun amene ses raisons & coniectures, pour prouuer son opinion. Deux choses semblent estre bien certaines: l'une, que S. Iean estoit ieune quand N. S. l'appella, & le plus petit de tous les Apostres: l'autre, que depuis l'Ascension de Iesus-Christ aux Cieux il vescu, comme nous auons dit 68. ans, auxquels adioustant les 3. qu'il accompagna nostre Seigneur en sa vie & en sa mort, sont 71. & s'il auoit 22. ans quand il fut appelé, suivant l'opinion du Card. Baron. il deceda aagé de 93. ans: Toutesfois cela n'importe gueres, pour declarer les vertus & excellences de saint Iean, ny à nostre edification & exemple, qui sont les deux principaux poincts que nous pretendons en la description de sa vie.

Saint Iean ne prescha pas seulement en Iudee, & en Asie, ains aussi en la Phrygie, spécialement en Hieropolis, où Metaphraste dit, qu'il fut iusqu'à ce que l'Apostre S. Philippe y arriua. Il semble aussi qu'il prescha aux parthes. Car la premiere Epistre des trois Canoniques qu'escriuit saint Iean, estoit anciennement intitulée & adressante aux Parthes; voire, qu'il penetra iusqu'aux Indes, & illumina de sa doctrine celeste les Indiens, ainsi qu'escriuent les Peres Iesuistes, qui habitent maintenant en ces quartiers là pour y planter l'Evangile. Ce glorieux Apostre, outre son Evangile & l'Apocalypse, escriuit trois Epistres que l'Eglise tient pour canoniques & de son stile, lesquelles encores qu'elles soient courtes en paroles, sont neantmoins longues & copieuses es sentences, reiaillissans toutes des flammes d'amour & de charité.

Outre les miracles que fit saint Iean durant sa vie, il en a fait plusieurs autres depuis son decez, entre lesquels Theodoret & Nicephore content que l'Empereur Theodose estant au champ de bataille avec son armee, prest à combattre le tyran Eugene, la nuit d'aparaissant le combat, priant & demandant à Dieu qu'il le favorisast: les glorieux Apostres saint Iean l'Evangéliste & saint Philippe s'apparurent à luy vestus de blanc, & monterent sur des coursiers blancs, qui l'encouragerent, & luy commande-

rent de liurer bataille à l'ennemy, parce qu'ils luy ayderoient & luy donneroient la victoire. Theodose combattit & vainquit miraculeusement, Dieu ayant enuoyé un tourbillon en sa faueur, qui frappa droit aux yeux de ses ennemis, & les auengloit, iusqu'à repousser sur eux les traits qu'ils tiroient contre les gens de Theodose. Saint Iean Chrysostome estant en oraison, saint Iean l'Evangéliste luy apparut, & luy bailla un liure, disant qu'il luy feroit facilement entendre l'Ecriture sainte, & que par le moyen de son ayde aucune difficulté ne l'arresteroit, comme nous auons dit en la vie de saint Iean Chrysostome: saint Gregoire Pape auoit une chemise de saint Iean l'Evangéliste, qu'il tenoit, non sans raison, comme un thesor inestimable, & Iean Diacre dit, en la vie de saint Gregoire, que Dieu faisoit de grands miracles par elle, & qu'en la desployant au temps d'une grande secheresse, il pleuuoit aussitost, & lors que les pluyes estoient par trop importunes, elle faisoit venir le beau temps. Et que les lampes qui estoient allumées deuant l'Autel, où c'este precieuse Relique estoit posée, s'allumoient quelques fois miraculeusement d'elles-mêmes, & que leur huyle ne se consumoit point. Et S. Gregoire de Tours afferme qu'en Ephese au lieu où le sacré Evangéliste escriuiot son Euangile, quoy qu'il fut tout à descouvert, & sans toit: quand il pleuuoit par tout aux environs, il n'y tomboit iamais vne goutte d'eau, nostre Seigneur honorant ainsi le lieu auquel saint Iean auoit composé son Euangile.

Mais qui pourroit en vn si petit discours, comme celuy-cy enfermer l'Océan des vertus, priuileges, & excellences du S. Apostre & Evangéliste S. Iean: rapporter les loüanges & tiltres d'honneurs que les saints Docteurs luy donnent? Saint Denys Areopagite l'appelle Soleil de l'Evangile, & ame sacrée, disant qu'il s'esioy de quoy il estoit tant aimé de celui qui est vrayement aimable, desirable, & digne d'estre souhaitté. Origene dit, S. Iean Theologie surpasse toute creature visible & invisible, penetre tout entendement, & desiré en Dieu, il se surmonte soy-même: & passant au trauers des creatures, il paruiet au principe & origine de toutes choses, là il ouyt une parole par laquelle elles furent toutes faites. S. Iean Chrysostome, dit que mêmes les Anges du Ciel apprirrent plusieurs choses de S. Iean, lesquelles ils ne sçauoient pas auparavant qu'il les eut dites, & le prouue par ces paroles de l'Apostre S. Paul: Afin que l'Eglise descouure maintenant aux principautez & puissances, la diuerse & multiforme Sapience de Dieu: Chrysostome adiouste que les Anges, les Cherubins, & Seraphins escoutoient attentiuement saint Iean, & que ce nous est beaucoup d'honneur qu'ils ayent appris avec nous ce qu'ils ignoroient. Saint Augustin dit, que quand nous entendons dire quelque chose de la vertu & diuinité de nostre Seigneur Iesus-Christ, que nous sçachions que c'est saint Iean qui parle, & saint Ambroise dit: Personne n'a iamais veu la Maistie de Dieu avec une sublimite sagesse, ny ne nous l'a declarée en termes si propres comme saint Iean: il perce les nuës

27. Dec. nées, il passa les vertus des cieux, & deuant les Anges de la vinité de sa venue, & va trouuer le Verbe ioinct avec Dieu. Et Beda dit, que ce sommeil de S. Iean, lors de la Cene, dans le giron de nostre Seigneur, ce ne fut pas simplement vn signe du tendre amour qu'il luy portoit, ains aussi du mystere qu'il luy deuoit puis apres declarer; & que l'euangile qu'il deuoit escrire, seroit plus haut & esleué que toutes les autres Escritures saintes, pour comprendre plus parfaitement les secrets de la diuine Maiesté. nous n'aurions iamais fait de rapporter icy tout ce que les Saints escriuent & publient hautement des vertus, prerogatiues & excellences de ce S. Apostre & Euangeliste. Ils l'appellent Prince des Docteurs, souverain Theologien, Maistre de diuine Sagesse, Soleil de l'Euangile, Arsenac de la tres-sainte Trinité, enfant du Tonnerre, Aigle Royal, amy de l'Es-poux, Secrétaire du Verbe eternal, & depositaire de ses thresors & richesses. Ils luy donnerent d'autres excellents tiltres, qui n'approchèrent en rien toutesfois de ce qu'il merite, & sont comme le chiffre de ce qu'il dit de luy, qu'il estoit le Disciple bien-aimé de Iesus-Christ. *Vn de ses Disciples (dit-il) estoit couché dans le sein de Iesus, qui estoit son mignon.* Et en vn autre endroit, *Pierre tourna les yeux, & vit le Disciple que Iesus aimoit, qui le suiuoit.* C'est le don des dons, & la fontaine de tous les dons de Dieu: car l'amour que nous porte Iesus, n'est pas vn amour sec, mort & sterile, comme celuy des hommes: ains vne viue racine, vne cause efficiente & la source d'où deriuent tous les biens que receuons de sa benite main. Aimer, c'est vouloir du bien, & le vouloir de Dieu est plein d'efficace: de sorte que voulant du bien à quelqu'un il luy en fait à proportion que son amour est plus grand. Que si les Apostres sont les colonnes de l'Eglise, & leur estat & dignité est le plus grand qui y soit; que nostre S. Iean est aduantage d'auoir esté tant aimé de N. Seig. par dessus tous les autres, qu'il merita le nom de *Disciple bien-aimé & chery de Iesus*? Il fut euangeliste, & l'Aigle qui vole par dessus tous les autres, iusques dâs le sein du Pere, & ficha les yeux en la Diuinité du Verbe eternal, laquelle il prescha & annonça au monde. Et pour voler si haut, & se faire perdre deueue à toutes les choses humaines, il se mit en ieunes & oraisons avec tout le peuple, N. Seig. par vne grace singuliere esleua & fortifia les yeux de son entendement, afin qu'il peust regarder le Soleil d'un oeil ferme sans l'auengler. Il fut Docteur tres-eminent, non seulement en qualité d'Apostre, dont la charge estoit d'enseigner & instruire tout le monde (ainsi que le Sauueur dit aux Apostres quand il les enuoya prescher) mais aussi parce que comme Docteur & Maistre de l'Eglise, il escriuit les trois Epistres Canoniques, luy enseignant ce qu'elle deuoit croire & tenir; de sorte que toute l'Eglise Catholique le nomma par excellence Iean le Theologien, tiltre qui a esté donné à luy seul de tous les Apostres. Il fut vierge avec vne telle pureté, qu'Eutime dit que dès son enfance il eut vn tres-grand soin de la netteté de son ame, en laquelle il ne laissa iamais entrer de

27. Dec. sale ny lasciuie pensée, & qu'à cause de cela le nœ de vierge luy demeura tousiours: & comme dit S. Hierosme, Iesus-Christ vierge, recommanda sa mere vierge à luy qui estoit vierge. Finalement ce glorieux Apostre fut martyr, car il fut emprisonné & fustigé pour Iesus-Christ par les Iuifs, & par les Gentils. Il entra courageusement dans la chaudiere d'huyle bouillante prest à mourir pour son Maistre & Seigneur, lequel l'en ayant preserué, il fut relegué en l'Isle de pathmos, & endura de cruels tourmens & trauaux: Il ne manqua point de courage au martyre, mais plustost le martyre manqua au courage de S. Iean. Il beut (ainsi que Iesus-Christ luy auoit predit) le calice de la passion) & ne fut pas seulement martyr en ceste façon, ains en vne autre plus excellente, estât au mont de Caluaire avec la tres-sacree Vierge, lors qu'il veid mourir sa vie, il mourut avec Iesus Christ d'un genre de martyre plus douloureux que s'il fust mort par le trenchant de l'espee: car l'acier trache les membres du corps, & ceste peine & co n'pasion deschira les plus delicates toiles de son cœur, le perça de part en part d'un tourment si excessif, que si N. Seign ne l'eust retenu de sa main, il fust mort au pied de la croix. Puis-que diray-je d'un autre long & prolix martyre de ce S. Euangeliste, qui vescu si long-temps separé de la venue glorieuse de Iesus-Christ qu'il aimoit vniquement, & desiroit tant de voir, & de sortir d'entre les idolatres & gens brutaux, parmy lesquels il viuoit, & qui par leurs pechez abominables nauoient incessamment son cœur? Soyons donc deuots de ce tres-glorieux & tres-heureux Apostre, recommandons nous affectueusement à luy, prenons-le pour intercesseur, imitons ses vertus & exemples, sçachâs que puis que le sommaire de la perfection Chrestienne consiste en la charité, à aimer & estre aimé de Dieu, que pour l'obtenir nous aurons vn bon mediateur en celuy qui le fut de saint pierre enuers Iesus-Christ, celuy qui aimoit tant & estoit si aimé de nostre Seigneur. Et quoy que la porte principale pour auoir accez à luy, soit la tres-beniste mere, qui est la mediatrice de tout le genre humain enuers son tres-cher fils, comme le fils l'est enuers son Pere Eternel, si est-ce que saint Iean sera vn bon tiers avec la mesme Vierge, veu que par vne speciale prerogatiue il la tient pour mere, & elle pour son fils, & ont tousiours demeuré en mesme compagnie. Pour preuue de ceste verité, nous lisons que saint Gregoire raturgue Euesque de Neocesaree, desirant donner vne doctrine asseuree à ses brebis, touchant la tres-sainte Trinité, il pria & supplia la tres-sacree Vierge de luy prescrire la forme qu'il y deuoit garder, laquelle s'apparut vne nuit à luy, accompagnée de saint Iean l'Euangeliste, auquel elle commanda de luy donner vn formulaire de ce qu'il deuoit croire & prescher: Saint Iean le luy donna, & S. Gregoire l'escriuit, & endoctrina si bien les Chrestiens de Neocesaree, que du temps des erreurs ils ne tomberent en aucun. Il est parlé de saint Iean en tous les Docteurs qui interpretent les Euangiles, & les Histoires eccle-

27.
DEC. sialtiques, & en tous les martyrologes Grecs & Latins.

A Ephese deceda S. Iean Apostre & Euangeliste, lequel apres auoir escrit le S. Euangile, endure l'exil & bannissement, recut les reuelations de l'Apocalypse, vescu iusqu'au temps de Traian, fonda & gouerna toutes les Eglises d'Asie. En Alexandria S. Maxime Euesque & Confesseur, a Constantinople S. Theophanes Confesseur, lequel ayant des son enfance esté nourry avec son frere Theodore, au Monastere de S. Sabe, & avec le mesme soutenant virilement l'honneur d'en aux images, contre l'impieté de l'Empereur Leon, fut battu de verges, & enuoyé en exil. Mais ledit Leon estant mort, il s'opposa encore fort & ferme à Theophile Empereur, qui suiuit le mesme erreur. Parquoy il fut encore mis en prison, battu & banny avec son frere. En fin les Eglises ayant recouuré la paix desirée, il fut fait Euesque de Nicee en Bithynie, & mourut Confesseur. Au mesme lieu sainte Decerata vierge, laquelle fut renommée pour sa sainteté, du temps de l'Empereur Arcade.

LA FESTE DES SAINTS INNOCENS

Martyrs.

28.
DEC.



L'n'y a point de beste si feroce & espouuanteable qu'un tyran maistré de quelque passion violente, & qui peut executer tout ce qu'il veut sans resistance: car c'est comme un feu allumé & poussé des vents, qui embrase & consume tout, ou comme un torrent impetueux qui entraine avec soy tout ce qu'il rencontre. Nous le voyons en ceste horrible boucherie, que le Roy Herodes, surnommé Ascalonite, fit faire des enfans de Bethleem, pour s'asseurer du Royaume, de peur que l'un d'eux ne luy rauist son sceptre & sa couronne. C'estoit un Roy estrange, qui auoit obtenu des Romains le Royaume de Iudee, voila pourquoy (ioint sa fierté & mauuaise condition) il estoit abhorré des Iuifs lesquels attendoient de son temps un nouveau Roy & Messie, pour les deliurer de ceste rude seruitude, & qui exalteroit & annoblirait ceste nation, qui estoit le peuple de Dieu: encore qu'ils pensassent que cela se deuoit faire temporellement, parce que (comme hommes charnels) ils n'entendoient pas l'excellence des biens spirituels & eternels, que le vray Roy & Messie leur deuoit apporter du ciel.

Le Sauueur naquit dans l'estable de Bethleem, ainsi que nous auons dit en la feste de sa sainte Natiuité: les Roys Mages le vindrēt trouuer, guidez de la nouvelle Estaille qui leur apparut: ils s'enquirent en Hierusalem du Roy des Iuifs nouveau né, duquel ils auoient veu l'estaille es quartiers d'Orient, Herodes bien estonné de ceste nouvelle, assembla les Scribes & Sages de la loy, pour scauoir le lieu de la naissance de Christ, & ayant appris d'eux que ce seroit en Bethleem, au dire des Prophetes, il tira à part les Roys Mages, & s'informa d'eux & de l'estaille, & du temps auquel elle s'estoit apparue, leur enchargeant de s'en aller en Bethleem chercher cet enfant, & repasser par Hierusalem pour luy en dire des nouvelles au retour, afin qu'il l'allast aussi adorer, encore qu'il le dist à mauuaise intention.

Les Roys Mages trouuerēt le S. Enfant en ceste

28.
DEC. pauvre estable, l'adorerēt & luy offrirēt des presents qu'ils auoient apportez de leurs pays: & ayās esté aduertis par l'Ange de N. S. ils s'en retournerent par un autre chemin, sans faire ce que le Roy Herodes leur auoit dit: lequel s'en tint fort offencé, presumāt que les Mages n'auoient tenu cōte de luy: dissimula cela au commencement sur ce qu'il péla, peut-estre, que n'ayans pas trouué ce qu'ils cherchoient en Bethleem, ils auoient honte de se représenter deuant luy, & que tout ce qu'ils luy auoient racōté de l'apparition de l'Estaille, n'estoit qu'un songe & imagination: mais quand il sceut qu'un enfant né en Bethleem auoit esté présenté au Temple le 40. iour, & que le venerable vieillard Simeon l'auoit embrassé & reueré cōme son Sauueur, disant grādes merueilles de luy, avec les autres choses qui se rencontrerent dans le Tēple lors de ceste persecutiō (lesquelles furent toutes notaires, & se publierēt en la ville de Hierusalem, en sorte qu'Herodes ne les pouuoit ignorer.) alors il recogneut que les Mages s'estoient moquez de luy: & cōme c'estoit un homme altier & superbe, qui faisoit tout ce qu'il pouuoit pour cōseruer son Royaume, il prenoit cela à un grand mepris & affront: & d'autre part rōgé de sa propre ambition, & trauerse cōme d'une fleche pointue de la peur de perdre son Royaume, il lascha la bride de son indignatiō, & cōblé de rage, determina commēt que ce fust, de tuer cet enfant qu'il redoutoit, & craignoit qu'il ne luy fist perdre son Royaume. Pour executer son entreprise, il est à croire qu'il fit toutes ses diligēces de le chercher, & le tuer: mais cōme il n'y a point d'actiuité ny d'industrie humaine, qui puisse empescher le cōseil de Dieu, Herodes se peina en vain, parce que l'Ange de nostre Seigneurs apparut à saint Ioseph, & luy commanda d'emporter l'Enfant, & d'emmener la mere en Egypte, & y demeurer iusques à ce qu'il eust receu nouveau mandement du ciel.

La prouidence diuine ressera lors les bras de sa puissance, voulāt par vne voye humaine deliurer le S. Enfant des mains carnacieres de ce tyran impie, lequel voyant qu'il ne pouuoit auoir ce qu'il desiroit si esperduement, il creut qu'on l'auroit caché quelque part dās Bethleem, ou es enuirs: & sur ceste opinion enragé plus que iamais, & tout embrasé de fureur, il print vne estrange resolutiō de faire tuer tous les enfans nez en Bethleem & es enuirs, qui se trouueroient au dessous de l'âge de 2. ans: car encore qu'il eust sceu des Roys Mages le tēps auquel s'estoit apparue l'Estaille qui leur auoit signifié la naissance de cet enfant qui estoit Roy des Iuifs: neantmoins n'estant pas asseuré s'il seroit né quelque tēps auparauāt l'apparition de l'estaille, auēglé de sa passion, il estima que ce seroit le plus certain, de peur de faillir son dessein de faire mourir tous les enfans nez depuis 2. ans, prolongeāt le tēps qui luy auoit esté signifié par les Mages, & estendāt le lieu, en ce qu'il fit tuer ceux qui estoient nez non seulement en Bethleem, où naquit N. Seig. Iesus-Christ, mais en toutes les villes, bourgs, villages & hameaux de la contrée. Il appella les capitaines, soldats & Ministres de sa cruauté, & les aduertit de l'ordre qu'ils de-

uoient renoient, pour faire premierement enregistrier tous les enfans, & les assembler artificieusement, en sorte qu'on les peust tous faire mourir, & que pas vn n'eschappast de ses sanglantes mains, leur enchargeant le secret de fidelité, & l'exécution de cét affaire, où il n'y alloit rien moins que d'estre, ou n'estre plus Roy. Avec cét impie & infernal commandement, ces cruels bouchers, armez de fureur, plüstoit que de leurs armes, allerent se ruer comme des loups ravisés, sur vn troupeau d'agneaux innocens, & respendirent beaucoup de sang.

Ce qui se passa en ceste tragedie fiere, inhumaine & deplorable l'Histoire Sacree ne le dit point, le laissant penser & peser à chacun en particulier: mais saint Gregoire de Nyse & saint Augustin ne s'en peuuent taire, despeignans la barbarie des soldats, les cris des meres, les playes de ces Innocens, & le sang de ces tédres agneaux qui ruisseloit de toutes parts: nous ne sçauons pas au vray le nombre des Innocens qui furent tuez; d'autant que d'aucuns disent qu'il y en eut cent quarante-quatre mille à cause que saint Iean en l'apocalypse met ce nombre parlant des enfans qui suiuoient l'Agneau, & n'est pas à ce propos, & n'y a aucune apparence qu'une bourgade si petite, comme Bethleem & ses confins, eussent nourry tant de petits enfans. Alphonse Salmeron, l'un des premiers Iesuites, homme docte & excellent Theologien, au troisieme Tome des Vnze, qu'il a escrits sur les Euangiles, dit qu'il y en eut quatorze mille, & que les Chrestiens d'Ethiopie, que nous appellons Abyssins, au Canon de la Messe, celebrent ce nombre de Martyrs Innocens: Genebrard en dit autant, ce que les Grecs mettent en leur Calendrier. l'appelle ces Enfans Martyrs, parce que la sainte Eglise les tient pour tels, ayans esté baptizez en leur sang, & morts pour Iesus-Christ, auparauant qu'ils commençassent à gouter les delices de ceste vie.

Voila pourquoy saint Augustin parlant à ces enfans, dit: Celuy qui croit que le Baptisme de Iesus-Christ ne sert de rien aux enfans, doutera que vous ayez obtenu la couronne mourant pour Iesus-Christ: vous n'auiez pas la capacité de croire que Iesus-Christ deuoit souffrir: mais vous auiez la chair pour parir la mort pour Iesus-Christ, qui deuoit endurer pour vous. Et saint Bernard dit: Si vous cherchez les merites de ces enfans pour estre couronnez de Dieu, enquerrez-vous aussi de quels crimes ils estoient couuains, pour estre si cruellement massacrez d'Herodes: est-ce point que la pieté de Iesus-Christ soit moindre que l'impiété d'Herodes? afin de nous faire croire qu'Herodes les pouoit liurer à la mort, estans innocens, & que Iesus-Christ ne leur peust donner la vie eternelle, estans morts pour luy, S. Irenee est de ceste mesme opinion, S. Iustin, S. Cyprian Martyr, Origene, Hilaire, Chrysostome, Augustin, Prudence, Fulgence, & Leon Pape: bref, toute l'Eglise Catholique qui fait la feste de ces benits enfans, les tient & celebre comme Martyrs.

Ce qui sert pour respondre à vn doute que d'aucuns pourroient faire, comment nostre Seigneur donna la puissance à vn homme sans ame, & si inhumain qu'Herode, de respendre le sang de tant d'enfans? & pourquoy N. Seign. Iesus-Christ qui venoit nous apporter la vie entrant au monde, fut cause de la mort de tant d'agneaux innocens? mais si nous y regardons de bien près, nous trouuerons en cecy dequoy louer la tres-suaue benignité de nostre Dieu, & admirerons les moyen dont il se sert pour couronner les vns & chastier les autres: car tout ainsi que le maistre de la vigne peut cueillir & vandanger le raisin quand il luy plaist pour faire du verius ou du vin, & la tailler ou couper, sans faire tort à personne: & le iardinier peut faire des bouquets de ses fleurs pour les presenter à son maistre: de mesme Dieu qui est Seigneur propriétaire de tout ce qui est crée, comme le iardinier du iardin de plaisance de la sainte Eglise, cueillit au iourd'huy les fleurs des Martyrs (S. Augustin & Prudence appellent ainsi les enfans innocens) pour faire des bouquets & les offrir à la Table de Dieu: & encore que l'indignation d'Herodes les trancha & broit comme vn mauvais vent, & que les fleurs de la terre qui sont vne fois seiches & flailtries ne florissent plus, neantmoins ce n'est pas de mesme des fleurs qui sont cueillies par la main de Dieu, parce qu'alors que l'on pense qu'elles se meurent & desseichent, elles paroissent plus viues & espanouies. Que si nous considerons les causes pourquoy N. Seign. permit ceste sanglante boucherie, & ce meurtre si deplorable de tant d'enfans innocens, nous en trouuerons plusieurs admirables, qui conuiennent à la gloire de Dieu, au bien des mesmes enfans, de leurs peres, & de toute la sainte Eglise, & pour vne plus grande punition de ce tyrā qui les fit mourir. En premier lieu, c'est vne grande gloire de Dieu, que nous sçachions qu'il est le Seigneur de tous, & que sans offencer personne, il peut faire tout ce que bon luy semblera de toutes les creatures qui sont au ciel, en la terre, & aux abysses.

En second lieu, quelle trompette pouoit-on enuoyer plus esclatante par tout le monde, pour declarer que le nouveau Roy des Iuis estoit venu du ciel, qu'en publiāt & faisant courir le bruit de toutes parts, que le Roy Herodes craignant que ce Roy nouveau nay luy fit perdre son Royaume; auoit esté d'une cruauté si estrange, inhumaine & barbare, qu'il ne s'estoit pas contenté de faire massacrer les petits enfans des autres, ains son propre fils, pour affermer dauantage sa tyrannie: cet acte detestable sonna si haut par toute la terre, que quand l'Empereur Auguste le sceut à Rome; il dit qu'il valloit mieux estre pourceau d'Herodes, que son fils, parce que les Iuis ne mangeoient point de pourceau; & par consequent, ne les faisoient pas tuer, & que luy auoit esté si cruel, que de faire mourir son propre fils. Dauantage, si nous regardons ces enfans massacrez, quel amour de leur pere leur pouoit causer tant de bien, comme fit la haine d'Herodes, lequel sans sçauoir ce qu'il faisoit, les

deliura des trauaux, des perils, des pechez & miseres de ceste vie, & les enuoya iouyr de celle qui seule merite le nom de vie, & qu'on doit acheter à quelque prix que ce soit, de toutes fortes de peines & trauaux: Quel plus grand bien pouuoient-ils recevoir de nostre Seigneur, sinon de mourir pour luy auant qu'ils sceussent que c'estoit que de viure: de gaigner la couronne sans auoir bataillé, de triompher du monde auant que de le cognoistre, & d'estre les premices des Martyrs de Iesus-Christ? Les enfans (dit S. Augustin) meurent pour Iesus-Christ, & l'innocence meurt pour la iustice: Que cét aage fut bien-heureuse, qui ne pouuant encore proferer Iesus-Christ, merita de mourir pour Iesus-Christ: Que la naissance de ceux fut beniste, qui entrans en ceste vie furent receus en la vie eternelle: Leur vie finit presque au mesme temps qu'elle commença, mais la fin de ceste vie mortelle & temporelle, fut le commencement de la bien-heureuse & eternelle: il sembloit qu'ils n'estoient pas encore meurs pour la mort, toutes-fois ils moururent heureusement pour paruenir à la vie eternelle: à peine auoient-ils gousté la presente qu'ils passèrent à l'autre: ils estoient encore dans les langes & drappeaux de l'enfance, quand ils receurent la couronne: on les rauit d'entre les bras de leurs meres, pour estre colloquez au sein des Anges.

Et saint Iean Chrysostome dit: Cét aage des enfans sans peché est prise pour louer Dieu, afin que celuy qui merite toute loüange, soit digne-ment loüé, & l'innocent presché par le tesmoignage des Innocens: ils reçoient de Iesus-Christ, & rendent à Iesus-Christ ce qu'ils ont receu de luy, ils prennent & donnent au mesme temps: celuy qui a donné reçoit, & celuy qui a receu donne: Iesus-Christ reprend ce qu'il auoit donné, quand il fut loüé, non par la bouche, ains par le sang des enfans. O la bien-heureuse gloire de ceux qui tettoient, d'auoir mérité d'estre Martyrs de Iesus-Christ: Il commencerent à viure & mourir quasi en mesme temps: ils entrèrent au monde & en sortirent, ils respirerent vn peu la fraischeur de ceste vie, puis passerent à l'immortalité: ils furent forts en leur enfance, & victorieux sans combat.

Les autres Docteurs en parlent tous de la mesme sorte. Ce sacrifice des enfans fut aussi grandement honorable & profitable à leurs peres: car quel plus grand honneur pouuoient-ils souhaiter au monde, que d'estre peres des Martyrs? & avec cét honneur il n'y auoit pas moins de profit, d'autant que la peine & la douleur qu'ils porterent de la mort de leurs enfans peut expier les offenses qu'ils auoient commises contre Dieu, par auenture qu'il y en auoit quelques vnes, à cause des mesmes enfans, les larmes qu'ils respendirent, spécialement les meres lauerent les taches des pechez passez, & accreurent leur merite deuant Dieu, sans la volonté duquel ils scauoient que le Roy Herodes n'eust sceu oster la vie à leurs enfans. En outre quelle gloire est-ce à toute l'Eglise Catholique, d'auoir parmy l'ar-

mee d'infinis Martyrs qui l'environnent & embellissent de leur sang, vn esquadron d'enfans, qui auparauant qu'auoir des membres pour batailler, vainquirent la Mort, le Diable & l'Enfer: & nous enseignerent par leur mort qu'il n'y a point d'aage inhabile à Dieu, & que les peres luy doiuent soigneusement consacrer leurs enfans dès l'heure qu'ils naissent, puis qu'ils sont à luy quand ils les prend, ils luy rendent ce qu'il leur auoit baillé Il faut croire que les ames des saints Peres qui estoient aux Lymbes, receurent vne nouuelle consolation quand ces petits enfans leur porterent les nouuelles de la naissance du Sauueur, & qu'ils sceurent par leur mort que le Royaume de Iesus-Christ commençoit desjà à esclorre, quoy que ce fust par le sang. Mais que diray-je du Roy Herodes, & du rigoureux chastiment que Dieu luy enuoya, mesme des ceste vie, tant en punition de ses autres grandes meschancetez, que principalement à cause de la cruauté detestable dont il auoit visé enuers les Innocens? car outre qu'il fut frustré de son dessein n'ayant peu attrapper Iesus-Christ, creuant de rage & de despit, apres qu'il eut tant & tant espandu de sang innocent, il n'est pas croyable en quel abyfme de calamitez il tomba par vn iuste iugement de Dieu les vagues des tempestes & miseres qui l'accablerent en sa propre personne, & de ceux de sa maison. Ceste furie infernale pensoit destourner le conseil de Dieu, & seduit par son ambition, il print les armes contre Iesus-Christ, croyant qu'il le venoit déposseder de son Royaume, & qu'il l'en pourroit empêcher. Mais, ô Roy impie & barbare, dit saint Augustin, que te sert ta forte cruauté? tu peux bien faire des Martyrs non pas trouuer Iesus-Christ: tu penses que le Sauueur te veut oster ta couronne? non, Iesus-Christ n'est pas venu pour priuer personne de la gloire qu'il a, ains pour luy donner la sienne: ce n'est pas pour te spolier du Royaume terrestre, ains pour donner le Royaume celeste à tous ceux qui l'aymeront & croiront en luy.

Nostre Seigneur chastia vne meschanceté si atroce & inhumaine, enuoyant à ce Roy vne grosse maladie, ou pour mieux dire vne catarre de tant de terribles maladies, que tout son corps estoit vn pourtraict de douleurs: car comme dit Iosephe, il estoit embrasé au dedans d'un feu léth, il enduroit vne faim canine & insatiable, il auoit les boyaux pleins d'ulceres, & de coliques douloureuses, les pieds enflés, le petit ventre fourmilloit de poux, les nerfs retressis, la courte haleine, & tout son corps rendoit vne telle puanteur, qu'elle estoit insupportable: il fut reduit à vne telle horreur de soy-mesme, qu'il demanda vn cousteau pour se tuer: ce qu'il eust executé, si vn sien nepueu ne l'en eust empêché. Cinq iours auant qu'il mourust, il fit assassiner son fils Antipas, qu'il tenoit prisonnier: & sachant bien que les Iuifs se resioüiroient de sa mort, il fit vne assemblée & conuocation generale de toute la noblesse de son royaume, sous de griesues peines contre ceux qui ne s'y trouueroient: & les tenat

tous, il les fit enfermer en vn certain lieu, afin que comme il trespaseroit, les soldats le tuassent pour honorer ses obseques de leur mort, & des pleurs de tout le Royaume: il commanda à sa sœur que cela s'exécutoit à quelque prix que ce fust, que par ce moyen il sortiroit bien consolé de ceste vie, laquelle il acheua, ainsi qu'on peut presumer d'un homme fait comme luy, au grand contentement de tout son royaume, qui se voyoit deliuré d'un si espouuantable tyran, spécialement tous ses Gentils-hommes & autres du pays, qui n'attendoient que le coup, lesquels furent sauez & preseruez par la mort du Roy.

Si nous venons à comparer la fin d'Herodes avec celle de ces enfans bien-heureux, les miseres de l'un avec la felicité des autres, qui ne choisira plustost de mourir pour Iesus Christ, que de regner avec Herodes? Le miserable craignoit qu'un enfant luy ostast son Royaume, le quel il tascha de conseruer par la mort de tant d'enfans, & il perdit son Royaume, la santé, la vie & l'ame, qui souffrira aux Enfers, tant que Dieu sera Dieu. Tous ses enfans, ses nepueux, & sa posterité ne durerent pas cent ans, & s'il n'est demeuré aucune memoire de luy ny d'eux, que pour les abhorrer comme des tyrans & cruels ennemis de tout le genre humain: là où nos benits enfans sont deuant le throsne de Dieu, le loüant, & l'Eglise les reuerse par tout le monde: leurs saintes Reliques sont reuerrees des roys & Princes de la terre: leur nom est doux, leur memoire agreable, & la misericorde dont nostre Seigneur vlt en leur endroit est tres-suaue, & d'une eternelle souuenance. Leur martyre aduint sous l'Empire d'Octau Auguste, le 28. de Decembre, au commencement de la seconde année de Iesus Christ, selon la plus probable opinion: Saint Augustin, Hilaire d'Arles, Pierre Chrysologue, Beda, S. Bernard, & autres Auteurs ont escrit plusieurs Homelies & Sermons des saints Innocens: tous les Martyrologes font mention d'eux.

En Bethleem ville de Iudee moururent les saints Innocens qu'Herodes fit tuer, pensant massacrer ensemble nostre Sauueur. A Angori ville de Galatie, qu'on appelle à present Amasia, les saints martyrs Castor, Victor & Rogatian. A Neocesaree ville de Pont en Asie, saint Trois martyr, lequel estant au combat veid en vision saint Gregoire fait miracles, iadis Euesque dudit lieu, lequel luy donnoit courage pour endurer constamment le martyre. A Arabisse ville de la basse armenie saint Cesarie martyr, endura la mort du temps de Galerie Maximian. A Rome deceda saint Domnion Prestre, A Norfa ville du Duché de Spolette, les saints Moynes Butychie & Florent. En Egypte saint Theodore Moine, disciple de saint Pachome. En l'isle de saint Honorat vis à vis de Floreuce, saint Antoine Moine: qui a fait plusieurs miracles.

LA VIE DE SAINT THOMAS
Archeuesque de Cantorbie, Martyr.

29.
De c.



La vie du glorieux Prelat & Martyr S. Thomas Archeuesque de Cantorbie, Primat d'Angleterre, a esté écrite par Edouart, qui uiuoit de son temps, & plus au long par Hebert de Nofchan, qui fut son compagnon, & depuis Cardinal, Archeuesque de Benneuent, & par Iean Salisbourg Euesque de Chartres, & Guillaume Moyne de Cantorbie, Alai, Abbé de Teukelbourg, tous graues Auteurs, dont nous tirerons ce qui seruira icy.

S. Thomas estoit Anglois, natif de la ville de Londres, capitale de toute l'Isle: son pere s'appelloit Gilbert, & sa mere Matilde, personnes riches & pieuses. On dit que le iour qu'il nasquit le feu print dans la maison du pere, qui brusta vne partie de la ville de Londres: Lors qu'il fut en aage d'apprendre, on l'enuoya au College où il fit bien son deuoir d'estudier, en sorte que par son habilité & bel esprit, il se rendit fort scauât: Il estoit bien né, d'une gentille disposition, beau, de bonne grace, modesté & graue en son parler, & tant amy de la verité, qu'il ne la desguisoit iamais es choses legeres ny serieuses, Thibaut Archeuesque de Cantorbie, estant informé de sa suffisance, le print à son seruice, & l'ayant trouué homme accort & prudent, il se seruit de luy es affaires domestiques & publiques, desquels il luy rendit bon compte. Il le fit Archidiacre de son eglise, & luy donna d'autres benefices & reuenus que Thomas depensoit honorablement, faisant plus d'estat de la bonne reputation que des biens. S. Thomas acquit tant de renom & de biueillance que le Roy, par le conseil de l'Archeuesque thibaut, le fit son Chancelier, & le fauorisa tellement, qu'il estoit absolument obey en tout ce qu'il commandoit ou deffendoit: chacun s'estimoit heureux d'auoir part en ses bonnes graces, qui estoit un moyé pour gaigner celles du Roy, & obtenir ce qu'ils desiroient de luy: il ne seruit pas seulement le Roy en temps de paix au gouuernement du royaume & administratiō de la iustice, ains aux affaires de la guerre contre les François: il fit en propre personne des actes heroyques, monstrant en toutes choses beaucoup de valeur & de prudence.

Le Roy eut vne telle croyance en son Chancelier, qu'estant question de bailler un gouuerneur à son fils qui auoit nom Henry, comme son pere, il ne luy en voulut point bailler d'autre que luy, le continuant tousiours en la charge de Chancelier, afin de conioindre au maniment des affaires du royaume, qui estoient lors tres-grandes, l'instruction & nourriture du Prince. Les grands Seigneurs du royaume luy baillerent aussi leurs enfans, soit qu'ils desirassent de les faire esleuer aupres de leur Prince, ou se promissent qu'estans nourris d'une si bonne main, ils se rendroient courtois & dignes de la grandeur de leur race: le

29. ^{DEC.} Chancelier prenoit volontiers ceste peine insupportable, iugeant que le bien du royaume consistoit à faire bien instruire la Noblesse en la crainte de Dieu.

Dauantage, le Roy pour fauoriser son Chancelier, alloit boire & manger chez luy, ou bien le venoit trouuer sur son disner, prenant plaisir d'entendre les discours dont il traitoit à table: car encore que ce fust vn ieune Clerc, qui n'auoit à sa table que des seculiers & courtisans, neantmoins ils ne parloient que de choses bonnes & pieuses. En ce temps deceda Thibaut, Archeuesque de Cantorbrie, incontinent le Roy ietta les yeux sur Thomas pour luy donner ceste souveraine dignité, estimant qu'elle ne pouuoit estre mieux administree que par luy. Thomas aduertit de l'intention du Roy, le supplia tresinstamment qu'il ne le fist point Archeuesque, à cause qu'il n'en estoit pas digne, ioint qu'il estoit dauantage sa bonne grace (laquelle il craignoit de perdre estant Archeuesque) que toutes les dignitez & honneurs du monde: car ie me deffie, disoit-il, que vostre Maiesté ne se scauroit garder d'entreprendre sur les droicts ecclesiastiques; ce que ie ne pourray endurer en bonne conscience, estant Primat de l'Eglise. Ces remonstrances ne peurent diuertir le Roy de son intention, de façon que saint Thomas acquiesça, voyant que c'estoit la volonté de Dieu, dont le Roy & tous ceux de son Royaume, furent infiniment contens. Il estoit lors aagé de 44. ans, & d'autant qu'il n'estoit que Diacre, il fut fait Prestre le Samedi vigile de la Pentecoste, & le lendemain il fut sacré en son Eglise, avec les ceremonies ordinaires, en presence de quinze Euesques, & de Henry Prince & heritier presomptif d'Angleterre, accompagné des principaux du Royaume. Le Pape Alexandre III. luy enuoya le manteau, que l'Archeuesque receut prosterné par terre, nuds pieds, & avec vne deuotion extraordinaire.

Depuis qu'il eust esté oinct, il deuint tout autre, non qu'il s'addonnast aux vanitez & grandeurs, viuant avec beaucoup plus de relasche & de liberté (comme font la plupart) ains entrant en soy-mesme, & se resserrant dans les bornes de ses nouvelles obligations. Il commença donc à mener vne vie apostolique, & digne d'un si grand prelat, surmontant le plaisir de la bouche par la sobriété, les appetits deshonestes par le cilice & le peu de repos, les autres desirs & sensualitez desordonnées, par l'oraison continuelle & la lecture de la sainte Escriture, & d'autant plus que Dieu l'auoit esleué à vn haut degré, d'autant plus il s'humilioit. De peur de s'enorgueillir de ceste nouvelle dignité, il print l'habit & institution des Chanoines reguliers, taschant de satisfaire aux obligations de religieux & de Prelat. Il sentoit croistre en luy vn saint amour & deuotion extraordinaire enuers Dieu, & vne telle compassion des pauvres, que comme il n'y auoit rien qui le peust destourner de la doctrine & iustice, de laquelle Dieu auoit allumé vn zele particulier en son cœur: de mes-

me il n'y auoit chose qui peust remedier à la necessité des pauvres, laquelle il n'accomplit. Et ^{29.} ^{DEC.} quoy qu'infinis pauvres eussent recours à luy, il ne s'en lassoit iamais, & trouuoit tousiours de quoy leur donner. Pour auoir meilleur moyen de leur bien faire, il taschoit de retirer les biens de l'Eglise, que d'aucuns auoient vürpé, soit par la nonchalance de ses predecesseurs Archeuesques, soit par l'autorité de ceux qui s'en estoient emparez, lesquels auoient beaucoup de pouuoir. Encore que ceux qui furent euincez des biens de l'Eglise s'en allerent plaindre au Roy, taschans à l'irriter contre le saint Prelat, par leurs calomnies & mensonges; neantmoins il auoit si bonne opinion de l'Archeuesque, qu'ils n'y gaignerent rien, iusques à ce qu'il s'offrit vn suiet de plus grande importance. Deux Clercs auoient commis des crimes enormes: l'un d'eux qui estoit Chanoine auoit battu des Sergents: l'autre qui estoit vn simple Clerc auoit tué vn homme, ainsi que l'on disoit. Le peuple commença à murmurer, & dire que les Clercs ne se soucioient pas de faire de grandes meschancetez, sachans bien qu'on ne les puniroit iamais de peine de mort. En quoy le saint Prelat pour appaiser le peuple, & effacer ce scandale les chastia rigoureusement, la plainte & la rumeur continua toutesfois si auant, qu'elle paruint iusques aux aureilles du Roy; lequel estant suscitè par les ennemis de l'Archeuesque, sous pretexte d'establi la iustice en son Royaume & de faire punir les delinquans, il fit assembler les grands de son royaume, tant seculiers qu'Ecclesiastiques, & demanda qu'on luy renouast tous les Clercs criminels, afin qu'ils fussent chastiez par ceux de sa iustice. Le saint Prelat s'y opposa, suppliant doucement le Roy de ne se laisser point tant transporter au zele & affection de la iustice mesme, excédant les limites de son pouuoir: qu'il considerast que les Saints Canons & anciennes Constitutions des papes, des Conciles & des Empe-reurs, jordonnoient que les Clercs fussent chastiez par leurs Prelats. Et qu'ez crimes atroces & capitaux, le Clerc qui en seroit atteint & conuaincu, fut premierement degradé, & puis delassé au bras seculier qui le feroit mourir, & demeureroit seul chargé de son sang: ce qui auoit tousiours esté practiqué en l'Eglise de Dieu, depuis le temps des apostres, & puis que ce n'estoit qu'une mesme Eglise, l'on n'y deuoit rien innouer. Le Roy contesloit que c'estoit à luy à punir les crimes, à faire des loix, & que tous estoient indifferemment tenus d'y obeyr: mais le S. Prelat luy respondit hardiment, qu'il n'obeyroit aux loix qu'il feroit, sinon entant qu'elles ne seroient point contraires à la Loy de Dieu. Le Roy s'offensa fort de cela, & conuertit tout l'amour & faueur qu'il portoit auparauant à saint Thomas, en haine & en desdain: l'estimant ingrat & mesconnoissant des bien-faits qu'il auoit receus de luy. Car ordinairement les Princes & les Roys ne veulent pas estre contredits en quelque chose que ce soit, & prennent pour vn mespris de leur souverain

autorité qu'on leur résiste, encore que ce soit en choses comme celle-cy, où on ne peut faire autrement, ny les laisser en bonne conscience. Le Roy se leua en cholere de l'Assemblée, & les Euesques qui y estoient presens commencerent à le flatter, & tous les autres Seigneurs à soutenir le party du Roy, tant a de pouuoir l'ambition & la flatterie, de forte que saint Thomas demeura tout seul à deffendre la verité, exposé à la furie du Roy, & à toutes les batteries de ses ennemis: neantmoins bien resolu de perdre plustost la vie, que l'Eglise fust interessée en sa liberté.

On employa toutes les voyes de douceur & de menaces, de promesses, & intimidation pour induire le saint Prelat à la volonté du Roy. Encore que du commencement il s'adoucit fort craignant que le Clergé d'Angleterre ne fust incommodé à son occasion: & parce qu'on luy auoit asseuré que le Roy ne demandoit que son consentement verbal, toutesfois quand il veid qu'on luy vouloit faire rediger par escrit, & sceller de son seel les articles que le Roy en auoit dressés, qui estoient pernicieux, & grandement preiudiciables à son Eglise, il se repentit de s'estre ainsi laissé piper, & rendu si facile à contenter le Roy, pour preuenir les incoüueniens qui en pouuoient arriuer. Le Roy luy proposa six articles à signer: Le premier, qu'on ne peust appeller au siege Apostolique, sans la permission du Roy: Le second, que pas vn Prelat ne peust sortir hors du Royaume, encore que le pape luy commandast, s'il n'auoit congé du Roy. Le troisieme, qu'aucun Euesque ne peust excommunier aucun seruiteur ou Officier du Roy, sans en auoir au préalable cōferé avec luy. Le quatrieme, que l'Euesque ne peust chastier les pariuers & perfides. Le cinquiesme, que la iustice seculiere du Roy print cognoissance des causes des Clercs, & les punir quand ils l'auroient meritée. Le sixiesme, que le Roy & les Laiz decidassent les matieres beneficiales & ecclesiastiques: qui faisoient tous preiudice à l'Eglise, & estoient contraires à ce qui s'est tousiours practiqué depuis les Apostres, & à toutes les ordōnances des Empereurs, Roys & princes pieux, ainsi que nous l'auons prouué au liure d'un Prince Chrestien. Il y a neantmoins des princes qui s'abusent souuent, pensans que c'est diminuer leur autorité, que de s'assuiettir à l'Eglise; & vne iniustice de ne prendre point cognoissance des crimes des prestres, qui ne leur appartient pas: & se trouuēt assez de boute-feux, avec des prelats timides & lasches, qui de peur de tomber en la disgrâce du prince, perdent la grace de Dieu, s'enfuyent comme des mercenaires, & se laissent emporter au fil de l'eau. S. Thomas ne fut pas de mesme, ne s'estant laissé vaincre aux promesses ny aux menaces, pour cōsentir au Roy en vne chose si preiudiciable à l'Eglise & de si mauuais exemple; au contraire il pleura, & eut tant de regret d'auoir fait paroistre au commencement qu'il vouloit contenter le Roy, comme nous auons dict, de ce qu'on luy auoit rapporté de la part, que se fas-

chant contre soy-mesme pour expier ceste faute il s'abstint de dire Messe, & n'osa approcher de l'autel, iusques à ce que le pape luy enuoya l'absolution, dont il fut consolé: sachant d'autre part que son intention n'auoit iamais esté contraire à la volonté de Dieu.

Finalemēt le Saint Prelat voyant le Roy irrité contre luy, & si obstiné à poursuiure son dessein, qu'il n'y auoit pas d'esperance de le pouuoir amollir ny changer, que les Euesques se laissoient aller à la volonté du Roy, que les Grands pousoient à la rouë, & que toute l'Eglise d'Angleterre estoit en hazard de se perdre, il resolut de s'absenter du Royaume pour quelque temps, afin d'appaier ceste horrible tempeste, iettant Ionas dans la mer. Il s'enfuit de nuit, accompagné seulement de deux Moines, & d'un seruiteur desguisé, cheminant les nuits hors des grands chemins, avec beaucoup de trauaux & incommoditez, iusques à ce qu'il eust trouué vn vaisseau qui le passa en Flandre. Quand le Roy sceut que le saint Archeuesque s'estoit enuadé, il en pensa deuenir fol, & enuoya des Ambassadeurs au pape Alexandre III. pour se plaindre de luy, comme d'un remueur & mutin dans son Royaume. Le pape apres les auoir ouys en plein Consistoire, leur respōdit qu'il entendroit l'Archeuesque, pour y apporter vn plus meur iugement. Le Roy non content de cela, confisqua les biens de saint Thomas, & tous les moyens de ses parens & allies (qui estoient grands) lesquels il chassa hors du Royaume, sans pardonner à l'age, ny au sexe, ny à la condition & dignité de personne: faisant iurer ceux qui estoient en age, qu'ils iroient chercher l'Archeuesque en quelque part qu'il fust pour se plaindre, qu'à son occasion ils enduroient toutes ces calamitez. Saint Thomas alla trouuer le Pape, auquel il rendit cōpte en plein Consistoire des Cardinaux, & voit l'original des articles que le Roy Henry vouloit establir en son Royaume, lesquels il n'auoit pas voulu approuuer, & declara les moyens dont il auoit vsé pour adoucir le Roy, & le rendre capable de la raison. Il supplia le Pape de le descharger de ceste dignité, & d'en pouruoir quelque autre que le Roy auroit pour agreable, afin que luy & son Royaume demeurassent en paix, recognoissant que Dieu le punissoit iustement, d'estre entré en ceste charge sans estre capable: seulement pour complaire au Roy. Le Pape au lieu de le descharger luy confirma ceste dignité, & commanda de la tenir, de peur que les autres Prelats flechissent en semblables occasions, & ne fissent teste aux tyrans persecuteurs de l'Eglise Catholique, voyant que celui qui auoit bien fait son deuoir, estoit priué de la dignité Archiepiscopale. Toutesfois pour contenter le Roy d'Angleterre, il ordonna qu'il se retireroit en quelque maison de Religion, où il peust estre en repos, pendant qu'on tascheroit à le remettre en grace avec le Roy. Le saint Archeuesque choisit le Monastere de Pontigny de l'Ordre de Cisterciens en France, qui florissoit lors en toute sainteté.

29. Le saint Prelat alla en ce Monastere avec des
DEC. lettres de faueur du Pape: mais la plus grande
recommandation qu'il portoit, c'est la grace sin-
guliere de Dieu dont il estoit garny, & la ioye
qu'il auoit d'endurer pour la iustice, avec vn ar-
dent desir de souffrir encore dauantage. Le saint
Archeuesque commença lors secrettement à
mater son corps d'une austerité & penitence ex-
traordinaire. Il ne mangeoit que des herbes &
legumes, faisant distribuer les viandes delicates
aux necessiteux.

Il demeura deux ans au Monastere de ponti-
gny, & de là il s'en alla au prieuré de sainte Co-
lombe, où il fut quatre ans avec la mesme auste-
rité & exemple de sa grande sainteté, qui le ré-
doit admirable à tout le monde. Il ne se cou-
choit gueres au lit s'il n'estoit bien malade. Il se
leuoit auant le iour, & s'employoit au serui-
ce diuin, & à dire tous les iours deuotement la Messe,
apres entrant en sa chambre avec vn cœur con-
trist & humilié, il s'addonnoit à l'oraison, aux lar-
mes & soupirs, s'offrant en sacrifice à nostre Sei-
gneur, & se disposant au martyre. Il disnoit avec
les pauures, & avec ce peu de seruiteurs qui luy
restoient fort sobrement: l'apresdisnée il lisoit
quelque traicté de l'écriture sainte, ou trai-
ctoît des choses necessaires & vtils avec ses plus
familiers amys. Il veilloit quasi toute la nuit, &
appellant son Chappellain qui couchoit seul
dans sa chambre, il estoit son cilice, & se faisoit
discipliner par luy iusqu'à resprendre beaucoup
de sang: & apres que son Chappellain s'estoit
retourné coucher, il s'exerçoit en d'autres mor-
tifications, s'agenouillant & prosternant deuant
nostre Seigneur pour passer le reste de la nuit
en oraison; si bien que le corps estant las il se
couchoit par terre, pour reposer vn peu, faisant
son cheuet d'une pierre. Mais nostre Seigneur
qui par ces essais, preparoit ce braue soldat à es-
tre son Martyr, vn iour qu'il estoit prosterné de-
uant l'Autel, apres auoir acheué la Messe où il
rendoit graces, luy apparut, & l'appellant par son
nom, luy dit Thomas, Thomas tu illustreras mon E-
glise de ton sang. Alors tout espouuanté il deman-
da: Qui estes-vous, Seigneur? Je suis, dit-il Iesus-
Christ, ton frere & Sauueur, qui honoreray mon Eglise
de ton sang. A quoy le Saint respondit d'une ame
ioyeuse: Je souhaite qu'ainsi soit, & que ce que vous
dictes, Seigneur, s'accomplisse en moy: parce que ie
sçay bien que ie ne le merite pas.

Le Roy d'Angleterre rascha à le faire chasser
de France; & enuoya des Ambassadeurs au Roy
Louys pour se plaindre, de quoy il retenoit & fa-
uorisait vn homme qui estoit son ennemy, le-
quel il auoit priué de sa charge pour ses meffaits.
Le Roy tres-Christien leur respondit: Dites à
vostre maistre que ie suis Roy comme luy, & neant-
moins ne voudrois pas auoir entrepris de deposer le plus
cherif Clerc de mon Royaume: que ie ne sçay comment il
a esté si osé d'offenser toute l'Eglise Catholique, & pri-
uer de la premiere dignité de son Royaume, vn homme si
saint & venerable que Thomas. En fin apres plu-
sieurs difficultez & altercations, le Roy de Fran-
ce par ses prieres, & le Pape par ses menaces,

29. presserent tellement le Roy d'Angleterre, qu'il
DEC. s'accorda, & reconcilia avec le saint prelat, luy
donnant congé de retourner, & à tous les siens,
avec promesse de les remettre en leurs biens, &
S. Thomas parla au Roy qui estoit en ce temps
la en Normandie, & apres sept ans d'exil, il re-
tourna en Angleterre, au grand contentement
de tous les bons, & apprehension des meschans
qui le craignoient, comme vn inexorable cen-
seur de leurs fautes. Le Saint reentra avec mesme
zele qu'auparauant, & au bien de la iustice & dis-
cipline Ecclesiastique (qui ne s'estoit peu rebou-
cher par tant de peines & trauaux), commençant
à faire sa charge pastorale avec tant d'integrité,
que ceux qui auoient pour tesmoins, & accusa-
teurs de leur mauuaise vie, leur propre consien-
ce, n'osèrent attendre la sentence d'un si iuste
Iuge. Il commanda à quelques Eueques de fai-
re satisfaction de certains crimes qu'ils auoient
commis, lesquels assemblerent contre luy plu-
sieurs des principaux Ecclesiastiques & seculiers
du Royaume, qui allerent dire au Roy que l'Ar-
cheuesque vouloit faire reuolter le Royaume,
qu'il estoit retourné de son exil plus superbe
qu'auparauant; qu'au sortir de sa maison il estoit
accompagné comme si c'eust esté le Roy en per-
sonne, qu'il ne luy restoit plus qu'à mettre la cou-
ronne sur sa teste, & dire qu'il vouloit regner. Ils
ioierent si bien leur personnage, que le Roy les
croyant trop legerement, comme vn amy recon-
cilié, sans approfondir dauantage la verité, s'es-
cria tout haut: Est-il possible que ie ne puisse iour
d'un Prestre en mon Royaume? Maudits soient ceux
qui mangent de mon pain, s'ils ne me vangent de cet
homme. Quelques seruiteurs du Roy entendants
cela (comme la flatterie est puissante, & le desir
de contenter les princes auengles & temeraires)
penserent qu'ils luy feroient vn singulier plaisir
de tuer l'Archeuesque: toutefois, auparauint
que de l'exécuter, le courroux du Roy contre le
saint Prelat ayant esté diuulgé par tout, quoy
que chacun le reuerast comme vn Saint, il n'est
pas croyable combien il fut mesprise & moqué
du vulgaire, de maniere que Polidore Virgile,
Historien exact des choses d'Angleterre, écrit
que passant enuiron ce temps-là par vn village,
les paisans, par rusee, couperent la queue du che-
ual sur lequel le saint Prelat estoit monté: dont
Dieu les chastia tellement, que tous les enfans
de ceux qui luy firent cet affront, nasquirent de-
puis avec vne queue, comme des bestes, ce qui
dura iusques à ce que leur generation fut finie.

Ces seruiteurs du Roy pour mieux exercer
leur impiété se firent assister de soldats & gens
determinez, & s'en allerent vn iour apres dis-
ner en la maison de l'Archeuesque, comme des
chiens enragez pour l'assassiner. Apres luy auoir
tenu quelques fascheux propos, ausquels
le Saint prelat respondit avec beaucoup d'hu-
milité, modestie, d'un grand courage & con-
stance; ils sortirent de sa maison pour aller que-
rir leurs farelites, & le Saint s'en alla ouyr
Vespres en l'Eglise. Les Clercs voulurent fer-
mer les portes, mais il leur desfendit, disant,

que l'Eglise ne se gardoit pas comme des places fortes assiegées par les ennemis, & qu'il deuoit vaincre en souffrant, non en combattant. Ces cruels bourreaux entreurent furieusement en l'Eglise, crians à haute voix, Où est Thomas Bequer, traistre au Roy & au Royaume? Le Saint sans se troubler: Me voicy, dit-il, non traistre au Roy, ains prestre de Iesus-Christ, tout prest à mourir pour celuy qui m'a racheté de son precieux sang. A Dieu ne plaise que ie fuye deuant vos espees, ou que pour les esuiter ie me departe de la iustice, C'est icy, dirent-ils, qu'il faut mourir, & que tu sois payé de ton outrecuidance. Je suis tout disposé à la mort pour mon Seigneur Iesus-Christ, dié le saint Martyr, afin que l'Eglise par mon sang demeure en paix & liberté. mais ie vous recommande de la part de Dieu Tout-puissant, de ne toucher à pas vn des miens. S'il y a de la faute, elle est mienne: quant à eux, ils n'en font aucunement participans. Il s'agenouilla, & comme vn cerf couru & alteré qui se trouue au bord d'une fontaine d'eau viue, se lance d'un sault dedans: de mesme voyant approcher la couronne du martyre, qu'il desiroit si ardemment, il se ieta es mains de Dieu, leuant les siennes au Ciel, & suppliant nostre Seigneur Iesus-Christ d'auoir pitié de son Eglise, par l'intercession de la tres-glorieuse Vierge Marie, de saint Denys Euesque & Martyr, & des autres Saints patrons. Les bourreaux empoignerent le saint Prestre, pour l'offrir en sacrifice, l'un desquels luy delacha vn grand coup d'espee sur sa teste, dont il sortit vn ruisseau de sang. Vn Clerc nommé Edouiard, c'est celuy qui a escrit sa vie, voulut defendre son Prelat, d'autant que les autres Clercs & Religieux s'en estoient enfuyz, & l'ayant embrassé, ils luy couperent vn bras, & le blessèrent cruellement.

Mais saint Thomas, quoy qu'il fut frappé par la teste, demeura immobile & constant en son oraison, attendant les autres coups qu'ils luy donnerent iusques à ce qu'il tomba auprès de l'Autel où il estoit à genoux: ils firent rejaillir sa cervelle sur la paue. Ces bourreaux & ministres de Sathan, de là s'en allerent piller sa maison, en laquelle ils ne trouuerent que deux haïres, qui n'estoient pas à leur vsage, puis chacun s'en alla de son costé, encore que par vn iuste iugement de Dieu ils moururent tous au bout de trois ans. Celuy qui le frappa le premier, alla mourir en Sicile, coupant sa chair, & la iettant par morceaux: luy & tous ceux qui s'estoient trouuez en ce sacrilege, tremblerent tousiours depuis, & demeurent hebetéz, confessans eux-mesmes que c'estoit vne iuste punition de Dieu.

Les Clercs & Religieux de son Eglise, apres que ces loups acharnez s'en furent allez, y rentrent, & verserent plusieurs larmes sur leur S. Archeuesque: ils mirent son corps en vn cercueil, & ramasserent son sang avec des linges dont ils se frotterent les yeux, & le garderent comme vne precieuse Relique. En le despoüillant, ils luy trouuerent la haire sur le dos, qui prenoit depuis le col iusques aux genoux, si couuer-

te de vermine, que c'estoit vn autre genre de martyre de lesauoir peu souffrir. Cela renouella les larmes de toute l'assistance, & fit recognoistre de plus la sainteté de leur Prelat. Il fut enterré reuestu pontificalement, en vne voûte près de l'Autel de saint Iean Baptiste, & de saint Augustin, celuy que le Pape saint Gregoire enuoya en Angleterre. Incontinent ce Royaume commença à se reuolter, & à estre chastié de la main du Tres-haut, par dissensions & guerres ciuiles entre le Roy & son fils, en sorte qu'il n'y auoit homme qui fut d'accord avec l'autre, ny qui peust eschapper l'incendie, qui menassoit de les embraser tous. nostre Seigneur Iesus-Christ pour glorifier son Saint, & tesmoigner qu'il auoit eu agreable la constance, dont il estoit mort pour la liberté de son Eglise, commença à faire de beaux & grands miracles par son intercession: on accouroit à son sepulchre de tous les bouts du Royaume, pour obtenir des faueurs de nostre Seign. par ses merites, & chacun retournoit content chez soy, d'auoir obtenu ce qu'ils desiroient pour leurs corps & leurs ames.

La mort de saint Thomas aduint le 29. iour de Decembre, l'an 1173, comme dié le Cardinal Baronius, ou de 1171. suivant le Breuiare reformé par Clement VIII. le cinquante-troisiesme de son aage. Le pape Alexandre troisieme le canonisa, commandant que sa feste fut celebree par toute l'Eglise au iour de son martyre, avec beaucoup de raison: car outre qu'il fut vn tres-magnanime deffenseur de l'Eglise, & glorieux Martyr de Iesus-Christ, il a esté honoré de plusieurs miracles, & beaucoup dauantage de ses merueilleuses & heroïques vertus, desquelles Pierre de Blois Auteur graue, contemporain de saint Thomas, parle en ces termes: Thomas estoit predicateur de la parole Diuine, trompette de l'Euangile, amy de l'Espoux, pillier du Clergé, l'œil de l'aveugle, la langue du muet, le pied du boiteux, le sel de la terre, l'ornement de son pays, le Ministre du tres-haut, le Vicaire de Iesus-Christ, & le Christ du Seigneur: toute sa conuersation n'estoit qu'une eschole d'honnesteté, la regle des bonnes mœurs, l'exemple de salut. Il estoit droit en son iugement, industrieux en la disposition des choses, discret à commander, modeste en ses paroles, aduisé en ses conseils, sobre à manger, liberal à donner, maistre de soy en la cholere, vn ange incarné, doux es iniures, timide en prosperité, assésuré en aduersité, grand aumosnier, & fort misericordieux.

C'estoit la gloire des Religieux, les delices du peuple, l'estonnement des princes, & le dieu de pharaon. Encore que saint Thomas eut esté tel que nous auons dié, respecté & honoré quatre cens ans durant de toute l'Eglise Catholique: Nostre Seigneur a neantmoins permis qu'il ait esté martyrisé pour la deuxiesme fois par vn double martyre, vne fois en sa vie, & l'autre apres sa mort.

A Cantorbrie en Angleterre, deceda saint Thomas Euesque dudit lieu & martyr, lequel lieu pour la deffence de la iustice,

29. *Et des franchises & immunité de l'Eglise, fut par les menees de certains mal heureux, tué & massacré dans sa propre Eglise.*
 DEC. En Hierusalem mourut saint David Roy & Prophete. A Arles saint Tropheus, auquel saint Paul fait mention escriuant à Timothee. Il fut par le mesme Apostre consacré Euesque de la susdite ville, & y prescha tout le premier l'Euangile: de la source & fontaine duquel, tout le reste de la France, comme escrit saint Sozime Pape, receut les ruisseaux de la Foy. A Rome moururent les saints martyrs Calliste, Felix & Boniface. En Affrique les saints martyrs Dominique, Victor, Primian, Lybse, Saturnin, Crescence, second & Honoré. A Constantinople saint Marcel Abbé. A Elymes pres Argentem en Normandie, saint Euron Confesseur & Abbé, natus de la ville de Bayeux, il vint au temps du Roy Childebert premier de ce nom.

30. *En la ville de spoiete la feste de saint Sabin Euesque, & des saints Exuperance & Marcel Diares, & de Venustian*
 DEC. President, martyrizé avec sa femme & ses enfans, sous Maximian Auguste. Marcel & Exuperance furent premierement estendus sur le cheual, puis battus à grands coups de bastons, leurs costez ratifés d'ongles de fer, & grillés des deux costez, durant lesquels tourmens, ils rendirent leurs esprits à Dieu. Venustian avec sa femme & ses enfans, peu apres passa par le fil de l'espee: saint Sabin, ayant eu les deux poings coupez, & demeuré long-temps en prison, fut battu iusques à la mort. Le martyre de ces saints est adueni en diuers temps, on en fait toutesfois la feste toute en vn iour. En Alexandrie moururent les saints Mansuet, Seuer, Appian, Donat, Honoré & leurs compagnons martyrs. A Salonique saint Anisie martyr. A Milan saint Eugene Euesque & Confesseur. A Ravenne saint Liberie Euesque, renommé pour ses saintes œuvres.

LA VIE DE SAINTE MELANIE
 Dame Romaine, marice.

31. *31.*
 DEC. **N**ous trouuons en Histories Ecclesiastiques deux melanies Romaines, grandes Dames, & tres-riches. La premiere s'appelle l'ancienne melanie, ou la grande. La ieune Melanie, d'autant que la premiere estoit ayeule de la deux, & la deux petite fille de la premiere, l'ayeule Melanie estoit fille, ou comme d'autres disent, petite fille du Consul Marcellin: elle eut trois enfans, & l'un d'eux qui s'appelloit Urbain se maria avec Albine, de laquelle il eut la deuxiesme Melanie. Ceste ieune Melanie estant demeurée veufue, & ayant en moins d'un an perdu son mary & deux enfans, elle supporta fort patiemment ces ennuis, & sans respandre vne larme, comme dict saint Hierosme en l'epistre du decez de bleile, elle s'adonna tellement à l'amour de Dieu, que laissant son fils Urbain, qui estoit Preteur de Rome, elle s'en alla en Alexandrie visiter S. Athanase, lequel luy fit present d'une peau de brebis qu'il auoit eue de S. Macaire Abbé, qu'une Lyonne luy auoit apportée en recognoissance de ce qu'il auoit rendu la veue à son petit lyonceau qu'elle auoit apporté à ses pieds, ne voyant goutte, afin qu'il le guarit. De là Melanie passa en Egypte, & visita ces deserts peuplez d'une grande quantité de Moines, qui viuoient en la terre comme des Anges du Ciel, leur distribuant de grosses aumosnes: Et l'empereur Valens Artien ayant excité une horrible tempeste contre l'Eglise Catholique, & fait chasser tous les Moines

29. *29.*
 DEC. d'egypte, elle les recueillit, & nourrit trois iours durant cinq mille Moines. Elle protegeoit les bannis, elle accompagnoit les prisonniers, & par vne ardente foy s'opposoit au Iuge inique qui les persecutoit; & le Iuge l'ayant voulu attaquer elle-mesme, elle l'aduertit qu'il print bien garde à ce qu'il entreprendroit contre elle, ne pouuant ignorer ce qu'elle estoit, & les parens qu'elle auoit. Ce Iuge impie ne pouuant mordre sur Melanie, comme il desiroit, tant à cause de son grand lignage & sang illustre, que pour la renommée de sa sainteté: voyant qu'il nela pouuoit attaquer, sans offencer plusieurs, & entacher sa reputation: Elle passa d'Egypte en Hierusalem, pour seruir, consoler, & subster de ses moyens les saints Religieux, euesques, prestres, & autres Catholiques, iusqu'au nombre de cent douze, que le prestre de l'Empereur qui estoit en Alexandrie auoit bannis & releguez dans vn village de la palestine nommé Diocessaree, lesquels elle secourut en leurs necessitez. Or d'autant que les gardes l'empeschoient, elle print de meschans habits, & sur le soir elle leur portoit des viures, comme si c'eust esté vne seruante. Le Gouverneur de la Palestine aduert de cela, pensant tirer d'elle quelque grosse rançon, la fit prendre & mettre en prison: elle luy enuoya dire qu'il s'enquist bien qui elle estoit: le Gouverneur s'en estant mieux informé, se deporta, luy permit de faire librement ce qu'il luy plairoit. Melanie continua iusqu'à ce que nostre Seigneur remit ses seruiteurs en liberté, de retourner en leurs maisons, alors elle fonda vn Monastere en Hierusalem, & s'y enferma avec cinquante filles qui s'estoient vouées à Dieu, auquel elle vescu 25. ans, ainsi que dict S. Paulin, qui la receut à Nole en sa maison, & le peut sçauoir d'elle-mesme, encore que pallade en son Histoire Lausique dit vingt-sept ans. Elle mena vne si sainte vie en ce Monastere, qu'on l'appelloit vne autre sainte Tecla, ainsi que dit saint Hierosme. Elle retourna de Hierusalem à Rome, où elle fut receue avec beaucoup d'applaudissement: ses enfans, ses parens & amis allerent au deuant d'elle iusques à Naples, eux tous couuerts d'or & de foye honoroient la pauuereté des haillons de melanie, comme disoit saint Paulin; depuis par vn diuin instinct, fuyant la calamité & la ruine qui tomba peu apres sur la ville de Rome, lors qu'elle fut assiegee & emportée d'assaut par Alaric Roy des Gots, elle s'en alla en Affrique avec son fils Urbain, sa bru Albine, sa petite fille Melanie, & son gendre Pinien: son fils mourut en ce voyage, & elle supporta ceste perte avec vne merueilleuse patience & tranquillité de son ame: de là elle retourna en Hierusalem, & au bout de 40. iours qu'elle fut arriuee, elle acheua le cours de son pelerinage, rendant l'esprit à Dieu. Voila vn discours & sommaire de la vie & de la mort de l'ancienne Melanie, dont nous n'escriuons icy la vie: car encore qu'elle fust vne si grande Dame: si celebre, & remplie de bonnes œuvres que nous auons deduites, neantmoins elle les ruala grandement d'auoir trempé es erreurs d'Origene.

ne, non tant par sa faute (n'estant pas de merueille si vne femme se laisse tromper) comme par celle de Ruffin qui l'accompagnoit, & de l'auueugle Didyme qui estoit en Alexandrie estimé vn vray oracle de science : ceux-là, avec Palade qui a escrit sa vie, la tromperent, & de fille bien-aymee & deuote qu'elle estoit auparauant de S. Hierosime, ils la rendirent son ennemie : car S. Hierosime en Hierusalem, & sa tres-deuote fille sainte Marcele à Rome, s'opposèrent aux erreurs d'Origene, & dissipèrent avec la lumiere de la verité les tenebres dont Ruffin pretendoit l'obscurcir. Il est vray que l'on tient pour certain que ceste Melanie reuint à soy, & descourrit la tromperie, & se recôcilia avec saint Hierosime, d'autant que saint Augustin & Paulin l'excellent hautement : laissant donc ceste ancienne Melanie; parlons de la ieune sa petite fille, qui fut vne tres-sainte femme, & est dans le Catalogue des saints, le Martyrologe Romain en fait mention le trentiesme de Decembre. Sa vie est telle: dès son enfance, elle eut vne grande crainte de Dieu, & estoit fort portée à luy consacrer sa virginité : elle fit assez d'instance à ses parens pour les diuertir de la marier, leur declarant son desir & intention: mais estans si illustres & riches, n'ayant autres heritiers qu'elle, ils la marierent quasi par force en l'age de quatorze ans pour conseruer leur bien & leur maison, avec vn ieune Seigneur aussi puissant qu'elle, nommé Pinien, aagé de dix-sept ans. Ce mariage ayant esté contre son gré, elle estoit amatrice de la chasteté, qu'elle voulut persuader à son mary de viure en continence, luy offrant en recompense tous ses biens, pourueu qu'il la laissast en liberté. Pinien ne s'y voulut pas condescendre, au contraire, il la pria que puisque Dieu les auoit joints ensemble, qu'elle attendist de luy le fruit de benediction : & que lors qu'ils auroient lignée, ils seroient plus aisément ce qu'elle souhaittoit. Nostre Seigneur leur donna vne fille, & Melanie la consacra aussi-tost à ce luy qui en estoit le vray pere: car n'ayant peu garder la fleur de sa virginité, elle desiroit que sa fille l'obseruast si bien, que le monde n'y eust iamais de part: elle eut apres vn fils, lequel ne faisant que de naistre, apres auoir esté baptisé, il s'enuola au Ciel, & la mere accoucha mal, & fut en peril de sa vie. Pinien ressentit cela autant qu'il ayroit sa femme, & fit vœu à Dieu de garder chasteté, & de viure en continence avec sa femme si nostre Seigneur la luy conseruoit en vie & en santé. Melanie n'attendoit que cela à se bien porter, tant elle fut aise de la promesse que son mary auoit faite. Ces saints mariez se confirmerent dauantage en leur bon propos, quand la fille qui estoit vniue heritiere de tous leurs biens mourut en peu de temps, nostre Seigneur leur ostant cet empeschement, afin qu'ils peussent employer plus librement, leurs personnes & leurs biens à son seruice, & secourir les pauvres. Pinien auoit pour lors vingt quatre ans, & Melanie vingt, quoy qu'ils fussent si ieunes, & en la fleur de leur aage, quoy que le sang

fust encore bouillant, & subiet aux tentations de la chair, qu'ils fussent si riches & puissans, nourris en vne telle abondance & superfluité, enuironnez de routes parts d'occasions de mal faire, ils se resolurent de renoncer aux delices, passe-temps, & vanitez du siecle, pour subir l'agréable ioug de nostre Seigneur, & aspirer à la perfection, moyennant sa diuine grace & faueur. Cela leur fut du commencement bien rude & difficile, d'autant que plusieurs les en destournoient : mais nostre Seigneur qui les guidoit, & se vouloit seruir d'eux leur osta bien tost ces empeschemens, & les rendit maistres d'eux-mêmes d'autant que le bruit & confusion de Rome n'eust pas à propos (ne respirans que la tranquillité & le repos) ils se retirerent aux champs, où ils visitoient les malades, logeoient les pelerins, liberoient ceux qui estoient emprisonnez pour leurs debtes, assistoient les necessiteux, & estoient le refuge & support de tous les affligez qui auoient recours à eux. Pour suppléer à tant de frais, ils vendirent vne partie de leurs terres : mais le diable qui les vouloit inquieter, & distraire de leurs saintes intentions, incita vn frere de Pinien, nommé Seuerus pour molester & persecuter son frere luy faisant perdre le plus beau de son bien par faux tesmoins, & par d'aucuns seruiteurs de pinien, qui iuroient que les terres appartenoient à Seuerus, & non à son frere. Ceste malice & outrage de Seuerus, ne peult entamer le cœur Chrestien de pinien, qui ne s'en esmeut aucunement, & ne desista de continuer paisiblement ce qu'il auoit commencé, remettant son affaire entre les mains de Dieu, & se confiant que (comme pere des pauvres) il defendroit ce bien qu'il ne desiroit conseruer que pour eux. Nostre Seigneur y mit la main, par le moyen de l'Imperatrice, laquelle ayant ouy parler de la sainteté de Melanie, la desira voir, & ayant sceu d'elle la mauuaise procedure de seuerus, elle la remit en tous ses biens, & l'eust fait chastier, si Melanie n'eut intercedé pour luy. Ces Seigneurs n'auoient pas seulement des biens à Rome, & partoute l'Italie : mais aussi en sicile, en Espagne, & en angleterre, en telle quantité, qu'apres l'empereur, c'estoient les plus riches de Rome: Ils en vendirent vne bonne partie, & trouuerent des acheteurs qui payerent bien, sçachans qu'ils estoient fauorisez de l'Empereur & de l'Imperatrice. Pour semieux donner à Dieu en vne vie religieuse & parfaite, ils se resolurent de luy offrir premierement leurs biens, & quoy que du commencement le chemin qu'ils auoient pris, leur semblast estroit, scabreux, & espineux, neantmoins ils y furent bien tost consolez, se trouuans apres ceste tentation & victoire fort libres & allegres, la voye plus droite, agreable & plaisante qu'on pouuoit suivre sans peine.

On ne scauroit dire en peu de paroles avec quelle liberalité & franchise, ces saints mariez distribuerent leurs biens aux Monasteres aux Eglises, aux prestres, aux Hospitaux, aux ceuures pies, aux pauvres de toutes les Prouinces & na-

31.
Dec. tions de la Chrestienté : de maniere qu'il n'y eut presque Eglise, ou lieu Saint, qui ne se ressentit de leur benignité & misericorde. Ils demeurèrent quelques iours en Sicile, & de là passerent en Affrique : ils aborderent dans vne Isle que les Barbares auoient saccagée, & emmené hommes, femmes, & enfans en captiuité. Les Barbares vouloient rançonner leurs prisonniers, & les laisser aller pour de l'argent, sinon ils menaçoient de mettre toute l'Isle à feu & à sang. Melanie & Pinien aduertis de cela, estimerent que Dieu les auoit conduits là, pour luy faire vn notable seruice ; ils racheterent ces esclaves, & leur donnerent l'aumosne pour les soulager en leur ennuy, & les Barbares, sans y faire autre dommage : Les saints s'en allerent à Carthage, & de là à Tagaste, dōt Alipe disciple de saint Augustin estoit Euesque : ils s'arrestèrent là, & y bastirent deux Monasteres, l'un d'hommes, où il y auoit octante Religieux, l'autre de filles où il y en auoit 130. melanie demeura sept ans parmy elles, vivant comme vn Ange du Ciel : du commencement elle ne mangeoit qu'après le Soleil couché, prenant quelque peu de chose, sans boire iamais de vin : depuis, elle estoit deux & trois iours sans manger, quelquesfois les sepmaines routes entieres, & au bout ne mangeoit qu'un peu de pain dur. Elle s'adonnoit fort à l'oraison & y passoit presque toutes les nuits, elle ne reposoit que deux heures dessus vn sac estendu à plate terre. Elle escriuoit fort bien promptement, elle employoit quelques heures du iour à escrire & translater des liures, pour substantier les pauvres du labeur de ses mains, elle cousoit leurs habits pour vestir Iesus-Christ en eux. Elle s'adonnoit fort à lire la Sainte Escriure, en quoy nostre Seigneur la cherissoit & fauorisoit : elle sçauoit bien la langue Grecque, elle estoit douce, affable, & agreable en sa conuersation, mais fort contraire & ennemie des Heretiques, & de ceux qui semoient de nouvelles opinions. qui destruisoient la doctrine commune de la sainte Eglise : elle s'enferma en vne chambrette, ou cellule de bois si estroite, qu'elle ne s'y pouuoit remuer : elle n'en vouloit point sortir, ny voir, ny ouyr personne qu'à trauers vn petit guichet si quelquesfois sa mere Albine la venoit voir & la trouuoit priant, & occupée avec Dieu, elle ne l'interrompoit pas, attendant qu'elle eut acheué. Au bout sept ans ils s'embarquerent pour aller en alexandrie : d'où le grand Cyrille estoit lors Patriarche, qui les traicta fort bien : de là elles donnerent en Hierusalem pour visiter les Saints lieux consacrez par la vie & passion de nostre Redempteur Iesus-Christ, après auoir donné quelques iours à sa deuotion, elle laissa sa mere (qui estoit caduque) en ceste sainte ville qui se retirera en vne petite logette sur le mont d'Oliuet. Melanie s'en alla en egypte avec son mary Pinien, & de là au desert de Nitrie tant pour faire l'aumosne aux Monasteres de Moynes qui s'estoient retirez, que pour les visiter, & s'enflammer d'auantage en l'amour de nostre Seign. & de perfection par l'exemple de ces Saints qui

34.
Dec. reluysoient dās ces deserts comme des Estoilles du firmament. Ils furent à la cabane d'un Moynes nommé efection, pauvre & desnué de toute commodité. le saint refusa l'aumosne qu'ils luy offrirent, disant qu'il n'en auoit pas besoin, & voyans qu'ils ne le pouuoient induire à la recevoir, Melanie la mit secrettement dans vn panier où il y auoit vn peu de sel (pour toute sa pouison) & print congé de luy, se recommandant à ses prieres : le Moynes ayant descouuert l'argēt qu'ils auoient coulé dans son panier, le print, & courut apres eux disant qu'ils emportassent leur argent, parce qu'il ne sçauoit qu'en faire : ils luy responderent qu'il le donnast donc à d'autres qui en auroient besoin : à quoy il replica que personne ne passoit par là : qu'ils reprinsent leur argent s'ils vouloient, & à leur refus il le ietta deuant eux au milieu de la riuiere, & s'en retourna en sa celle.

Ils en trouuerent assez d'autres qui ne vouloient point d'argent, & fuyoient l'or comme le poison. Ce voyage estant acheué, ils retournerent par alexandrie en Hierusalem, où Melanie trouua sa logette preparee sur le mont d'Oliuet, où elle s'enferma, en resolution de ne voir, ny parler à personne, sinon avec sa mere, & avec ce luy qui auoit esté son mary, & estoit son frere en Iesus-Christ, & à vne sienne cousine germaine qu'elle auoit nourrie, lesquels la venoient voir de cinq en cinq iours, elle mena ceste vie quatorze ans. Apres qu'elle eut enterré sa mere, & accompli cēt office de pitié, elle entra en vne autre cellule qui n'auoit point de clarté, où elle demeura vn an, ieusnant, pleurant, & iouissant des caresses que Dieu faisoit à son ame. Le renom de ceste sainte s'espandit es lieux circonuoisins : plusieurs filles & femmes s'adresserent à elle, auxquelles elle fit bastir vn Monastere de nonante Religieuses, où il y auoit quelques femmes qui auoient vescu licentieusement : elle s'enferma avec elles, encore que par l'humilité elle ne voulut pas estre leur Superieure, se tenant comme leur chābriere & seruante à toutes. C'est bien la verité qu'au ieune, en la penitence, en l'oraison, au silence, modestie, patience & mansuetude, & principalement en charité, seruice & secours des autres, elle estoit la premiere, la guide, la maistresse & conductrice des autres, leur enseignant plus par effectz que de paroles, l'obedience à la Superieure, & leur racontoit à ce propos vn exēple de ceux qu'elle auoit ouys, & veus des saints Moynes. Vn garçon, disoit-elle, s'adressa à vn vieil Hermite, le priant de le recevoir en sa compagnie : le vieillard auant que s'accorder, luy dit qu'il donnast des soufflets & des coups de pieds à vne statue qui estoit là deuant, le garçon le fit : il luy commanda pour la seconde fois de luy donner plusieurs coups, & de luy chanter des iniures : apres que le garçon eut obey, le vieillard luy demanda si ceste statue s'estoit plaincte, ou auoit tesmoigné aucun ressentiment de ce qu'il luy auoit fait, le garçon respondit que la statue estoit toujours demeurée statuē, & muette, sans resistance, ny parole : le vieillard

lard luy dit, Voila la vie du Religieux, tu en dois faire de mesme, si tu veux demeurer avec moy. Elle fit bastir vne Eglise à la gloire de nostre Seigneur, & honneur de ses Saints, laquelle eut enrichie de plusieurs Reliques pendant qu'elle s'occupoit en ces bonnes ceuures, son mary Pinnien, qui viuoit come Religieux, sortit de cette vie mortelle pour iouir de l'eternelle; & Melanie, comme si elle eust lors comencé à seruir nostre Seigneur (estimant n'auoir encore rien fait) travailla, & ieusna quatre ans durant plus que jamais.

Elle desira bastir vn Monastere d'hommes, & n'ayant plus de quoy, ayant desia distribué toutes ses grandes richesses aux pauvres, nostre Seigneur luy donna par la main d'un riche homme tout ce qui luy estoit necessaire, tant pour l'edifice, que l'entretenement des Religieux qui y entrerent.

Melanie fit dans Constantinople deux choses fort remarquables, c'est que l'heresie de Nestor s'estant pour lors allumee & embrasée viuement, elle s'y opposa, & par ses disputes & arguments ramena plusieurs heretiques qui s'estoient laissez tromper. Elle sema aussi dans le Palais des Empereurs (où elle fut bien receüe & traitée) la parole celeste, & y fit vn grand fruit, specialement avec l'Imperatrice Eudoxie, à laquelle elle persuada de faire le voyage de Hierusalem, pour adorer es saints lieux, ce qu'elle executa. Apres cela, Melanie retourna de Constantinople à sa retraite: l'Imperatrice voulut assister à la dedicace de l'Eglise que Melanie auoit fait bastir pour son nouveau Monastere, & visiter les Religieuses qui estoient avec elle, l'honorant & respectant entierement come sa mere spirituelle: mais la sainte femme voyant par la lumiere du Ciel qu'elle approchoit de la fin de son Pelerinage, & que nostre Seigneur l'appelloit pour luy donner la couronne qu'elle auoit bien meritée, elle voulut auparavant prendre congé de tous ces saints lieux, & les visiter de nouveau l'un apres l'autre, avec vne tendre deuotion. Le iour de la glorieuse Natiuité de nostre Seigneur estant venu, elle entra en la grotte de la sainte creiche, & dit à sa cousine germaine qu'elle ne feroit plus la communion avec elle, elle assembla ses filles, & leur dit que c'estoit le plaisir de Dieu qu'elle les quittast; elle les pria de se cōsoler & se conformer avec sa tres-sainte volonté, l'aymant, & viuant comme celles qui l'ont tousiours deuant les yeux, qui les regarde & penetre leurs cœurs. Apres elle fit vne lōgue & tres-douce oraison à nostre Seigneur, le suppliant tres-humblement de la recevoir dans son sein: Comme elle estoit en priere, pleurant à chaudes larmes, cette bien-heureuse ame quitta le corps qu'elle auoit si bien sceu vaincre & dompter: elle trespassa le dernier iour de Ianuier selon Surius, & suiuit le Martyrologe le dernier iour de Decembre, auquel iour les Grecs en font la feste; l'Euesque, les Religieux, le Clergé & les habitants de Hierusalem se trouuerent à son enterrement, & apres auoir chanté des Psalmes &

des Hymnes, suiuant la coustume de l'Eglise Catholique, elle fut solennellement inhumee au grand regret de plusieurs personnes qu'elle auoit secourus & assiste. Dieu fit par elle-mesme durant sa vie plusieurs miracles: Elle chassa le diable du corps d'une seruante, qui auoit les dents sifflantes qu'elle ne pouuoit parler, ny manger, & estoit en grand danger de mourir faute de nourriture: vne autre femme qui auoit son fruit dās le ventre, l'environnant de sa ceinture, fit sortir son auorton, & la mere fut guarie. Metaphrasse & Palade en son histoire Lausique, ont escrit de Melaine, saint Hierosme en fait mention en l'Epistre 79. & saint Augustin de son mary Pinnien es Epistres 224. 225. & 227. & le Cardinal Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe le dernier de Decembre, & au quatriesme & cinquiesme Tome de ses Annales.

LA VIE DE SAINT SYLVESTRE,

Pape.



Ainēt Sylvestre estoit natif de Rome, fils de Ruffin, il fut fort enclin dès son enfance aux ceuures de pieté. Le Prestre Cirin fut son Maistre, auquel sa bonne mere le recommanda, & le fit instruire par luy es bonnes mœurs, & es choses de la religion Chrestienne. En sa ieunesse il s'employa à recueillir les Chrestiens estrangers, & leur lauer les pieds, avec beaucoup de charité & deuotion. Entre lesquels il receut S. Timothee Martyr, qui vint d'Antioche en pelerinage à Rome, logea chez saint Sylvestre, & ayant constamment presché la foy de Iesus-Christ, dont plusieurs furent conuerts, il fut attrapé & martyrisé. Saint Sylvestre enleua secrettement de nuit son corps, & l'enterra, chantant des Hymnes & Psalmes avec plusieurs fideles, suiuant la coustume de la sainte Eglise. Tarquin Perpene Prefect de Rome, aduertit de cela, conuoiteux d'enuahir les biens de Timothee, qu'il s'imaginait estre grands & estre demeurez es mains des saint Sylvestre, le fit emprisonner en cul de basse fosse: le S. ne s'estonna point; au contraire il predict que cette prison ne seroit pas longue, & que le Iuge qui l'auoit fait prendre mourroit dès le lendemain, comme il aduint. Car le Iuge mangeant à soupper du poisson, il aualla vne areste, qui luy demeura dans le gosier, & l'estouffa, & Sylvestre fut incontinent deliuré de prison.

Le Pape saint Marcellin le fit Prestre Cardinal, & S. Melchiades ne le fit pas Diacre, ainsi qu'aucuns escriuent, d'autant que saint Augustin appelle saint Sylvestre Prestre Marcellin. Cette nouuelle dignité le fit paroistre dauantage en toutes sortes de vertus, il gaigna les bonnes graces d'un chacun, par exemple de sa sainte vie, & des grandes faueurs qu'il leur faisoit: de maniere que le Pape saint Melchiades estant decedé, saint Sylvestre fut mis dans le siege de saint Pierre, d'un commun consentement du peuple & du Clergé. Constantin le Grand estoit

pour lors Empereur, durant les guerres qu'il eust
 31. contre Maxence, Licin, & Maximin (qui vou-
 DEC. loient vsurper l'Empire) la fureur des Gentils ar-
 mée des loix des Tyrans ses deuâciers, cōtinuoit
 à persecuter les Chrestiens pendant ces troubles
 de la Republique Romaine. Cela fut occasion
 que S. Sylvestre, de peur d'estre apprehendé, in-
 geât qu'il feroit plus à propos pour le seruice de
 Dieu, de se reseruer à vn autre temps, sortit se-
 cretement de Rome, & se retira au mont Sora-
 cte, qui est enuiron 7. lieuës de Rome. Le S. Pa-
 pe estant caché là, nostre Seign qui vouloit don-
 ner la paix à son Eglise, frappa l'Empereur Con-
 stantin d'une lepre incurable surnommée Elefan-
 tine: sa fille Constance s'en ressentit aussi, dont
 elle guarit par l'intercession de sainte Agnes
 Vierge & Martyre, comme nous auons dit en sa
 vie. Car les grands Princes, Empereurs & Mo-
 narques du monde, en qualite d'hommes mor-
 tels, sont aussi bien sujets que les moindres à tou-
 tes les miseres de nostre mortalité & corrup-
 tion.

Pline dit que cette maladie estoit commune
 en Egypte, & qu'elle s'attachoit quelques fois
 aux Roys, encore que ce fut au grand dommage
 de tout le peuple, parce que pour se guarir, ils se
 baignoient dans vn bain de sang humain: Les
 Prestres des Gentils dōnerent ce conseil à l'Em-
 pereur Constantin, faisant plus d'estat de la san-
 té d'un homme, que de la calamité de tant d'in-
 nocens qui le deuoient guarir par leur mort.

L'Empereur auoit resolu de se baigner dans le
 sang de trois mille enfans qu'il auoit fait ramas-
 ser de tous costez pour faire ce cruel sacrifice:
 tout estoit prest, & les bourreaux auoient desia
 aiguise leurs cousteaux, les tristes meres se des-
 chiroient & frappaient la poitrine, remplissans
 le Ciel de clameurs, quand le pieux Empereur
 print compassion de l'innocēce de ces enfans, &
 des gemissemens des meres, & refusa vne si che-
 resanté.

Il resolut de ne guarir plustost iamais, & d'auoir
 recours à d'autres remedes pour la cure de sa le-
 pre: il fit rendre les enfans aux meres, avec vne
 bonne somme d'argent, pour ayder à les condui-
 re ioyeusement en leurs maisons. S. Pierre & S.
 Paul s'apparurent en la mesme nuict à Costantin
 & apres l'auoir remercié de la misericorde dont
 il auoit vsé enuers ces pauvres meres & enfans, ils
 luy dirēt qu'il enuoyast au mōt Soracte querir le
 Pontife des Chrestiens nommé Sylvestre, quiluy
 enseigneroit vn autre bain, par le moyenduquel
 il guariroit mieux de la lepre du corps & de l'a-
 me, qu'il n'eust fait de celuy que les Prestres des
 Idoles luy auoient conseillé.

Aussi tost l'Empereur fit cōmandement à ses
 gens de chercher S. Sylvestre, qui vint pensant
 qu'on le vouloit martyriser: mais quād il eut en-
 tendu la reuelatiō qu'auoit eue l'Empereur, & les
 hōmes diuins qui s'estoient apparus à luy, il co-
 gneut que c'estoient S. Pierre & S. Paul, & luy fit
 voir les pourtraicts qu'il auoit d'eux: l'Empereur
 assura que c'estoient ceux-là mesmes, & que ces
 Images rapportoient fort aux persōnes qu'il auoit

ueüs. Deslors S. Sylvestre commença à pres-
 cher Iesus-Christ, & à instruire l'Empereur des
 mysteres de nostre sainte foy luy declarant que
 sans elle il n'y auroit point de salut eternal, &
 que ces deux qui luy auoient apparu, estoient a-
 postres de N. S. fondateurs de l'Eglise Romaine
 & Predicateurs de son Euangile: & qu'illes auoit
 enuoiēz du Ciel pour le guarir corporellement
 & spirituellement, & luy ouurir le chemin de la
 vie, laquelle il obtiendrait, delaisant le culte
 des faux Dieux, pour embrasser la Religion
 Chrestienne, & se lauer dans l'eau du saint Ba-
 ptême.

Le pieux Empereur accomplit tout cela, &
 quittant le pourpre & diademe Imperial, il se
 couvrit d'un sac avec la cēdre, ieuſua, & fit pe-
 nitence de ses pechez. Le S. Pape apres l'auoir
 catechisé, le baptisa. Vne tres-claire lumiere, &
 plus luisante que le Soleil, enuironna le lieu ou il
 fut baptisé, & il sortit hors des fonds du Baptes-
 me, avec la chair aussi blanche & saine que celle
 d'un enfant, laissant l'eau toute couverte de le-
 pre, comme d'escaille de poisson. Cette si sou-
 daine & entiere guarison confirma fort l'Empe-
 reur Constantin des choses de nostre sainte Foy,
 & luy donna vn grand desir de l'establir par tout
 son Empire: il demeura tres-deuot & obeysant
 au S. Pape Sylvestre, par les mains duquel N.
 Seigneur luy auoit departy vn si signalé bien-fait,
 & l'affectionna encore dauantage depuis que S.
 Sylvestre en presence de l'Empereur & d'vne in-
 finité de peuple, eut conuaincu en vne dispute
 solemnelle, certains Leuites, & Scribes des Iuis,
 qui blasphemoiēt Iesus-Christ, & blasmoient
 l'Empereur d'auoir receu la Religion d'un hom-
 me, que leurs ancestres auoient crucifié: mais le
 S. Pape les refuta & fit taire par des raisons &
 tesmoignages de la sainte Esriture, & par des
 miracles: il fit abbatre les Temples des Gentils,
 & bastir dans Rome, & en plusieurs autres lieux,
 des Eglises au vray Dieu, lesquelles il enrichit de
 vauſseaux d'or & d'argent, de Calices, de plati-
 nes, de Croix, d'Encensoirs, de Burettes, de
 Lampes, & de Chandeliers grauez & ciselez
 d'un merueilleux artifice: il les dota de tres-
 grands reuenus, pour l'entretienement de la fa-
 brique & des Ministres, de parfums & odeurs
 pour encenser les Autels tous les ans.

Non content de ce, il laissa la ville de Rome
 à saint Sylvestre, & transféra le siege de l'Em-
 pire à Bizance, qui fut nommée Constantinople,
 & nouvelle Rome. Telle fut la pieté de ce
 grand Empereur, & quoy que d'aucuns reuo-
 quent en doute ce que j'ay dit, cela est tout
 certain, & approuué par plusieurs bons Au-
 theurs.

Pendant que l'Eglise Catholique iouyssoit
 de ce profond repos & que nostre sainte Rei-
 gion florissoit de tous costez par la sainteté &
 vigilance du Pape Sylvestre, par la liberali-
 té & deuotion de l'Empereur Constantin, le
 diable la troubla de l'autre part, vomissant du
 plus profond de l'Enfer vn maudit Ministre nommé
 Arius, pour semer de la zizanie parmi le bō

grain, & l'infecter par de nouvelles erreurs & di-
uerfes heresies. Arrius estoit Prestre d'Alexan-
drie d'egypte, homme hautain, audacieux, &
vain, lequel aspirant à l'Euesché de sa ville, &
voyant qu'il n'en estoit peu venir à bout, com-
mença à dogmatifer vne nouvelle doctrine, &
blasphemer contre nostre Redempteur Iesus-
Christ, disant qu'il n'estoit pas consubstantiel, &
égal en tout au Pere: il fut admonesté, repris,
chastié, & en fin excommunié, & retranché de la
congregation des fideles par le S. Prelat Alexan-
dre, duquel il estoit Prestre: mais il estoit desia
tellement possédé du Diable, & la playe estoit si
enracinée & chancreuse en son ame, qu'elle se
répandit incurable à toutes sortes de medecines: au
contraire, elle infectoit & augmentoit de iour
en iour, & cette petite estincelle qui auoit com-
mencé en Alexandrie, alluma vn incendie si hor-
rible & espouventable, qu'il cuida embraser
toute la plus grande partie du monde.

Pour l'esteindre, l'on assemblea plusieurs Con-
ciles composez des Ss. Prelats, & d'hommes do-
ctes & prudens, afin d'establi la foy Catholique
& la deffendre contre les faulxtez des Hereti-
ques, le premier, le plus signalé & principal de
tous les Conciles, fut celuy de Nyce, petite vil-
le de la Prouince de Bythinie, en laquelle par
l'autorité du Pape S. Sylvestre, & par le com-
mandement de l'Empereur Constantin 318. E-
uesques s'assemblerent, entre lesquels y auoit plu-
sieurs grands Ss. & insignes personnages qui
auoient souffert beaucoup de tourmens pour Ie-
sus-Christ. Osius Euesque de Cordoue y presi-
da come Legat du S. Siege Apostolique: il fut
arresté en ce S. Concile, que le Pere, & le Fils
estoient vne mesme substance, & Arrius avec ses
adherans furent condamnez: de là vint le Sym-
bole qui commence. *Credo in vnum Deum*, adiou-
stât quelques paroles au Symbole des Apostres,
pour vn plus grand esclarcissement & seureté des
fideles, à la confusion des Heretiques: l'Empe-
reur Constantin se trouua present à ce Concile,
& donna vn grand exemple à tous les princes de
magnificence de modestie, de deuotion, de res-
pect, & d'Obeysance qu'on doit rendre aux per-
sonnes Ecclesiastiques, & aux Decrets de l'Egli-
se: de magnificence, d'autant qu'il défraya la plus
part des Euesques par les chemins, de modestie,
en ce qu'il ne se voulut pas seoir au Côté, qu'à-
pres tous les Euesques, encor par leur permis-
sion, & en vne basse chaire: de deuotion, parce
qu'il baïsoit tendrement les yeux d'aucuns Eues-
ques qui estoient là presens qu'on auoit esbor-
gnez pour la foy de Iesus-Christ: de respect, par-
ce que luy ayant esté mis es mains plusieurs me-
moires contre les Euesques, il les brusla tous sans
les vouloir lire, disant qu'ils estoient establis iu-
ges de Dieu pour iuger les seculiers. & non pas
estre iugez d'eux. Finalement il tesmoigna son
obeysance, embrassant volontiers, & avec deu-
otion, les Decrets du Concile, lesquels ils vou-
lut estre gardez, comme resolution du S. esprit.
D'autant que ce n'estoit pas à l'Empereur à les

confirmer: ains à S. Sylvestre, en qualité de pa-
pe & Vicaire de nostre Seigneur Iesus-Christ
auquel le mesme Concile les enuoya, les suppliât
de les confirmer; ce qu'il fit, & assemblea à Rome
vn autre Concile de deux cens octante quatre
Euesques, lesquels, d'une commune voix, con-
damnerent de nouueau l'Heretique Arrius, &
tous ceux qui le suiuoient, approuuans & confir-
mans tout ce qui auoit esté fait par les 318. Eues-
ques du Concile de Nyce.

Le Concile de Nyce fut fait l'an trois cens
vingt-cinq, le premier œcumenique & vniuer-
sel, qui se celebra depuis les Apostres en l'Egli-
se Catholique, & nostre Seigneur l'assista de son
S. Esprit, afin qu'il determinast ce qu'il faut croi-
re en vn article si important, & qui est le fonde-
ment de la Religion Chrestienne, & condamna
ceux qui l'impugnoient, & la vouloient obscur-
cir par leurs tenebres.

Après que le Concile fut paracheué les autres
Ss. Prelats prirent les Decrets qu'ils auoient faits,
les cacheterent, & deposerent dans la tombe ou
les Euesques estoient enterrez: ils scellerent la
tombe, & demurerent toute la nuict en prieres,
supplians nostre Seigneur Iesus-Christ de con-
firmer ce qu'ils auoient déterminé par le seing de
ces deux deffuncts Prelats qui estoient là enter-
rez. Le lendemain matin ouurans le tombeau, ils
trouuerent les Decrets signez de la main des 2.
Euesques en ces termes: Nous Chrysante, &
Musone, qui auons esté de mesme aduis que le
reste des Peres qui se sont assemblez au S. & pre-
mier Synode œcumenique, encor que nous
soyons desia trespassez, nous auons signé &
approuué ce papier de nostre propre main.
Voilà ce que disoient ces Auteurs que l'ay
bien voulu apporter icy, comme chose rare, &
qui arriua au Concile de Nyce, qui fut celebré
par le commandement de saint Sylvestre, du-
quel nous escriuons la vie. Encore que l'Egli-
se de Dieu n'ait pas besoin de semblables mira-
cles pour establi la foy, estant garnie d'ailleurs
d'autres grands & plus forts tesmoignages: Cer-
te lumiere du Concile de Nice dissipa les tene-
bres des Heretiques, & quoy qu'ils ne se tin-
drent pas entierement vaincus, neantmoins ils
baïsserent pour lors les cornes, & la crainte les
retint aucunement en repos.

A quelque temps de là ils vomirent en-
core leur venin, & troublerent dauanta-
ge l'Eglise Catholique, qui souffrit les per-
secutions de tous les Tyrans precedentes, qui
auoient tant respendu de sang Chrestien. Du
vivant de l'empereur Constantin l'Eglise
iouyt d'une profonde paix, pendant laquel-
le le Saint Pape Sylvestre eut tout loisir de
la bien gouverner, & fit plusieurs choses vi-
tiles & profitables, se monstrant en tout
saint, prouide, & vigilant Pasteur. Il fit
bastir vne Eglise, qui se nomme du tiltre de
l'Equice, laquelle il orna de plusieurs images
& belles peintures, dans laquelle le pape Serge
le ieune mit depuis sous le grand Autel le corps

de S. Sylvestre Pape. Entre toutes les choses
31. loüables qu'il executa, il baptisa vne fille de Cal
DEC. furne Prefect de Rome, homme tres-illustre,
qui s'appelloit Romaine, laquelle garda virginité
perpetuelle, & se rendit si parfaite, qu'elle
menoit vne vie Angelique, & fit plusieurs miracles,
le Martyrologe Romain fait mention d'elle le 25. de
Feurier. Nous auons plusieurs bons & salutaires Statuts
de S. Sylvestre, que l'on peut voir au Decret, & au
Concile Romain qui se celebra de son temps.

Il est vray qu'on en attribue d'aucuns à saint
Sylvestre qui ne sont pas de luy, comme celuy
que l'Euesque fasse le Cresme, ce qui se pratique
deuant S. Sylvestre, ainsi que nous apprenons
de S. Denis Arcopagite, & d'autres Peres
anciens. Et que les iours de la sepmaine s'appellent
Feries, non pas du nom des Planettes, à la façon
des Gentils, qui a continué iusqu'à present, par
vn ancien vsage receu en l'Eglise long temps
auparauant S. Sylvestre comme nous lisons
d'as Tertullian. Peut bien estre que saint
Sylvestre ait fait vn Decret pour faire obseruer
ce qui estoit desia introduit, & qu'à cette occasion
il soit estimé l'Auteur de ce qu'il ne fit que
confirmer, & faire garder. D'aucuns disent aussi
qu'il osta le ieusne du Samedi qu'on souloit
garder à Rome: ce que le Cardinal Baronius desnie
formellement.

Le Pape Gelase approuue les actes de S. Sylvestre,
& dit encore qu'il ne sçache pas qui est l'Auteur
qui les a escripts, qu'on auoit accoustumé de les lire
en plusieurs Eglises de Rome, & que d'autres
Eglises les imitoient en cela: & le Pape Adrian,
en vne Epistre qu'il escrit à Char-

lemagne, allegue ce liure comme authentique, &
digne de foy. Il est vray que le Card. Baronius
dit, que ceux qui se trouuent à present ne sont
pas entierement corrects, ains qu'on les a des-
prouez & glosez. On peint S. Sylvestre avec
vn dragon à ses pieds, parce qu'il tua vn Dragon
à Rome qui infectoit l'air, & tuoit beaucoup
de monde de sa puante halaine. Plusieurs autres
l'affirment, entr'autres Venance Fortuné Euesque
de Poitiers, homme eloquent, & grand Poëte,
qui florifloit il y a plus de mille ans: Metaphraste,
Cedrene, & autres. En fin ce S. Pape apres
auoir gouverné l'Eglise de Dieu presque 22. ans,
& en six fois qu'il tint les Ordres au mois
de Decembre, sacré 48. Prestres, 25. Diacres,
& 65. Euesques, selon le Breuiere reformé
par Clemēt VIII. chargé d'ans & de merites
il rendit l'esprit à nostre Seigneur le 31. Decembre
338. & fut enterré dans le Cimetiere de Priscille,
en la voye Salarie, à vne lieue de Rome. Saint
Sylvestre laissa vne tres-illustre memoire &
renommée de son nom, par sa vie admirable,
qui estoit decoree de tant de vertus excellentes:
& à cause qu'il conuertit & baptisa l'Empereur
Constantin, l'Eglise de Dieu estant paruenue
de son temps à cette grandeur & Majesté
pacifique, qui a passé de main en main es
autres Papes, avec laquelle ils ont eu moyen
de resister aux infidelles, rembarer les Heretiques,
& faire teste aux Princes rebelles à l'Eglise,
& ennemis du repos. Tous les Martyrologes
font mention de S. Sylvestre, les Auteurs
de l'Histoire Ecclesiastique, & ceux qui escriuent
les vies des Papes, anciens & modernes.